

RÉPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ÉCOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME



Laboratoire, Ville, Architecture et Patrimoine LVAP

MÉMOIRE DE MAGISTER

OPTION : PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN

L'apport des Guiauchain au patrimoine architectural algérois (1830-1930)

Présenté et soutenu, le 15 mars 2016 par :

Melle. Nesrine LAMMALI

Devant le Jury composé de :

Présidente du Jury : Mme. Tsouria KASSAB-BABA AHEMD, Professeure, EPAU, Alger.

Examinatrice : Mme. Nabila CHERIF, Docteure, Maître de conférences Classe A, EPAU, Alger.

Examineur : Mr. Med El-Habib BENKOULA, Docteur, Maître de conférences Classe A, USTO, Oran.

Rapporteur : Mme. Samia CHERGUI, Docteure, Maître de conférences Classe A, USD Bilda 1.

Mars 2016

ملخص

يستند هذا العمل البحثي من منظور آل الفيوشان (les Guiauchain)، عائلة واحدة، ثلاثة مهندسين، ثلاث أجيال وثلاث نظم مختلفة للفكر المعماري إبان الاستعمار الفرنسي. وهذا عن طريق التطرق لتاريخ العمارة والعمران في حقبة الاستعمار الفرنسي للجزائر مع وصل مسار تاريخي لهذه العائلة المعمارية الفريدة والتي عاشت وكتبت اسمها من حروف من ذهب على أكبر معالم العاصمة الجزائرية بين القرنين التاسع عشر والعشرين بدءًا من أول سنة دخول فرنسا للجزائر المحروسة سنة 1830.

تعتبر عمارة آل الفيوشان (les Guiauchain) مزيجًا من نظريات العمران السائدة في أوروبا مع تفاعلات البيئة المحلية الخاصة للجزائر وتأثرها بغنى المنطقة بالمرجعيات العمرانية المغربية والعثمانية القديمة، مرورًا بموجة العمارة الحديثة العالمية مما جعلها تمثل إرثًا معماريًا ثريًا في شكله ونوعه. بدءًا ببيار أوقست، مرورًا بابنه جورج ووصولًا بالحفيد جاك توارث العائلة مهنة العمارة إبنًا عن أبٍ عن جد مكونين سلالة مهندسين وبنائين في الجزائر منذ فجر الاستعمار.

تعتبر ما قامت به هذه العائلة في الجزائر من عمارة بتنوعها مثيرة للاهتمام والتتبع، فرغم قلة إحاطتنا ومعرفتنا بها إلا أنها تستحق أن يتم تحليلها علميًا. فهي تمثل حيزًا من حقل التجارب المعمارية الفرنسية التي وقعت في السنوات 1830-1930 في الجزائر العاصمة. هذا العمل البحثي المتواضع يحاول كشف النقاب عن سلالة من المهندسين المعماريين التي مرت على أكثر من قرن من تاريخ الإنتاج المعماري، حيث يبين في طياته أن كل فرد من العائلة تميز بنتاج عمراني وفير متميز ومتحيز بحسب الحقب التاريخية والسياسية التي عايشها كل واحد منهم، مبرزًا ضرورة الاهتمام بهذا الإرث المعماري والعمراني الفرنسي رغم ما يمثله من تاريخ مازال مؤلما بالنسبة لنا كجزائريين.

الكلمات الاستدلالية: الجزائر، الجزائر العاصمة - آل الفيوشان، بيار أوقست، جورج أدريان أوقست، جاك - عمارة - تراث العمارة الفرنسية الاستعمارية - القرنين التاسع عشر والعشرين - مونوغرافيا عمرانية.

Résumé

Les *Guiauchain* en Algérie : une même famille, trois architectes, trois époques et trois façons différentes de penser l'architecture de l'époque coloniale. C'est sous cet angle, que ce travail de recherche s'articule. Notre intérêt va tant à l'histoire de l'architecture française en Algérie qu'à la trajectoire artistique et intellectuelle de cette lignée d'architectes, figure singulière de l'architecture algéroise du XIX^e - XX^e siècle qui, à partir des années 1830, a lié son nom à de nombreuses réalisations dans la capitale Algérienne.

Issue du croisement des doctrines urbanistiques coloniales mais aussi largement marquée par l'interaction des normes européennes avec les réalités locales, puis par le mouvement moderne, l'architecture des *Guiauchain* représente un patrimoine riche d'une grande diversité de formes; Allant de *Pierre Auguste*, en passant par *Georges Adrien Auguste* jusqu'au dernier *Jacques*, ils se sont transmis la profession d'architecte de père en fils et furent une dynastie de bâtisseurs en Algérie et ceci dès les premières années de la colonisation.

En effet les opérations menées à Alger par cette famille forment un corpus architectural d'une grande diversité et d'un grand intérêt. Ces réalisations peu connues méritent d'être analysées dans la mesure où elles sont tout à fait représentatives du climat d'expérimentation qui a eu cours dans les années 1830-1930 à Alger. Ce travail de recherche essaye de lever le voile sur cette dynastie d'architectes qui a traversé plus d'un siècle d'histoire de production architecturale et où chacun de ces trois acteurs montre à travers ses orientations et ses partis pris une époque précise dans la prise en charge du patrimoine algérois des XIX^e et XX^e siècles.

Mots-clés : Algérie, Alger - Guiauchain, Pierre-Auguste, Georges Adrien Auguste, Jacques - Architecture - Patrimoine colonial français - 19e siècle, 20e siècle - Monographie d'architecte(s).

Abstract

The *Guiauchain* in Algeria: one family, three architects, three times and three different ways of thinking of colonial architecture. It is in this light that this research is based. Our interest is in both the history of French architecture in Algeria and the artistic and intellectual trajectory of this unique line of architects face the Algerian architecture of the nineteenth–twentieth century, who from 1830, has linked his name with many achievements in the Algerian capital.

From the cross of colonial urban doctrines but also largely marked by the interaction of European standards with local realities and the modern movement, *Guiauchain*'s architecture represents a rich heritage of a great variety of forms; From *Pierre Augustus*, to *Georges Adrien Auguste* until last *Jacques*, they transmitted the profession of architecture from father to son and “were a dynasty of builders” in Algeria and this from the early years of colonization.

Indeed the operations brought to Algiers by this family form an architectural corpus of great diversity and great interest. These little-known achievements deserve to be analyzed to the extent that they are fully representative of the climate of experimentation that took place in the years 1830-1930 in Algiers. This research tries to uncover the dynasty of architects that has gone through more than a century of history and architectural production, where all these three actors shows through its orientations and biases in a particular time support of Algerian heritage of the nineteenth and twentieth centuries.

Keywords: Algeria, Algiers - Guiauchain, Pierre-Auguste, Georges Adrien Auguste, Jacques - Architecture - French colonial heritage-19th century, 20th century -Architect (s) Monograph.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE.....	12
Introduction.....	13
Problématiques.....	16
Objectifs de la recherche.....	17
Méthodologie.....	18
Structure du mémoire.....	20
PREMIÈRE PARTIE :	22
DONNÉES HISTORIQUES.....	22
Chapitre I :.....	23
Repères historiques et tendances architecturales.....	23
Introduction du chapitre I.....	23
I.1. Contexte politique.....	24
I.1.1. L'avènement colonial et les premières années d'occupation.....	24
I.1.1.1. La fin d'une ère.....	24
I.1.1.2. L'exploration de la terre colonisée.....	25
I.1.1.3. Les interventions du génie.....	26
I.1.2. L'arrivée de Napoléon III au pouvoir.....	27
I.1.2.1. Le Royaume arabe.....	27
I.1.2.2. La politique patrimoniale de Napoléon III.....	28
I.1.2.3. L'échec de la politique impériale.....	29
I.1.3. La constitution républicaine.....	30
I.1.3.1. La montée de l'assimilationnisme.....	30
I.1.3.2. La commission sénatoriale de Jules Ferry et les réformes politiques.....	31
I.1.3.3. La décentralisation et les jalons d'une ère nouvelle.....	32
I.1.3.4. Le déclin de la troisième république.....	33
I.1.4. Le chemin de l'indépendance.....	34
I.1.4.1. Le contexte après la deuxième guerre mondiale.....	34
I.1.4.2. La révolte populaire et l'indépendance de l'Algérie.....	35
I.2. Contexte urbain et architectural.....	36
I.2.1. Occupation et premières tendances.....	36
I.2.1.1. Entre conservation et penchant destructeur.....	37
I.2.2.2. Les styles du vainqueur.....	38
I.2.2. À la recherche d'un style officiel.....	39
I.2.1. Les prémices de l'orientalisme architectural.....	39
I.2.2. Orientalisme et néo-mauresque.....	40

I.2.3. L'esquisse d'une modernité	41
I.2.3.1. Les bouleversements du centenaire	41
I.2.3.2. Les Algérienistes, et les questions d'un style algérien	42
I.2.3.3. Mouvement moderne et idées utopiques.....	43
Conclusion du chapitre I	44
Chapitre II :	46
Repères biographiques et itinéraire architectural	46
Introduction du chapitre II.....	46
II.1. Une famille d'architectes	47
II.1.1. Origine et filiation	47
II.1.1.1. Généalogie familiale.....	47
II.1.1.2. De Bourgogne à Alger, pour finir à Paris.....	50
II.1.1.3. Une vie de bourgeois	55
II.1.2. Formations et distinctions.....	56
II.1.2.1. Les enseignements des Beaux-Arts	57
II.1.2.2. Prix et distinctions honorifiques	60
II.2. Parcours et carrières professionnelles.....	61
II.2.1. Pierre-Auguste Guiauchain.....	61
II.2.1.1. L'architecte conducteur des travaux urbains.....	61
II.2.1.2. Du dessinateur architecte à l'architecte de la ville.....	63
II.2.1.3. Les Services Coloniaux	64
II.2.1.4. La création des Bâtiments Civiles	64
II.2.1.5. L'architecte de Guyot.....	67
II.2.2. Georges Adrien Auguste Guiauchain	68
II.2.2.1. L'influence de l'association Taylor	68
II.2.2.2. Une carrière en métropole	71
II.2.2.3. L'architecte des hiverneurs.....	71
II.2.2.4. Activités parallèles	73
II.2.3. Jacques Guiauchain	74
II.2.3.1. L'Agence Guiauchain	74
II.2.3.2. Un architecte aux multiples facettes.....	75
II.2.3.3. L'architecte du transatlantique	76
II.2.3.4. Le rapport au Perret	77
Conclusion du chapitre II	81
DEUXIÈME PARTIE : L'ŒUVRE DES GUIAUCHAIN EN ALGERIE.....	83
Chapitre III :	84

L'œuvre de Pierre-Auguste Guiauchain.....	84
Introduction du chapitre III	84
III.1. Fiche biographique de Pierre-Auguste Guiauchain	85
III.2. Approche de l'œuvre de Pierre-Auguste Guiauchain	86
III.2.1. Interventions urbaines	86
III.2.2. Des allures de restaurations.....	90
A. Ketchaoua, Alger 1832-1845	90
B. La grande mosquée ou Djamâa-El-Kabîr, Alger 1836.....	96
C. La mosquée de la pêcherie ou Djamâa-El-Djadid, Alger 1839.....	99
III.2.3. Les églises, temples et synagogues	101
A. L'église anglicane ou le temple protestant, Alger 1845	101
B. La grande synagogue judaïca, Alger 1850-1865	105
C. Les églises de villages	109
III.2.4. Une architecture publique	112
B. La prison civile, Alger 1848-1856.....	112
A. Le lycée Impérial, Alger 1855-1868	115
C. Les douanes, Alger 1860	120
III.2.5. Esquisses d'avants projets.....	122
A. Le théâtre place du gouvernement, Alger 1845	122
B. Le grand séminaire de Kouba, Alger 1849.....	125
C. Le palais de justice, Alger 1845-1864.....	128
III.3. Synthèse comparative de l'œuvre de Pierre-Auguste Guiauchain.....	132
Conclusion du chapitre III.....	133
Chapitre IV :.....	135
L'œuvre de Georges Adrien Auguste Guiauchain	135
Introduction du chapitre IV	135
IV.1. Fiche biographique de Georges Adrien Auguste Guiauchain.....	136
IV.2. Approche de l'œuvre de Georges Adrien Auguste Guiauchain.....	137
IV.2.1. Projets dans les écrits	137
A. Des guides en faveur du tourisme et du patrimoine algérien	137
B. Alger - الجزائر, œuvre théorique à la recherche d'un style algérien.....	138
IV.2.2. Projets dans le dessin	142
A. Djenan Mustapha Raïs.....	142
B. Villa Mont Riant.....	146
C. Villa Gia Long	148
D. L'hôtel Saint George.....	151

IV.3. Synthèse comparative de l'œuvre de Georges Adrien Auguste Guiauchain	157
Conclusion du chapitre IV.....	158
Chapitre V :	159
L'œuvre de Jacques Guiauchain	159
Introduction du chapitre V	159
V.1. Fiche biographique de Jacques Guiauchain	160
V.2. Approche de l'œuvre de Jacques Guiauchain	162
V.2.1. Projets sans les Perret.....	162
A. La salle de spectacle l'Alhambra, Alger 1912	162
B. La salle de spectacle Pierre Bordes, Alger 1929-1931	165
C. La pouponnière de l'assistance, Alger 1938.....	168
V.2.2. Projets avec les Perret.....	170
A. L'école des garçons du Champ de Manœuvres, Alger 1929-1931	170
B. La maison de l'agriculture, Alger 1929-1932	173
C. Le palais du gouvernement général, Alger 1929-1934.....	179
D. La place du Maréchal-Foch, Alger 1935-1941	184
V.3. Synthèse comparative de l'œuvre de Jacques Guiauchain	187
Conclusion du chapitre V	189
CONCLUSION GENERALE	190
Synthèse comparative.....	191
Bilan du rôle et de l'apport des Guiauchain	192
Valeurs et intérêts des réalisations des Guiauchain	194
Conclusion générale	197
Limites de la recherche	199
Perspectives de recherche.....	200
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	202
TABLE DES ILLUSTRATIONS	212
TABLEAUX ET ANNEXES.....	I
Définitions de base	II
Annexes : Pierre-Auguste Guiauchain	XXIV
Annexes : Georges Adrien Auguste Guiauchain.....	XXVI
Annexes : Jacques Guiauchain.....	XXXI

*À toutes les personnes qui ont influencées d'une
manière ou d'une autre mes travaux et ma vision du
monde.*

A handwritten signature in cursive script, reading "Guiauchain." The signature is written in dark ink on a light-colored background. The letters are fluid and connected, with a prominent initial 'G' that loops back. The name ends with a period.

Signature de *Jacques Guiauchain*

Remerciements

Après un parcours de recherche assez tumultueux, semé de doutes, de divers détours et d'activités annexes menées en parallèle qui m'ont quelque peu éloigné de mon but, je m'aperçois combien j'ai bénéficié de l'apport, du soutien et des encouragements de nombreuses personnes. À ces personnes qui m'ont aidé, peut-être même à leur insu ; qui par leur intérêt ont, d'une façon ou d'une autre, contribué à l'aboutissement de mes efforts et de mes recherches. Je témoigne à chacune d'elles toute ma gratitude et tous mes remerciements.

Un grand merci tout d'abord au docteur Samia Chergui, ma directrice de recherche, pour ses éclairages méthodologiques précieux, pour sa compréhension son soutien et son énorme patience avec moi et ceci jusqu'au bout d'un long parcours.

Ma reconnaissance va aussi à toutes les personnes qui m'ont prodigué informations, documents et conseils. À ma directrice Madame Sadki pour sa gentillesse et sa bonté. À Lila, Manel et Amine, grâce auxquels ce travail a pu avancer. À Soumaya, Yasmina, et Asma de belles rencontres faites lors de ce magister avec lesquelles j'ai eu le plaisir de partager de très bons moments.

Enfin, tous mes remerciements vont à mes proches, amis et famille qui m'ont encouragé et donné les moyens de consacrer une grande part de mon temps à ce travail et tout particulièrement à Lamia ma sœur pour son soutien moral et mes parents pour leurs patiences et leurs encouragements. En dernier mais pas des moindres un énorme merci à mon sauveur Mounir, qui m'est venu comme un don du ciel et sans qui je ne serai pas là où je suis aujourd'hui, grâce à son aide et son soutien, j'ai pu aboutir à la réalisation du présent travail de recherche.

INTRODUCTION GENERALE

Introduction

La notion de patrimoine est assez complexe mais elle l'est d'autant plus quand il s'agit de sociétés anciennement colonisées et ayant connu un problème d'affrontement ou de rupture de civilisations. L'Algérie, avec la production architecturale et urbaine du XIX^e et XX^e siècle, issue de la présence française dans le pays en constitue un exemple édifiant.

Pour les sociétés comme la nôtre, ayant vécu l'un des systèmes coloniaux des plus brutaux, il a souvent été difficile de s'identifier à cet héritage représentatif d'une altérité et vestige de temps pénibles de l'histoire du pays¹, celui-ci est généralement perçu avec méfiance car un amalgame entre colonisation et legs colonial est souvent fait. Cette méconnaissance et ces idées préconçues partagées pendant longtemps sur la notion de patrimoine et les problèmes identitaires de la société algérienne, freinent la définition d'une politique claire de protection et de sauvegarde de ce type de patrimoine reçu en legs.

Ce parc immobilier du XIX^e et XX^e siècle qui représente une partie essentiel du tissu urbain d'Alger souffre de divers alertions, et ce malgré les initiatives récentes prises en faveur de la protection de ce patrimoine, il devient donc nécessaire aujourd'hui de produire des connaissances sur ce bâtis qui représentent un intérêt certain de par sa richesse architecturale et urbaine et sa valeur historique et culturelle. C'est dans cette optique que ce mémoire vient s'intéresser aux constructions réalisées pendant la période coloniale à Alger, ces dernières recèlent des valeurs en mesure de justifier leurs reconnaissances, préalable à une conservation.

L'intérêt de ce mémoire est donc la contribution à la prise de conscience de ce patrimoine reçu en legs, qui reste peu connu et sur tout non reconnu entant que bien véhiculant mémoire et identité. L'estime, la connaissance scientifique de ce legs peut aider à sa reconsidération, et ceci ne peut se faire qu'en passant outre cette image de bien colonial et en le considérant comme un patrimoine partagé .

Cette architecture du XIX^e et XX^e siècle s'exprime encore dans le paysage actuel de la capitale algéroise, sa configuration exportée à Alger à partir de l'occupation française par différentes catégories de professionnels fait partie de notre vécu quotidien. C'est dans le but de comprendre le travail de ces professionnels et de les sortir de l'ombre que notre travail s'est penché sur les architectes *Guiauchain*, ces hommes, architectes et acteurs actifs de cette riche production

¹B. AICHE, F. CHERBI et L. OUBOUZAR.

architecturale, demeurent peu connus jusqu'à présent du fait de la rareté des études les ayant abordés en Algérie.

Certes beaucoup d'études sur l'histoire urbaine de la ville d'Alger existent, elles offrent l'arrière-plan de la présente recherche, celles-ci sont menées dans le sens général et non spécifique aux *Guiauchain*, parmi ces ouvrages retraçant l'histoire urbaine et architecturale de la ville d'Alger :

*Alger. Étude de géographie et d'histoire urbaine*², de René Lespes, qui à l'occasion du centenaire de la colonisation, décrit la transformation de l'ancienne capitale de la *Régence* en Alger capitale de cette nouvelle métropole faisant parti du nouveau monde colonial. Picard Aleth et Malverti analyse à leur tour le développement urbain d'Alger dans leur livre *Les villes coloniales entre 1830 et 1880 en Algérie*³ où ils mettent en évidence le rôle des ingénieurs du génie dans la conception urbanistique de la ville.

*L'urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique*⁴. Œuvre de Jean-Jacques Deluz constitue elle aussi une rétrospective historique sur la ville d'Alger, depuis les débuts de la colonisation jusqu'à l'Algérie indépendante des années 1970. Cet ouvrage nous a permis de connaître les mutations architecturales et urbanistiques de la ville d'Alger ainsi que d'identifier ses différents acteurs et intervenants, dans ce livre sont rappelés depuis les *Guiauchain* en passant *Perret*, et Le Corbusier toutes les plus fortes personnalités parmi les architectes ayant travaillé à Alger, tous les styles, toutes les écoles sont expliqués et insérés dans une approche globale de la formation de la ville.

Un autre livre plus récent *Urbanisme et colonisation. Présence française en Algérie*⁵, de Saïd Almi, aborde lui aussi l'image de la présence française et sa politique d'urbanisme menée en Algérie. Selon un itinéraire allant de la conquête jusqu'à l'Algérie indépendante abordant aussi bien le terrain colonial que postcolonial en Algérie, il met en lumière les différents aspects de l'action coloniale, étudiant l'influence des courants de pensées qui se sont développés en France, puis exportés en Algérie, ce pays qui a servi de laboratoire d'application pour les idées apparues en métropole.

L'ouvrage collectif *Alger. Paysage urbain et architectures, 1800-2000*⁶, de Jean Louis Cohen, Nabila Oulebsir et Youcef Kanoun, est un livre qui nous a beaucoup aidé dans la compréhension du développement du paysage d'Alger. Car, il retrace la chronique urbaine d'Alger,

²R. LESPES, 1930.

³A. PICARD et X. MALVERTI, 1988.

⁴J.-J. DELUZ, 1988.

⁵S. ALMI, 2002.

⁶I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003.

époque après époque, style après style depuis 1800, donnant la liste de toutes les figures de l'architecture ayant contribué à façonner de leurs édifices ou de leurs idées l'image de cette ville. On y retrouve les dates de construction et les architectes des principaux monuments et bâtiments. Nous avons pu grâce à ce livre retrouver des informations sur les *Guiauchain* qui nous ont aidées dans la restitution de l'inventaire des œuvres de ces derniers.

Autre ouvrage incontournable pour la compréhension de l'histoire urbaine et architecturale d'Alger est *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830-1930*⁷, de Nabila Oulebsir, qui nous convie à suivre et à reconsidérer l'évolution de la question du patrimoine en Algérie, à travers l'histoire de la politique officielle de la conservation des monuments en Algérie, en abordant divers événements jalons d'un siècle de colonisation, à partir de la conquête jusqu'à la célébration du centenaire. Cet ouvrage nous introduit aussi bien à l'histoire des institutions, qu'à la trajectoire artistique et intellectuelle de nombreux acteurs : conservateurs, universitaires mais aussi architectes dont les *Guiauchain* que l'on retrouve mentionnés dans cet ouvrage et dont des notices biographiques figurent en annexe, ce livre nous a été d'un apport bénéfique non seulement dans la compréhension des grands événements de l'histoire du patrimoine algérien mais aussi dans la connaissance des grands noms des divers acteurs l'ayant façonnée dont les *Guiauchain*.

Le livre *Alger : politiques urbaines, 1846-1958*⁸, de Hakimi Zohra, est aussi une étude monographique de la ville d'Alger qui balai l'essentiel de la période coloniale, et qui présente une analyse des projets et des programmes formulés par des urbanistes français pour l'aménagement de la capitale. L'ouvrage introduit tant à l'histoire locale d'Alger avec les politiques de protection et de réglementation du paysage urbain, qu'à la trajectoire intellectuelle des nombreux aménageurs, conservateurs et architectes.

Mais si en effet, beaucoup de travaux comme nous l'avons déjà mentionné ont abordé la thématique de l'architecture dite coloniale en Algérie, aucune publication en rapport direct avec les *Guiauchain* n'est disponible, il existe certes des études sur l'architecture de XIX^e et XX^e siècle qui font mention de ces architectes, mais sans s'y attarder, beaucoup de ces travaux scientifiques se sont contentés de survoler leur œuvres.

Toutefois, même s'il a été constaté qu'aucune étude spécifique regroupant les trois membres de la famille des *Guiauchain* n'existe, et qu'aucune recherche n'aborde la production des deux derniers des *Guiauchain* (*Georges et Jacques*), à l'inverse les travaux du premier des *Guiauchain*

⁷N. OULEBSIR, 2004.

⁸Z. HAKIMIA, 2011.

(Pierre), sont longuement commentés dans la thèse de Rachid Ouahes, « *Le forum et l'informe. Projet et régulation publique à Alger, 1830-1860* »⁹. Cette étude servant de base pour notre recherche figure parmi les rares travaux qui ont traité d'une manière plus ou moins spécifique de l'œuvre de *Pierre-Auguste* qui s'est illustré par ses travaux durant les premières années de la présence française en Algérie.

Cette thèse de doctorat revient principalement sur les trente premières années de la colonisation, où elle examine les conditions de mutation de la ville d'Alger. Abordant les premières transformations réalisées au niveau de l'ancienne ville ottomane, où *Pierre-Auguste Guiauchain* fut très actif, notamment la création de la place du gouvernement et les différentes opérations d'alignement des rues, suivies des rénovations des bâtiments publics, puis l'extension de la ville à l'extérieur des remparts. Ces différents aspects de l'esthétique urbaine de la ville sont abordés d'un point de vue historique mais aussi politique, tentant de faire le lien entre ces pratiques urbanistiques et les idéologies politiques qui les animent.

Ce travail de thèse de Rachid Ouahes est des plus remarquables, il dresse un aperçu assez complet concernant les travaux du premier des *Guiauchain*. Toutefois un travail mettant en scène et regroupant les parcours individuels et successifs de chacun des trois architectes de la lignée des *Guiauchain* semble intéressant, celui-ci pourrait nous permettre de développer autant que cela puisse être possible dans le cadre d'un magister, l'apport de cette dynastie d'architecte figure importante de l'architecture du XIX^e et XX^e siècle en Algérie.

Problématiques

De nombreux architectes aux approches très variées ont contribué à la formation du patrimoine dont a hérité l'Algérie datant de la période coloniale, notamment à Alger qui a accueilli les réalisations de divers architectes sur une période de près d'un siècle et demi¹⁰. Des profils divers ont mené des travaux sur tout ce qui a trait à l'architecture et l'urbanisme de la ville, aussi bien sur un plan théorique, conceptuel, que sur un plan pratique.

Ainsi, la compréhension de la ville demanderait la connaissance de ces architectes et de leurs travaux. Mais ces hommes à la tâche complexe, et aux profils variés à la fois artistes, techniciens, intellectuels, mais aussi hommes d'affaires, et importants acteurs sociaux¹¹; ces architectes de

⁹R. OUAHES, 2006.

¹⁰S. DJEDOUANI RAKEM, 2004, p. 15.

¹¹P. UYTENHOVE, 2006, p. 585.

l'époque coloniale se laissent-ils saisir facilement ? Peut-on cerner et mesurer leur contribution à la formation d'un patrimoine architectural inédit à Alger ? C'est à ces questions que cette recherche nous invite à réfléchir en s'appuyant sur le cas précis de cette famille d'architectes qui sont les *Guiauchain*.

Partant de ce postulat, notre problématique de recherche, qui a pour fil conducteur cette lignée des *Guiauchain*, une même famille constituée de trois architectes, soulève ainsi un certain nombre de questionnements :

Qui ont été au juste les *Guiauchain*, acteurs de cette architecture dite coloniale et quel rôle ont-ils joué dans l'enrichissement du patrimoine architectural d'Alger ? Quels modèles ou doctrines ont-ils suivies et quel impact ont-ils eu sur la façon de voir et de faire l'architecture algéroise ?

- Quel rapport entretient la famille *Guiauchain* avec l'Algérie ? Quelle a été la trajectoire artistique et intellectuelle de cette lignée d'architectes ?
- Quels sont les facteurs qui ont influencé le choix de chacun des trois architectes ?
- En quoi leurs projets marquent-ils une nouvelle étape dans la ville ? et comment leurs réalisations témoignent-elles de l'émergence de nouveaux concepts, d'une nouvelle manière de penser et de faire l'architecture à Alger ?

Ainsi, c'est à cette dynastie d'architectes, issue de l'illustre École des Beaux-arts, qui par leurs œuvres ont marqué des moments déterminants de la pensée et de la pratique architecturale en Algérie¹², où chacun de ces trois acteurs montre à travers ses orientations et ses partis pris une époque précise dans la prise en charge du patrimoine Algérois du XIX^e et XX^e siècle que cette recherche sera consacrée.

Objectifs de la recherche

L'objectif général escompté dans le cadre de ce travail de recherche est d'alimenter l'histoire de l'architecture de la ville d'Alger en connaissances utiles et nécessaires à la revalorisation du patrimoine issu de la période coloniale. Cela à travers un travail sur les acteurs à l'origine de ce patrimoine qui sont les architectes, notamment les *Guiauchain* pour lesquels il n'existe que des informations éparées.

¹²F. POUILLON, 2008, p. 466.

Ce travail de recherche nous donne ainsi aujourd'hui, l'occasion de reconsidérer en même temps que les œuvres des architectes *Guiauchain*, les valeurs que peut véhiculer le patrimoine algérois des XIX^e et XX^e siècles. Le but de cette trilogie monographique n'est donc pas fondé sur un souci d'exhaustivité, mais sur la volonté de cerner à travers ces trois parcours et profils les différentes façons de voir et penser la question architecturale en Algérie durant la période coloniale, afin de permettre une meilleure connaissance des diverses formes du patrimoine algérois de facture européenne.

Outre cela, cette étude a comme objectifs :

- La mise en place, et ceci pour la première fois d'une rétrospective articulée qui revient sur les parcours respectifs et successifs de chacun des trois architectes et de permettre ainsi une meilleure lecture de l'œuvre peu connue des *Guiauchain*.
- La connaissance et la production de savoir sur les *Guiauchain* nécessaire à une meilleure préservation de leurs œuvres.
- L'identification d'un maximum d'œuvres des *Guiauchain* et l'élaboration d'un tableau d'inventaire déterminant leurs datations et leurs localisations.
- La préparation de notices permettant de donner un aperçu des principales œuvres des *Guiauchain*, en les situant dans l'espace et dans le temps.
- La confrontation des trois architectes par le biais de synthèses comparatives, chose qui n'a jamais été entreprise auparavant.

Cette monographie pourra ainsi être un élément dans l'élaboration d'un répertoire des architectes actifs en Algérie durant les XIX^e et XX^e siècles. Ce type de sujet étant très peu exploité en Algérie, nous espérons alors, que cette recherche sera d'un apport bénéfique, et une ouverture pour ce genre de réflexion.

Méthodologie

La présente recherche vient s'inscrire dans une approche de l'histoire de l'architecture entrevue sous l'ongle de la monographie. Ainsi, sa particularité est d'aborder l'urbanisme et l'architecture de la ville d'Alger durant la période coloniale à travers l'étude monographique d'une lignée d'architecte qui sont les *Guiauchain*.

L'option pour l'architecture dite coloniale comme champs d'études, de la famille des *Guiauchain* comme sujet, et de la région de l'Algérois au XIX^e et XX^e siècle comme aire d'étude

n'est pas fortune, leur choix s'est imposé suite à des recherches documentaires qui ont permis de constater l'importance du travail des *Guiauchain* dans l'histoire de l'architecture algérienne, notamment grâce à leur représentativité des différentes phases de transformation de la ville d'Alger durant plus d'un siècle. Les investigations in-situ ont elles aussi révélées l'importance des œuvres de ces architectes toujours présentes comme éléments phares dans le paysage algérois, ce qui est venu confirmer notre choix.

L'intérêt de ce type d'étude monographique dépend de la pertinence du corpus d'étude, celui-ci est définis au préalable selon des critères géographiques (tous les travaux étudiés sont situation dans l'algérois), mais aussi temporels (la datation des projets est entre 1830-1930). Cette aire d'étude et ce laps de temps offrent un large éventail historique et une grande diversité stylistique brassant les différentes tendances suivies par les *Guiauchain*.

Ce travail monographique repose ainsi sur l'outil d'inventaire nécessaire à la connaissance des travaux des *Guiauchain* à Alger. La méthode mise en place pour conduire cet inventaire se résume par deux modes d'approche : Premièrement le recensement qui a pour objet la collecte de données minimales¹³, celui-ci est utilisé dans le cadre d'un travail indicatif sur les œuvres des *Guiauchain* se résumant dans la réalisation du tableau général. Deuxièmement, l'étude qui, quant à elle, a une ambition beaucoup plus large reposant sur l'articulation entre l'analyse et une observation de l'œuvre issue des prospections in situ, celle-ci est utilisé pour la réalisation des notices monographiques sur quelque uns des travaux les plus représentatifs des *Guiauchain* dans l'algérois.

Par ailleurs, un travail d'investigation théorique s'est imposé en amont, afin de mettre en place le cadre historique et politique de l'Algérie sous occupation française, et donner un aperçu de chaque période de vie de la dynastie des *Guiauchain*.

Pour la bonne conduite de cette recherche, un travail préliminaire d'investigation documentaire a été nécessaire, nous avons alors exploité divers documents et supports livresques disponibles au niveau de la bibliothèque de l'école d'architecture d'Alger, les études antérieures se trouvant au niveau du centre de documentation de la post-graduation de l'EPAU, ainsi que la littérature disponible à la bibliothèque du centre d'études diocésain des Glycines. Cette documentation nous a permis de récolter dans un premier temps les données historiques sur l'évolution de la ville durant la période coloniale.

¹³J.-M. PEROUSE DE MONTCLOS, « « La monographie d'architecture » », consulté, le 17.11.2014., p. 3.

Nous avons également exploité des sources de documentation issues des investigations au niveau des centres d'archives, notamment le centre des archives de la wilaya d'Alger, du comité de protection du vieille Alger (CPVA), où ont été consultées différentes revues de l'époque coloniale spécialisées en architecture et urbanisme, entre autres des numéros de la revue *Chantier*. Nous avons aussi consulté les Archives Nationales de Birkhadem où nous avons trouvé un fond documentaire sur les réalisations de *Jacques Guiauchain*, (ses archives issues du fond des travaux publics, comprennent des correspondances et des pièces graphiques, concernant principalement les bureaux du gouvernement général, la place du maréchal Foch et l'hôpital civil de Mustapha, ces documents sont consultables, toutefois tous ce qui est plans d'édifices publics n'est pas communicable).

D'autres sources d'archives ont été consultées telles que le fond *Perret* issu des archives de la cité d'architecture et du patrimoine de Chaillot, où des documents inédits sur la maison de l'agriculture ont été trouvés. Ces sources d'archives nous ont été d'un apport bénéfique dans la réalisation du recensement général des œuvres des *Guiauchain* et dans l'élaboration des fiches monographiques.

Divers autres sources non officielles telles que la presse, les revues et périodiques issus du site Gallica (le Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, le Journal général de travaux publics et bâtiment, les Annales africaines, l'Afrique du Nord illustré...) ont été utilisés. Ces derniers constituent la base la plus importante de nos informations. Le croisement des données issues de ces différentes sources a permis la restitution d'une certaine chronologie dans les œuvres des *Guiauchain* et la réalisation d'un tableau général.

En parallèle à ces recherches documentaires, nous avons procédé à la reconnaissance et l'identification du corpus d'étude par un travail d'observation sur terrain, appuyé d'un reportage photographique. Cet outil a servi à l'étude de nombreux aspects architecturaux notamment en ce qui concerne les façades des édifices. Nous tenons à signaler que les enquêtes de terrain à Alger ont été assez difficiles à mener, il n'était guère aisé d'obtenir des informations sur quelques-uns des édifices, notamment lorsque les questions touchent à des sujets sensibles (D'autant plus quand ceux-ci sont des administrations très sensibles – ministères et palais du gouvernement – comme dans notre cas).

Structure du mémoire

Ce travail de recherche a pour objet de questionner, en partant du cadre algérois, et du cas des architectes *Guiauchain*, sur le rôle de certains acteurs sociaux (les architectes) comme cadres de

la mémoire et du patrimoine, ici la relation entre les trois architectes est le fil conducteur de ce travail organisé en deux parties :

La première partie sert de fondement théorique à l'ensemble de la recherche, consacrée à la présence française en Algérie et aux origines de la lignée d'architectes. Cet aperçu historique nous a semblé important, car il permet non seulement de mettre l'accent sur les moments-clés de la présence française et son impact sur la ville et la production architecturale, mais aussi de voir l'évolution de la carrière des *Guiauchain* en Algérie. Cela viendra nous aider à connaître et à comprendre à la fois le contexte dans lequel leur architecture est produite mais aussi la logique de sa conception et de son développement.

Cette partie est structurée en deux chapitres : Le premier traite de la présence française en Algérie, abordant aussi bien le contexte politique qu'architectural. Le second chapitre revient sur la vie des trois architectes, leurs origines, formations et leurs parcours respectifs mettant en évidence les principales étapes de leurs carrières.

La deuxième partie est consacrée à l'œuvre des *Guiauchain* en Algérie, qui est en quelque sorte un inventaire non exhaustif, développé sous forme de notices monographiques. Divisée en trois chapitres, suivant le travail de chacun des trois architectes, venant appuyer la première partie par une étude d'exemples des œuvres des trois architectes.

Chaque chapitre du mémoire est finalisé par une conclusion, et le tout par une conclusion générale, synthèse de l'ensemble du travail. En plus des deux parties déjà explicitées, on retrouve à la fin du mémoire une annexe comprenant divers tableaux et fiches de synthèses des différentes informations mentionnées dans ce mémoire, accompagnées de quelques documents d'archives.

PREMIÈRE PARTIE :

DONNÉES HISTORIQUES

Cette première partie d'investigation théorique est une sorte de repères historiques et biographiques, où nous mettons en place dans un premier temps le cadre historique et politique de l'Algérie sous occupation française, de sorte à découvrir et appréhender l'espace politique, historique et géographique où la dynastie des *Guiauchain* a vécu durant plus d'un siècle, mais aussi produit son architecture si particulière durant les différentes phases de l'édification de la nation algérienne.

Dans un second temps, nous entamons un travail de recherche historiographique sur le parcours de chacun des trois *Guiauchain*, de *Pierre-Auguste* le grand-père, à *Georges Adrien Auguste* le fils et le père et enfin *Jaques* le petit-fils, et ceci toujours avec une même méthodologie de lecture abordant, une brève biographie où est évoquée leurs jeunesse, ainsi que leurs parcours académiques et professionnels.

L'objectif de cette partie est d'établir un aperçu de chaque période de vie de la dynastie des *Guiauchain*, afin de cerner par rapport à la politique de l'époque, mais aussi par rapport aux tendances architecturales et historiques, l'essence de leurs production, celle-ci sera bien entendu développée dans les chapitres de la seconde partie dédiée à l'œuvre des *Guiauchain* en Algérie.

Chapitre I :

Repères historiques et tendances architecturales

Métamorphose d'une ville

"L'espace algérien, tel un gant, est littéralement retourné (...) une société exogène se superpose à la précédente suivant une logique radicalement différente."

M.COTE

Introduction du chapitre I

Ce premier chapitre est un aperçu sur les années de la présence française en Algérie ; il nous paraît important, afin de pouvoir cerner le contexte dans lequel l'architecture des *Guiauchain* a évolué. Ainsi dans cette optique, il reviendra sur l'histoire de l'Algérie, les différents changements des politiques et des régimes de gouvernance en Algérie, mais aussi dans l'hexagone. En parallèle, ce chapitre abordera aussi les choix stylistiques correspondant aux différentes périodes politiques, mais aussi historiques, tentant de retracer les tendances de l'architecture de facture européenne en Algérie, des premières visions néoclassiques à l'esthétique orientale, jusqu'à l'apparition du mouvement moderne en Algérie, et ses représentations à Alger.

I.1. Contexte politique

Dès son occupation en 1830 jusqu'à son indépendance en 1962, l'Algérie a été le plus important et le plus problématique de tous les pays occupés par la colonisation française. Étroitement lié au processus de construction de l'Empire français, au cours de ses 132 ans d'occupation, le territoire algérien est sujet à une multitude d'expériences coloniales, allant de la tactique militariste aux politiques assimilationnistes¹⁴.

La compréhension des revirements en matière d'histoire d'architecture en Algérie, demande la connaissance de ces paramètres d'ordre politique, socioculturel, idéologique. Nous allons dans ce qui suit, essayer de passer en revue ces différents pans d'histoire de la politique coloniale en Algérie, notamment à Alger, principal centre urbain et administratif de l'activité coloniale, et terrain de nombreuses batailles culturelles, politiques, militaires, urbaines et architecturales¹⁵.

I.1.1. L'avènement colonial et les premières années d'occupation

Trois cents ans étaient passés depuis que les ottomans régnaient en maîtres sur le bassin occidental de la méditerranée. Grâce à leur domination, ils avaient pu repousser plusieurs attaques notamment celle de Charles Quint¹⁶, dont la défaite remonte à l'année 1541 ; mais aussi différentes autres attaques de la flotte française, qui eurent lieu à partir de 1681. Ce n'est qu'en 1816, avec l'avènement de la double invasion anglo-hollandaise, que la *Régence d'Alger* est pour la première fois réellement ébranlée. Cette date marque ainsi la fin d'une époque, et le début d'une décadence qui mènera à une période assez sombre pour les autochtones celle du colonialisme français survenu en 1830.

I.1.1.1. La fin d'une ère

L'idée d'envahir et de mettre terme à l'état barbaresque d'Alger remonte au début du XIX^e siècle sous l'égide de Napoléon I^{er}¹⁷, qui en 1806, avait envoyé dans une mission secrète son colonel Vincent-Yves Boutin, afin d'établir des plans permettant un éventuel débarquement des troupes françaises de Napoléon sur les terres d'Afrique du Nord. L'histoire a fait que les différentes défaites

¹⁴Z. ÇELIK, 1997, p. 2.

¹⁵*Ibid.*, p. 2.

¹⁶Charles-Quint, ou Charles de Habsbourg (Pays-Bas 1500 -Espagne1558) prince de la maison de Habsbourg, élu empereur du Saint Empire romain germanique en 1519, est le monarque chrétien le plus puissant de la première moitié du XVI^e siècle. Il mena une expédition vers Alger, en 1541, qui se solda par un désastre et redonna aux Barbaresques le sud de la Méditerranée.

¹⁷NAPOLÉON BONAPARTE (France1769-Royaume-Uni 1821), premier empereur des Français.

infligées aux troupes du *Premier Empire* avaient fait retarder le projet de conquête ; et avec la chute de cet Empire ce projet fut mis aux oubliettes durant dix-neuf ans.

Par ailleurs, l'affaiblissement de la flotte et les luttes au plus haut sommet du pouvoir à Alger vont remettre au goût du jour ces anciens plans d'invasion, et c'est les différents contentieux financier franco-algérien qui seront l'occasion mettre ces plans à exécution. Le coup de l'éventail¹⁸ ne fut alors qu'un vulgaire justificatif et la résultante des relations houleuses existant entre les deux pays. Cet accrochage, qui devint rapidement incident diplomatique puis affront international, déclencha alors le blocus maritime d'Alger par la marine royale française en 1827, et conduit à l'écroulement de la *Régence* par la signature du Dey¹⁹ de la capitulation d'Alger le 5 juillet 1830. Celui-ci préférera la fuite et refusa l'offre d'Ahmed Bey²⁰ de continuer le combat, et c'est ainsi que fut la prise d'Alger, et que trois siècles d'histoire d'une *Régence Ottomane* glorieuse furent clos, laissant place à une nouvelle histoire celle de la conquête coloniale française de l'Algérie.

I.1.1.2. L'exploration de la terre colonisée

C'est dans un contexte de troubles et d'agitations que la capitulation d'Alger s'était déroulée. Les événements se bousculaient à Paris, et le doute s'installa dans les esprits français. Leur pays, était en proie à l'instabilité sociale, politique et financière, qui avait mené en juillet 1830 à la chute de la *Monarchie de la Restauration*, (commanditaire de l'expédition militaire d'Alger), et l'installation de la famille des Orléans, (entant que nouvelle Monarchie régnante en France) sous l'appellation de la *Monarchie de Juillet*, celle-ci en hérita de toute évidence l'expédition. Durant cette première décennie, la présence française en terre africaine fait l'objet de moult tractations dans les salons politiques de l'hexagone. Une fois la décision de rester prise, elle fut vite suivie d'une autre, celle de lancer des missions d'exploration scientifique, conséquence indirecte des défaites infligées par les résistances populaires à l'Est, dirigées par Saleh Ahmed Bey et à l'Ouest par l'Émir Abdelkader.

C'est ainsi que se met en place l'expédition scientifique de l'Algérie, en 1839. Celle-ci fut la troisième et la dernière des grandes expéditions militaro-scientifiques menées par la France dans la première moitié du XIX^e siècle. Venant après celle d'Égypte, puis de Morée, l'expédition de

¹⁸Hussein Dey soufflette avec son chasse-mouches le consul de France Pierre Deval, le 30 avril 1827, ceci est alors le prétexte de la guerre déclarée par le Royaume de France à la Régence d'Alger.

¹⁹HUSSEIN DEY ou HUSSEIN PACHA, (Turquie 1765- Italie 1838), dernier dey d'Alger de février 1818 - 5 juillet 1830.

²⁰HADJ AHMED BEY BEN MOHAMMED CHÉRIF, (Constantine 1786 -Alger 1851), dernier bey de Constantine, à la suite de l'expédition française de 1830 et à la reddition d'Hussein Dey, le dernier représentant du Califat ottoman dans la Régence d'Alger.

l'Algérie est initiée par le prince Ferdinand-Philippe²¹, en étroite collaboration avec le ministère de la guerre de la *Monarchie de Juillet*. L'objectif était d'explorer les richesses de l'Algérie, mais aussi de justifier la présence française, par le fait qu'elle est l'héritière légitime de Rome. Ainsi, les recherches faites lors de cette mission furent volontairement axées sur les vestiges antiques romains, tout en marginalisant toute la période médiévale arabo-berbère de l'Algérie.

En cette première période, l'objectif affiché est clair, tout était fait pour présenter cette nouvelle terre conquise comme l'eldorado tellement recherché, comme la terre promise des expérimentations les plus extravagantes et des nouvelles explorations scientifiques, artistiques et littéraires. C'est selon cet état d'esprit que beaucoup de jeunes architectes et ingénieurs firent le voyage pour l'Algérie, à l'image de *Pierre-Auguste Guiauchain*, voyant en cette occasion de voyager vers la nouvelle terre conquise une opportunité de carrière et d'enrichissement.

I.1.1.3. Les interventions du génie

La France en rivalité avec l'Empire Britannique, cherchant à étendre son Empire, présente alors l'entreprise coloniale en Algérie sous l'angle de « la mission civilisatrice » du peuple algérien, appuyé par l'exploration scientifique afin de justifier l'usurpation des terres algériennes. Durant cette première période d'occupation qui fut très chaotique, marquée par l'hésitation, sans principes directeurs ni politiques fixes, les gouverneurs se succèdent et la question de l'Algérie est au centre des polémiques. Ce n'est qu'avec Bugeaud²² qu'un semblant de stabilité s'installa, avec une colonisation permanente appuyée sur le régime militaire²³. Durant cette période l'Algérie conquise, était encore loin d'être pacifiée, toutefois elle avait fait progressivement l'objet d'une réorganisation complète, le pays fut alors transformé en laboratoire, où toutes les techniques et les procédés nés de la révolution industrielle y sont expérimentés.

De 1830 à 1870 se sont alors les militaires qui mettent en œuvre la politique coloniale de la France en Algérie, se basant sur les structures des bureaux arabes²⁴, et instaurant les conditions d'une colonisation « officielle » en opposition à celle des colons dite « libre »²⁵.

²¹FERDINAND PHILIPPE ou LOUIS CHARLES ÉRIC ROSALINOD'ORLÉANS, (Sicile 1810-France 1842), duc de Chartres, puis duc d'Orléans et prince royal de France de 1830-1842.

²²THOMAS ROBERT BUGEAUD, Marquis de La Piconnerie, duc d'Isly (France 1784 -France 1849), maréchal de France, gouverneur général de l'Algérie, il joua un rôle décisif dans la colonisation de celle-ci.

²³S. ALMI, 2002, *op. cit.*, p. 16.

²⁴Les Bureaux arabes sont des structures administratives mises en place par la France après la conquête de l'Algérie en 1830. Créés par arrêté en 1844, leur but est le renseignement et la définition d'une politique indigène ainsi que la gestion des affaires relatives à la communauté autochtone.

²⁵*Ibid.*, p. 15.

Pendant cette ère militaire, les questions de sécurité prévalent dans la politique coloniale, et le génie militaire domine toutes les opérations. L'importance accordée par le ministère de la guerre aux questions d'architectures algériennes ne se manifesteront principalement qu'avec le passage au statut de colonie de peuplement, en 1840²⁶, et l'autorisation d'élaboration de différents plans de colonisation par le gouverneur général Bugeaud ; le plus importants de ces projets étant celui de Lamoricière²⁷ avec les villages de colonisation. Par ailleurs, si durant cette période le génie militaire fut l'unique responsable de toutes les localités non administrées²⁸, en parallèle une idéologie en faveur de la création d'un service des Bâtiments Civils vit le jour, en 1843.

Même si durant cette période les éléments du génie militaire témoignent d'une volonté de ménager le tissu traditionnel, ils se trouvent toutefois impuissants lors de l'adaptation des villes anciennes à l'installation de l'armée et aux besoins nouveaux des colons, et des autorités civiles qui ne s'intéressaient qu'à leur bien-être et à la fructification de leur commerce²⁹.

I.1.2. L'arrivée de Napoléon III au pouvoir

Avec la chute de la *Monarchie de Juillet*, en 1848, des bouleversements politiques sont opérés, la *Seconde République* vient remplacer l'autorité déchu avec Charles Louis-Napoléon élu à la présidence de la république. Ce dernier s'autoproclamera cinq ans plus tard *Empereur des français* sous le titre de Napoléon III, abolissant le régime républicain, et instaurant le *Second Empire*. Sous Napoléon III, l'Algérie connut beaucoup des changements politiques. En effet, le gouvernement général fut remplacé, dans un premier temps, suite aux revendications grandissantes des colons, par une nouvelle institution ministérielle, l'éphémère ministère d'Algérie et colonies³⁰. Cette dernière fut supprimée, en 1860, pour rétablir à nouveau le gouvernement général, transférant tous les services de Paris à Alger, mettant ainsi en place une politique moins brutale que celle des premières années, où le statut de l'indigène sera partiellement reconsidéré, notamment avec le code de l'indigénat.

I.1.2.1. Le Royaume arabe

Avec les observations et les constats faits lors de la première visite de Napoléon III en Algérie survenue en 1860, la vision napoléonienne prend un véritable tournant. Il se dessina alors

²⁶I. F. BOULBENE-MOUADJI, 2012, p. 19.

²⁷S. ALMI, 2002, *op. cit.*, p. 18.

²⁸I. F. BOULBENE-MOUADJI, *op. cit.*, p. 20.

²⁹*Ibid.*, p. 23.

³⁰ Le 24 Juin 1858, Napoléon III nome son cousin Jérôme Napoléon ministre de l'Algérie et des colonies, il resta jusqu'au 09 Mars 1859. Après sa démission il fut remplacé par le ministre de l'agriculture et du commerce Rouher, qui assura l'intérim jusqu'à la nomination de Jules Chasseloup-Laubat le 21 Mars 1859. N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 116.

un nouveau projet politique pour l'Algérie intégrant les paramètres locaux. Cette nouvelle politique qui aurait été instaurée en Algérie avec l'aide d'Ismaël Urbain³¹ privilégiait l'aspect pacifique sur l'aspect militaire³², redonnant une considération à la population autochtone, alors spoliée de ses biens et de ses terres, et rétablissant certains de ses droits, tout en offrant aux colons des avantages économiques³³.

Dans sa nouvelle politique, Napoléon III invita les civils et les indigènes à se partager le pouvoir avec les militaires, dans le cadre de la concrétisation de sa politique de « *Royaume Arabe* »³⁴. Dans une lettre de 1863 adressée au maréchal Pélissier, gouverneur général de l'Algérie, Napoléon III écrit : « *Je le répète, l'Algérie n'est pas une colonie, mais un royaume arabe [...]. Les indigènes ont comme les colons un droit égal à ma protection, et je suis aussi bien l'empereur des arabes que l'empereur des français* »³⁵. Dans une seconde lettre, du 20 juin 1865, l'empereur fait part de son nouveau programme au maréchal de Mac-Mahon : « *Mon programme se résume en peu de mots : gagner la sympathie des Arabes par les bienfaits positifs, attirer de nouveaux colons par des exemples de prospérité réelle parmi les anciens ; utiliser les ressources de l'Afrique en produits et en hommes ; arriver à diminuer par-là, notre armée et nos dépenses* »³⁶.

I.1.2.2. La politique patrimoniale de Napoléon III

Cette vision marqua un bouleversement dans la politique urbaine et architecturale en Algérie. Même si un début de changement s'était déjà fait dans les premières années du règne de Napoléon III, avec la création en 1853 de l'inspection des Monuments historiques et des Musées archéologiques de l'Algérie, sous les directives de Louis Adrien Berbrugger, mettant à l'honneur le patrimoine antique de l'Algérie. La double visite de 1860 et de 1865 vint porter un intérêt à l'art arabo-musulman et mauresque, longtemps marginalisé par le précédent régime de la *Monarchie de Juillet*, freinant ainsi des années d'expropriations, destructions et démolitions de tout ce qui a trait à l'architecture locale, en permettant la préservation, la restauration et la mise en valeur de quelques monuments arabes.

³¹ISMAÏL URBAIN né THOMAS URBAIN (France 1812-Algérie 1884), orientaliste, saint-simonien, collaborateur et conseiller de Napoléon III.

³²Cette politique pacifique se base sur trois principes : La liberté politique, économique et l'assimilation des indigènes aux Français. É. H. CORDIER, 1937., in : *Ibid.*, p. 116.

³³*Ibid.*, p. 116.

³⁴ On ne sait pas l'origine exacte de l'expression, plusieurs hypothèses sont avancées mais aucune n'est attestée. Beaucoup voient en ISMAÏL URBAIN l'inventeur de cette formulation In : S. ALMI, 2002, *op. cit.*, p. 34.

³⁵Lettre de Napoléon III au maréchal Pélissier est reproduite, en note, dans P.MENERVILLE, 1872 p. 187. In : N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 116.

³⁶P.MENERVILLE, 1872, ,p: 293-308. In : *Ibid.*, p. 118.

Il faut toutefois signaler que l'intérêt porté par *le Second Empire* aux arts orientaux n'avait nullement été une fin en soi et n'est pas née du néon. En effet, les thèses selon lesquelles les premières manifestations de restauration des monuments arabes, revenaient de grâce à l'empereur Napoléon III, ne sont pas toute à fait juste³⁷. Il faut mentionner que dès 1850, un engouement pour le patrimoine trouva ses racines en métropole, la France connaît alors une croissance économique, un foisonnement de découvertes scientifiques, ainsi qu'un développement industriel et d'importants projets d'aménagements urbains et de grands projets de restauration, dus à l'effervescence du mouvement des architectes restaurateur sous l'égide d'Eugène Viollet-le-Duc. Napoléon III ne put rester indifférent à tous ses paramètres, dans l'établissement de sa politique patrimoniale en Algérie.

Toutefois, il joua un rôle des plus importants dans le retour aux formes locales et dans le classement de quelques édifices, suscitant ainsi une certaine sensibilité aux formes mauresques, et participant de ce fait indirectement à la préservation des constructions précoloniales.

I.1.2.3. L'échec de la politique impériale

L'échec de la politique du « *royaume arabe* » est dus à plusieurs facteurs entre autres, la tension entre les arabophobes et les arabophiles, qui mena à la destitution de Ismaïl Urbain de ses fonctions de conseiller du gouvernement général, sous prétexte d'être l'instigateur de tout ce trouble. La bonne volonté de l'empereur, des saint-simoniens et des arabophiles, n'avait pu faire face, aux spéculateurs civils et militaires³⁸. Le manque de conviction chez les deux gouverneurs généraux, Péliissier et Mac-Mahon, chargés de l'exécution de cette politique, ralentit les procédures, et encouragea les résistances locales, permettant aux manœuvres frauduleuses des colons de se poursuivre impunément³⁹.

Un enchaînement d'événements vient alors aggraver la situation devenue critique entre 1867 et 1869, à la suite d'une série de catastrophes naturelles, d'épidémies de typhus, de choléra et une famine qui provoqua un mouvement d'exode vers le littoral sans précédent⁴⁰.

Napoléon III finit par céder aux exigences des colons en faveur d'un régime civil ; « *En juin 1870, deux décrets portant suppression des représentants musulmans, augmentation du nombre de députés colonistes, démantèlement des Bureaux arabes, élargissement du territoire civil et subordination des zones militaires à l'autorité préfectorale, mettaient fin à l'expérience du Royaume*

³⁷*Ibid.*, p. 120.

³⁸S. ALMI, 2002, *op. cit.*, p. 37.

³⁹*Ibid.*, p. 37.

⁴⁰*Ibid.*, p. 37.

arabe »⁴¹. Cette même année fut marquée par la défaite de Sedan qui opposait la France et la Prusse. Cet évènement en plus de la situation en Algérie, signa la chute du *Second Empire* en faveur d'un nouveau régime politique totalement républicain.

I.1.3. La constitution républicaine

La chute du *Second Empire* suite à la défaite face aux Allemands, mais aussi suite aux événements de la commune de Paris⁴², avait permis la naissance de la *troisième république*. Une colonisation pure et dure reprit alors un second souffle, marquant ainsi la fin du royaume arabe, et d'une grande partie de ce qu'avaient entrepris Napoléon III et Ismail Urbain. Désormais, l'Algérie sera considérée comme un département appartenant à la France, régie par des lois spécifiques instaurées à partir de Paris, où la direction de la plupart des services administratifs se fait par des décrets dits de rattachement⁴³.

I.1.3.1. La montée de l'assimilationnisme

La *Troisième République* encouragea la montée d'une nouvelle politique dite d'assimilation, qui consistait en le façonnage de l'Algérie à l'image de la France. Une politique de « francisation »⁴⁴ et de colonisation dite : « libre », marquée par la prise de pouvoir des civils, et fondée sur la confiscation des terres, qui allait connaître un essor sans précédent. L'immigration européenne vers l'Algérie est alors massivement encouragée et la construction de villages de colonisation pouvait ainsi reprendre un nouvel élan après vingt-cinq ans d'interruption. Ainsi sous le prétexte de « civiliser », les colons voulaient rompre la distance qu'instaurait le régime militaire entre eux et les indigènes, cependant, leur véritable désir était tout autre, et pour eux il n'y avait nulle place pour les indigènes dans cette colonie.

Au fil du temps, la doctrine assimilationniste cachée derrière une administration et une politique bien ficelée s'ancra davantage, et proliféra de plus en plus dans tous les esprits colonistes. Devenant trop lourde et trop opprimante pour la population autochtone, qui souffrait de cette

⁴¹*Ibid.*, p. 37.

⁴²La Commune de Paris est une période insurrectionnelle, qui dura du 18 mars 1871 à la « Semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871. Cette insurrection contre le gouvernement, issu de l'Assemblée nationale qui venait d'être élue au suffrage universel, ébaucha pour la ville, une organisation proche de l'autogestion. Elle est pour partie une réaction à la défaite française de la guerre franco-prussienne de 1870 et à la capitulation de Paris.

⁴³Le décret de rattachement du 26 Août 1881, met le territoire algérien sous le régime de rattachement à la métropole. Dans ce système, toutes les affaires algériennes sont placées sous l'autorité directe des ministres compétents ; elles échappent dès lors au gouverneur général, qui se transforme en un simple organe de transmission passif et subordonné, comme un préfet, J. CAMBON, 1918., p. 4.

⁴⁴I. F. BOULBENE-MOUADJI, *op. cit.*

politique de spoliation, des voix s'élevèrent alors contre les abus d'autorité des colons, et une résistance des musulmans contre les usurpateurs français se matérialisa avec les rébellions des caïds algériens, dont la première révolte et celle conduite par le Bachagha Moqrani dans le Constantinois en 1871⁴⁵.

En réaction à cette politique assimilationniste, des jalons de la décentralisation⁴⁶ commençaient à se définir, avec l'idée d'autonomie qui refit surface. Les adeptes de cette vision, qui était déjà présente dès les débuts de la conquête, contestèrent le régime militaire et optèrent pour un régime civil. Toutefois, celui-ci se distingue de celui des assimilationnistes sur les principes de gouvernement et d'administration du nouveau régime civil, qui pour les uns préconisaient seulement une autonomie administrative, contrairement à d'autres qui voulaient la séparation totale avec la France⁴⁷.

Diverses thèses⁴⁸ sont alors développées autour de l'autonomie, comme celle de Hugonnet⁴⁹ qui avait pris aussi en charge la cause musulmane, récusant les spoliations des colons, ainsi que les actions insuffisantes des militaires. Toutefois, celles-ci n'avaient que peu d'écho auprès des assimilationnistes.

I.1.3.2. La commission sénatoriale de Jules Ferry et les réformes politiques

Ce n'est qu'à partir des années 1890, que l'assimilationnisme commençait à être sévèrement critiqué. Des hommes politiques en métropole étaient d'accord pour réclamer l'application d'une autre méthode de gouvernement et d'administration. C'est ainsi qu'en 1891, la commission sénatoriale présidée par Jules Ferry⁵⁰ fut constituée, afin d'étudier les réformes à introduire dans l'administration de l'Algérie.⁵¹ Ainsi, le rapport de Jules Ferry et les propositions de la commission sénatoriale débouchèrent finalement sur une résolution contraire au principe d'assimilation

⁴⁵S. ALMI, 2002, *op. cit.*, p. 59.

⁴⁶ Ce terme est dû à Ernest Mercier qui l'emploie pour la première fois en 1880. La décentralisation se voulait une politique respectueuse des traditions et de la dignité des populations arabes. *Ibid.*, p. 64.

⁴⁷*Ibid.*, p. 58.

⁴⁸ La thèse d'Hugonnet développée en 1868 est une des innombrables thèses développées à l'époque, avec en tête de file, celles de Jean-Jacques Baude, E.-M. Barthélémy et Alexis de Tocqueville qui ont eu des réflexions très poussées, ainsi que celles d'Adolphe Berthoud et de Mozerol, *Ibid.*, p. 61.

⁴⁹ Extrait Hugonnet «Ni le gouvernement, ni l'opposition ne sont en mesure de résoudre le problème colonial. D'un côté, l'administration militaire se contente de protéger le vaincu, de l'autre les colons, cyniques et impatients, veulent l'annexion violente et immédiate, la spoliation, s'abritant derrière le voile de la légalité et la suppression morale, en attendant la disparition complète des indigènes...» In: *Ibid.*, p. 61.

⁵⁰JULES FERRY, (1832- 1893) est un homme politique français opposant à l'Empire, membre du gouvernement provisoire en 1870 et maire de Paris en 1871, il est l'auteur des lois de la III^e République.

⁵¹J. CAMBON, 1918., *op. cit.*

favorisant un fédéralisme à mi-chemin entre l'autonomie et l'assimilation⁵² ; une sorte de variante de la politique du royaume arabe de Napoléon III, qui prend parti avec les musulmans en les intégrant dans les différentes assemblées délibérantes et avec un « *budget particulier* » pour la colonie. Toutes ces aspirations avaient fini par être entendues, et à la fin du XIX^e siècle la politique de rattachement fut condamnée, ayant pour impact direct l'abolition du colonialisme pure et dure au profit d'une politique similaire à celle de Tunisie et du Maroc : une sorte de colonialisme protectoral. Ainsi, l'instauration par le gouverneur général de l'Algérie Laferrière⁵³, des délégations financières, suivie d'une série de lois et de réformes, donnant à l'Algérie de l'autonomie, et le décret du 23 août 1898, virent constituer l'acte de naissance officiel de la politique de décentralisation⁵⁴.

I.1.3.3. La décentralisation et les jalons d'une ère nouvelle

Avec la promulgation de la politique de décentralisation, l'Algérie s'ouvrait à d'autres horizons, notamment avec Charles-Célestin Jonnart⁵⁵. Dès lors, l'Algérie n'était plus considérée comme une réplique de la métropole, et ses spécificités géographiques, économiques, ethniques et religieuses furent reconsidérées. L'obtention de l'autonomie financière permettant à l'Algérie de disposer de la totalité de ses excédents de recettes, précédemment absorbées par le budget métropolitain⁵⁶, et le détachement d'un budget spécial pour le pays, vont aider Charles-Célestin Jonnart à entreprendre d'important travaux et à développer une politique économique, culturelle et scientifique qui se veut conciliante et respectueuse des populations arabes, tenant compte des spécificités locales du pays, ainsi plusieurs remaniements administratifs eurent lieu, concernant le statut des autochtones.

Charles-Célestin Jonnart se référa alors dans ses réflexions politiques à l'exemple de Ferry, et à la politique du « royaume arabe » de Napoléon III. Mais aussi à la vision de Lyautey⁵⁷, basée

⁵²S. ALMI, 2002, *op. cit.*, p. 62.

⁵³LOUIS-EDOUARD JULIEN LAFERRIÈRE, (1841-1901) il fut gouverneur général de l'Algérie du 26 juillet 1898 au 30 octobre 1900

⁵⁴*Ibid.*, p. 63.

⁵⁵JONNART (CHARLES-CÉLESTIN AUGUSTE JONNART), (1857-1927), est un homme politique français. Séduit par l'Algérie qu'il avait visité jeune homme il y mènera une carrière politique entant que gouverneur général à plusieurs reprises du 30 octobre 1900 au 18 juin 1901 (Gouverneur général provisoire), du 5 mai 1903 au 22 mai 1911 (Gouverneur général) du 29 janvier 1918 au 29 août 1919 (Gouverneur général provisoire).

⁵⁶*Ibid.*, p. 64.

⁵⁷LYAUTEY (LOUIS HUBERT GONZALVE LYAUTEY), (1854-1934), est un militaire français, officier pendant les guerres coloniales, premier résident général du protectorat français au Maroc en 1912, ministre de la guerre lors de la première guerre mondiale, puis maréchal de France en 1921.

sur le protectorat⁵⁸ dans les pays voisins, cette personnalité avec qui il avait une grande parenté de vue, et à qui il fera appel pour venir pacifier le Sud-Ouest de l'Algérie, en optant pour la conciliation.

Sensible aux formes locales et épris d'orientalisme, Charles-Célestin Jonnart décida de démontrer la bienveillance de sa nouvelle politique, en donnant une nouvelle image à la colonie, « *l'image du protecteur* », à laquelle s'interposaient vivement, les assimilationnistes qui avaient œuvré durant des années pour une image complètement opposée, « *l'image du vainqueur* ». Le style néo-mauresque fut alors proclamé style d'état, et à partir de 1904, une série de circulaires tournant autour de la nouvelle directive orientalisante virent le jour.

Plusieurs autres réformes en faveur des Algériens musulmans furent entamées sous Charles-Célestin Jonnart, celles-ci étaient adoptées sous la loi du 4 février 1919, appelée aussi « *loi Jonnart* »⁵⁹.

I.1.3.4. Le déclin de la troisième république

Si cette période de *la Troisième République* est celle de la maturité démocratique, marquée par de grandes lois mais aussi par toute une série de réformes sociales ; celle-ci elle avait évolué toutefois de sa proclamation à sa chute dans un contexte de confrontation avec l'Allemagne. Même si la République a tenu le choc de la guerre de 1814-1818, celle-ci fut le début de la fin, et avait des répercussions sur l'Algérie qui faisait partie des colonies françaises qui avaient participé et joué un rôle important pendant la première guerre mondiale, fournissant aux alliés des soldats, de la main-d'œuvre et des matières premières. La France sortie épuisée par ce conflit de quatre ans.

Le début du XX^e siècle et les années 1920 furent des plus difficiles pour la France, marquées par des difficultés financières, ainsi que des problèmes de réparation et de reconstruction dans toutes les régions qui avaient subi les actions militaires. Traumatisée et saignée par le conflit, la France s'efforça d'œuvrer pour la paix en favorisant une politique étagère pacifique. Toutefois, la situation ne s'arrangeait pas notamment à cause de la grande dépression économique qui touchait la France avec du retard, mais qui y restait plus tenace qu'ailleurs. Celle-ci fut suivie d'une crise politique marquée par des émeutes, qui bouleversent les rapports sociaux en France.

En Algérie, les années 1930 étaient celles des manifestations du centenaire de la prise d'Alger, qui étaient ressenties comme une provocation par la population. En 1936, le projet de loi

⁵⁸ Le protectorat est un mode de colonisation indirecte, où le pays est contrôlé par une force étrangère, sans pour cela toucher à ses structures administratives et culturelles. (comme fut le cas au Maroc et en Tunisie)

⁵⁹ Loi Jonnart du 4 février 1919, à laquelle le gouverneur général Charles-Célestin Jonnart donna son nom. Celle-ci élargit le corps électoral en introduisant les arabes à l'assemblée éléctive, *Ibid.*, p. 64.

Blum-Viollette⁶⁰, pour l'octroi de droits politiques à certains musulmans, fut présenté mais refusé à l'unanimité lors du congrès d'Alger du 14 janvier 1937.

L'expansion de l'Allemagne, et la défaite de la France face à l'offensive de 1940, marquera l'effondrement de la République et l'apparition du Régime de Vichy⁶¹.

I.1.4. Le chemin de l'indépendance

Avec le régime de Vichy la mention de République française disparaît des actes officiels, le régime fut dès lors désigné sous le nom d'État français ou plus communément régime de Vichy. Ce régime dont la légitimité fut souvent contestée, resta de 1940 à 1944, durant l'occupation du pays par les forces armées du Troisième Reich⁶². Pendant cette seconde guerre mondiale, l'Algérie prit part aux combats, notamment dans le cadre de l'opération Torch⁶³, où de nombreux Algériens furent engagés dans les forces alliées au sein de l'armée française de la libération, engagés sur les fronts italiens et français.

Considérant que la République française n'a jamais cessé d'exister, le général de Gaulle déclara le Régime de Vichy illégitime, et de nouveau un régime républicain fut institué après la libération de la France de l'occupation nazie, c'est le retour de la République.

I.1.4.1. Le contexte après la deuxième guerre mondiale

La seconde guerre mondiale laissa le pays dans une situation économique désastreuse, les villes étaient dévastées, les productions industrielles et agricoles effondrées. Compte tenu de l'ampleur des destructions, la reconstruction fut directement prise en main par l'État de la *Quatrième République* qui parvint rapidement à ramener la croissance. La reconstruction des villes françaises avait permis la mise en pratique des théories de l'urbanisme moderne et de ses penseurs à l'instar notamment de Le Corbusier et des concepts développés lors des congrès internationaux

⁶⁰Projet de loi Blum-Viollette fut un projet de loi de 1936 du Front populaire de Léon Blum, sur les propositions de Maurice Viollette, ancien gouverneur d'Algérie. Ce projet de loi, devait permettre à une minorité de musulmans d'Algérie française d'acquérir la citoyenneté française, leur permettant notamment de bénéficier du droit de vote tout en gardant leur statut personnel lié à la religion.

⁶¹Régime de Vichy est un régime politique (du 10 juillet 1940 au 20 août 1944) dirigé par le maréchal Philippe Pétain, qui assure le gouvernement de la France au cours de la seconde guerre mondiale, dont le siège se trouve à Vichy, situé en zone libre jusqu'en novembre 1942.

⁶² Terme désignant l'État allemand nazi dirigé par Adolf Hitler (1933-1945). La République n'étant pas abrogée en droit durant l'année 1933, le terme *Reich allemand* continue d'être le nom officiel donné à l'État allemand, dans l'ensemble des documents administratifs et politiques produits par l'Allemagne jusqu'en 1945.

⁶³Opération Torch, est un nom de code donné au débarquement des Alliés (le 8 novembre 1942) en Afrique française du Nord.

d'architecture moderne (CIAM). Même si une relance de l'économie fut établie, le régime connaissait de sérieuses difficultés de stabilité. Fortement ébranlée par les premières guerres d'indépendance dans l'Empire colonial, notamment avec celle de l'Indochine en 1946, (dont l'indépendance en 1954 avait mené la France à accorder l'autodétermination au Maroc et à la Tunisie, deux ans plus tard). Le processus d'indépendance des colonies africaines fut alors engagé. L'Algérie avec sa révolution déclenchée, en 1954, posait un problème particulier à cause de la forte implantation française. Les divisions de la classe politique à ce sujet, l'instabilité gouvernementale chronique, l'impuissance du Parlement, et l'incapacité des pouvoirs publics à résoudre le conflit algérien avaient finalement eu raison de la *Quatrième République*, et entraînèrent sa chute en 1958.

I.1.4.2. La révolte populaire et l'indépendance de l'Algérie

L'échec politique de la *Quatrième République* imposa une nouvelle constitution appuyée par de Gaulle. Celle-ci fut adoptée à une large majorité le 28 septembre 1958, instaurant la *Cinquième République*. Entre-temps, la guerre d'Algérie s'enlisait sur le plan militaire, celle-ci faisait suite, à un vaste mouvement de révolte qui s'était déclenché depuis des années dans le territoire, où plusieurs leaders algériens revendiquaient à la France le droit à l'égalité ou à l'indépendance. Ce mouvement s'intensifia après la seconde guerre mondiale, à la suite de plusieurs événements, notamment le massacre du 8 mai 1945. Les consignes des États-Unis imposant aux européens de se retirer de toutes les colonies dans le « *Plan Marshall* »⁶⁴ avaient joué aussi un rôle important.

Des tentatives de sauver la colonie se firent, comme « *le Plan de Constantine* »⁶⁵ élaboré, en 1958 au plus fort de la guerre d'Algérie. Ce plan visant la valorisation de l'ensemble des ressources de l'Algérie était aussi destiné à l'affaiblissement politique du front de libération nationale (FLN), et de son armée, toutefois, il ne fut finalement qu'à moitié réalisé.

En 1961, le général de Gaulle déclara la tenue d'un référendum sur l'autodétermination en Algérie. Cette décision mena à la rébellion de certains généraux français contre l'autorité du général

⁶⁴Le plan Marshall après son élaboration, il fut officiellement appelé « Programme de rétablissement européen », c'était un plan américain pour aider la reconstruction de l'Europe après la seconde guerre mondiale.

⁶⁵Le Plan de développement économique et social en Algérie ou Plan de Constantine (1959-1963) est un programme économique élaboré par le gouvernement français en 1958 après l'arrivée au pouvoir du général De Gaulle, qui annonce publiquement son lancement dans un discours devant la préfecture de Constantine le 3 octobre 1958. Suivant ce plan des cités d'habitation destinées à la population « indigène » ont notamment été construites sur le modèle des grands ensembles métropolitains à Alger et dans d'autres grandes villes.

de Gaulle et au « *putsch d'Alger* »⁶⁶. Entre-temps, l'ONU annonça le droit à l'autodétermination du peuple algérien, et le gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) fut proclamé. Ce qui mena à plusieurs pourparlers et réunions qui aboutirent aux accords d'Évian. Le conflit déboucha, après ces accords à un cessez-le-feu le 18 mars 1962, suivi d'un référendum d'indépendance le 1^{er} juillet de la même année, puis une proclamation d'indépendance de l'Algérie le 3 juillet, officialisée deux jours après.

I.2. Contexte urbain et architectural

La politique française en matière d'architecture et d'urbanisme en Algérie est parmi les pratiques qui constituent le discours colonial⁶⁷. Retracer l'évolution de cette politique est un sujet complexe longuement traité par divers travaux de recherches. Notre aspiration n'est pas de traiter encore une fois de ce sujet, toutefois nous proposons dans le cadre du développement de ce point un bref aperçu permettant de comprendre les principales tendances architecturales et urbanistiques en Algérie, nécessaire à la lecture des villes algériennes. Celles-ci se voient tantôt occidentalisées, tantôt orientalisées, suivant les différentes tendances constructives. Ainsi, la production architecturale en Algérie datant de l'époque coloniale témoigne des diverses influences qui s'étaient croisées, suite aux différentes oscillations dans les systèmes politiques qui avaient gouverné le pays, faisant des villes algériennes, principalement Alger un laboratoire d'idées et de formes, qui bouleversent son paysage.

I.2.1. Occupation et premières tendances

Placée sous régime français, l'Algérie du XIX^e siècle était devenue le pays à explorer et à utiliser comme terrain d'essais et laboratoire expérimental. En effet, dès les premières années de la présence française en Algérie, la volonté de redessiner l'ancienne ville mauresque d'Alger à l'occidentale se manifesta⁶⁸. De nouvelles pratiques urbaines et architecturales au service de la domination coloniale voyaient le jour, et Alger ne tarda pas à voir sa vieille médina ottomane subir des interventions radicales sur son tissu urbain existant, percés de voies, démolitions,

⁶⁶Le putsch des généraux (21avril1961), est une tentative de coup d'État, fomentée par une partie des militaires de carrière de l'armée française en Algérie, et conduite par quatre généraux (Maurice Challe, Edmond Jouhaud, Raoul Salan et André Zeller).

⁶⁷Z. ÇELIK, 1997, *op. cit.*, p. 7.

⁶⁸D. AUZIAS et J.-P. LABOURDETTE, 2010, p. 34.

transformations de bâtiments ..., faisant d'Alger une ville moderne reflétant les attributs de la culture européenne au détriment d'une architecture ancestral.

La ville qui était pensée aussi bien par les militaires que par le pouvoir civil, puisait ses références jusqu'au début du XX^e siècle dans tout ce qui se faisait en métropole. Un contraste s'imposa alors à Alger entre les styles architecturaux du vainqueur, qui se manifestaient dans un néoclassique et un éclectisme d'importation brute, et celui de l'ancienne *Régence Ottomane*.

I.2.1.1. Entre conservation et penchant destructeur

Cette première phase d'occupation fut marquée par une contradiction entre une volonté de préservation et les premières destructions. En effet, d'un côté des mesures protectrices et conservatoires animaient les militaires avec une envie de connaissance des structures traditionnelles de l'espace conquis, autour duquel se développait une grande activité de recherche et d'études, avec l'envoi d'une unité du génie militaire, qui s'attacha à faire le relevé topographique systématique de la médina. D'un autre côté, les interventions du génie militaires se trouvaient impuissantes face aux autorités civiles et aux besoins nouveaux des colons et aux destructions que leurs installations imposaient.

Dans un premier temps, c'étaient les lieux hautement symboliques à la population autochtone qui furent occupés, suite à l'expropriation des mosquées et grands palais, ainsi que de nombreuses destructions des tissus traditionnels des médinas afin de dégager les espaces nécessaires pour les besoins militaires et administratifs, ainsi « *L'espace algérien, tel un gant, est littéralement retourné (...) une société exogène se superpose à la précédente suivant une logique radicalement différente* »⁶⁹.

Il a fallu donc adapter l'espace aux besoins nouveaux de l'occupant ; débuta ainsi une phase de réorganisation à coup de démolitions et de percées dans le tissu ancien de la vieille médina d'Alger où dans ce nouveau contexte tout à fait différent de celui de la métropole, les constructeurs omettaient souvent de prendre en charge les volets géographiques et climatiques auxquels ils avaient à faire⁷⁰. Cependant, en 1844, les ingénieurs du génie militaire sous les directives du gouverneur général Bugeaud furent appelés à définir des règles pour la construction en Algérie à l'exemple de

⁶⁹M. COTE

⁷⁰S. BURTH-LEVETTO, 1994, p. 137–152.

ce que fit le colonel Charon directeur du génie en Algérie, qui entama alors des études concernant la ville mauresque afin de prodiguer des prescriptions concernant la construction en Algérie⁷¹.

Les premières appropriations des lieux de l'ancien Alger ottoman ne suffisant plus et se trouvant à présent dans l'étroit dans le tissu existant de la médina, qui ne pouvait s'adapter à une société moderne à l'europpéenne. La deuxième série d'actions visait à remodeler la ville à l'image des villes européennes avec des pigments locaux d'exotisme et de curiosités touristiques, ceci selon des plans d'alignement dans l'esprit haussmannien, reprenant des voies larges pour assurer le contrôle des populations et de leurs éventuels sauts d'humeur, le tout accompagné de l'édification de lieux emblématiques de la nouvelle puissance coloniale, sur lesquels *Pierre Guiauchain* tant qu'architecte des Bâtiments Civils, intervient dans la plupart d'entre eux.

La situation peu stable en métropole suite à la révolution de 1848, l'abdication de Louis-Philippe, et la mise en place de la République par Louis-Napoléon Bonaparte, font de l'Algérie un refuge pour de nombreux émigrants, et avec leur arrivée les chantiers s'intensifient encore plus.

I.2.2.2. Les styles du vainqueur

La proclamation du *Second Empire*, en 1852, avait fait accélérer les choses à Alger, et insuffla un nouvel essor à la ville, mettant un frein aux destructions de la médina qui avaient eu cours pendant les premières années de la colonisation et réconciliant les autorités avec les données locales, de là à créer une « *Inspection générale des monuments historiques* »⁷². Cette période fut celle de la restauration des monuments arabes d'Algérie grâce à Napoléon III, mais aussi celle du développement de la ville coloniale et sa modernité. La ville sortait désormais de ses enceintes en s'équipant pour recevoir le nombre toujours plus influant des nouveaux immigrants⁷³.

Se créa alors un emballement de la construction, de nombreux projets étaient en cours dont celui de l'aménagement du fameux boulevard de l'Impératrice en front de mer de l'architecte Frédéric Chasseriau. Avec ces immeubles à arcades au style *Second Empire*, ce boulevard fut l'une des images les plus représentatives de cette tendance néoclassique, qui allait remodeler la ville à l'image des villes européennes avec une appropriation totale de l'espace dans l'esprit haussmannien. Ce style étant en cours en métropole se vit créer son équivalent à Alger, au point que dans certains

⁷¹A. PICARD, 1994, p. 121–136.

⁷²G. MERCIER.

⁷³*ibid.*

quartiers, on aurait pu se croire à Paris⁷⁴. La ville devint ainsi moins marquée du cachet oriental d'El-Djazair, paraissant maintenant plus française que mauresque.

Durant cette période de 1870 à 1900, la grande préoccupation des civils fut de façonner l'Algérie à l'image de la France. Ainsi tout au long du XIX^e siècle, la production architecturale en Algérie aspirait à faire de la colonie le reflet de la métropole de façon à rassurer et à attirer les immigrants, en puisant pour ses réalisations dans le répertoire utilisé en France, ce qui a fait que la production était marquée par un éclectisme architectural qui traduisait les choix stylistiques variés que privilégiait chaque époque⁷⁵. Cet éclectisme pluriel se traduisait aussi bien dans le néo-byzantin, que dans le style beaux-arts aux consonances baroques.

I.2.2. À la recherche d'un style officiel

Si en Algérie le néoclassique fut pendant longtemps le style officiel, en parallèle dans la sphère mondiale un engouement était depuis quelques temps porté à l'orientalisme, et une effervescence des constructions à cachet orientaliste vit le jour dans tout le monde occidental. En France, dès les années 1830, le style mauresque commença à revêtir une bonne partie des équipements ludiques comme les bains et casinos. L'Algérie elle non plus n'a pas échappé à cette tendance, même si elle eut des manifestations assez timides, jusqu'à sa révélation sous la troisième république.

I.2.1. Les prémices de l'orientalisme architectural

On peut considérer que les prémices d'un goût pour l'architecture orientale se manifestèrent en Algérie dès la première moitié du XIX^e siècle. Même si ce penchant pour l'architecture arabe fut fort timide, on peut le ressentir avec les premières explorations scientifiques et la naissance d'une conscience patrimoniale, notamment avec les travaux de *Ravoisié* reprenant les principaux monuments arabes dans ses dessins. Mais aussi dans les réappropriations et réaménagements des monuments arabes épargnés par les démolitions des premières années d'occupation, tel que fut le cas pour le portique de *Djamaâ-El-Kebîr*, la façade du palais d'Hassan Pacha, ainsi que celle du palais de l'archevêque d'Alger.

Cette manifestation timide s'était poursuivie durant tout le siècle, dans des actions officielles de réhabilitation des monuments arabes, mais aussi dans des initiatives privées, menées

⁷⁴I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 108.

⁷⁵*Ibid.*, p. 106.

essentiellement pour une clientèle mondaine de villégiature anglo-saxonne, qui était fascinée par l'architecture locale, réclamant la tendance orientale à la mode en métropole, ces derniers furent à l'origine d'un engouement pour l'architecture mauresque.

Ainsi, un savoir sur l'architecture mauresque fut constitué vers la fin du XIX^e siècle, grâce aux tentatives individuelles de la part de certains architectes comme *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, les Vidal et les Bucknall, à travers la restauration et la construction pour les hiverneurs, de maisons installées dans les faubourgs d'Alger, ceci dans un style reprenant le caractère local, que l'on pourrait considérer comme les prémices du néo-mauresque.

I.2.2. Orientalisme et néo-mauresque

Malgré ces prémices d'un orientalisme architectural, le style néoclassique resta dominant jusqu'au tournant du siècle, où l'avènement du « *style Jonnart* » en Algérie allait marquer l'abandon progressif de l'architecture néoclassique au profit de tendances « *orientalistes* ».

Le style mauresque fut alors pris comme référence, et à Alger, tout monument public était dorénavant conçu selon ce nouveau style nommé style arabe modernisé. Celui-ci étant le fruit d'une nouvelle politique culturelle indigène, dont l'instigateur principale fut le gouverneur général de l'Algérie Charles Jonnart qu'on appelait « l'indigénophile »⁷⁶.

Ce nouveau style officiel de Jonnart, devenu style de l'État vint donner une image plus pittoresque au pays jusque-là trop européenisé, le rendant plus attractif et plus intéressant pour les touristes. Formulé en rupture avec les démarches et styles antérieurs, il vint concilier entre les deux cultures arabo-islamique et française, et réconcilier passé et présent, orient et occident, et mettre en valeur le patrimoine des vestiges mauresques jusque-là oubliés.

Cette tendance imposée par Jonnart aux architectes pour tout édifice public, se propagea très rapidement et le style néo-mauresque se répandit dans différentes villes du pays. C'est ainsi que fut édifiés plusieurs bâtiments publics prestigieux, tel que la préfecture (wilaya), ou encore l'hôtel des postes (la grande Poste) que l'on doit aux architectes *Voinot* et *Tondoire*.

Toutefois, ce style sera de courte durée le temps d'une mode⁷⁷, ainsi plusieurs critiques rejetant cette architecture furent adressées par les professionnels de l'époque à cette forme « *d'orientalisme* ». L'évolution de l'architecture moderne en métropole et l'emploi mal adapté des

⁷⁶D. AUZIAS et J.-P. LABOURDETTE, 2010, *op. cit.*, p. 59.

⁷⁷I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 118.

références, avec l'usage de motifs mauresques répétitifs et abusifs, devenant ainsi plus des pastiches le rendirent obsolète et y mirent fin dans les années 1930⁷⁸. Tout en gardant toutefois quelques survivances qui s'étalèrent jusqu'à l'aube de la seconde guerre mondiale, notamment dans les édifices des expositions universelles, où la France visait à se construire une image à travers ses pavillons en valorisant et en légitimant la conquête de l'Algérie.

I.2.3. L'esquisse d'une modernité

Les années 1930 firent d'Alger le centre des travaux de recherche et de projets, dont l'objectif était de faire pénétrer dans la société algérienne des idées audacieuses concernant les aménagements urbains et architecturaux modernes. Ainsi, de grands débats sur l'urbanisme, mais aussi sur l'architecture, ses matériaux et ses éléments se déroulèrent à Alger durant plus d'une décennie. Cette période du centenaire fut notamment marquée par l'organisation de deux grandes expositions celle de 1933 et celle de la cité moderne de 1936, ainsi que plusieurs conférences organisées à Alger, avec la présence de plusieurs architectes et urbanistes parmi eux Le Corbusier. Alger fut ainsi imprégnée par les idées du mouvement moderne et des CIAM⁷⁹, mais aussi des principes de l'urbanisme de régularisation de Prost et de l'urbanisme progressiste prôné par Le Corbusier et ses collaborateurs.

I.2.3.1. Les bouleversements du centenaire

Cet événement très médiatisé pour consolider les liens de l'Algérie à la France, eut de multiples facettes, allant des défilés militaires, à une gamme impressionnante de publications⁸⁰. L'architecture aussi n'avait pas été omise dans ces préparatifs marqués par de grands programmes d'édifications et d'aménagements urbains pour accueillir cet événement. Le centenaire fut alors un grand tournant dans l'édification algérienne, un vent de nouveauté avait soufflé alors sur l'architecture et l'urbanisme des villes algériennes mettant fin aux anciennes tendances.

La construction du palais du gouvernement général œuvre de l'architecte *Jacques Guiauchain* et des frères *Perret*, commandé dans le cadre de ce centenaire est le témoin de l'ampleur des travaux effectués en cette période. Celui-ci est alors l'édifice le plus grand et le plus moderne de

⁷⁸*Ibid.*, p. 118.

⁷⁹Les congrès internationaux d'architecture moderne sont nés du besoin de promouvoir une architecture et un urbanisme fonctionnels, Le Corbusier y joua un rôle important. En tout 10 CIAM seront tenues officiellement, le 1^{er} en 1928, en Suisse. Le 10^e en 1956 devait se tenir à Alger, ce lieu sera abandonné pour la Croatie. Mais c'est en 1959, aux Pays-Bas, que certains membres décidèrent de mettre fin à ces congrès. Certains d'entre eux ont poursuivi les réunions sous la dénomination Team 10.

⁸⁰Z. ÇELIK, 1997, *op. cit.*, p. 9.

tous les produits de la commande française d'entre les deux guerres⁸¹. Il était considéré comme un véritable manifeste d'une architecture rationnelle par son recours à de nouveaux procédés et matériaux.

Grâce aux nombreuses commandes du centenaire notamment celle faite à *Jacques Guiauchain*, les frères *Perret* étaient de retour en Algérie après une longue absence. Avec eux se répandit l'utilisation du béton armé dans d'importants édifices de cette époque, mais aussi l'usage du classicisme structurel associant tradition classique et rationalisme, marquant subséquemment les débuts du mouvement moderne en Algérie.

Cette nouvelle orientation dans l'architecture algéroise avait fait écho aux débats qui se déroulaient en France autour des principes de l'architecture moderne, où ce style était déjà en cour et ce depuis les années 1920⁸². Le contexte économique dynamique de l'époque, stimulé par le centenaire et ses projets, avaient joué un rôle évident dans le succès des idées modernes en Algérie⁸³, et avaient fait d'Alger, l'une des villes aux idées les plus modernes de son temps, et un véritable laboratoire où techniciens, entrepreneurs, architectes et urbanistes se côtoyaient.

I.2.3.2. Les Algérianistes, et les questions d'un style algérien

L'effervescence due au centenaire fut l'occasion pour les architectes de présenter des projets nouveaux, d'esprit moderne et d'expression régionale⁸⁴. Ainsi, une vision plus moderniste se profilait, mettant en avant le caractère méditerranéen de l'Algérie. Celle-ci était portée notamment par une jeune génération d'architectes algériens des années trente, que l'on appelait les algérianistes⁸⁵. Ces derniers jouèrent un rôle important, en effet, les idées de cette génération d'architectes étaient alors centrées autour des questions liées au « *style algérien* »⁸⁶, mais aussi fortement influencées par le contexte international favorable au mouvement moderne. Ceci aura des répercussions sur la vision et la production architecturale algérienne mais plus spécifiquement algéroise. Cette spécificité de l'architecture algérienne durant les années 1930 apparaissait à travers les travaux d'architectes tels que Paul Guion, Marcel Lathuillière, Léon Claro, *Marcel Christoffel*, Charles Montaland, Xavier Salvador...

⁸¹G. MONNIER, 1990, p. 339.

⁸²I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 118.

⁸³G. MONNIER, 1990, *op. cit.*, p. 334.

⁸⁴X. MALVERTI, 1991, p. 42.

⁸⁵*Ibid.*, p. 3.

⁸⁶F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 495.

I.2.3.3. Mouvement moderne et idées utopiques

Cette jeune génération d'architectes des années trente étaient fortement influencées par les principes des frères *Perret* et ceux de *Le Corbusier* qui préconisaient de se tourner vers une esthétique nouvelle⁸⁷. Ainsi, *Le Corbusier* trouva à Alger un contexte libéré et une opportunité de commande publique mais aussi des appuis et des complicités, qui avaient fait qu'après Paris, Alger était de loin la ville française où *Le Corbusier* séjournait et opérait le plus souvent⁸⁸.

En effet, dans les années 1930, *Le Corbusier* utilisa Alger comme support à ses recherches, développant avec son talent polémique, les points-clés de sa doctrine urbanistique et architecturale. L'Algérie lui apparaissait comme un terrain propice pour appliquer ses idées à travers le *plan Obus*. Mais aussi comme une source d'inspiration, où ses réflexions et ses découvertes de la Casbah et du M'Zab furent des éléments déterminants dans la création du *modulor*⁸⁹, et le passage de *la machine à habiter à la maison des hommes* et de l'esthétique de la construction à ossature, à celle de la plastique pleine ; principes qu'il utilisa pour ces projets en métropole notamment l'unité d'habitation de Marseille⁹⁰.

Même si les projets de *Le Corbusier* concernant Alger n'ont jamais vu le jour, ses théories, mais aussi ses collaborateurs et ses disciples de l'école corbuséenne d'Alger, comme *Louis Miguel*, sur lesquels il eut une grande influence, perpétuèrent ses réflexions et firent triompher par leur production architecturale une modernité architecturale et urbanistique sur la scène algéroise.

Toutefois il faut souligner que dans ce climat où « *le débat doctrinal est animé à Alger par les architectes de l'école d'auguste Perret d'une part (L. Claro, J. Guiauchain, M. Luyckx, J. Fierlé, M. Lathuillère...) et ceux de l'école corbuséenne d'autre part (R. Simounet, L. Miquel, P. Bourlier, P.A. Emery, J. de Maisonseul, B.H. Zehrfuss, G. Hanning...)* »⁹¹.

D'autres tendances se manifestaient notamment avec *Fernand Pouillon*, qui a su se forger un style en essayant de détourner le monolithisme et le schématisme des théories corbuséennes⁹², en faisant des emprunts aux formes vernaculaires algériennes, prônant une identité méditerranéenne à travers l'architecture, et ce à partir des années 1953 jusqu' en 1984, soit bien après l'indépendance, constituant une production énorme réalisée en Algérie.

⁸⁷*Ibid.*, p. 495.

⁸⁸G. MONNIER, 1990, *op. cit.*, p. 339.

⁸⁹J.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 118.

⁹⁰G. MONNIER, 1990, *op. cit.*, p. 335.

⁹¹J.-L. BONILIO, 2006, p. 157-173. In: I. F. BOULBENE-MOUADJI, *op. cit.*, p. 216.

⁹²S. ALMI, 2002, *op. cit.*, p. 105.

Conclusion du chapitre I

Il n'est guère évident de faire la synthèse de plus de cent ans de politique coloniale et d'histoire de l'architecture et ceci n'a d'ailleurs pas été le but de ce chapitre, qui se veut être juste un aperçu introductif du contexte dans lequel les *Guiauchain* ont évolué. Ce contexte fut marqué d'une multitude de bouleversements aussi bien en Algérie qu'en métropole, tant sur le plan politique que sur le plan urbain et architectural. Ceci commença avec l'avènement colonial sous la *Restauration* et les premières années d'occupation sous la *Monarchie de Juillet*, qui furent marquées par une politique trouble et hésitante, qui se manifesta aussi sur le plan architectural, balançant entre volonté de conservation et penchant destructeur, reflétant le conflit entre la visions des militaires et celle des civils. Ainsi, ces premières années, furent à la fois celles des percements, destructions et alignements au styles néoclassiques, mais aussi celles du début d'une conscience patrimoniale encore timide avec les expéditions scientifiques.

L'arrivée de Napoléon III au pouvoir, marqua la naissance de la *Seconde République*, puis du *Second Empire*, et avec lui des changements dans la politique furent opérés. Celle-ci moins brutale que la première avait permis de reconsidérer les attributs de l'identité indigène. Il est ainsi mis fin aux destructions massives des premières années, et des édifices arabes étaient restaurés. L'architecture quant à elle s'inspirait de l'éclectisme pluriel puisant dans diverses références notamment locales avec les prémices d'un orientalisme dans les demeures hivernales aux tendances mauresques, qui constituaient la commande principale durant quelques années pour *Georges Adrien Auguste Guiauchain*. Malgré les tentatives de changement sous Napoléon III, tout au long du XIX^e, la France essaya d'installer les attributs des villes européennes en Algérie pour donner aux colons la sensation d'être dans un paysage familier. Ainsi, du début de la colonisation jusqu'à la fin du siècle, le néoclassique français fut le style dominant.

Toutefois, cette tendance fut inversée sous la *Troisième République*, avec la politique Jonnartienne puisant ses origines dans les idées de Napoléon III. Celle-ci fit son apparition dans un climat marqué de tensions, avec les soulèvements de la population indigène, et le conflit entre les partisans de l'assimilation et ceux de l'autonomie. Cette politique vint ainsi marquer de nouveaux horizons pour l'Algérie, avec une autonomie et une politique intérieure spécifique, qui s'accompagnait d'un vaste programme scientifique et artistique, et d'une production architecturale fondée sur le recours à la tradition et au répertoire régional. Ceci dans le but d'une décentralisation et de la construction d'une identité propre à l'Algérie, différente de celle de la métropole.

Mais ce style connut très vite ses limites, notamment avec l'avènement du style moderne dans la métropole, les idées de celui-ci ne tardèrent pas à arriver en Algérie et se manifestèrent principalement dans les réalisations du centenaire avec les projets de *Jacques Guiauchain* et des *Perret* qui étaient de retour en Algérie. Ces idées de modernisme furent le déclencheur d'une vague d'innovations et d'expérimentations exceptionnelle à Alger, attirant les plus grandes figures de l'architecture et de l'urbanisme, dont Le Corbusier qui tomba alors sous le charme de l'Algérie et y consacra ses recherches pendant plus de dix ans. Celles-ci ne virent jamais le jour, toutefois ses disciples installés en Algérie reprirent un bon nombre de ses principes dans leurs réalisations.

L'indépendance de l'Algérie marqua la fin de la présence française en Algérie et la fin de toute une époque d'architecture, où les styles et les tendances s'étaient succédés selon les différents systèmes politiques présents en métropole, des fragments de cette architecture perdurèrent jusqu'en 1984, notamment avec la production de Pouillon prônant un style méditerranéen.

Chapitre II :

Repères biographiques et itinéraire architectural

Histoire de vies, du Père au petit fils

"La vie n'est pas ce qu'on a vécu mais ce dont on se souvient "

Gabriel Garcia Marquez

Introduction du chapitre II

Avant d'aborder plus précisément l'étude de certains aspects de l'œuvre des *Guiauchain*, il nous paraît nécessaire de mettre en place dans ce second chapitre les éléments biographiques utiles à la compréhension de leurs carrières. Au-delà des informations fournies par quelques sources bibliographiques éparses, des annonces de nécrologie, de brèves biographies et des documents administratifs issus des archives de la Légion d'honneur et de l'École des Beaux-Arts. Les renseignements que nous possédons au sujet de cette famille sont assez peu nombreux, nous avons cependant tenté de mettre en valeur les informations dont nous disposons afin de retracer la vie de cette lignée d'architectes et ceci selon deux volets. Ainsi, nous avons consacré le premier d'entre eux à l'origine et la formation des trois *Guiauchain*, nous avons ensuite mis en évidence les principales étapes de la carrière de chacun des trois architectes.

II.1. Une famille d'architectes

Dotés du même nom, du même parcours académique et d'une même passion pour l'architecture, les trois *Guiauchain* sujets de la présente étude, sont toutefois des personnages bien distincts. Dans le cadre du développement de ce point, nous allons essayer de donner des éléments de repères de la vie de cette famille, en retraçant leur itinéraire à partir de quelques bribes d'histoire faute de plus d'informations la concernant, nous allons essayer de développer dans ce qui suit leurs origines mais aussi leurs différents parcours respectifs.

II.1.1. Origine et filiation

Le nom de *Guiauchain* est celui d'une famille composée de trois générations successives d'architectes *Pierre-Auguste* le père, *Georges Adrien Auguste* le fils, et le dernier *Jacques* le petit-fils. Réunis par le lien de parenté, mais aussi par une passion commune pour l'architecture, cette lignée d'architectes était présente en Algérie dès les premières années de la présence française dans le pays. Dans ce qui suit nous allons essayer de retracer quelques éléments de vie de cette famille, sa filiation, son implantation en Algérie et le genre de vie qu'elle y mena.

II.1.1.1. Généalogie familiale

L'histoire des *Guiauchain* doit remonter à bien longtemps ; toutefois, celle qui nous intéresse commence par *Pierre-Auguste*. Celui-ci est né le 26 avril 1806, en France, plus précisément dans la commune de Druy-Parigny, département de la Nièvre en région de Bourgogne, d'où sa famille semble être originaire. Second fils d'Adrien Auguste maître de forges et marchand de bois⁹³, de son mariage avec sa cousine Jeanne Sophie Parent rentière⁹⁴. Il avait semble-t-il un seul frère, Louis François-Étienne, son aîné de six ans.

Nous ne disposons pas d'informations sur l'enfance de *Pierre-Auguste Guiauchain*, il aurait vraisemblablement passé sa jeunesse en France, jusqu'à la fin de ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris vers 1831, pour quitter ensuite la France et s'aventurer en Algérie et y mener le reste de sa vie et sa carrière. Nous savons en revanche qu'il se maria quelques années plus tard avec Élisabeth Silvia Sophie Hélène Parent⁹⁵, une femme plus jeune que lui de neuf ans, elle aussi originaire de Nièvre. Même si *Pierre-Auguste Guiauchain* semble s'être installé en Algérie depuis au moins quatre ou

⁹³M.-L. CROSNIER-LECONTE, « 853. Pierre Auguste Guiauchain ».

⁹⁴I. CAPEK, « Arbre généalogique Isabelle CAPEK - Geneanet », consulté, le 27.07.2014.

⁹⁵*Ibid.*

cinq ans son mariage célébré le 11 décembre 1836, fut dans sa ville d'origine en France, de cette union *Pierre-Auguste* n'a eu semble-t-il qu'un seul et unique enfant et successeur *Georges Adrien Auguste*, né le 15 février 1840, lui aussi à Nièvre comme ses deux parents.

Pierre-Auguste Guiauchain Architecte (France 1806 -† Algérie1874)	
Ascendance	Adrien (André) August Guiauchain (1774-†1835), Maître de forge, Marchand de bois. Jeanne Sophie Parent de la Garenne (1782-†1869), Rentière.
Frères et sœurs	Louis François Etienne Guiauchain (1800- † ?).
Mariages	1836, France. Élisia Silvia Sophie Hélène Parent de la Garenne (1815-† ?).
Descendants	Georges Adrien Auguste Guiauchain (France 1840-† Algérie1912).

Tableau. 1. Généalogie Pierre-Auguste Guiauchain

S'il est né en France, *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, a vécu la plus part du temps en Algérie, où il fait ses études dans différents collèges de l'algérois, pour intégrer le grand lycée d'Alger, puis l'école centrale. Une fois ses études secondaires terminées, il intégra la prestigieuse École des Beaux-Arts de Paris, où il fit ses classes⁹⁶.

Vivant et exerçant entant qu'architecte à Alger, à 35 ans *Georges Adrien Auguste Guiauchain* célèbre son mariage à Mustapha, le 18 mai 1875⁹⁷, avec une anglaise originaire de Nottinghamshire, du nom d'Emma Beck. Son Père *Pierre-Auguste Guiauchain* décéda moins d'un an avant cette union, le 4 novembre 1874, selon ce que nous avons trouvé dans son acte de décès⁹⁸. Il fut semble-t-il enterré au cimetière chrétien de Bâb El-Oued, carré 7 G CAP N° 248⁹⁹, laissant derrière lui sa femme et son fils mais aussi des petits enfants qu'il n'eut pas le temps de connaître. L'aînée, Louise née en 1876, Charles né en 1879 et mort cinq jours après, Pierre-Albert né en 1880 (il devint imprimeur et directeur de l'hôtel Saint-Georges, créer par son père), et enfin le dernier *Jacques Guiauchain*, le cadet de cette fratrie de quatre enfants, Algérois de naissance tout comme ses frères, il vit le jour, le 10 Avril 1884 à Mustapha¹⁰⁰.

Georges Adrien Auguste Guiauchain Architecte (France 1840-† Algérie 1912)	
Ascendance	Pierre-Auguste Guiauchain (1806-† 1874), Architecte. Élisia Silvia Sophie Hélène Parent de la Garenne (1815-† ?), Sans profession.
Frères et sœurs	/
Mariages	1875, Algérie. Emma Beck (1845- † ?).
Descendants	Louise Guiauchain (1876- † ?) - Charles Guiauchain (1879-†1879). Pierre Albert Guiauchain (1880- †1960) - Jacques Guiauchain (1884- †1965).

Tableau. 2. Généalogie Georges Adrien Auguste Guiauchain

⁹⁶D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, p. 285.

⁹⁷ANOM, *Acte de mariage . Georges Adrien-Auguste Guiauchain et Emma Beck*, 1875.

⁹⁸ANOM, *Acte de décès. Pierre-Auguste Guiauchain*, 1874.

⁹⁹GAMT, 1989, « Les tombes célèbres à Alger. Inventaire des sépultures (non exhaustif) dont la conservation présente un intérêt d'art ou se rattache à l'histoire locale », consulté, le 05.03.2014.

¹⁰⁰INHA, *Acte de naissance. Jacques Guiauchain*, 1884.

Jaques passa son enfance à Alger où il fit ses études notamment au lycée d'Alger¹⁰¹, puis parti en France, rejoindre l'École des Beaux-Arts de Paris, où il suivit comme son père et son grand-père une formation d'architecte.

De retour à Alger, il exerça comme architecte menant une vie assez bourgeoise, issue de la haute société algéroise, cultivé et riche, il devint à l'âge de 26 ans le beau-fils du célèbre architecte *Voinot*, après avoir épousé sa fille Marie *Voinot*¹⁰², le mardi 6 décembre 1910, à Alger¹⁰³. Peu de temps après la célébration de ce mariage, son père *Georges Adrien Auguste Guiauchain* tomba gravement malade, et décéda à Mustapha en 1912, après une longue et douloureuse lutte contre la maladie.

Concernant la descendance de *Jacques Guiauchain*, nous n'avons pas pu trouver de trace, toutefois le nom d'une certaine *Marguerite Guiauchain* est mentionné dans la notice de Rachid Ouahes dans l'ouvrage collectif *Alger. Paysage urbain et architectures, 1800-2000*¹⁰⁴, cette dernière aurait travaillé avec lui, serait-elle sa fille serait-elle aussi architecte ? Cela, nous ne le savons pas car nous n'avons pas pu établir de liens de parenté entre les deux personnes.

Ce que nous savons en revanche c'est que *Jacques Guiauchain* est mort le 22 janvier 1965, à Paris, comme nous l'avons trouvé mentionnée dans l'avis de décès de la Mairie de Paris VIII^e¹⁰⁵, et non, en 1960 à Alger, comme il est cité dans les notices de Rachid Ouahes¹⁰⁶, ou de Nabila Oulebsir¹⁰⁷.

Jacques ne fut pas le dernier des *Guiauchain* en Algérie, s'il n'eut pas d'enfant son frère Pierre-Albert lui, en eut deux, une fille Christiane et un garçon Alain *Guiauchain*¹⁰⁸, que l'on retrouve cité comme directeur de l'hôtel familial, le Saint-Georges selon la revue *Gamt*¹⁰⁹. Si ceci est vrais le nom des *Guiauchain* semble alors avoir perduré en Algérie jusqu'en 1998.

¹⁰¹N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

¹⁰²ANFB, *Extrait des registres de l'état civil. Acte de mariage J.Guiauchain et Marie Voinot*, 1884.

¹⁰³L'Afrique du nord illustrée, « Carnet de quinzaine », *L'Afrique du nord illustrée*, 15 décembre 1910, p. 17.

¹⁰⁴I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 311.

¹⁰⁵ANFB, *Avis de décès. Jacques Guiauchain*, 1965.

¹⁰⁶F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 494.I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 311.

¹⁰⁷N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 332.

¹⁰⁸ALAIN GUIAUCHAIN, petit fils de GEORGES ADRIEN AUGUSTE GUIAUCHAIN, fils de PIERRE-ALBERT, directeur de l'hôtel Saint-Georges.

¹⁰⁹J. R. BISCAMBIGLIA, « Deux générations d'architectes : les Guiauchain ».

Jacques Guiauchain Architecte (Algérie 1884-† France 1965)	
Ascendance :	Georges Adrien Auguste Guiauchain (1840- †1912), Architecte. Emma Beck (1845- †?), Sans profession.
Mariages :	1910, Algérie. Marie Voinot.
Descendants :	Marguerite ?
Frères et sœurs :	Louise Guiauchain (1876- † ?) - Charles Guiauchain (1879-†1879). Pierre Albert Guiauchain (1880- †1960).

Tableau. 3. Généalogie Jacques Guiauchain

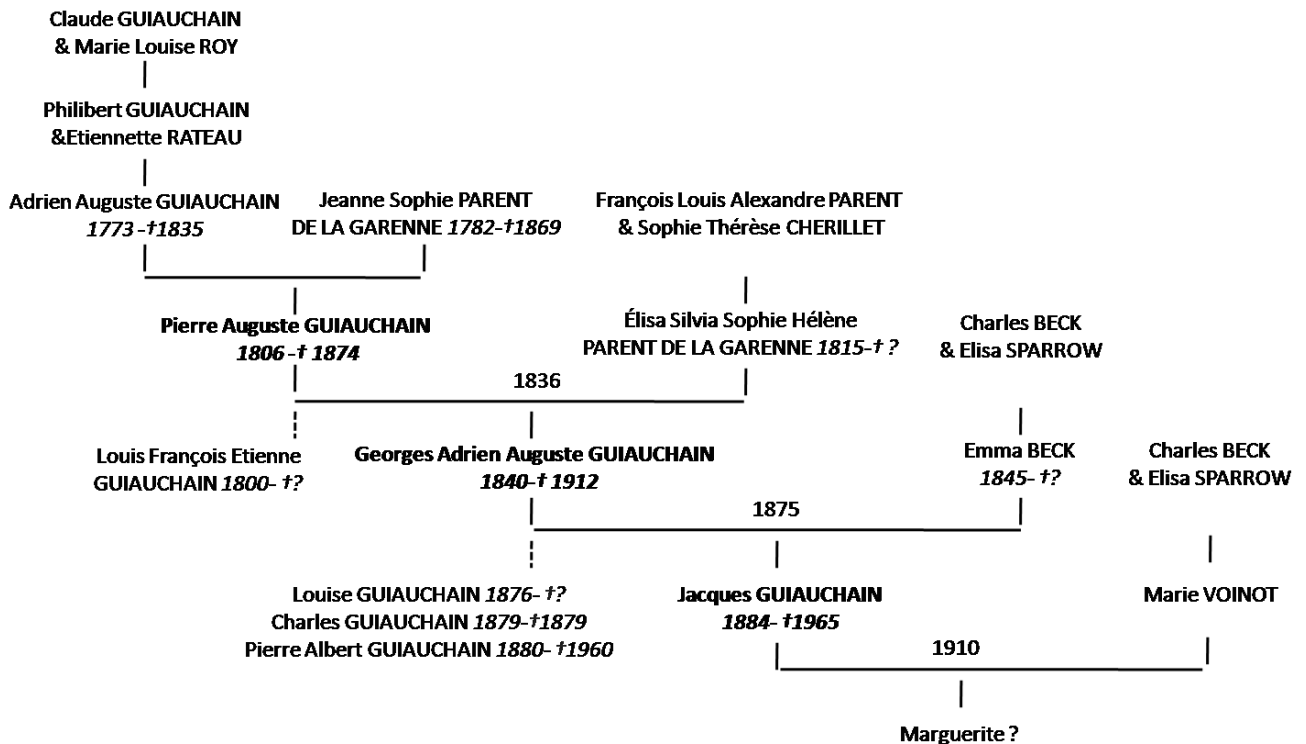


Fig. 1. Généalogie des Guiauchain.
 Source : Auteur

II.1.1.2. De Bourgogne à Alger, pour finir à Paris

Si l'origine des *Guiauchain* semble être la Bourgogne, l'histoire de cette famille en Algérie commence quant à elle avec le débarquement de *Pierre-Auguste Guiauchain*, celui-ci se serait produit, entre 1831 et 1832. En effet, nous ne savons pas avec exactitude la date du départ de *Pierre-Auguste Guiauchain* pour l'Algérie, celle-ci diffère selon les sources, dans la thèse de Rachid Ouahes, *Pierre-Auguste Guiauchain* rejoint Alger, entant que conducteur des Ponts et Chaussées l'année même de son diplôme à l'École des Beaux-Arts de Paris soit en 1831¹¹⁰. Toutefois, selon Nabila Oulebsir, il est nommé à Alger en 1832¹¹¹. Cette même année est reprise dans un article écrit

¹¹⁰R. OUAHES, *op. cit.*, p. 570.

¹¹¹N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

par Jean R. Biscambiglia, dans la *Dépêche quotidienne Algérienne* en 1860 et republié dans la revue *Gamit*¹¹², selon lequel le départ de *Pierre-Auguste Guiauchain* pour l'Algérie se serait fait suite à une visite du roi de France, à l'époque Charles X à l'École des Beaux-Arts de Paris. Ce dernier venant solliciter quelques jours après la prise d'Alger, le concours de jeunes élèves de la prestigieuse école afin de prendre part à l'équipement de la nouvelle province.

L'architecte *Pierre-Auguste Guiauchain* alors âgé de 24 ans fut tout de suite séduit, avide d'aventure, il accepta alors cette offre pour aller s'occuper des grands aménagements dans la nouvelle terre conquise en Afrique septentrional. Il fut alors nommé le 19 août 1832, dessinateur des Ponts et Chaussées, et s'embarqua le 27 du mois suivant du port de Toulon, le voyage dura en tout treize jours, il arriva à Alger, le 10 octobre 1832¹¹³, et s'y installa pour faire sa vie et sa carrière, et où plusieurs autres générations de *Guiauchain* resteront jusqu'à bien après l'indépendance.

Nous avons pu retrouver grâce à nos recherches quelques-unes des adresses que la famille *Guiauchain* aurait eues à Alger. Les premières adresses occupées par *Pierre-Auguste Guiauchain* restent peu connues. Toutefois, selon Ouahes *Pierre-Auguste Guiauchain* aurait acquis, en 1839 un immeuble rue de la Lyre¹¹⁴. Une autre adresse rencontrée lors de nos prospections qui concernent *Pierre-Auguste Guiauchain*, est celle de la rue Joinville, adresse à laquelle il aurait habité peu de temps avant sa mort, comme mentionné dans son acte de décès. Nous n'avons pas trouvé d'autres adresses antérieures à celle-ci. Ce lieu était-il son seul domicile familial jusqu'à sa mort ? Ceci nous ne le savons pas, toutefois un an après cet événement, une autre adresse est mentionnée celle de La Fontaine Bleue de Mustapha, qui doit être l'adresse du domicile occupée par *Georges Adrien Auguste* et sa mère, qu'on retrouve citée comme la propriétaire de ce bien dans l'acte de mariage de *Georges Guiauchain* en 1875.

Un autre lieu celui de Birmendrais¹¹⁵ est associé à *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, dans les premières années de son installation en Algérie, après son retour de l'École de Beaux-Arts vers les années 1870. Cette adresse figure dans *les annuaires du bâtiment* jusqu'en 1903-1904, on peut supposer que ce fut son lieu de travail, car à partir des années 1879-1880, c'est l'adresse de la rue Bourlon que l'on retrouve citée. Cette adresse semble être celle de la maison familiale de *Georges*

¹¹²J. R. BISCAMBIGLIA, *op. cit.*

¹¹³*ibid.*

¹¹⁴Le Moniteur algérien, « Acte notarial du 9 février », *Le Moniteur algérien*, 23 mars 1839. In : R. OUAHES, *op. cit.*, p. 398.

¹¹⁵SOCIETE GENERALE DES-ARCHITECTES, « Annuaire du bâtiment et des travaux publics, des matériaux de construction et du matériel d'entreprises », 1903-1904, p. 56-58.

Adrien Auguste Guiauchain avec son épouse et ses enfants, ces derniers y seraient nés comme constaté dans les actes de naissance de Charles et Pierre-Albert, on retrouve aussi cette adresse dans le bulletin municipal de 1911, où il est précisé qu'il s'agit d'un immeuble dénommé l'immeuble *Guiauchain*¹¹⁶.

Ce lieu restera longtemps en la possession des *Guiauchain*, car on le retrouve associé à *Pierre Guiauchain*¹¹⁷ dans un annuaire de 1932, où l'adresse est utilisée comme siège des *Annales Africaines* dont il fut le directeur¹¹⁸. Au niveau de cette même rue, nous retrouvons quelques années plus tard deux adresses appartenant aux *Guiauchain*, le n° 4 mentionné dans *le journal général des travaux publics* de 1928¹¹⁹ qui sera en 1932¹²⁰ l'adresse de Tecto Terrasses étanches et le n° 2 de la rue Bourlon trouvées dans un numéro du *bulletin municipal* de 1934¹²¹.

On retrouve, d'autres adresses pas forcément habitées par les trois architectes mais avec lesquels le nom de *Guiauchain* est associé comme la maison *Guiauchain* rue Francis Garnier¹²², dont il est fait mention, dans le *bulletin municipal* d'Alger de 1907, on y retrouve encore une fois dans celui de 1922 l'appellation de maison *Guiauchain* mais cette fois ci au Ruisseau¹²³.

Une autre adresse liée au nom des *Guiauchain* est celle de leurs fabrique de Tecto¹²⁴ au quartier de Belcourt 1908¹²⁵, qui pourrait être la même que celle de l'entrepôt du quartier dit le marabout à hauteur du cimetière musulman de Belcourt, cité dans le *bulletin municipal* de 1932¹²⁶.

Un des *Guiauchain* aurait également loué en 1911, une parcelle de terrain à l'angle de la rue Waisse et du boulevard Carnot¹²⁷. En 1928, Pierre-Albert *Guiauchain* aurait vendu une parcelle de terrain de 490 m², située à Hussein Dey¹²⁸. La famille aurait aussi possédé un terrain situé rue

¹¹⁶M. ROZIER, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. VOIRIE », 20 mai 1911, p. 163.

¹¹⁷PIERRE GUIAUCHAIN (1880- ?) fils de GEORGES ADRIEN AUGUSTE GUIAUCHAIN, imprimeur et directeur des ANNALES AFRICAINES et des éditions GUIAUCHAIN et directeur de l'hôtel Saint George.

¹¹⁸ANNALES AFRICAINES, « Annuaire général des lettres. DEPARTEMENT D'ALGER- PRESSE LITTERAIRE », 1932, p. 1306.

¹¹⁹BRESSON, « Le journal général des travaux publics et bâtiment. Purge d'hypothèque légale », 2 février 1928, p. 7.

¹²⁰Le journal général des travaux publics et bâtiment, « Rappels sommaires d'adjudications », 8 mars 1932, p. 1-6.

¹²¹BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. PROCES VERBALE- HYGIENE », 1934, p. 49-50.

¹²²BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger », 20 novembre 1907, p. 394.

¹²³BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. PARTIE NON OFFICIELLE », 20 août 1922, p. 160.

¹²⁴Industrie Familiale Algérienne de la famille Guiauchain de ciment volcanique Teco pour terrasse étanche.

¹²⁵BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. FABRIQUE DE TECTO- demande Guiauchain Pierre », 5 mai 1908, p. 151.

¹²⁶BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. HYGIENE », 20 avril 1932, p. 77.

¹²⁷BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. Beaux et locations », 5 décembre 1911, p. 313.

¹²⁸BRESSON, *op. cit.*, p. 7.

Michelet¹²⁹ cédé à la ville pour le prolongement du boulevard Beuprêtre, (selon le *bulletin municipal* d'Alger, ce terrain était la propriété partagée de Jacques¹³⁰ et Pierre Guiauchain, ce dernier aurait vendu une partie à un certain monsieur Vidal)¹³¹.

Les biens de la famille *Guiauchain* sont très nombreux, comme il a pu être constaté, il existerait même une rue *Guiauchain* cette dénomination attribuée à la rue par la municipalité en 1914, est semble-t-il en référence au nom de l'architecte *Georges Adrien Auguste Guiauchain*¹³².

On retrouve également d'autres adresses, comme celles de la rue Clauzel, Sadi Carnot qui est donnée comme l'adresse de *Jacques Guiauchain* dans *l'écho de Bougie*¹³³, cette adresse pourrait être celle de l'ancien siège de l'entreprise de *Tecto M.P. Guiauchain & Cie* qui se trouvait au 30, rue Sadi Carnot mentionné dans le journal *les travaux* de 1908¹³⁴.

À partir des 1932, c'est l'adresse du 5 rue Marceau, à Alger qui revient souvent associée à *Jacques Guiauchain* dans beaucoup d'*almanachs et annuaires des architectes*¹³⁵ on la retrouve aussi dans les documents de la Légion d'honneur de 1938.

La dernière adresse occupée par les *Guiauchain* en Algérie semble être au 24, avenue Fourreau Lamy, soit à l'Hôtel Saint-George d'Alger, retrouvée dans un document de la Légion d'honneur d'octobre 1962 de *Jacques Guiauchain*.

Nous ne connaissons pas les conditions du départ de *Jacques Guiauchain* en France. Toutefois nous avons retrouvé un document de la Légion d'honneur datant du 15 janvier 1963, où l'adresse du 24 Boulevard Malesherbes, Paris VIII^e, France, est donnée comme domicile de l'architecte, ce qui prouverait son départ en France entre la fin 1962 et début 1963, ce que l'on sait c'est que cette adresse sera la dernière de l'architecte jusqu'à sa mort, en 1965.

¹²⁹BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. URBANISME », 21 septembre 1937, p. 333.

¹³⁰BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. URBANISME », 25 juin 1937, p. 230.

¹³¹BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. URBANISME », 7 mai 1937, p. 193.

¹³²BMOVA, « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. VOIRIE », 5 mai 1914, p. 129.

¹³³L'écho de bougie, « une visite à l'hôtel transatlantique », *l'écho de bougie*, 5 décembre 1926.

¹³⁴Les Travaux nord-africains., « Nouvelle industrie Algérienne. Organe des travaux publics et particuliers en Algérie, en Tunisie et au Maroc, puis Bâtiment, travaux publics, architecture », 15 juin 1908, p. 8.

¹³⁵Annuaire des architectes. France, Afrique du Nord, colonies, « Extrait de l'Annuaire du bâtiment et des travaux publics », 1935-1937-1938, p. 109-107-107.

Si *Jacques Guiauchain* est reparti en France, en revanche des membres de la famille *Guiauchain* continuèrent de vivre à Alger, bien après l'indépendance, on trouve alors les traces d'*Alain Guiauchain* neveu de *Jacques* jusqu'en 1998.

Adresse des Guiauchain en Algérie				
Anciennes Adresses	Adresses actuelles¹³⁶	Fonction	Associée à qui ?	Nature de propriété
Alger, Algérie.	Alger, Algérie.	/	P.A. Guiauchain	/
Birmendrais, Alger.	Birmendrais, Alger.	/	G.A.A.Guiauchain	/
Rue Joinville, Alger.	Rue Bouhamidi Mahomet, Alger.	Maison familiale	P.A.Guiauchain	/
La Fontaine Bleue, Mustapha, Alger.	Rue Zekkal Med, Alger.	Maison familiale	G.A.A.Guiauchain et sa mère	Hélène Parent Propriétaire
N° 2-4 Rue Bourlon, Alger.	Rue des Frères Boulahdour, Alger.	- Maison familiale - Tecto	G.A.A.Guiauchain et descendances	G.A.A. Guiauchain Propriétaire
Maison Guiauchain, Rue Francis Garnier, Alger.	Aouchiche Larbi ou Bouchakour Ahmed, Alger.	/	/	/
Maison Guiauchain, Ruisseau, Alger.	Ruisseau, Alger.	/	/	/
Belcourt, quartier marabout, Alger.	Belcourt, Alger.	- Fabrique de Tecto - Entrepôt	Les Guiauchain	Guiauchain Propriétaire
Angle de la rue Waisse et Bv Carnot, Alger.	Angle de Frères Amirouche, Zirout Youcef, Alger.	Parcelle de terrain	Les Guiauchain	Guiauchain Locataire
Hussein Dey, Alger.	Hussein Dey, Alger.	Parcelle de terrain	P.Guiauchain et sa femme	P.Guiauchain Propriétaire
Rue Michelet, Alger.	Didouche Mourad, Alger.	Parcelle de terrain	J .Guiauchain P.Guiauchain	J.Guiauchain P.Guiauchain Propriétaire
Rue Georges Guiauchain, Alger.	Rue Frères Meghni, Alger.	Rue	/	Municipalité Propriétaire
Rue Clauzel, Alger.	Rue Reda Houhou, Alger.	/	J.Guiauchain	/
Rue Sadi Carnot, Alger.	Boulevard Bouali Hassiba, Alger.	-Tecto M.P.Guiauchain & C° -Résidence	P.Guiauchain J.Guiauchain	Guiauchain Propriétaire
5 Rue Marceau, Alger.	Ouatiki Saliha, Alger.	-Résidence	J.Guiauchain	/
24 Av Fourreau Lamy, Saint-George, Alger.	Souidani Boudjamaa, Alger.	-Résidence	Guiauchain	Guiauchain Propriétaire

Tableau. 4. Adresse des Guiauchain en Algérie

¹³⁶enfant-du-soleil.com, « Les rues d'Alger avec les nouvelles appellations. Extrait du livre Guide touristique d'Alger, », consulté, le 27.07.2014.

II.1.1.3. Une vie de bourgeois

Nous ne n'avons pas de grands détails de la vie menée par la famille *Guiauchain* en Algérie, toutefois cette famille semble avoir mené une vie assez bourgeoise, si on se refait aux mots utilisés par Rachid Ouahes en parlant de *Jacques Guiauchain* « son ascendance cultivé et fortunée »¹³⁷. Cette famille était-elle riche en France ; ou sa fortune s'est-elle faite au fil du temps ? Si *Pierre-Auguste Guiauchain* débarqua en Algérie comme mentionné dans l'article repris par *Gamt* « nanti d'une somme de 223 francs pour ses frais de route »¹³⁸ ce qui ne semble pas être une fortune ; les *Guiauchain* ont depuis gagné en notoriété et richesse au fil de leurs carrières. Toutefois, il paraît que cette famille aie des origines assez aisée, ceci pourrai expliquer les études à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il n'y avait qu'une élite qui pouvait prendre part aux exercices de l'école, et peu de provinciaux en raison de ressources financières¹³⁹.

Le nombre de biens important que nous avons pu constater lors de notre restitution des adresses des *Guiauchain* en Algérie témoigne lui aussi de la situation aisée de la famille. Ce qui peut aussi confirmer le côté bourgeois des *Guiauchain*, c'est le milieu fin qu'ils fréquentent, comme l'Association du baron Taylor ou deux des *Guiauchain* étaient membres, *Pierre-Auguste* en 1851 et son fils *Georges Adrien Auguste* en 1863. Cette association créée en 1844 à l'initiative d'Isodore Taylor¹⁴⁰, regroupait les grands noms de la scène artistique, dans le but de développer la connaissance des arts grâce à l'entraide entre artistes.

Si les *Guiauchain* semblent être présent dans les sphères intellectuelles et artistiques métropolitaines, ils le sont aussi dans l'algérois, notamment en ce qui concerne *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, ce dernier était très actif et s'impliquait dans diverses structures d'encouragement au tourisme comme le comité d'hivernage¹⁴¹, mais aussi dans les associations d'architectes comme la société générale des architectes¹⁴², et l'Association des architectes

¹³⁷I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 311.

¹³⁸J. R. BISCAMBIGLIA, *op. cit.*

¹³⁹D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, *op. cit.*, p. 5.

¹⁴⁰ISODORE JUSTIN SÉVERIN TAYLOR (Bruxelles 1789 - Paris 1879) est un auteur dramaturge, précurseur du mouvement romantique, homme d'art et philanthrope français, il présida l'association de 1844 - 1879.

¹⁴¹N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

¹⁴²GEORGES ADRIEN AUGUSTE GUIAUCHAIN est mentionné comme membre non résident SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ARCHITECTES, *op. cit.*, p. 56-58.

algériens¹⁴³ dont il était l'un des membres fondateurs, ou encore le comité des habitations à bon marché¹⁴⁴.

La famille semble être appréciée notamment, *Georges Adrien Auguste Guiauchain* considéré comme une noble figure de l'Algérois, la preuve en est une colonne et demie dans les *Annales africaines* est consacrée pour lui rendre hommage suite à ses funérailles le décrivant d'« *Architecte, artiste distingué et un ami des artistes, il avait une promptitude de conception vraiment singulière, parfois même déconcertante d'un éclectisme ingénieux quelque-fois bizarre, souvent heureux* »¹⁴⁵.

La génération des *Guiauchain* de *Jacques* et ses frères issue de la haute société algéroise, cultivé et riche, semble être celle ayant eu le plus de notoriété, menant une vie des plus bourgeoise, entre différents bals notamment ceux réalisés à l'hôtel Saint-George¹⁴⁶, fêtes mondaines¹⁴⁷ et divers clubs sportifs comme celui du yacht-club d'Alger (Y.C.A), dont *Jacques Guiauchain* était le président et fondateur, ce dernier participait à plusieurs régates avec son yacht nommé l'Elvir¹⁴⁸.

II.1.2. Formations et distinctions

Si les trois architectes sont passés par la même célèbre école d'architecture qui est l'École des Beaux-Arts de Paris, leurs parcours éducatifs est le produit de systèmes pédagogiques différents issues des réformes successives. Au fil du temps cette école a connu une évolution, voire une véritable révolution dont les conséquences sur l'avenir de l'enseignement de l'architecture furent réelles¹⁴⁹. Marqués par une domination classique puis par des penchants gothiques dus à Viollet le Duc, ces changements ont pu affecter et influencer les visions et les penchants stylistiques de chacun des trois *Guiauchain*.

De ce fait, nous allons revenir brièvement sur les principaux modes d'enseignements qu'a connus l'école et ses étudiants dont les *Guiauchain*. Reprenant dans un premier temps les leçons et apprentissages de l'École des Beaux-Arts, puis nous ferons mention des distinctions et prix que les architectes ont obtenu.

¹⁴³Annales africaines, « Georges Guiauchain », *Annales africaines*, 29 juillet 1912, p. 447.

¹⁴⁴La Croix de l'Algérie et de la Tunisie, « Les Habitations à bon marché », *La Croix de l'Algérie et de la Tunisie*, 26 juillet 1900, p. 3.

¹⁴⁵Annales africaines, *op. cit.*, p. 447.

¹⁴⁶A.-É. L.L., « La vie en rose. LE BAL DE LA MATERNITE », 10 décembre 1932, p. 5.

¹⁴⁷Paris-Alger magazine, « Une fête mauresque », Mars 1935, p. 25.

¹⁴⁸L'Impartial, 27 septembre 1931, p. 1-2.

¹⁴⁹F. SEITZ, 1993.

II.1.2.1. Les enseignements des Beaux-Arts

Le passage par l'École des Beaux-Arts semble être une tradition dans la famille *Guiauchain* qui commence avec *Pierre-Auguste*, qui dès ses 19 ans décide de s'installer à Paris pour rejoindre la prestigieuse *École Royale des Beaux-Arts*. Il est alors présenté¹⁵⁰ et recommandé par *Jean-Antoine Alavoine* le 30 septembre 1826¹⁵¹. Il intègre l'école suite à un concours dont le sujet était : *Une maison de Bienfaisance (Le plan, l'élévation et la coupe d'une maison de bienfaisance, entre cour et jardin, pour l'un des arrondissements de Paris sur un terrain de 30 mètres de face sur 40 mètres de profondeur)*¹⁵², nous n'avons hélas pas trouvé de trace de ses dessins. *Pierre-Auguste Guiauchain* fait ses classes jusqu'en 1831¹⁵³ aux ateliers de *Jean-Antoine Alavoine*¹⁵⁴.

Georges Adrien Auguste Guiauchain suit les pas de son père, après des études secondaires à Alger, il intègre la section architecture de l'*École Impériale Spéciale des Beaux-Arts* de Paris, où selon des documents de l'école, il est admis en seconde classe¹⁵⁵ le 28 novembre 1862¹⁵⁶, avec comme sujet de concours d'admission : 1° *Base de candélabre* 2° *Un cabinet de lecture dans une Promenade publique*¹⁵⁷. Il fait alors ses classes aux ateliers de *Charles Questel*¹⁵⁸. Sa présence à l'école durera jusqu'au 25 octobre 1864¹⁵⁹.

Son fils *Jacques Guiauchain* en fit de même en intégrant l'*École Nationale des Beaux-Arts*, où il acquiert comme son père et son grand-père une formation d'architecte. Selon les documents d'archives des dossiers d'admission de l'école, il fait ses classes préparatoires dans les ateliers de *Berger Maistrasse*. Le 29 mars 1904¹⁶⁰, il est présenté et recommandé par ce dernier¹⁶¹ afin de passer le concours d'admission. Il passera le concours d'admission, le 28 avril 1905, avec comme sujet :

¹⁵⁰INHA, *Lettre de présentation d'Alavoine. Pierre Auguste Guiauchain*, 1826a.

¹⁵¹INHA, *Demande d'admission comme aspirant à l'EBA Alavoine. Pierre Guiauchain*, 1826b.

¹⁵²Marie-Laure Crosnier Leconte, « *Guiauchain, Pierre (1806-04-27 - 1875). Formation - Scolarité à l'Ecole des Beaux-Arts* », consulté, le 23.08.2014.

¹⁵³D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, *op. cit.*, p. 19.

¹⁵⁴*Ibid.*, p. 285.

¹⁵⁵Un règlement daté du 14 janvier 1864 précise, l'organisation des enseignements en seconde et en première classes, la seconde classe étant destinée à développer l'aptitude de l'élève au dessin, à lui donner quelques notions d'architecture, la première à lui donner un enseignement artistique complet. F. SEITZ, *op. cit.*

¹⁵⁶D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, *op. cit.*, p. 27.

¹⁵⁷Marie-Laure Crosnier Leconte, « *Guiauchain, Georges (15 février 1840 - 17 juillet 1912). Formation - Scolarité à l'Ecole des Beaux-Arts* », consulté, le 28.08.2014.

¹⁵⁸D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, *op. cit.*, p. 285.

¹⁵⁹INHA, *Dossier d'élève beaux-arts. Georges Adrien-Auguste Guiauchain.*, 1864a.

¹⁶⁰INHA, *Feuille de renseignements, 1e classe. Jacques Guiauchain.*, 1909b.

¹⁶¹INHA, *Lettre de Maistrasse. Jacques Guiauchain*, 1904.

*Un Pavillon en saillie demi-circulaire sur une façade d'hôtel*¹⁶². Il est par la suite intégré en 2^e classe par une demande de *Paulin*¹⁶³ et atteint son atelier le 1^{er} mai 1905¹⁶⁴. Il est en 1^e classe, le 5 janvier 1909, et obtient son diplôme le 8 juin 1910¹⁶⁵ avec comme sujet de diplôme : *Deux hôtels (particuliers) jumeaux en bordure d'un parc public*¹⁶⁶. Le passage par cette école semble avoir été décisif pour *Jacques Guiauchain* car c'est là qu'il fait la connaissance d'Auguste *Perret*, celui-ci deviendra un de ses plus importants collaborateurs¹⁶⁷.

Cette fameuse École des Beaux-Arts, qui a contribué à la formation de plusieurs vagues d'architectes dont les *Guiauchain*, vient de la volonté de reprise en main de l'enseignement par Napoléon, en 1806¹⁶⁸, elle est ainsi l'héritière de l'enseignement de l'architecture dispensé sous l'ancien régime par l'académie. Ce mode de fonctionnement traditionnel est officialisé à la *Restauration* avec l'ordonnance royale du 4 août 1819 qui donna une existence officielle à l'*École Royale des Beaux-Arts*, celle-ci laisse à ses professeurs une liberté quasi totale de son administration (procédures d'admission des élèves, définition du contenu des enseignements, organisation des concours, distribution des récompenses, etc.).

L'enseignement, pour les élèves-architectes, était alors constitué de cours théoriques (mathématiques, géométrie descriptive, architecture, histoire de l'art et des constructions et histoire générale), ne comprenant aucun cours de pratique professionnelle. Les cours existants étaient, à vrai dire, peu suivis, quant au parcours des élèves, il consistait à réaliser des exercices journaliers et à passer un certain nombre de concours depuis l'admission jusqu'au prix de Rome¹⁶⁹. Ces cours étaient alors fortement marquées par une domination sans partage des « *Classiques* » ou des « *Romains* », où l'architecture est basée sur le seul examen des formes architecturales de l'antiquité. On peut supposer que ces cours furent ceux que *Pierre-Auguste Guiauchain* suivis durant ses années d'études à l'école.

¹⁶²Marie-Laure Crosnier Leconte, « *Guiauchain, Jacques (1884-04-10 - 1960). Formation - Scolarité à l'École des Beaux-Arts* », consulté, le 23.08.2014.

¹⁶³INHA, *Lettre de Paulin. Demande d'admission. Jacques Guiauchain, 1909.*

¹⁶⁴D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, *op. cit.*, p. 285.

¹⁶⁵N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

¹⁶⁶Marie-Laure Crosnier Leconte, *op. cit.*

¹⁶⁷A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, p. 342.

¹⁶⁸E. PAPOT, « *Création de l'université impériale le 10 mai 1806. Quelques points de repère* ».

¹⁶⁹F. SEITZ, *op. cit.*

Même si ce mode de fonctionnement de l'école, ainsi que les doctrines défendues par le corps des professeurs étaient fortement contestés¹⁷⁰, et qu'une forte opposition au classicisme fit son apparition, ce système persista jusqu'en 1863, sous le *Second Empire*, où il eut transformation de l'école royale en *École impériale et Spéciale des beaux-arts*. L'emprise de l'Académie est alors réduite avec le décret du 13 novembre 1863 remplaçant l'école sous l'autorité des pouvoirs publics et la réorganisant entièrement, une véritable administration fut alors mise en place, avec la désignation du directeur (chargé de l'exécution des décisions du ministre, et de la gestion administrative et financière de l'École) et des professeurs (chargés de cours et chefs d'atelier).

Des ateliers préparatoires à l'école et des cours gratuits furent mis en place et les concours furent réorganisés. Des ateliers officiels au sein desquels les élèves exécutaient leurs travaux furent créés dans chacune des quatre sections (peinture, sculpture, gravure, architecture). Certains cours étaient devenus obligatoires comme : histoire de l'art et esthétique, perspective, mathématiques élémentaires, géométrie descriptive, géologie, physique et chimie élémentaires, administration et comptabilité, construction et application sur les chantiers, histoire et archéologie¹⁷¹.

Cette réforme de l'enseignement de l'école aurait touché *Georges Adrien Auguste Guiauchain* présent durant ces années de changement. Il aurait aussi assisté à la présence de Viollet le Duc comme enseignant à l'école de 1863 à 1964. Ce dernier, dont la présence fut courte, aurait influencé les enseignements de l'école et ce même si les « *classiques* » continuaient de refuser toute place aux « *gothiques* »¹⁷².

Les réactions de l'Académie au décret de 1863 furent violentes et l'opposition à l'École des Beaux-Arts ne fut pas désarmée¹⁷³. Toutefois, l'école impériale ne devint *École nationale des Beaux-Arts* qu'en 1870 après la chute du *Second Empire* et l'instauration du Régime Républicain. Le décret du 30 septembre 1883 vint confirmer la nouvelle organisation du système pédagogique. Ce nouveau changement dans l'École des Beaux-Arts avait contribué à la naissance et au développement des idées de beaucoup d'architectes dont *Jacques Guiauchain*.

¹⁷⁰ *ibid.*

¹⁷¹ *ibid.*

¹⁷² *ibid.*

¹⁷³ *ibid.*

II.1.2.2. Prix et distinctions honorifiques

Les *Guiauchain* n'ont pas énormément été primés pour leurs réalisations, durant leurs études à l'*École des Beaux-Arts* de Paris. Nous n'avons pas trouvé de grand prix attribué aux *Guiauchain*. Pour *Pierre-Auguste* aucun prix ou mention n'a été trouvée sur son parcours à l'école. La seule distinction qui lui est associée est celle de *Chevalier de la Légion d'honneur* titre pour lequel il fut nommé par décret le 14 avril 1844¹⁷⁴, pour les services rendus à la France durant sa fonction tant qu'architecte des Bâtiments Civils d'Alger.

Pour *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, nous n'avons trouvé qu'une mention en perspective sur son bulletin de valeurs le 25 octobre 1864¹⁷⁵. Une seule distinction semble lui être attribuée en 1882, qui est une mention et prime de 1,000 frs, pour le concours de l'exposition des modèles scolaires, catégorie écoles primaires urbaines.

Quant à *Jacques Guiauchain*, il semblerait qu'il soit le plus primé des trois. Durant ses études on lui constate plusieurs mentions dans diverses matières, il reçoit d'ailleurs en 1905, la 1^{ère} Seconde médaille du projet rendu à l'École des Beaux-Arts¹⁷⁶, mais aussi la 1^{ère} Seconde médaille du Prix Godebœuf, en 1909¹⁷⁷. On le retrouve cité dans un document de proposition de Légion d'honneur et divers prix¹⁷⁸ : celui de la Croix de Guerre 1914-1918, Palmes Académiques, Officier d'académie 1923, Médaille d'Or de l'éducation physique et des sports. Il reçoit aussi le Grand prix pour le pavillon de l'Algérie, ainsi que le Grand prix pour l'exposition d'architecture (classe 21), et le diplôme d'honneur pour le centenaire de l'Algérie¹⁷⁹.

Tout comme son grand-père *Jacques Guiauchain*, est nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* par décret du 31 octobre 1938¹⁸⁰, pour ses fonctions tant qu'architecte du gouvernement général de l'Algérie, il est nommé par la suite d'officier de la *Légion d'honneur* par décret du 29 décembre 1962¹⁸¹, titre qu'il recevra le 15 janvier 1963, pour son parcours remarquable et ses réalisations.

¹⁷⁴ANFB, *Nomination comme Chevalier de la Légion d'honneur. Pierre Auguste Guiauchain.*

¹⁷⁵INHA, *op. cit.*

¹⁷⁶INHA, *Dossier d'élève beaux-arts, 2e classe. Jacques Guiauchain.*, 1905.

¹⁷⁷INHA, *op. cit.*

¹⁷⁸ANFB, *Légion d'honneur, avis favorable. Jacques Guiauchain.*

¹⁷⁹*ibid.*

¹⁸⁰ANFB, *Procès-verbal de réception d'un chevalier de la Légion d'honneur. Jacques Guiauchain, 1938.*

¹⁸¹ANFB, *Nomination comme Officier de Légion d'honneur. Jacques Guiauchain, 1963.*

II.2. Parcours et carrières professionnelles

Après avoir parcouru les origines de la famille des *Guiauchain*, le cursus académique commun des trois architectes de la lignée, nous entamons dans ce qui suit un travail de recherche sur leurs parcours professionnels. Chaque parcours sera abordé individuellement en tenant compte des spécificités de chacun des trois architectes, il y sera question de passer en revue les diverses fonctions occupées par les *Guiauchain*, ainsi que les moments clefs de leurs carrières, avec leurs principales influences et leurs relations professionnelles.

II.2.1. Pierre-Auguste Guiauchain

Pierre-Auguste Guiauchain, ce jeune architecte venu de France marqua avec brio le début de la lignée des *Guiauchain* en Algérie, aussi tôt diplômé de l'École des Beaux-Arts, il fut parmi les premiers à s'être aventuré dans cette terre inconnue qu'est l'Algérie, loin d'imaginer l'impressionnante carrière qui allait l'attendre. De ses débuts comme dessinateurs au service des Ponts et Chaussées, à son poste de Chef du service des Bâtiments Civils, nous essayerons d'aborder ici les principaux événements du parcours de l'architecte, et ses relations professionnelles avec ses confrères, dans les différents postes qu'il occupa tout au long de sa carrière.

II.2.1.1. L'architecte conducteur des travaux urbains

Les débuts du jeune architecte en Algérie se font comme dessinateur au service des Ponts et Chaussées, ce poste est dû à une demande de *Prus* qui est nommé sous Berthezène¹⁸², comme ingénieur au service des Ponts et Chaussées, pour les travaux urbains et routiers. *Prus* exige pour son installation un certain nombre de conditions pour le bon fonctionnement du service, il énumère ainsi les postes du personnel qu'il estime nécessaire pour organiser le service algérien, sont alors demandés : deux ingénieurs ordinaires, pour les travaux hydrauliques et pour les travaux routiers et urbains, et deux conducteurs de travaux attachés à ces ingénieurs¹⁸³.

Si les deux postes d'ingénieurs lui furent refusés, ceux de conducteurs furent acceptés, *Prus* pensa alors à l'éventualité d'utiliser l'architecte de la ville Melchion¹⁸⁴. Cette idée fut écartée et Melchion fut réservé exclusivement pour le service de la voirie. *Prus* prévoit en conséquence un conducteur supplémentaire qui n'était nul autre que *Pierre-Auguste Guiauchain*, dont le statut de

¹⁸²PIERRE BERTHEZÈNE, (France 1775-France 1847), est un général français de la Révolution et de l'Empire, anobli par Napoléon et élevé à la pairie par Louis-Philippe, il est gouverneur général de l'Algérie du 21 février 1831 au 6 décembre 1831.

¹⁸³R. OUAHES, *op. cit.*, p. 131.

¹⁸⁴*Ibid.*, p. 131.

dessinateur était assimilé aux conducteurs de 2^{ème} classe¹⁸⁵. Ce service des Ponts et Chaussées était composé en plus de deux secrétaires, et de quatre autres conducteurs, Meiffret, Ubaud, Marie et Dupont, que la direction des Ponts et Chaussées adjoignit à Prus.

L'ancienneté dispensant les plus expérimentés des ingénieurs et architectes du voyage en Algérie, cette tradition a fait que le service des Ponts et Chaussées était principalement constitué de jeunes recrues, ce qui contribuait à affaiblir considérablement les capacités du service algérien¹⁸⁶. Ce dernier était chargé de la construction des routes, des ponts et ouvrages hydrauliques, Bâtiments Civils, et en général l'exécution de tous les travaux civils et maritimes dont la dépense serait supportée par l'État ou par la colonie, ceci en concertation avec le Génie militaire toutes les fois qu'il y aurait lieu¹⁸⁷.

De ce fait dès son arrivée à Alger au service des Ponts et Chaussées, *Pierre-Auguste Guiauchain* seconda *Prus* dans divers travaux. On peut notamment supposer son implication dans le premier projet d'alignement de la ville, dont *Prus* était chargé. Si l'objectif de ce projet se limitait au tracé des trois rues principales : Bab-Azoun, Bab-el-Oued, et la Marine, et à la délimitation des constructions à ériger sur la place du gouvernement, *Prus* en profita pour revenir sur le projet de la place du gouvernement de Lemercier pour lequel il avait déjà émis des oppositions.

Dans le dessin d'alignement proposé par *Prus* pour les rues principales, l'ingénieur tente de contrôler le plan de la place, il proposa des modifications afin de donner plus de régularité aux constructions, par une géométrie rectiligne fondée sur la symétrie des rues, reconstituant une forme proche du rectangle, afin de faire oublier l'irrégularité de la place telle que projetée par Lemercier. Afin de répondre à ce souci de symétrie *Prus* fut alors le premier à introduire l'esquisse d'une quatrième rue, qui relie la place aux hauteurs de la ville, et dont on retrouvera la proposition dans le futur plan d'alignement de 1846 de *Pierre-Auguste Guiauchain*¹⁸⁸, ce qui pose la question d'une éventuelle attribution du dessin à l'architecte conducteur des travaux urbains plutôt qu'à l'ingénieur.

Cette période passée par *Pierre-Auguste Guiauchain* au service des Ponts et Chaussées sous les directifs de *Prus* était marquée par une tension et une rivalité de corps, entre ingénieurs militaires et civils, qui dura jusqu'en 1833, et fut présente dans presque tous les projets de percement et de construction de la ville.

¹⁸⁵*ibid.*, p. 131.

¹⁸⁶*ibid.*, p. 130.

¹⁸⁷*ibid.*, p. 132.

¹⁸⁸*ibid.*, p. 156.

Les travaux de routes et d'alignement des rues principales de la ville, de la place du gouvernement, et de l'ouverture des routes extérieures reliant la ville basse à la citadelle, menés par le service des Ponts et Chaussées sous *Prus* étaient jugés disproportionnés. Pichon le qualifiait même *Prus* de « *démolisseur déterminé* »¹⁸⁹ en référence aux travaux urbains et aux bâtisses (notamment la mosquée Es Sayda) qu'il avait fait disparaître dans l'alignement de la place du gouvernement et des trois rues. Les différents conflits avaient mené *Prus* à démissionner, celui-ci sera remplacé par *Poirel* qui lui succéda en 1833.

II.2.1.2. Du dessinateur architecte à l'architecte de la ville

Les prérogatives de *Poirel* furent importantes, car en plus du remplacement de l'ingénieur Noël en 1832, pour les travaux d'entretien et d'extension du port, sa mission comprenait désormais aussi les travaux urbains, anciens et nouveaux, qui concernaient la voirie ou même les Bâtiments Civils. Ce qui l'avait mené à déléguer certains travaux, comme ceux de la conversion de l'hôpital Bab-Azoun en collège, de la bibliothèque et du Temple protestant dont la charge de l'étude a été laissée à l'architecte de la ville qui ne fut autre que *Pierre-Auguste Guiauchain*¹⁹⁰.

En effet, en 1834, *Pierre-Auguste Guiauchain* vient remplacer Étienne Melchion¹⁹¹ à ce poste et devient l'architecte de la ville d'Alger. Dans le cadre de cette fonction, il eut à travailler sur les diverses commandes de la municipalité, notamment celle concernant le projet de la transformation de la mosquée de la rue des Consuls en hôpital ; un projet d'aménagement dont l'architecte *Pierre-Auguste Guiauchain* avait fixé l'estimation des travaux à 33 000 francs¹⁹². Toutefois, des difficultés empêchèrent l'installation de l'hôpital dans la mosquée faisant que cet hôpital n'eut qu'une existence éphémère jusqu'en 1838¹⁹³.

Durant cette période où *Poirel* est chef du service des Pont et Chaussées, la relation entre *Pierre-Auguste Guiauchain* et l'ingénieur semble être quelques peu conflictuelle d'autant plus avec les interventions de *Guyot*.

¹⁸⁹PICHON, *Alger sous la domination française*, p. 258-259 In : *Ibid.*, p. 152.

¹⁹⁰CAOM, F 80 / 1447, *Poirel* à l'Intendant civil, 13 avril 1837 ; Intendant civil au MG, 24 avril 1837 ; MG (minute) à l'Intendant civil, 16 mai 1837. In : *Ibid.*, p. 257.

¹⁹¹*Ibid.*, p. 131.

¹⁹²CAOM, 2 N / 60, ERD Conseil municipal (signé Lepasquier), 3 mars 1835. In : *Ibid.*, p. 247.

¹⁹³*Ibid.*, p. 247.

II.2.1.3. Les Services Coloniaux

Si l'activité de *Pierre-Auguste Guiauchain* entant qu'architecte de la ville se limitait alors à la seule circonscription d'Alger, son périmètre d'activité s'est vu augmenter avec la direction du service des Travaux Coloniaux, où il eut à diriger les travaux des trois provinces, Alger, Oran et Constantine¹⁹⁴.

Le service des Travaux Coloniaux dirigé par *Pierre-Auguste Guiauchain*, n'était en fait que le fruit d'une stratégie engagée par *Guyot* alors directeur de l'intérieur afin de substituer aux Ponts et Chaussées de *Poirel* un service d'architecture, dont la cellule des Travaux Coloniaux est un embryon¹⁹⁵. Cette stratégie se manifesta notamment par la demande de *Guyot* à *Pierre-Auguste Guiauchain* de rédiger un projet d'aménagement de la place du gouvernement, tout en sachant qu'un projet avait été réalisé par *Don* et *Poirel*, tous deux ingénieurs des Ponts et Chaussées. Son objectif était alors de montrer l'incompétence architecturale des ingénieurs qui avaient dessiné cette place¹⁹⁶.

Nous n'avons pas trouvé de trace du plan de *Pierre-Auguste Guiauchain*, toutefois selon *Ouahes* ce plan serait un mélange entre une réflexion à caractère technique et esthétique, montrant l'influence du langage de l'École des Beaux-arts, *Ouahes* suppose qu'en ancien élève de cette école, *Pierre-Auguste Guiauchain* aurait pu s'inspirer des travaux d'*Hittorff*¹⁹⁷ sur l'aménagement paysager de la place parisienne de la Concorde.

II.2.1.4. La création des Bâtiments Civiles

La persévérance de *Guyot* et ses tentatives de manœuvres à l'encontre du service des Ponts et Chaussées avait fini par porter leurs fruits, et sans réduire l'influence des ingénieurs, *Guyot* imposa un service des Bâtiments Civils, même si cette idée fut rejetée à ses débuts¹⁹⁸.

En effet, dès 1842 *Guyot* avait formulé une demande de création d'un poste d'architecte en second, cette demande fut alors refusée notamment par *Bugeaud* qui avait émis un avis défavorable à l'implantation d'un service d'architecture. *Guyot* ne recula pas et continua d'essayer de convaincre le Ministre avec pour argument la multiplication des études et des travaux nécessités par les

¹⁹⁴F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

¹⁹⁵R. OUAHES, *op. cit.*, p. 267.

¹⁹⁶*Ibid.*, p. 271.

¹⁹⁷*Ibid.*, p. 271.

¹⁹⁸*Ibid.*, p. 267.

nombreux villages encours de création, demandant de plus en plus de bâtiments publics à bâtir, et de rues à aligner. Cette fois-ci *Guyot* réussit à convaincre puisque, le 10 février 1843¹⁹⁹, une note interne au ministère, autorisait la création du poste d'architecte en second.

Cette décision aboutira à la création de la commission des bâtiments, composée de trois architectes dont Amable Ravoisié, et présidée par Louis-Hippolyte Lebas²⁰⁰, puis à la création en 1843, du poste d'architecte des Bâtiments Civils de l'Algérie, c'est à *Pierre-Auguste Guiauchain* qu'incombe l'année suivante cette fonction, qui élargit de ce fait ses prérogatives ainsi que ceux du pouvoir civil sur des territoires dont le service du génie avait le monopole²⁰¹. À cette fonction d'architecte principal des Bâtiments Civils, il est secondé par l'architecte Auber²⁰².

Le service des Bâtiments Civils s'est alors développé et décentralisé au niveau des départements les plus importants. Ses membres étaient élus par la commission qui était chargée par l'administration de recruter de jeunes architectes sortant de *l'École Royale des Beaux-arts*, pour le nouveau service des Bâtiments Civils. Mais les mauvaises conditions de travaux en Algérie par rapport à la métropole ont fait que les candidats furent de moins en moins attirés par Alger, malgré les sollicitations répétées de l'administration. Parmi les noms d'élèves de *l'École Royale* ayant répondu à cet appel, on retrouve Boucher, Bournichon, *Viala de Sorbier*, ces trois architectes rejoignirent le service des Bâtiments Civils²⁰³.

Le travail dans ce service était décrit comme souvent ingrat notamment à ses débuts, où il ne consistait que dans la transformation des immeubles existants ou la restauration des monuments, dont la responsabilité et la conception incombaient le plus souvent à *Pierre-Auguste Guiauchain*, *Auber*, puis *Viala de Sorbier*²⁰⁴.

En 1846, le service totalisait une quarantaine d'employés entre architectes et inspecteurs répartis entre les différentes régions d'Algérie : dix à Alger (y compris *Guiauchain* et *Auber* qui prit la tête du service constantinois, en 1847), trois à Oran et à Mostaganem, trois à Philippeville, deux à Constantine et deux à Bône²⁰⁵.

¹⁹⁹N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

²⁰⁰S. BURTH-LEVETTO, *op. cit.*

²⁰¹N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

²⁰²*Ibid.*, p. 333.

²⁰³R. OUAHES, *op. cit.*, p. 376.

²⁰⁴*Ibid.*, p. 378.

²⁰⁵*Ibid.*, p. 376.

Les années suivantes, le service des Bâtiments Civils est chamboulé et la commission commençait à perdre de ses attributions. Le nombre de postulants n'était pas très important et seuls Jules Martial Anselin et *Charles-Mathurin-Guérin Claudel* furent parmi les architectes diplômés de l'École des Beaux-Arts, qui s'étaient laissé tenter par l'expérience algérienne²⁰⁶. Mais leur présence au service des Bâtiments Civils fut de courte durée, pour des périodes qui n'excédaient pas à quelques années. Ceci n'a pas empêché qu'ils laissèrent la marque de leurs passages sur un bon nombre d'édifices, que *Pierre-Auguste Guiauchain* supervisait tant qu'architecte en chef des Bâtiments Civils. En effet, dans le cadre de ses prérogatives, *Pierre-Auguste Guiauchain*, contrôlait les projets de ses collègues²⁰⁷ et intervenait dans tous les programmes d'édifices publics (théâtre de Chassériau et Ponsard, palais de justice de Paule Guion, pour lesquels il avait fait des propositions mais qui n'avaient pas été retenues)²⁰⁸.

Sous le *Second Empire*, le service de Bâtiments Civils fut à l'origine du projet des douanes et de la prison civile, du lycée Impérial d'Alger (futur lycée Bugeaud), et de l'hôpital civil de Mustapha²⁰⁹. Mais malgré le nombre important d'édifices réalisés ou restaurés sous le service des Bâtiments Civils, celui-ci connu des difficultés et finit par disparaître définitivement, en 1872, par arrêté du premier gouverneur civil de l'Algérie²¹⁰.

La dimension du poste de *Pierre-Auguste Guiauchain*, au service des Bâtiments Civils, fait qu'il est difficile de savoir avec exactitude le rôle qu'il a pu jouer, entre conception, suivis ou supervision. À la fin de sa carrière, il fut à l'origine de nombreux édifices publics ou privés, qu'il coordonna, conçut ou restaura, parmi lesquels des projets d'églises, des synagogues, des temples protestants, des casernes et bien d'autres édifices publics²¹¹. Il aurait également pris part à de nombreux projet l'aménagement dont celui de la pépinière centrale du gouvernement (aujourd'hui Jardin d'Essai)²¹².

²⁰⁶*Ibid.*, p. 379.

²⁰⁷*Ibid.*, p. 570.

²⁰⁸*Ibid.*, p. 300.

²⁰⁹F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

²¹⁰S. BURTH-LEVETTO, *op. cit.*

²¹¹M.-L. CROSNIER-LECONTE, *op. cit.*

²¹²J. R. BISCAMBIGLIA, *op. cit.*

II.2.1.5. L'architecte de Guyot

Si *Pierre-Auguste Guiauchain* était présent dès les premières années de l'occupation française en Algérie, c'était pendant la période où *Guyot* fut le directeur de l'intérieur qu'il s'illustra le plus. En effet, le rôle que joue le comte *Guyot* dans l'essor de la carrière de *Pierre-Auguste Guiauchain* semble des plus importants, Ouahes va jusqu'à dire « *Guyot et son architecte* »²¹³ en désignant *Pierre-Auguste Guiauchain*. Ce directeur de l'intérieur ex-sous-intendant militaire à Bône, et grand administrateur passionné par la colonisation civile, avait pris *Pierre-Auguste Guiauchain* sous sa coupe, défendant chaque projet de l'architecte et l'impliquant dans chacune de ses actions. On peut supposer que la relation entre *Pierre-Auguste Guiauchain* et le directeur de l'intérieur fut un élément important dans la prise de pouvoir de *Guyot* et des architectes civils sur l'aménagement de la ville, mais aussi dans la mise en place de la politique spéculative de *Guyot*.

Guyot utilisait cette relation avec l'architecte pour faire ressortir la supposée incompetence des ingénieurs et reprendre en main le domaine de l'aménagement de la ville, organisant autour de *Pierre-Auguste Guiauchain* et de quelques conducteurs, le service des Travaux Coloniaux en 1840²¹⁴. Partageant avec l'architecte les conceptions urbaines qu'il entretenait sur la ville, il avait même tenté d'étendre les attributions de *Pierre-Auguste Guiauchain* en lui confiant la créations de villages dans toute la province, ainsi que le service des eaux de Cherchell et de Blida²¹⁵, provoquant les protestations des ingénieurs en juillet 1842.

Guyot joua un rôle majeur dans l'urbanisme et l'architecture d'Alger, portant à bout de bras le service des Bâtiments Civils dont *Pierre-Auguste Guiauchain* était tout naturellement le Chef, vue sa relation avec le directeur de l'intérieur. Si *Pierre-Auguste Guiauchain* fut à la tête du service c'est toute fois *Guyot* qui en était le véritable chef. Ce dernier ne se contenta pas de le créer mais il contrôla aussi toutes ses productions, du plus humble bâtiment, au plan général d'alignement, en même temps qu'il élaborait la politique des travaux publics et de la colonisation, dans les territoires civils, à laquelle on peut supposer que *Pierre-Auguste Guiauchain* était associé, notamment aux diverses actions entreprises concernant les villages de colonisations créés autour d'Alger, mais aussi ceux qui allaient parsemer le Sahel d'Alger et la Mitidja.

²¹³R. OUAHES, *op. cit.*, p. 287.

²¹⁴*Ibid.*, p. 275.

²¹⁵*Ibid.*, p. 275.

Pierre-Auguste Guiauchain avait servi les convictions politiques de *Guyot* notamment dans son opposition à *Poirel* et aux Ponts et Chaussées, à Bugeaud et au régime militaire, et dans sa lutte obstinée pour la création d'un service d'architecture mais aussi dans la mise en place consciencieuse d'un laboratoire expérimental en Algérie à travers les villages de colonisations.

II.2.2. Georges Adrien Auguste Guiauchain

Après avoir abordé le parcours de *Pierre-Auguste*, nous allons continuer dans ce qui suit avec le parcours de son fils *Georges Adrien Auguste Guiauchain*. Architecte lui aussi, passionné des monuments historiques, il eut comme nous allons le voir un parcours aussi brillant que celui de son père, où il a non seulement produit un riche patrimoine architectural, mais il s'est aussi essayé à l'écriture. Il est notamment connu pour ses réflexions consacrées au style algérien, et sa contribution à la formation du patrimoine architectural néo-mauresque. Nous allons dans ce qui suit parcourir les grandes lignes de sa carrière professionnelle, et de ses premières influences.

II.2.2.1. L'influence de l'association Taylor

La première expérience professionnelle de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* pourrait remonter à 1863, année de son adhésion à l'association du baron Taylor²¹⁶. En effet, parallèlement à ses études, il participa aux activités de cette association peut-être sous l'influence de son père qui en fut membre quelques années auparavant ; mais l'emprise de cette association se manifesta, semble-t-il plus sur le fils, pour qui l'association fut un facteur déterminant dans sa carrière d'architecte.

La création de cette association est due à Isodore Justin Séverin Taylor dit le baron Taylor²¹⁷, né à Bruxelles, le 5 août 1789. Cet auteur dramaturge, précurseur du mouvement romantique, qui à partir des années 1840 fut à l'origine d'une série d'associations, dont le but était de développer la connaissance des arts grâce à l'entraide entre artistes, parmi elles cette association d'artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs créés en 1844, dont firent partie les *Guiauchain*.

Taylor fut une importante personnalité, élu membre de l'Académie des beaux-arts, en 1847 et nommé Sénateur du *Second Empire*, en 1869. Il présida lui-même l'association de 1844 à 1879

²¹⁶ L'association est toujours active sous le nom de la Fondation Taylor, située au 1, rue La Bruyère, Paris 9^e, elle est gérée par des élus bénévoles issus du monde artistique, elle s'est développée grâce aux donations, permettant aujourd'hui l'attribution de plusieurs prix et bourses aux artistes.

²¹⁷ ISODORE JUSTIN SÉVERIN TAYLOR (Bruxelles 1789 - Paris 1879) est un auteur dramaturge, précurseur du mouvement romantique, homme d'art et philanthrope passionné de voyage, il créa et présida l'association de 1844 - 1879.

soit durant la présence des *Guiauchain* à l'association. On peut donc supposer l'influence de cet homme sur les architectes notamment *Georges Adrien Auguste*. Si le milieu effervescent d'artistes fut favorable pour le jeune étudiant en architecture, c'est la gigantesque œuvre littéraire « *Les voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France* », incontournable entreprise de l'histoire patrimoniale française, qui le fut encore plus nous semble-t-il.

Ce monument de l'édition du XIX^e siècle est l'œuvre de toute une vie pour Taylor. Né du goût de cet homme d'art et philanthrope pour les voyages, qui le pousse à concevoir en 1818, avec Nodier²¹⁸ *les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*. Le premier volume de l'Ancienne Normandie parut en 1820, l'aventure se poursuivit pendant près de soixante ans et donna naissance à toute une collection consacrée à : la Franche-Comté, l'Auvergne, le Languedoc, la Picardie, la Bretagne, le Dauphiné, la Champagne, la Bourgogne, le dernier volume consacré à l'Ancienne Normandie parut en 1878.

Les « *Voyages pittoresques* » s'inscrivent ainsi pleinement dans la période romantique, qui fut marquée par l'émergence des sociétés savantes à caractère historique et archéologique et par la création de la commission des Monuments historiques, en 1830²¹⁹. Cette œuvre vient alors comme un élément de ce dispositif, ajoutant la force décisive des images²²⁰ à la prise de conscience intellectuelle et morale et à la volonté du gouvernement.

L'objectif de cet ouvrage était de dévoiler les beautés patrimoniales de la France, de retrouver les témoins monumentaux du passé national, de les rendre aux yeux des français grâce à la force des illustrations, en faisant prendre conscience aux lecteurs de la valeur des monuments anciens notamment de l'époque médiévale²²¹, ainsi que la nécessité de les sauvegarder.

De ce fait, chacun des tomes avait pour objet une ancienne province française dont il explorait les vestiges du passé, immortalisant son patrimoine en exprimant l'actualité, fut-elle douloureuse, des monuments français, et en rendant parfois hommage à des monuments disparus

²¹⁸JEAN-CHARLES-EMMANUEL NODIER (Besançon 1780 - Paris 1844) est un écrivain, romancier et académicien français. On lui attribue une grande importance dans la naissance du mouvement romantique.

²¹⁹Peccadille, « *Les voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France* », consulté, le 23.07.2014.

²²⁰A. DAUZATS, C. NANTEUIL et E. SAGOT, « *Les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Campagne contre le vandalisme* », consulté, le 23.07.2014.

²²¹Peccadille, *op. cit.*

que des entrepreneurs détruisaient dans ce tournant du siècle²²². Ainsi, les planches des « *Voyages pittoresques* » sont des rappels de drames vécus et des propositions d'actions²²³.

Cet ouvrage introduit également l'idée d'un patrimoine naturel, la nature y est montrée dans sa fragilité et sa grandeur, grâce à ces illustrations la notion de patrimoine naturel qu'il faut sauvegarder était en train de naître²²⁴.

Il est donc fort possible que le penchant pour le patrimoine des deux *Guiauchain* et plus particulièrement *Georges Adrien Auguste*, fut influencé par ce mouvement romantique et l'importance du rapport au local, une dimension sur laquelle il fondera par la suite ses réflexions consacrées à l'architecture algérienne²²⁵.

À cet ouvrage monumental qui constitue le premier recueil du patrimoine français, participèrent de nombreux collaborateurs érudits, écrivains comme Nodier et Cailleux²²⁶, mais aussi plusieurs centaines d'artistes, dessinateurs, graveurs et lithographes, que le baron Taylor envoyait dans toute la France pour effectuer les croquis et relevés architecturaux servant la réalisation des nombreuses illustrations de l'ouvrage. De ce fait, le contenu est produit par un réseau très important de correspondants, d'où notre supposition de la possible participation des *Guiauchain* dans la réalisation de certains volumes²²⁷, en l'occurrence le volume de Bourgogne, publié en 1863, année de l'adhésion de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* à l'association et de sa présence en France. Même si nous n'avons pas pu trouver de trace de son nom sur l'ouvrage, nous pensons qu'il a été d'un apport à ce volume d'autant plus que la Bourgogne est la région natale des *Guiauchain*.

Mais même s'il ne participa pas officiellement à ses ouvrages, le passage de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* par l'association Taylor fut une expérience fondatrice nous semble-t-il, de laquelle il s'était inspiré pour ses idées, visions et réflexions futures sur l'Algérie, et qui l'avait conduit à se consacrer à l'écriture sur son pays d'adoption.

²²²*Ibid.*

²²³A. DAUZATS, C. NANTEUIL et E. SAGOT, *op. cit.*

²²⁴Peccadille, *op. cit.*

²²⁵N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

²²⁶ALEXANDRE ALPHONSE ACHILLE, vicomte de Cailloux ou Alphonse de Cailleux (Rouen 1788 - Paris 1876) peintre, conservateur et administrateur des musées royaux, proche du mouvement romantique.

²²⁷ Notamment ceux publiés à partir des années 1851 année d'adhésion de Pierre Auguste Guiauchain à l'association Taylor, soit les volumes de Dauphiné 1843-1854, Champagne 1844-1857, Bourgogne 1863.

II.2.2.2. Une carrière en métropole

Après avoir fait des études à l'École des Beaux-Arts, *Georges Adrien Auguste Guiauchain* semble être resté quelque temps à Paris, menant ainsi à ses débuts tant qu'architecte une double carrière, partageant son travail entre la capitale métropolitaine et celle d'outre-mer Alger. De ses activités en France, nous ne connaissons pratiquement pas grand-chose à part le fait qu'il fut architecte à Paris, en 1870, où selon un annuaire publié par la *Gazette des Beaux-Arts* de 1870, recensant les principales écoles et cours de dessin²²⁸, il aurait aussi exercé le métier de professeur de dessin géométrique et ornement, en donnant des cours du soir pour adultes, à l'école de dessin du XIV^e arrondissement, rue des Trois-Sœurs. Nous pensons que sa carrière en France cessa peu avant son mariage et son installation à Alger, ce qui voudrait dire que *Georges Adrien Auguste Guiauchain* serait resté environ une dizaine d'années en France.

Toutefois, nous avons retrouvé la trace d'un projet réalisé en France, bien après 1870, celui du pavillon des forêts de l'Algérie²²⁹ à l'exposition de Marseille de 1906. Nous supposons que cette intervention fut juste ponctuelle, car il nous semble peu probable que son activité en France resta jusqu'au début du XX^e siècle, plus de trente ans de carrière aurait laissés des traces chose que nous n'avons pas pu retrouver.

II.2.2.3. L'architecte des hiverneurs

En parallèle à ses débuts en France *Georges Adrien Auguste Guiauchain* s'était installé dans les environs d'Alger, plus précisément dans la petite banlieue de Bir Mourad Raïs, puis à Mustapha, où il travaille principalement pour le compte d'une clientèle privée pour laquelle il réalise de nombreuses demeures de style mauresque. En effet, vers la fin du XIX^e siècle, un engouement local pour le style mauresque vient gagner l'Algérie, notamment une petite communauté britannique et américaine, installée à Alger pour la douceur de son climat propre à soigner cette terrible maladie de l'époque qu'est la tuberculose pulmonaire. Connus sous le nom des « *hiverneurs* »²³⁰, ces riches familles s'étaient établies à Mustapha supérieur entre le palais d'été et les hauteurs de la ville. Cette communauté avait été séduite non seulement par le site, mais aussi par l'architecture néo-mauresque

²²⁸Gazette des beaux-arts, « Annuaire publié par la Gazette des beaux-arts. Ouvrage contenant tous les renseignements indispensables aux artistes et aux amateurs », 1870, p. 228.

²²⁹F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

²³⁰ Jusqu'en 1951 le dictionnaire Larousse définissait l'hiverneurs comme « Qui va passer l'hiver dans le midi en Algérie.. » Nouveau petit Larousse illustrée, 1951, p. 495.

que l'architecte *Georges-Adrien Auguste Guiauchain* avait réalisée sur les flancs de coteaux de la banlieue algéroise, à Mustapha et à El-Biar pour certains d'entre eux²³¹.

À cette époque, les hôtels n'étant pas nombreux, ils s'installèrent alors, dans de vastes villas *fah's* entourées de jardins de rêve, celles-ci datant de l'époque Turque, furent réaménagées ou entièrement construites à leur image, tout en s'inspirant du caché local, par des architectes tel que *Georges-Adrien Auguste Guiauchain*, les Vidal ou l'architecte anglais Benjamin Bucknall disciple de Viollet-le-Duc²³².

Le bon goût anglais de l'habitat va conduire à la révélation d'un style qui allait incontestablement marquer Alger et ses environs²³³, faisant apparaître une nouvelle catégorie d'architectes sensibles aux motifs locaux et régionaux²³⁴, l'un d'entre eux étant *Georges-Adrien Auguste Guiauchain*, on peut supposer que cette sensibilité était héritée de son expérience dans l'association Taylor très attachée aux valeurs patrimoniales.

Georges-Adrien Auguste Guiauchain a conçu, semble-t-il plusieurs demeures inspirées du style mauresque, toutefois, nous ne connaissons ni le nombre ni l'emplacement exact de celles-ci étant donné que l'architecture individuelle privative est peu documentée et difficile d'accès. Cependant, nous avons pu identifier une seule demeure située à El Biar, c'est celle du Prince d'Annam, nommée la villa Gia Long dont nous avons trouvé des trace dans les cahiers d'Afrique du nord où il est mentionné que le prince fit dessiner sa villa, de style néo-mauresque, par l'architecte d'Alger *Georges Guiauchain*²³⁵. Au même titre qu'il construisait, l'architecte restaurait aussi des maisons mauresques, selon Marion Vidal-Bue, il serait intervenu pour des travaux de restauration sur le palais Mustapha Raïs²³⁶, appartenant alors à son ami et témoin de mariage John Bell, mais aussi la villa mauresque de Mont Riant²³⁷, propriété des Jourdan, amis de l'architecte *Georges-Adrien Auguste Guiauchain*.

Ce penchant pour un style local et son travail pour les hiverneurs pourraient être à l'origine de sa réalisation de l'hôtel Saint-George, qui à la base était une ancienne bâtisse turque et qui deviendra un lieu de passage obligé pour les hiverneurs et les voyageurs les plus prestigieux.

²³¹G. MERCIER, 2010.

²³²F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

²³³G. MERCIER, *op. cit.*

²³⁴N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

²³⁵A. DABAT, juin 2014, p. 24.

²³⁶M. VIDAL-BUE, 2014, p. 175.

²³⁷*Ibid.*, p. 291.

II.2.2.4. Activités parallèles

Si *Georges-Adrien Auguste Guiauchain* est plus connu pour sa production architecturale individuelle et privative, il aurait aussi dressé des plans pour des bâtiments publics, comme les plans pour la reconstruction du cours normal de Mustapha²³⁸. Selon Klein²³⁹, il serait aussi l'auteur du bâtiment des douanes sur les quais, et des tribunes du champ de manœuvres aujourd'hui disparues, même si le bâtiment des douanes est associé à son père par Ouahes.

Tout en poursuivant ses propres activités, *Georges-Adrien Auguste Guiauchain* fut appelé en 1881, à la tête des services départementaux d'Alger, pour réformer le mode de passation des marchés, accentuant le rôle de l'architecte dans le contrôle des services²⁴⁰.

Architecte des touristes, mais aussi directeur de l'hôtel Saint-George, ceci pourrait expliquer son implication dans les divers structures d'encouragement au tourisme, comité d'hivernage et autres ligues, mais aussi sa participation à la compagnie de presse en faveur du tourisme, comme dans sa participation en tant qu'artiste dessinateur à l'illustration des textes du récit de voyage *de De Galland* dans le livre « *Excursion à Bou-Saada et M'Sila* »²⁴¹.

En effet en parallèle à son activité d'architecte *Georges Adrien Auguste Guiauchain* semble s'intéresser à l'écriture, cette passion serait-elle le fruit de ses années à l'association Taylor et à l'œuvre des « *voyages pittoresques* », nous nous permettons de supposer que ceci a bien pu l'influencer, si ce n'est pas remarquable dans l'ouvrage intitulé, « *L'hiver en Algérie* »²⁴² qui est plus un petit guide touristique, à la découverte de l'Algérie. Cela peut se ressentir encore dans son œuvre la plus importante *Alger*²⁴³ – الجزائر. Dans ce livre, *Georges-Adrien Auguste Guiauchain* a essayé de sauver de l'oubli la mémoire de l'Algérois et les différentes transformations subies, indiquait-il dans l'avant-propos de son livre. Retraçant ainsi, l'histoire d'Alger, de ses monuments avec les différentes altérations et destructions qu'a subies la ville depuis 1830 pour faire d'elle Alger. Ce qui est dans l'esprit des « *voyages pittoresques* » de Taylor, certes à bien plus petite échelle mais dans la même idée : celle d'éveiller la conscience patrimoniale du lecteur et d'encourager la sauvegarde des monuments du passé, ne serait-ce que de leur mémoire après les destructions.

²³⁸AIMÉ DUPUY, 1937, p. 35.

²³⁹H. KLEIN, 2003, p. 138.

²⁴⁰F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

²⁴¹C. DE GALLAND et G. GUIAUCHAIN, 1889.

²⁴²G. GUIAUCHAIN, 1901.

²⁴³G. GUIAUCHAIN, 1909.

Ici, comme dans l'œuvre de Taylor une importance particulière fut donnée aux images qui sont l'expression d'une certaine conscience patrimoniale, que l'on retrouve chez *Georges-Adrien Auguste Guiauchain* comme militant pour la préservation des quartiers anciens et pittoresques de la ville d'Alger.

II.2.3. Jacques Guiauchain

Dans la continuité de ses prédécesseurs, nous aborderons ici le parcours professionnel du dernier membre de la lignée des *Guiauchain Jacques*. Faisant partie de la génération d'architectes des années trente incarnant le début de la diffusion du mouvement moderne, l'architecte eut une carrière tout aussi importante que celle de son père et son grand père, marquée notamment par ses collaborations avec l'entreprise des frères *Perret*. C'est sur les traces du parcours professionnel de ce dernier que nous allons nous lancer, en essayant de reprendre les diverses fonctions que l'architecte a pu occuper tout au long de sa carrière, et en tentant de mieux comprendre cette fameuse relation qui lie l'architecte au *Perret*.

II.2.3.1. L'Agence Guiauchain

Après ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris, *Jacques Guiauchain* aurait fait ses débuts dans une agence, selon le texte de Ouahes, dans *le dictionnaire des orientalistes*²⁴⁴, il s'agirait de l'agence familiale que *Jacques Guiauchain* aurait repris à son compte. Ce même terme d'agence revient encore dans les notices de Ouahes dans *Alger paysage urbain*²⁴⁵ où *Jacques Guiauchain* aurait ouvert semble-t-il lui-même une agence d'architecture à Alger.

Nous ne savons pas si l'agence tenue par Jacques Guiauchain est l'héritage de ses prédécesseurs ou une nouvelle agence ouverte par l'architecte lui-même. Toutefois un bon nombre de personnes semblent être passés par cette agence, où *Jacques Guiauchain* travailla en s'associant alors avec plusieurs architectes, dont *Pierre Forestier* et *Denis Honegger*, tous deux recommandés par Auguste *Perret* qui les envoient travailler au sein de l'agence de *Jacques Guiauchain*, qui était à la recherche de dessinateurs afin de répondre à plusieurs commandes d'édifices à Alger, dans le cadre des festivités du Centenaire de la colonisation, prévues en 1930²⁴⁶. D'autres architectes ont à travailler avec *Guiauchain* comme *Marcel Chappey*, qui selon une notice biographique du Centre

²⁴⁴F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

²⁴⁵J.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*

²⁴⁶C. LOUPIAC, *Perret et la culture de son temps*, http://arts-plastiques.ac-rouen.fr/grp/perret/claude_loupiac.pdf, consulté, le 23.11.2014.

d'archives d'architecture du XX^e siècle, avait dressé les plans des bureaux du gouvernement de l'Algérie sous la direction de *Guiauchain*²⁴⁷, ce qui peut supposer qu'il ait travaillé à l'agence. *Jacques Guiauchain* collabora avec beaucoup d'architectes et de professionnels, toutefois nous ne savons pas lesquels d'entre eux ont fait réellement parti de son agence.

Nous ne connaissons pas non plus avec exactitude quels ont été les projets réalisés par l'agence et ses éléments, nous pouvons supposer que ceux qui furent exécutés dans le cadre du centenaire étaient l'œuvre de l'agence, mais aussi les projets faits avec les *Perret* ; l'extension et l'agrandissement de l'hôtel Saint-George héritage paternel que *Jacques Guiauchain* réaménagea entièrement avec *Pierre Forestier*, en 1927, pourrait être aussi un projet de l'agence. On peut aussi supposer que c'est dans le cadre de ses débuts de carrière à l'agence qu'il aurait construit tout comme son père de nombreuses villas de styles barbaresques pour des particuliers que l'on retrouve mentionnées dans le document de la *Légion d'honneur*²⁴⁸.

II.2.3.2. Un architecte aux multiples facettes

Si *Jacques Guiauchain* exerça dans son agence, il occupa aussi diverses fonctions, il fut architecte DPLG²⁴⁹ du 1 janvier 1910 au 31 décembre 1953, selon le document de la Légion d'honneur, soit quarante-trois ans de carrière.

Juste à ses débuts, en 1911, il fut nommé architecte du gouvernement général de l'Algérie, il exerça alors quelque temps avant d'être mobilisé dans le génie pendant la première guerre mondiale²⁵⁰. À son retour, il assura pendant vingt-six ans selon le document de la Légion d'honneur, la direction des travaux d'architecture de divers organismes publics. Nous ne connaissons pas l'ordre et la durée de chaque fonction, nous savons toutefois, qu'il fut architecte de la direction centrale du gouvernement général de l'Algérie, nous supposons que c'est à cette période qu'il s'illustra pour les travaux qu'il réalisa aux diverses expositions internationales. Il avait alors, assuré la présence des départements de l'Afrique du nord dans les expositions en France, comme celle de 1922 à Marseille, où il réalisa un café maure, ainsi que l'exposition de l'Algérie dont le pavillon était inspiré du penon de l'amirauté²⁵¹.

²⁴⁷S. GAUBERT, 2006, « Marcel Chappey (1896-?). Notice biographique ».

²⁴⁸ANFB, *Proposition de Légion d'honneur. Jacques Guiauchain*, 1962.

²⁴⁹Le 13 mars 1914, le titre d'architecte DPLG (École des beaux-arts) est reconnu par décret.

²⁵⁰Selon le document de la Légion d'honneur son service militaire dura six ans (1 an en temps de paix et de 1914 à 1919 en temps de guerre). ANFB, *op. cit.*

²⁵¹F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 468.

Il fut aussi chef du service des Postes et Télécommunications, où il était à l'origine de la construction de nombreux hôtels de poste dans différentes communes²⁵², ses travaux ne se limitaient pas qu'à Alger, mais aussi à Tizi-Ouzou où il aurait réalisé, l'Hôtel des postes, des contributions et du trésor²⁵³, et le bâtiment de l'administration nationale²⁵⁴.

On le retrouve aussi comme architecte de l'assistance publique (architecte des hôpitaux), où grâce à ses fonctions, il obtient de nombreuses commandes comme, l'hôpital Parnet, l'hôpital de Birtraria²⁵⁵, le pavillon des tuberculeux de l'hôpital Mustapha, le service du pavillon des contagieux de l'hôpital el-Kettar qu'il réalisa, en 1937²⁵⁶ et un an plus tard la pouponnière de l'assistance Saint-Vincent-de-Paul.

II.2.3.3. L'architecte du transatlantique

Si les travaux de *Jacques Guiauchain* avec l'agence ainsi que dans le cadre des différentes fonctions déjà citées semblent se focaliser dans l'algérois, il n'en est pas de même avec la transatlantique.

En effet, selon un document de la Légion d'honneur²⁵⁷, *Jacques Guiauchain* aurait été un architecte de la Cie générale Transatlantique²⁵⁸, qui est une compagnie maritime française fondée en 1855 par les frères Émile et Isaac Péreire²⁵⁹, ayant pour buts toutes opérations de construction, d'armement et d'affrètement de tous navires, et en général toutes opérations de commerce maritime. En 1860, elle est chargée par l'État d'assurer le transport du courrier vers diverses destinations²⁶⁰.

Le travail de *Jacques Guiauchain* à la CGT ne concernait pas la société maritime en elle-même mais plutôt sa filiale de réseau hôtelier. Ce passage d'une compagnie maritime au fondement du réseau hôtelier s'était fait progressivement à travers les intérêts de ses présidents, dans une

²⁵²ANFB, *op. cit.*

²⁵³ Chaillot : Cité chaillot, « Objet BAH-25-1922-60725. Hôtel des postes, des contributions et du trésor, Tizi-Ouzou (Algérie). 1922-1923 ». Auteur du projet : Jacques Guiauchain Architecte.

²⁵⁴ Chaillot : Cité chaillot, « Objet BAH-25-1923-60365. Bâtiment d'administration nationale, Tizi-Ouzou (Algérie). 1923 ». Auteur du projet : Jacques Guiauchain Architecte.

²⁵⁵ANFB, *op. cit.*

²⁵⁶N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

²⁵⁷ANFB, *op. cit.*

²⁵⁸ Compagnie générale maritime, Cie générale Transatlantique, CGT, Transat, ou French Line.

²⁵⁹JACOB RODRIGUE ÉMILE PEREIRE (France 1800 -France 1875) et ISAAC RODRIGUE PEREIRE (France 1806- France 1880) sont des hommes d'affaires qui ont, entre autres, participé aux opérations immobilières liées à la modernisation de Paris Ils possédaient aussi de nombreuses entreprises dans, notamment, la banque, l'immobilier, les chemins de fer, les transports maritimes et les assurances.

²⁶⁰Association French Lines, « Les grandes dates de l'histoire de la Compagnie Générale Transatlantique. Histoire de la CGT ».

période où il était question d'exploiter les ressources des colonies occupées. Les présidents de la CGT, avait alors joué le rôle de promoteurs de la colonie. C'est avec la nomination de John Dal Piaz²⁶¹ comme président, que cette idée commençait à se matérialiser avec un nouveau concept de billet combiné incluant le train, l'hôtel et la voiture en plus du voyage en bateau. Peu à peu, il fit racheter des hôtels prestigieux pour y accueillir ses voyageurs ou en fit construire de nouveaux. Le concept eut du succès et se concrétisa en créant en 1925 la Société des Voyages et Hôtels Nord Africains (S.V.H.N.A.).

Les sites retenus pour les hôtels couvraient progressivement l'ensemble des territoires marocain, algérien et tunisien, jusqu'aux confins de l'Afrique Noire. À son apogée, en 1928, à la mort du président, cette société possède 44 hôtels de standing. En Algérie, on retrouve les Hôtels de Tlemcen, Ténès, Constantine, Biskra, Bou-Saada, Laghouat, Ghardaïa, Touggourt, Ouargla, Beni-Abbés, El-Goléa, et Timmimoun, soit pas moins de treize hôtels.

Le travail de *Jacques Guiauchain* avec la Compagnie Générale Transatlantique serait alors principalement hors Alger voir hors Algérie en Tunisie et au Maroc. Selon le document de la Légion d'honneur²⁶², *Jacques Guiauchain* aurait construit vingt-deux hôtels en Algérie et même en Tunisie en 1923²⁶³. Toutefois nous n'avons pu en ressortir que six hôtels qui lui sont liés en Algérie, même si un article de la GMT²⁶⁴, lui attribue la réalisation de plusieurs hôtels transatlantiques dans le Sud algérien, toutefois ceux-ci n'ont pas pu être identifiés.

Même si ces hôtels se trouvent en dehors de l'Algérois, nous avons jugé utile de mentionner le passage de la carrière de *Jacques Guiauchain* et de donner une idée de cette importante série d'hôtellerie en annexe, car ceci montre un aspect crucial de l'architecture de *Jacques Guiauchain* lié au local et à la poésie des lieux.

II.2.3.4. Le rapport au Perret

Comme nous l'avons constaté, la carrière de *Jacques Guiauchain* est des plus riches, mais elle l'est d'autant plus grâce à sa collaboration avec les *Perret*, qui marqua un tournant décisif dans sa carrière. Selon Xavier Malverti cette relation commença en 1927, où *Jacques Guiauchain* de passage à Paris, s'adresse à Auguste *Perret*, qui fut déjà une ancienne relation connu au Beaux-arts,

²⁶¹ JOHN DAL PIAZ(France 1865- France 1928) est un homme d'affaires français ayant évolué dans le milieu de la marine. il intègre la Compagnie générale transatlantique en 1888, Dix ans plus tard, il devient Secrétaire Général de la compagnie.

²⁶²ANFB, *op. cit.*

²⁶³ANFB, *op. cit.*

²⁶⁴J. R. BISCAMBIGLIA, *op. cit.*

pour solliciter ses conseils sur des structures en béton armé, mais aussi des dessinateurs afin de répondre à plusieurs commandes d'édifices à Alger²⁶⁵, dans le cadre des festivités du Centenaire de la colonisation, prévues en 1930. Cet événement fut l'occasion de renouer le contact entre *Jacques Guiauchain* et *Auguste Perret*, une bonne vingtaine d'années après leur première rencontre, mais aussi le déclencheur d'une série de projets en collaboration entre l'architecte et l'entreprise.

Pour répondre aux commandes du centenaire, *Perret* envoya à *Jacques Guiauchain* ses élèves et collaborateurs, *Denis Honegger* et *Pierre Forestier*, qui se mirent au travail sur le projet de maison de l'agriculture, leur présence sur place fournit alors à l'entreprise tous les renseignements utiles, permettant aux *Perret* de remporter le marché de construction de cet édifice puis, dans la foulée, celui des bureaux du gouvernement général d'Algérie.

Peu de temps après, contraint par le nombre important de commandes *Jacques Guiauchain* fait de nouveau appel à *Auguste Perret* pour renforcer son équipe par un chef d'agence. Il écrit alors dans une lettre adressée à *Auguste Perret* : « *j'abuse certainement de votre grande amabilité, mais je crois me souvenir que vous m'avez autorisé à agir ainsi* »²⁶⁶. C'est ainsi que *Pierre Forestier* est désigné et passe une année en Algérie dans l'agence de *Jacques Guiauchain*, servant ainsi de lien entre les *Perret* et l'agence algéroise de *Jacques Guiauchain*.

Cette remarquable relation entre l'architecte et l'entreprise, marquait le début d'une longue collaboration, où l'entreprise semble être implicitement liée à chacun des projets de *Jacques Guiauchain* à partir des années trente au point de devoir refuser des propositions d'autres architectes se réservant pour les projets de *Jacques Guiauchain*²⁶⁷. Ce qui prouve le nombre important de projets communs dont : l'école de garçons du Champ de manœuvres, l'esplanade du Maréchal Foch, la villa de Tipaza réalisée en 1940²⁶⁸, le pavillon des tuberculeux de l'hôpital civil de Mustapha, le yacht club, un immeuble Rue Marceau à Alger²⁶⁹. Toutefois, les deux œuvres principales issues de cette forte relation restent le palais du gouvernement et la maison de l'agriculture. La réussite exemplaire de ces chantiers et la confiance manifeste de *Jacques Guiauchain*, ainsi que la présence de collaborateurs dans l'agence de celui-ci, étaient alors un atout remarquable pour l'entreprise *Perret*.

²⁶⁵A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, *op. cit.*, p. 340.

²⁶⁶ Lettre de Jacques Guiauchain à Auguste Perret, 19 novembre 1928 (535 AP 455/3) In : *Ibid.*, p. 340.

²⁶⁷*Ibid.*, p. 340.

²⁶⁸1939-1940 Villa de Tipaza à Alger, J. Guiauchain architecte. Mentions dans les rapports Alger/Paris (535 AP 605). In : *Ibid.*, p. 471.

²⁶⁹ Vers 1949-1951 Immeuble rue Marceau à Alger, J. Guiauchain architecte. Mentions dans les rapports Alger/Paris (535 AP 607, 608). Mentions dans la correspondance de J. Minet, 1950 (535 AP 609) In : *Ibid.*, p. 471.

En effet, cette relation entre *Jacques Guiauchain* et les Frères *Perret* fut, semble-t-il aussi importante pour l'entreprise que l'avait été la relation du père Claude-Marie *Perret* avec Albert Ballu, alors architecte en chef du gouvernement, et qui avait joué un rôle non négligeable dans l'implantation de l'entreprise *Perret* en Algérie, dans les débuts du XX^e siècle²⁷⁰. *Jacques Guiauchain* faisait de même dans les années trente, en permettant le retour du savoir-faire des *Perret* sur la scène algérienne, qui était alors absents depuis 1912 date de la construction de la cathédrale d'Oran²⁷¹.

La collaboration entre l'architecte et l'entreprise jusqu'au milieu des années 1930 fut décisive, et permis d'asseoir la réputation des *Perret* auprès d'autres architectes de la jeune génération algéroise comme *Marcel Henri Christofle* (Lycée de jeunes filles à Constantine, 1937-1942), Urbain Cassan (Gare maritime d'Alger, 1948) ou Léon Claro (École des Beaux-Arts d'Alger 1951-1954), ou François Bienvenu qui fit appel à l'entreprise sur le conseil de *Jacques Guiauchain*. Mais cette collaboration avait surtout permis l'implantation de l'entreprise et la création de la filiale *Perret frères Algérie*, qui avait ses bureaux au dernier étage de la maison de l'agriculture à partir de 1936²⁷², menant ses propre projets algérien comme (hôpital Barbier-Hugo à Alger, 1936-1955 ; immeuble de studios à Alger, 1939-1948).

Jean de Maisonseuil disait de la relation entre *Jacques Guiauchain* et les *Perret* « *Un prince qui s'est offert Perret comme entrepreneur* », prouvant l'importance des deux personnalités *Jacques Guiauchain* et les *Perret*.

Mais si le rapport de *Jacques Guiauchain* avec l'entreprise est simple à établir, celui avec la doctrine d'Auguste *Perret* l'est moins. En effet on peut supposer que cette relation fut plus qu'une simple collaboration entre un architecte et une entreprise et que le rôle d'Auguste *Perret* dépassa la simple exécution, pesant par son autorité dans les réalisations du jeunes architecte Algérois, influencé par cette figure éminente de l'architecture française et personnalité de premier plan dans le paysage intellectuel, artistique et culturel français de la première moitié du XX^e siècle.

En effet l'architecte Auguste *Perret* est à l'origine d'un véritable courant architectural appelé classicisme structurel, qui avait contribué à définir les fondements d'une nouvelle architecture pour le XX^e siècle. Ses réalisations se caractérisaient notamment par l'utilisation du béton armé, en mettant au point une structure rationnelle de poteaux et de poutres qui tirent le meilleur parti des

²⁷⁰C. LOUPIAC, *op. cit.*

²⁷¹A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, *op. cit.*, p. 340.

²⁷²*Ibid.*, p. 341.

qualités du nouveau matériau, en mettant en scène le dialogue entre la trame structurelle et les éléments de remplissage, il revisite ainsi les canons de l'architecture classique pour proposer des constructions résolument modernes.

On peut supposer une certaine influence de ses principes dans le type d'architecture que prend la production de *Jacques Guiauchain* faite en collaboration avec *Perret*, notamment la maison de l'agriculture et le palais du gouvernement général dont la conception est moderne, simple et logique, faisant usage de matériaux nouveaux comme le béton, le tout dans une forme d'épuration bannissant toute ornementation superflue.

Mais si *Jacques Guiauchain* semble partager notamment dans ces deux principales œuvres les préoccupations d'Auguste *Perret*, pour une expression architecturale du béton armé, et pour l'application des principes fonctionnalistes, toutefois il est hâtif de dire que l'architecte faisait partie de l'école structuro classique d'Auguste *Perret*.

Même s'il figure avec Claro, Luyckx, Fierlé, et Lathuillère, parmi les architectes cités dans le texte de Bonilio²⁷³ comme faisant partie de l'école d'Auguste *Perret*, il nous est impossible de le confirmer. Il est difficile de classer la relation de *Jacques Guiauchain* à *Perret* dans une terminologie d'élève disciple ou admirateur, d'autant plus qu'à notre connaissance *Jacques Guiauchain* n'avait pas fréquenté l'atelier du plâis de bois où *Auguste Perret* fut professeur, ni fait partie de son agence. Ce que l'on peut dire c'est que les liens qui lient *Jacques Guiauchain* à *Perret* semblent être plus intellectuels que professionnels.

Jacques Guiauchain avait certainement été influencé par *Perret*, toutefois son œuvre ne semble pas reprendre les grandes lignes de l'esthétique architecturale de ce dernier, et vient plutôt s'inscrire dans la mouvance du style international naissant convoquant des références de l'avant garde moderne comme le traitement de façade avec des fenêtres juxtaposés en long bande continues, loin du registre de *Perret*. Une chose est sûre, c'est que cette association permis de généraliser en Algérie l'usage du béton armé, avec des constructions résolument avant-gardistes et modernes.

²⁷³J.-L. BONILIO, 2006, *op. cit.*

Conclusion du chapitre II

Le bilan biographique des *Guiauchain* se résume à quelques fragments d'une histoire dont la plus grande partie nous reste toujours inconnue, une recherche de petits indices dans un océan de plusieurs documents de presse et d'anciennes revues, nous donne accès à quelques riens, qui en dépit d'une certaine banalité, confèrent une épaisseur existentielle à la lignée des *Guiauchain*. Cette famille originaire de Bourgogne, dont la présence en Algérie remonte à *Pierre-Auguste*, qui dès les premières années de la présence française en Algérie vient s'installer dans la nouvelle colonie. Attirée par la nouvelle aventure, la famille semble mener une vie des plus bourgeoises, possédant de nombreux biens à Alger et côtoyant un monde d'intellectuels et d'artistes aussi bien en métropole que dans l'algéroise.

Le passage par l'École des Beaux-Arts de Paris semble être un point important dans le parcours des trois architectes notamment le dernier *Jacques*, qui y fait la connaissance d'Auguste *Perret*, (cette rencontre fut d'ailleurs cruciale pour l'avenir des deux architectes, qui auront à se retrouver quelques années plus tard pour de nombreuses collaborations). Mais si le parcours académique des trois architectes, à l'École des Beaux-Arts de Paris, semble être assez analogue malgré quelques différences dans le type d'enseignement, leur carrière professionnelle est quant à elle quelque peu différente.

À commencer par celle de *Pierre-Auguste Guiauchain*, qui est présent dès les débuts de l'occupation française de l'Algérie, où il est alors confronté à de grands défis, notamment dans l'ancienne médina. On lui confie alors plusieurs responsabilités, au service des Pont et Chaussées, entant que premier architecte civil nommé dans la colonie, mais aussi comme architecte de la ville, puis des Travaux Coloniaux et celui des Bâtiments Civils. *Pierre-Auguste Guiauchain* est sur tous les fronts, il occupe au fil du temps différents postes à responsabilités, appuyé par *Guyot* qui le prend sous sa coupe et sera un personnage déterminant dans la carrière de l'architecte, sa relation avec *Guyot* sera à l'origine de sa réussite mais aussi d'importants conflits notamment avec *Poirel* et le corps des Ponts et Chaussés.

Son fils *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, même s'il est présent lui aussi entant qu'architecte, il est quant à lui plus discret, menant une carrière qui nous est pratiquement inconnue en France, mais aussi dans l'algérois où il exerce principalement pour une clientèle privée. Artiste et membre très actif de la société, son rôle de directeur d'hôtel du Saint-George, qu'il transforme lui-même, fait qu'il s'implique dans différentes structures d'encouragement au tourisme. De plus, les

livres qu'il réalisa démontrent son penchant pour le tourisme et sa volonté de découvrir et faire découvrir l'Algérie un pays, dont les traces lui sont chères et pour lesquelles il lutte activement afin de les sauvegarder. Son penchant pour la théorie de l'architecture entant qu'enseignant et écrivain se manifeste dans son livre *Alger*, où il semble puiser ses inspirations dans l'œuvre de Taylor.

Le petit-fils et dernier de la lignée d'architecte des *Guiauchain*, *Jacques* semble être imprégné du parcours de son père et de son grand père. Sa carrière très riche en réalisations a été facilitée par la réputation de son ascendance aisée et cultivée qui lui a permis alors de choisir ses nombreux collaborateurs mais aussi ses différents projets qui furent parmi les plus importants de son époque. Ses édifices, qu'ils soient au compte de son agence, ou réalisés dans le cadre des diverses fonctions officielles qu'il occupa, sont d'importantes commandes principalement d'édifices publics, situés essentiellement dans l'algérois. Toutefois, on lui trouve quelques projets dans d'autres régions de l'Algérie notamment pour ce qui est des hôtels transatlantiques.

Cet architecte algérois, qui s'inscrit dans la génération d'architectes des années trente, incarne le début de la diffusion du mouvement moderne, notamment grâce à son association avec l'entreprise *Perret*. Cette relation qui lie l'architecte et l'entreprise *Perret* est sûrement ce qu'il y a de plus important dans la carrière de *Jacques Guiauchain*, de leur union naîtra une riche collaboration et un grand nombre de projets mais aussi une influence mutuelle. Cette collaboration marquera un changement de cap dans la carrière d'architecte de *Jacques Guiauchain*, et sera à l'origine du retour des *Perret* en Algérie et de la création de leur filiale à Alger.

DEUXIÈME PARTIE : L'ŒUVRE DES GUIAUCHAIN EN ALGERIE

Cette deuxième partie du mémoire est entièrement dédiée aux œuvres des *Guiauchain*. Sous la forme d'un inventaire non exhaustif, il y sera question de passer en revue leurs nombreuses réalisations, sous la forme de notices monographiques, situant les œuvres dans l'espace et dans le temps avec un historique et quelques considérations sur les caractéristiques architecturales.

La présentation des édifices peut sembler dans certains cas d'une consistance inégale, ceci n'est pas pour favoriser un architecte, ou un édifice par rapport aux autres mais est dus à la disponibilité des sources.

Le choix de notice monographique s'est imposé d'une part à cause du manque de sources étoffées et d'informations fiables, voire concordantes, nous permettant une réelle étude monographique, et d'autre part ceci nous permet de brasser un maximum d'œuvres et de pouvoir avoir une meilleure idée de l'étendue de leurs réalisations, aussi le faite de confronter plusieurs travaux nous permet d'essayer de dégager les caractéristiques de leurs réalisations.

Le choix des édifices figurant dans ce corpus d'étude revient tout d'abord à leur situation géographique à Alger qui représente notre air d'étude, à leur chronologie sachant que les projets choisis ont été réalisés dans l'intervalle temporel allant de 1830 à 1930.

L'objectif de cette partie est de dresser un catalogue de l'œuvre des *Guiauchain* à Alger, et de donner ainsi un aperçu de la production architecturale des trois architectes qui a perduré toute au long de la présence française en Algérie, et qui a transcendé toutes les périodes politiques qu'a vécues l'Algérie sous l'occupation française, et de cerner ainsi les apports de chacun d'entre eux.

Chapitre III :

L'œuvre de Pierre-Auguste Guiauchain

Travaux à profusion

Introduction du chapitre III

Dans ce troisième chapitre entièrement dédié aux travaux de *Pierre-Auguste Guiauchain*, nous allons aborder quelques-uns des projets réalisés par, ou sous sa tutelle, une fiche biographique est alors dressée afin de faciliter la compréhension du parcours et des influences de l'architecte, suivi d'un tableau de ses œuvres, pour aboutir à une série de notices qui concerneront :

- L'apport urbanistique de *Pierre-Auguste Guiauchain* (celui-ci n'est pas détaillé, car largement abordé dans la thèse de Ouahes, il sera alors juste survolé) ;
- Les travaux de « restauration » sur les lieux de culte musulman de la vieille ville (Ketchaoua, Djamâa-El-Kabîr, Djamâa-El-Djadid) ;
- La réalisation de lieux de cultes non musulmans (Églises, temples, et synagogues) ;
- Les édifices publics (Le lycée Impérial, la prison civile et les douanes d'Alger) ;
- Les avants projets (Le théâtre, le grand séminaire et le palais de justice).

Nous tenons à signaler que la consistance des notices varie selon la disponibilité des sources documentaires.

III.1. Fiche biographique de Pierre-Auguste Guiauchain

Afin de pouvoir mieux suivre et situer les œuvres de *Pierre-Auguste Guiauchain* dans le temps et dans son parcours, une sorte de récapitulatif du chapitre II sous la forme d'une fiche biographique est présentée ci-dessous.

PIERRE-AUGUSTE GUIAUCHAIN	
IDENTIFICATION	
Naissance	26 avril 1806. Druy, Décize, Nièvre, Bourgogne, France.
Décès	04 novembre 1874. Mustapha, Alger, Algérie.
Ascendance	Père : Adrien (André) August GUIAUCHAIN (1774-1835), Maître de forge, Marchand de bois. Mère : Jeanne Sophie Parent de la Garenne (1782-1869), Rentière.
Frères et sœurs	Louis François Etienne Guiauchain (1800- ?).
Mariages	11 décembre 1836. Decize, Nièvre, Bourgogne, France. Épouse : Élixa Silvia Sophie Hélène Parent de la Garenne (1815- ?). Témoin : Louis François Etienne Guiauchain.
Descendants	Georges Adrien Auguste Guiauchain (1840-1912).
Adresse	Decize, Nièvre, Bourgogne, France. La fontaine bleue de Mustapha, Alger, Algérie. Rue Joinville, Alger, Algérie.
FORMATION	
Écoles	École Royale des Beaux-Arts de Paris : <ul style="list-style-type: none"> - <i>Matricule 853</i> - <i>Présenté par : Alavoine</i> - <i>Élève de Jean Antoine Alavoine (à l'atelier le 30 septembre 1826)</i> - <i>Sujet concours admission : Une maison de Bienfaisance (Le plan, l'élévation et la coupe d'une maison de bienfaisance, entre cour et jardin, pour l'un des arrondissements de Paris sur un terrain de 30 mètres de face sur 40 mètres de profondeur)</i> - <i>Actes de dernière présence à l'école : 9 février 1831</i> <p><i>Nb : La première date de présence est celle du concours d'admission et la seconde date celle de la dernière mention de présence de l'élève à l'École.</i></p>
CARRIERE	
Fonctions	Architecte à Paris. 1831 ou 1832 Dessinateur des Ponts-et-Chaussées à Alger. 1832 Premiers Architecte Civil dans la nouvelle possession française. 1832 Architecte départemental d'Alger (architecte de la province d'Alger). 1834 Architecte de la ville d'Alger. 1838-1844 Chef du Service des Travaux Coloniaux (Alger, Oran et Constantine). 1843 Architecte des Bâtiments Civils. Architecte en Chef des Bâtiments Civils.
Distinctions	14 avril 1844, Chevalier de la Légion d'honneur.
CULTURE	
Groupes	1851 Membre de l'Association Taylor.
RELATIONS PROFESSIONNELLES	
Collaborateurs et associés	AUBER, Jean-Baptiste. CLAUDEL, Charles-Mathurin-Guérin. DELAROCHE. Ch. GUYOT. RAVOISIÉ, Bonaventure-Amable. POIREL, Léopold-Victor

	PRUS, Jean-Charles VIALA DE SORBIER, Hippolyte.
ŒUVRE	
Réalisations	Tracés du quartier de la Marine, Alger, Algérie. Transformation de mosquées en églises, Alger, Constant, Algérie. Projets d'églises à : Aïn-Taya, Chéragas, Cherchell, La Chiffa, Douaouda, Douéra, Hussein-Dey, Koléa, Réghaia, Rivet (Maftaha), Rovigo, Zéralda, Algérie. Aménage ou construit synagogues, temples protestants, casernes..., Algérie. Aménagement de la pépinière centrale du gouvernement, Alger, Algérie. Exposition des Beaux-Arts à Alger, Algérie. 1832-1850 Ketchaoua, Alger, Algérie. 1836 Grandes mosquées, Alger, Algérie. 1837 Hôtel de la tour du Pin (Hôtel de la Régence 1 ^{ère} maison européenne de la place du gouvernement), Alger, Algérie. 1839 Mosquée de la pêcheurie, Alger, Algérie. Hôpital civil de Mustapha, Alger, Algérie. 1845 Schéma général de voirie et d'alignement, Alger, Algérie. 1845 Restauration de l'Évêché, Alger, Algérie. 1848-1856 Prison civiles, Alger, Algérie. 1850 Plan du faubourg d'Isly, Alger, Algérie. 1852 Statue du maréchal Bugeaud au centre de la place d'Isly, Alger, Algérie. 1868 Le lycée Impérial, (lycée Bugeaud, lycée Emir), Alger, Algérie. 1860 Les douanes d'Alger, Algérie.
Projets	1832 Projet de transformation de la Cathédrale, Alger, Algérie. 1845 Avant-projet de théâtre (non réalisé) sur la place du gouvernement, Alger, Algérie. 1849 Avant-projet du Grand Séminaire de Kouba, Alger, Algérie. 1864 Palais de Justice (non réalisé) dans l'axe du square Bresson et sur la rue de la Lyre, Alger, Algérie.

Fiche. 1. Fiche biographique Pierre-Auguste Guiauchain

III.2. Approche de l'œuvre de Pierre-Auguste Guiauchain

III.2.1. Interventions urbaines

Nous n'allons pas développer les projets urbains de *Pierre-Auguste Guiauchain* pour les raisons déjà citées. Toutefois, nous tenons à signaler l'importance de ses interventions surtout les projets urbains de voirie et d'alignement durant les premières années de l'occupation, notamment au niveau de la médina. (Planche. 1)

En effet, *Pierre-Auguste Guiauchain* intervient sur différents projets en rapport avec l'ouverture des espaces publics centraux de la vieille médina, comme la création de la place d'armes (Fig. 2), il intervint aussi sur l'aménagement des rues Bab-Azzoun et Bab-El-Oued avec l'édification des lieux emblématiques de la nouvelle puissance coloniale, mais aussi sur les percées des rues de

la Lyre, Randon, l'insertion à la ville du boulevard front de mer²⁷⁴ et la proposition de rue du Rampart²⁷⁵.

Avec Delaroche²⁷⁶, il participa aux premiers tracés du quartier de la Marine²⁷⁷, et en sa compagnie, il projeta, en 1841 l'un des premiers plans d'alignement de la ville d'Alger. Ce dernier est remanié puis approuvé en 1846, puis encore une fois en 1855 (Fig. 5).

Pierre-Auguste Guiauchain serait également impliqué sur le plan du faubourg d'Isly, (Fig. 3) 1850 avec Jean-Baptiste Auber²⁷⁸, où la statue du maréchal Bugeaud, qui s'élevait au centre de la place d'Isly, aurait été réalisée sous sa direction²⁷⁹.

Outre ces opérations intra-muros, *Pierre-Auguste Guiauchain* était chargé de la conception des premiers villages de colonisation²⁸⁰, notamment sous *Guyot*.

²⁷⁴F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

²⁷⁵R. OUAHES, *op. cit.*, p. 402.

²⁷⁶N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

²⁷⁷*Ibid.*, p. 333.

²⁷⁸R. OUAHES, *op. cit.*, p. 574.

²⁷⁹F. ARNAUDIES, « Les statues d'Alger. », *L'Afrique du Nord illustrée*, 16 juin 1934, p. 15.

²⁸⁰F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

INTERVENTIONS URBAINES

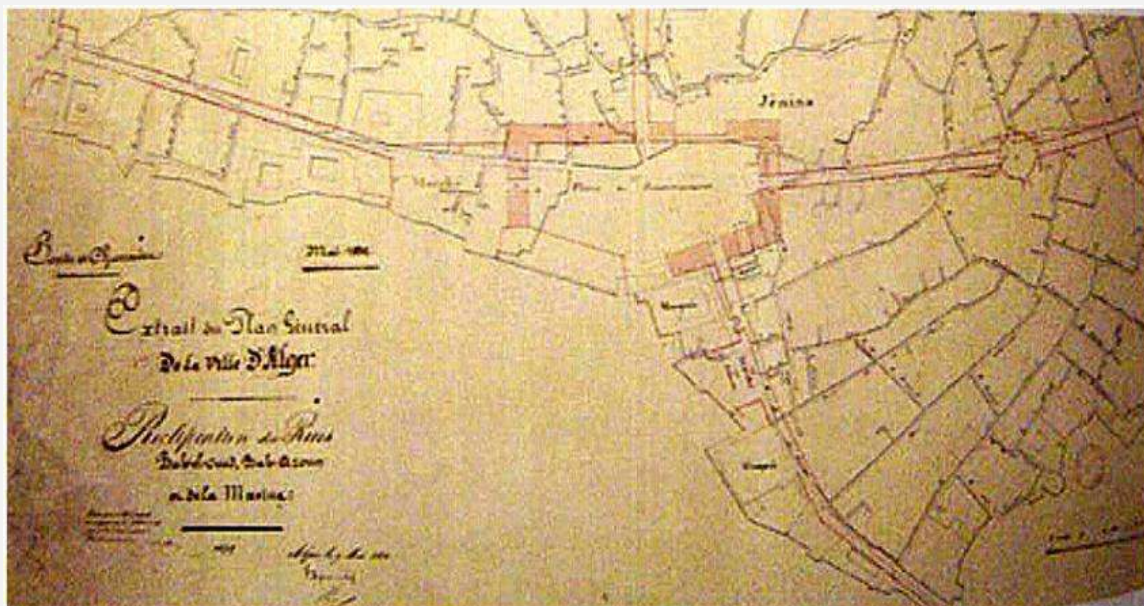


Fig. 2

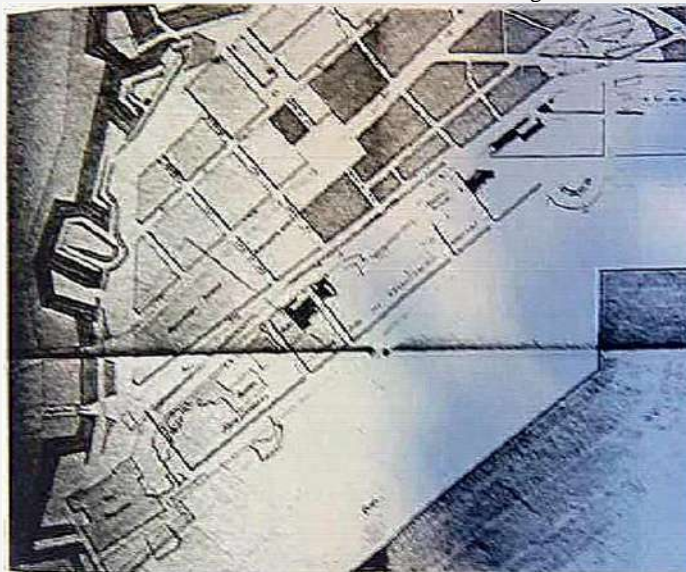


Fig. 3



Fig. 4

Fig. 2. Extrait du plan général d'Alger reconstruction de la rue de la Marine.

Source : Service des Ponts et Chaussées, 1832, (BNF).
Dans I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN,
2003, p. 65.

Fig. 3. Plan du faubourg d'Isly (fragment).

Source : Pierre Guiauchain, Bâtiments Civils, 1850
(CAOM).

Fig. 4. Carte postale de la statue du maréchal Bugeaud rue d'Isly

Source : http://images-01.delcampe-static.net/img_large/auction/000/327/686/130_001.jpg



Fig. 5



Fig. 6

Fig. 6. Rue de la Marine
Source : Guiauchain, Delaroche

1848.<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53029288k/>



Fig. 7

Fig. 7. Rue de la Lyre
Source : Auteur

Fig. 7. Rue de la Lyre
Source : Auteur



Fig. 8

Fig. 8. Rue de Chartre
Source : Auteur

Source : Auteur

III.2.2. Des allures de restaurations

A. Ketchaoua, Alger 1832-1845

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.
Localisation : Souk-el-Djemâa, Basse Casbah, Alger (Algérie).
Programme : Transformation, construction de la cathédrale Saint Philippe.
État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public.
Domaines :- archi. Religieuse.
Nature d'intervention : BATIMENT : Transformation -Restauration
Fonction /État actuel : Mosquée - Djamâa Ketchaoua (En travaux)

Situation : *Djamâa Ketchaoua* se situe dans la basse Casbah d'Alger, au niveau du quartier *Souk-el-Djemâa*, bordant la place Ben Badis où se situe l'entrée principale. (Planche. 2)

Historiques : La mosquée Ketchaoua fut occupée dès les premières années de la prise d'Alger. Utilisée comme dépôt entre 1830 et 1832²⁸¹, puis résidence de l'archevêque de l'Algérie jusqu'à la moitié du XIX^e siècle. Elle fut choisie pour une reconversion en lieu de culte catholique²⁸², cette décision prise, en 1831, par le Duc Rovigo attisa la fureur de la population qui avait proposé alors *Djamâa-El-Djadid* à la place de Ketchaoua, qui à l'époque était l'un des plus importants lieux de culte. La cathédrale Saint-Philippe²⁸³ est inaugurée en 1832, mais la mosquée reconvertie en cathédrale est jugée trop petite pour un tel usage. Très vite, elle fit l'objet de plusieurs projets de transformation et d'agrandissement et de restauration, qui durèrent de 1832 à 1890. Plusieurs architectes avaient mis leurs touches (Fig. 21), notamment ceux du service des Bâtiments Civils mais aussi ceux des monuments historiques, pour ce projet considéré par l'administration française comme *le plus important projet de restauration engagé au lendemain de la conquête dans la ville d'Alger*²⁸⁴.

En 1832, en plus des projets de restructuration des rues, de la Lyre, du Divan et de la rue Boutin entourant la mosquée Ketchaoua²⁸⁵, des travaux pour faciliter l'accessibilité à l'édifice sont entamés, est alors prévue la création d'une place entre l'archevêché et l'ancienne mosquée qui servira de parvis à la nouvelle cathédrale. *Pierre-Auguste Guiauchain* travaillant déjà sur les différents percements de ces rues fut alors chargé du projet²⁸⁶, épaulé des conseils de *Ravoisié* et *Guyot*, il fournit un projet de reconversion et de restauration qui ne fut pas réalisé en entier. En 1844, le gouvernement décida de démolir la mosquée Ketchaoua dont l'emplacement fut utilisé pour

²⁸¹S. NEDJARI, 2012.

²⁸²A. KOUMAS et C. NAFA, 2003, p. 59.

²⁸³L. BARGES, 1839. In *Journal asiatique*, Centre national de la recherche scientifique, 1841, p. 181.

²⁸⁴N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 89.

²⁸⁵N. CHERIF, p. 144.

²⁸⁶R. OUAHES, *op. cit.*, p. 494. CAOM F80-1594

l'édification d'une nouvelle cathédrale Saint-Philippe dans des dimensions plus importantes²⁸⁷. *Pierre-Auguste Guiauchain* fut réaffecté en 1845 aux travaux de la cathédrale d'Alger en tant qu'architecte en chef des Bâtiments Civils en Algérie, ces travaux se prolongèrent jusqu'en novembre 1849.

Au début de l'année 1850, les travaux prennent du retard et la cathédrale n'était toujours pas achevée. Le financement fut alors supprimé par la *Troisième République* et l'édifice dessiné par *Guiauchain* ne fut jamais terminé. D'importants travaux prévus restèrent à réaliser, d'autres architectes viendront alors intervenir sur la mosquée après *Pierre-Auguste Guiauchain*, notamment les architectes diocésains Harou Romain, Jean-Baptiste Feraud remplacé par Jean-Eugène Fromageau²⁸⁸. Le traitement de la façade que nous connaissons aujourd'hui ne fut finalisé qu'à la fin du siècle par l'illustre Albert Ballu²⁸⁹.

Intervention de Guiauchain : Le premier plan proposé par l'architecte, en 1832, vient englober la mosquée ottomane et s'étendre à l'est et à l'ouest²⁹⁰, se contentant d'apporter des modifications minimales et des arrangements intérieurs²⁹¹, cependant, ce premier projet proposé par *Guiauchain* ne fut pas entièrement réalisé²⁹². Dans son nouveau projet de 1845 (Fig. 19), il reprit les lignes de sa première proposition et s'appuya en grande partie sur les dessins d'Amable Ravoisié²⁹³. Il serait alors à l'origine de la mise en place de la travée centrale représentant la nef longitudinale. Il aurait aussi rencontré quelques difficultés dans sa mise en place à cause du plan central existant qui contredit l'orientation visuelle qui s'appuie sur une profondeur de la vision²⁹⁴. Ces obstacles imposèrent le remaniement de l'édifice et la démolition d'une partie de l'ancienne construction, la destruction des trois petites coupoles, puis de la grande coupole centrale de la mosquée dut se faire pour permettre la mise en place de la nef²⁹⁵. De ces destructions le génie militaire récupéra quelques éléments de la mosquée comme les pierres de taille, les dix colonnes de marbre, les marbres et les boiseries de cèdre²⁹⁶.

L'édifice fut prolongé dans les deux sens, à l'est du côté de la place de l'Archevêché, un grand perron fut réalisé pour rattraper la dénivellation de la façade, à l'ouest, la parcelle du bain de

²⁸⁷N. CHERIF, *op. cit.*, p. 145.

²⁸⁸R. OUAHES, *op. cit.*, p. 497–499.

²⁸⁹N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 322.

²⁹⁰N. CHERIF, *op. cit.*, p. 144.

²⁹¹A. KOUMAS et C. NAFA, 2003, *op. cit.*, p. 59.

²⁹²N. CHERIF, *op. cit.*, p. 144.

²⁹³*Ibid.*, p. 145.

²⁹⁴R. OUAHES, *op. cit.*, p. 495.

²⁹⁵N. CHERIF, *op. cit.*, p. 145.

²⁹⁶*Ibid.*, p. 145.

Muhammad Bâshâ fut annexée à l'arrière de l'édifice pour l'agrandir²⁹⁷, demandant d'importants travaux de remblayage et de démolition, mais aussi des travaux de terrassement pour la fondation des nefs et des transepts, du clocher en arrière de l'édifice et de la crypte funéraire sous le futur chœur. L'ancienne mosquée basée sur un plan presque carré disparaissait petit à petit, elle céda la place à une basilique chrétienne, basé sur un plan en croix latine qui s'apparente au style romano-byzantin, avec une nef centrale couverte d'une voûte en berceau, posée sur des bas-côtés représentant les travées latérales de l'ancienne mosquée, aboutissant au chœur et aux sacristies surmonté d'une demis coupole, implantés sur le terrain des anciens bains maures situés à l'arrière de l'édifice²⁹⁸.

Le bâtiment proposé par *Pierre-Auguste Guiauchain* reprit un style mauresque, avec son clocher sous la forme d'un minaret, et ses tours minaret ornant la façade principale. Celle-ci est fortement ressemblante à celle existante actuellement, il semblerait que Ballu ait repris les principes composant la façade proposée par *Guiauchain*.

²⁹⁷*Ibid.*, p. 145.

²⁹⁸R. OUAHES, *op. cit.*, p. 497.

KETCHAOUA



Fig. 9



Fig. 10

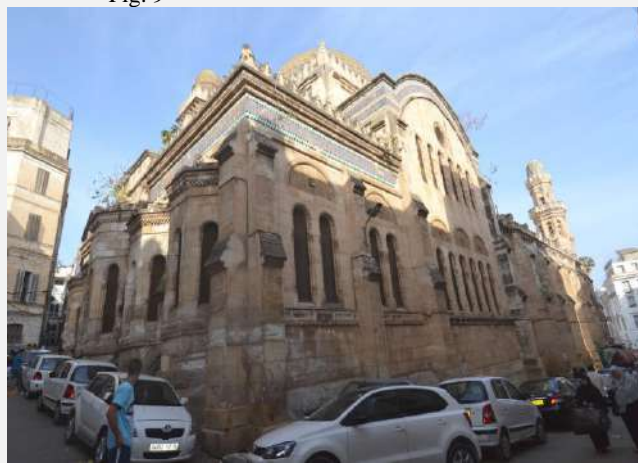


Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13

Fig. 9. Situation de Ketchaoua
Source : Google Maps

Fig. 10. Façade principale de Ketchaoua.
Source : Auteur, octobre 2014

Fig. 11. Façade latérale de Ketchaoua.
Source : Auteur, octobre 2014

Fig. 12. Intérieur de Ketchaoua vue sur le cœur

Source : Auteur, octobre 2014
Fig. 13. Intérieur de Ketchaoua vue sur l'entrée

Source : Auteur, octobre 2014

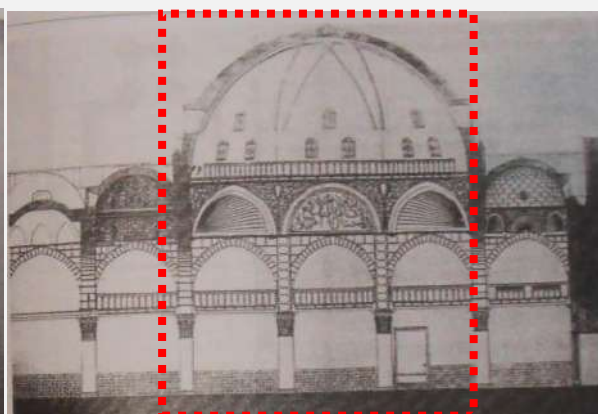
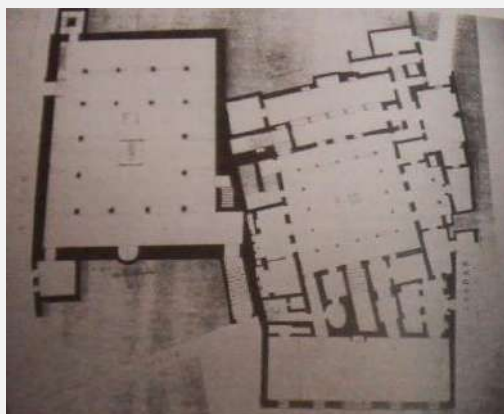


Fig. 14



Fig. 15



Fig. 16



Fig. 17



Fig. 18

Fig. 14. Plan et coupe de la mosquée Ketchaoua
Source : P. A. Guiauchain. A. Ravoisié 1839. *exploration'' scientifique ...* t. III. pl. 14. Paris. MAP.

Fig. 15. L'intérieur de l'ancienne mosquée de Ketchaoua avant sa conversion en 1832

Source : Lithographie de Lessore et Wyld. In : MARÇAIS Georges, *Manuel d'art musulman*. Vol VII, Ed Picard, Paris, 1926-1927.

Fig. 16. Lithographie intérieur de la cathédrale Saint Philippe

Source : Le monde illustré.1860.p221

Fig. 17. Lithographie de l'ancienne mosquée de Ketchaoua.

Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53029288k/>

Fig. 18. Lithographie extérieur de la cathédrale Saint Philippe

Source : Le monde illustré.1860.p221

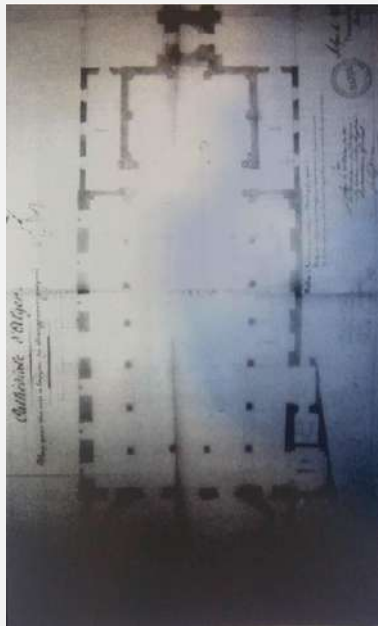


Fig. 19

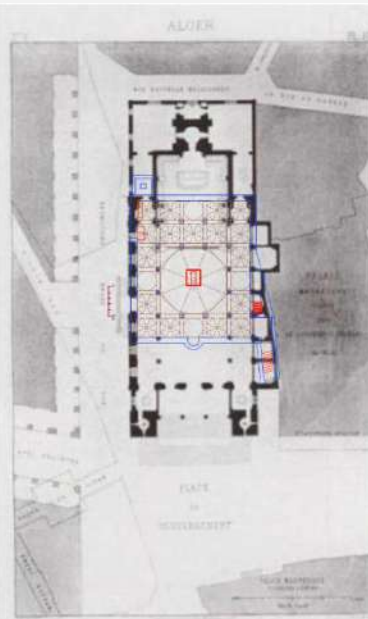


Fig. 20



Fig. 21

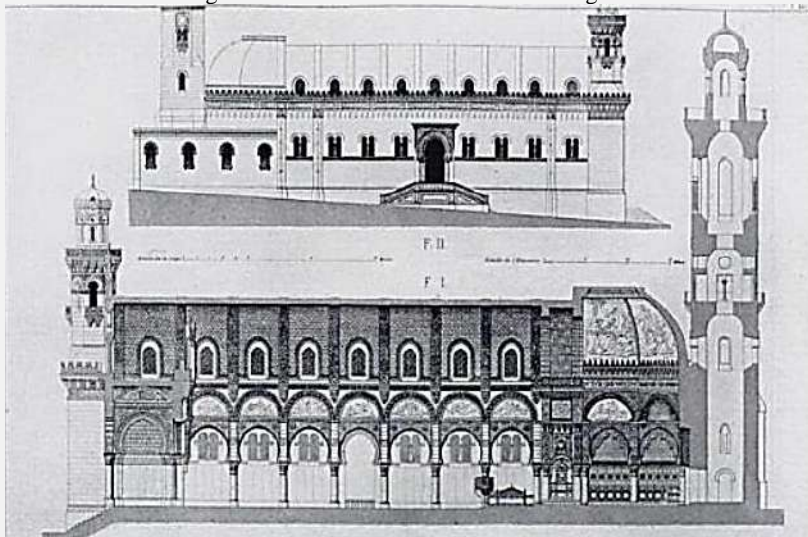


Fig. 22

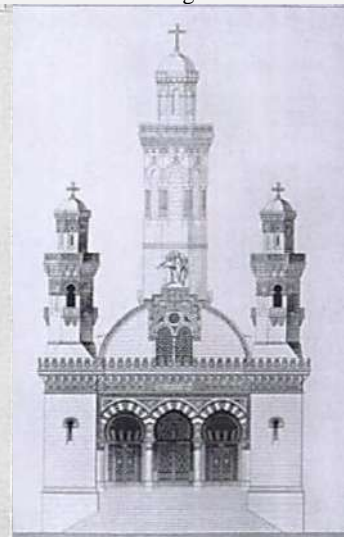


Fig. 19. Projet de transformation de la Cathédrale
 Source : Pierre Guiauchain, Bâtiments Civils, plan, 1845 (CHAN).
 Fig. 20. Plan prévisionnel de la cathédrale Saint-Philippe.
 Source : P.A.Guiauchain, 1832-1850, Archive de l'Archevêché d'Alger.

Fig. 21. Plan montrant les projets successifs de transformations de Ketchoua
 Source : N. CHERIF. Planche VIII
 Fig. 22. Projet de restauration de la cathédrale mosquée Ketchaoua Façade
 Source : Dessin de P. A. Guiauchain 1840. dessin gravé de A. Ravoisie In : *Exploration scientifique* t. III. pl. 18. Paris, MAP

B. La grande mosquée ou Djamâa-El-Kabîr, Alger 1836

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.
Autre(s) protagoniste(s) : L-V. Poirel
Localisation : Rue de la Marine, Basse Casbah, Alger (Algérie).
Programme : Transformation de la façade, et ajout d'un portique dressé à partir de matériaux récupérés et accolés à la façade.

État : Réalisé.
Type de commanditaire : Public.
Domaines : - archi. Religieuse.
Nature d'intervention : BATIMENT : Transformation
Fonction /État actuel : La grande mosquée – Djamâa-El-Kabîr (extension en cours)

Situation : Djemâa-El-Kabîr, ou la grande mosquée est la plus ancienne mosquée d'époque Almoravide²⁹⁹ de la vieille ville d'Alger. Elle se situe dans la basse Casbah, au niveau du quartier de la marine, bordant la rue de la marine où se situe son entrée principale. Sa façade arrière est limitée par le boulevard Amilcar Kabral. (Planche. 3)

Historiques : La reconvention de Ketchaoua et les opérations d'expropriations des lieux de culte ainsi que les saccages perpétrés au lendemain de la conquête³⁰⁰ attisèrent la colère de la population locale. Afin de calmer la foule et faire oublier cet événement douloureux une tentative de séduction métropolitaine fut alors initiée par l'intendant Bresson. L'intervention sur la grande mosquée vint alors dans le but de freiner les mouvements de contestation de la population. L'autorité militaire occupant la grande mosquée décida alors de la restituer, après que des travaux de réparation y aient été programmés ; ceux-ci s'imposaient de suite à l'ouverture de la rue de la Marine impliquant l'alignement de la mosquée à cette nouvelle rue.

Travaillant sur le projet de l'alignement de la Marine et au projet de la cathédrale, *Pierre-Auguste Guiauchain* était de ce fait associé au projet de la Grande mosquée. L'initiative de ce projet de transformation est souvent attribuée à ce dernier notamment par son fils *Georges Adrien Auguste Guiauchain* dans son livre *Alger*³⁰¹. *Pierre-Auguste Guiauchain* aurait vraisemblablement exécuté le projet dans le cadre de ses prérogatives au service des Travaux Coloniaux. Toutefois, selon Ouahes, *Poirel* serait aussi derrière ces travaux si l'on croit le devis de la colonnade cité dans la thèse de Ouahes : « *M. Poirel, chef de service, par qui ils ont été dressés, évalue la dépense à 31 000 fr.* »³⁰². Cependant, on ne peut nier l'intervention et l'apport de *Pierre-Auguste* sur l'édifice qui aurait contribué à la composition monumentale à partir de laquelle l'alignement fut exécuté³⁰³.

²⁹⁹H. KLEIN, 2003, *op. cit.*, p. 14.

³⁰⁰N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

³⁰¹G. GUIAUCHAIN, 1909, *op. cit.*, p. 23.

³⁰²CAOM, 2 N / 58, GG (Clauzel) au MG, Envoi du plan et du devis de la colonnade qui s'élève devant la Grande mosquée, 11 déc. 1836. Cité par R. OUAHES, *op. cit.*, p. 252.

³⁰³*ibid.*, p. 252.

Les travaux entamés, en 1836 furent suivis d'autres actions de consolidations, exécutés jusqu'à la fin des années 1850, sous la direction de *Viala de Sorbier* membre du service des Bâtiments Civils sous les ordres de *Pierre-Auguste Guiauchain*.

Intervention de Guiauchain : L'intervention de *Pierre-Auguste Guiauchain* s'est faite entre 1836-1838, celle-ci se situe au niveau de la façade nord-ouest de la mosquée donnant sur la rue de la marine. Cette façade fut alors redessinée, en la dotant d'une galerie d'entrée, qui masque depuis totalement le mur de pourtour originel (Fig. 27).

Ce long portique (Fig. 26) est formé de 15 arcs outrepassés et polylobés, où 17 lobes identiques ornent leurs l'intrados³⁰⁴. Les arcs sont supportés par des colonnes en marbre à fût lisse et à chapiteaux décorés de motifs floraux (Fig. 28) (feuilles d'acanthé et grappes de raisin)³⁰⁵. Ces colonnes avaient été prises de la mosquée Essayda³⁰⁶, détruite à l'aube de l'occupation française d'Alger lors de la création de la place du gouvernement, et ceci par les services des Ponts et Chaussées de *Prus* ou *Guiauchain* travaillait.

À travers l'adjonction de cette colonnade qui n'est en l'occurrence qu'un artifice décoratif, dressé à partir de matériaux récupérés et accolés à la façade originale de la mosquée, dans le but de l'alignement, nous percevons une sorte d'intervention de restauration stylistique sur la mosquée, transformant sa façade radicalement.

³⁰⁴S. CHERGUI, 1998, p. 62.

³⁰⁵*ibid.*, p. 62.

³⁰⁶A. KOUMAS et C. NAFA, 2003, *op. cit.*, p. 59.

DJAMAA-EL-KABIR



Fig. 23



Fig. 24



Fig. 25



Fig. 26

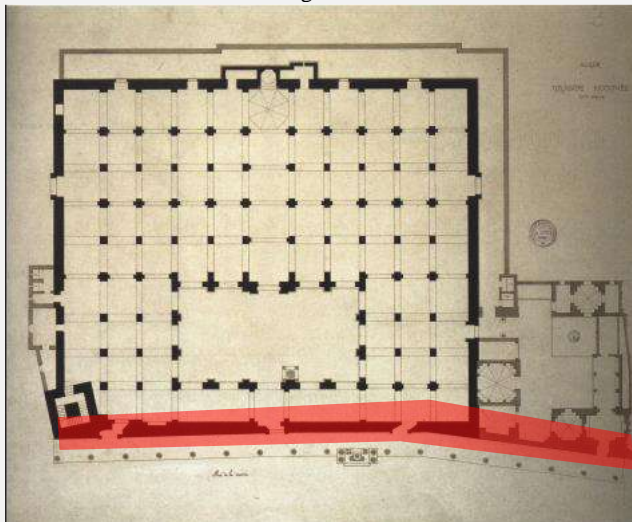


Fig. 27

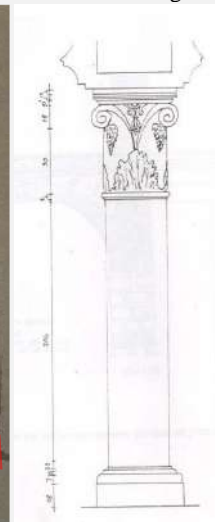


Fig. 28

Fig. 23. Situation de la grande mosquée
 Source : Google Maps
 Fig. 24. Vue générale de la mosquée
 Source : <http://www.beautifulmosque.com>
 Fig. 25. Rue de la Marine

Source : Jean Baptiste Antoine Alary 1857. In : I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, p. 97.
 Fig. 26. Arcades de la grande mosquée
 Source : Auteur

Fig. 27. Plan de la grande mosquée
 Source : Encre et aquarelle de E. Duthoit. Paris, MAP.
 Fig. 28. Colonne
 Source : S. CHERGUI, 1998.-
 Auteur

C. La mosquée de la pêcherie ou Djamâa-El-Djadid, Alger 1839

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.

Localisation : Place des Martyrs, Basse Casbah, Alger (Algérie).

Programme : Modification de l'accès principal. Création d'escaliers reliant la mosquée au plan supérieur.

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public.

Domaines :- archi. Religieuse.

Natures d'intervention : BATIMENT : Transformation.

Fonction /État actuel : La mosquée de la pêcherie – Djamâa-El- Djadid.

Situation : *Djemâa-El-Djadid*, cette mosquée *hanefite* dite de la pêcherie du XVII^e siècle, est de par son plan en forme de croix et l'origine de sa fondation un édifice remarquable de la basse Casbah d'Alger, situé au niveau du quartier de la marine, d'où son entrée principale, sa façade arrière est limitée par le boulevard Amilcar Kabral. (Planche. 4)

Historique : Les premières transformations liées à la réalisation de la place d'armes avaient imposé d'autres, notamment dans la mosquée de la pêcherie, dont l'accès principal a dû être modifié en raison de la création de la rue de la Marine où *Pierre-Auguste Guiauchain* était intervenu. Ce dernier semble avoir été aussi désigné pour restaurer la mosquée de la pêcherie dont le chantier devait se faire jusqu'en 1839³⁰⁷. La mosquée fit l'objet de nouvelles accommodations à la fin des années 1850, effectuées par l'architecte Gustave Désiré Bournichon³⁰⁸, membre du service des Bâtiments Civils dont *Pierre-Auguste Guiauchain* fut l'architecte en chef. En 1855, elle subit à nouveau des travaux de restauration.

Intervention de Guiauchain : L'intervention de *Pierre-Auguste Guiauchain*, en 1939, aurait concerné des modifications dans l'accès principal de la mosquée et la réalisation des escaliers la reliant au plan supérieur³⁰⁹ où se trouvait la statue équestre de Ferdinand-Philippe d'Orléans. Ces travaux de reconstruction de la façade nord furent entrepris, toujours pour répondre aux exigences de la voirie.

Nous ne savons pas exactement quelles furent les transformations apportées par *Pierre-Auguste Guiauchain*, mais même s'il ne fut pas l'initiateur, il semblerait qu'il en supervisa la réalisation étant donné que les travaux étaient sous la tutelle du service des Bâtiments Civils, dont il était l'architecte en chef. Donc, les transformations faites par Bournichon, notamment la greffe de l'horloge de la *Jenina* à la mosquée en 1851, mais aussi les travaux de restauration de 1855, qui concernaient les décorations, les galeries et tribunes, les terrasses, les voûtes, les coupes et le

³⁰⁷G. MERCIER, *op. cit.*

³⁰⁸J.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 290.

³⁰⁹A. KOUMAS et C. NAFA, 2003, *op. cit.*, p. 59.

minaret, pourraient supposer l'implication de *Pierre-Auguste Guiauchain*, étant donné qu'il était l'architecte en chef du service.

DJAMAA-EL-DJADID



Fig. 29



Fig. 30



Fig. 31

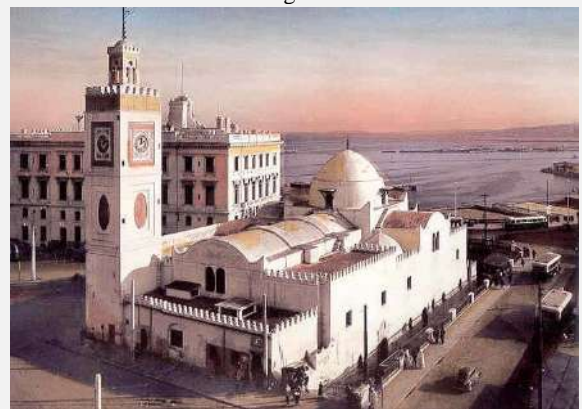


Fig. 32

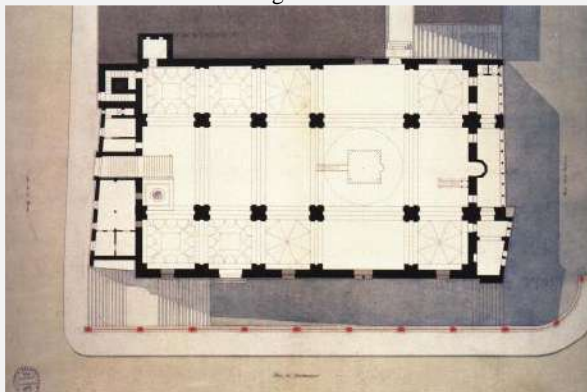


Fig. 33



Fig. 34

Fig. 29. Situation mosquée de la pêcherie
 Source : Google Maps
 Fig. 30. Vue générale mosquée de la pêcherie
 Source : Auteur

Fig. 31. Djamaâ-El-Djadid
 Source : G. GUIAUCHAIN, 1909, p. 43.45.
 Fig. 32. Escalier Djamaâ-El-Djadid.
 Source : <http://www.beautifulmosque.com>
 Fig. 33. Plan Djamaâ-El-Djadid

Source : Encre et aquarelle de A. Ballu , 1884, Paris , MAP
 Fig. 34. Élévation latérale Djamaâ-El-Djadid
 Source : Encre et aquarelle de A. Ballu . 1884. Paris. MAP.

III.2.3. Les églises, temples et synagogues

A. L'église anglicane ou le temple protestant, Alger 1845

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.
Localisation : Casbah, Alger (Algérie).
Programme : Réalisation d'un temple protestant.
État : Réalisé.
Type de commanditaire : Public.

Domaines :- archi. Religieuse.
Nature d'intervention : BATIMENT : Construction.
Fonction /État actuel : L'édifice est occupé par des familles (squatter).

Situation : L'édifice se situe au niveau de la rue de Chartres (Amar El Kama), une des percées effectuées dans la basse Casbah d'Alger. (Planche. 5)

Historiques : Ce temple est la première église dédiée à la communauté anglaise de culte protestant se trouvant en Algérie. L'édifice fut conçu suite à l'ordonnance royale du 31 octobre 1839, promulguée par le royaume de Grande-Bretagne, pour les besoins de leur culte différent du catholicisme, créant l'Église Protestante d'Alger de la confédération d'Augsbourg.

La conception de l'édifice est laissée à *Poirel* à la tête du service des Ponts et Chaussées, ce dernier occupé à d'autres tâches délègue alors le projet du temple protestant à l'architecte de la ville *Pierre-Auguste Guiauchain*³¹⁰. L'église fut conçue en 1845, et c'est *Guyot* qui procéda à son inauguration³¹¹. Celle-ci fut transférée quelques années plus tard à l'actuel emplacement de l'hôtel des postes, détruite pour la réalisation de cet édifice, une nouvelle église fut alors construite par *Henri Petit*, en 1908 à Mustapha supérieur.

Intervention de Guiauchain : L'édifice actuel a été complètement transformé par les différents occupants, rendant la lecture du plan d'origine peu perceptible, notamment au rez-de-chaussée (Fig. 40.). Ce niveau étant à la base un espace ouvert, est actuellement entièrement cloisonné, à l'intérieur un arc en plein cintre marque l'emplacement du cœur, cet espace est surmonté en toiture par une demi coupole. L'église conçue par *Guiauchain* représente très bien le style néoclassique pur de l'époque. La façade symétrique, proportionnée et régulière reprend l'allure et l'équilibre d'une façade d'un temple gréco-romain. L'entrée est composée d'un portique (Fig. 38) surmonté d'un fronton triangulaire avec une architrave, et une frise contenant triglyphes, métopes et gouffres, le tout supporté par quatre colonnes massives d'ordre toscan à fût bi-morphe dont la partie basse est lisse et la supérieure cannelée, légèrement surélevé par un soubassement de quelques marches.

³¹⁰CAOM, F 80 / 1447, *Poirel* à l'Intendant civil, 13 avril 1837 ; Intendant civil au MG, 24 avril 1837 ; MG (minute) à l'Intendant civil, 16 mai 1837. In : R. OUAHES, *op. cit.*, p. 257.

³¹¹H. KLEIN, 2003, *op. cit.*, p. 170.

L'édifice en pierre est caractérisé par la simplicité des lignes droites et un décor discret, chaque élément de la construction semble être mesuré afin de respecter l'harmonie de l'ensemble.

État actuel (état de conservation) : L'église anglicane est passée par de multiples occupations, elle est actuellement une sorte de centre de transit occupée (squattée) par des familles, une partie du rez-de-chaussée est aussi utilisée comme entrepôt pour les commerces informels de la rue de Chartres. Cette occupation sauvage ainsi que les diverses transformations ont fortement dégradé l'édifice, qui est complètement méconnaissable à l'intérieur à cause des différentes cloisons rajoutées. La façade a gardé son aspect d'origine malgré la clôture métallique et des baraquements en zinc semblant de commerce qui viennent gêner l'entrée monumentale en portique. L'édifice est classé par le PPSMVSS³¹² comme étant en stade de dégradation extrême, quelques travaux d'étalement et d'étanchéité y furent réalisés. En pleine décrépitude, il est laissé à l'abandon et ce malgré le fait qu'il soit considéré par les prescriptions du PPSMVSS comme un « *Immeuble de qualité architecturale exceptionnelle à classer, à réhabiliter, à restaurer* »³¹³.

³¹²Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur des Secteurs Sauvegardés.

³¹³CNERU, *PPSMVSS Casbah d'Alger*, 2007; Carte Autocad.

ÉGLISE ANGLICANE



Fig. 35



Fig. 36



Fig. 37



Fig. 38

Fig. 35. Situation du temple anglican

Source : Google Maps

Fig. 36. Ancienne cartes postales situant le temple sur la rue de Chartre

Source : <http://www.delcampe.net/>

Fig. 37. Emplacement du temple sur la rue de Chartre

Source : Auteur

Fig. 38. Vue extérieur du temple

Source : Auteur



Fig. 39



Fig. 40



Fig. 41



Fig. 42



Fig. 43



Fig. 44



Fig. 45

Fig. 39. Portiques d'entrée du temple
 Source : Auteur
 Fig. 40. Intérieur rez-de-chaussée du temple
 Source : Auteur

Fig. 41. Arc marquant le cœur du temple
 Source : Auteur
 Fig. 42. Intérieur étage du temple
 Source : Auteur
 Fig. 43. Couverture du temple
 Source : Auteur

Fig. 44. Terrasse du temple
 Source : Auteur
 Fig. 45. Coupole du temple
 Source : Auteur

B. La grande synagogue judaïca, Alger 1850-1865

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.

Localisation : 02, Rue Amar Ali, Basse Casbah, Alger (Algérie).

Programme : Réalisation d'une synagogue.

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public.

Domaines :- archi. Religieuse.

Nature d'intervention : BATIMENT : Construction.

Fonction /État actuel : L'édifice est reconverti en mosquée Ben Fares.

Situation : La synagogue se situe dans la haute Casbah d'Alger, quartier Amar Ali, sur la percée coloniale de la rue Randon bordant la place du même nom (actuelle El Moudjahidines sur la rue Arbadji en face du marché Amar Ali). (Planche. 6)

Historiques : La construction de la synagogue de la place Randon à Alger était venue en compensation des démolitions de synagogues et d'immeubles dans le quartier juif. Le gouvernement général ayant promis dès 1839 de participer largement à l'édification d'une grande synagogue³¹⁴, celle-ci fut construite vers 1850, par l'architecte *Pierre-Auguste Guiauchain*³¹⁵ et inaugurée le 19 septembre 1865. L'édification du temple ou de la synagogue avait rencontré quelques difficultés notamment le choix du site qui fut modifié le 1 juin 1843 par le conseil d'administration qui avait proposé un terrain rue Scipion³¹⁶, mais le ministère de la guerre imposa finalement à la ville que le temple soit édifié sur la place Randon, également située dans le quartier juif. Les travaux traînèrent, et vingt-cinq ans environ s'écoulèrent entre l'engagement du gouvernement militaire auprès de la communauté juive et l'ouverture du lieu de prière³¹⁷.

Le 12 décembre 1960, un saccage eut lieu dans la grande synagogue d'Alger. Celle-ci fut reconvertie en mosquée après l'indépendance, elle aurait d'ailleurs été à son origine une mosquée construite à l'époque ottomane, selon le PPSMVSS de la Casbah d'Alger, convertie durant la période coloniale en synagogue³¹⁸.

Intervention de Guiauchain : Le bâtiment de la synagogue est d'architecture orientale, son plan rectangulaire, reprend l'allure d'une mosquée ottomane d'Alger avec sa grande coupole centrale à huit pans irréguliers (Fig. 45) (une sorte de dôme formé de pans coupés), et ces prolongements en voûtes en berceau sur les coins, quatre petites coupolettes gravitent autour de la grande coupole et confirme l'inspiration ou les origines ottomanes du lieu.

³¹⁴V. ASSAN, janvier 2004.

³¹⁵Y. Rabin, 2008, « Des souvenirs dans un mouchoir », consulté, le 25.07.2015.

³¹⁶V. ASSAN, *op. cit.*

³¹⁷*ibid.*

³¹⁸CNERU, PPSMVSS, 2007; Manuel des monuments classés.

La face principale a plutôt une entrée classicisante, malgré l'usage de type de porte d'entrée du terroir. C'est un grand escalier à perron qui marque l'accès principal qui se fait par trois portes en arc en fer à cheval. Au-dessus des portes, on retrouve des auvents en tuile vernis, reposant sur une structure en bois, quelques fenêtres et claustras sont disposés au-dessus de la porte principale, sur les tympans des pignons des voûtes en berceau et sur les quatre pans principaux de la grande coupole.

L'intérieur, semble n'avoir quasiment pas changé si l'on compare les photos actuelles (Fig. 51) à la lithographie trouvée (Fig. 53). C'est un grand espace uniforme de plan octogonal, mais qui présente aussi quatre légères excroissances telle une croix grecque. Le décoré actuel est presque le même que celui de la lithographie, ce qui prouve que le style oriental n'est pas un ajout dû à sa reconversion en mosquée, il reprend largement celui de la mosquée de la pêcherie. L'espace intérieure, décorés dans le style mauresque, vaste et haut, est munis d'un étage qui semblerait-il servait pour les femmes³¹⁹ et d'une chaire pour la prédication, garnis de bancs disposés en rangs serrés.

État actuel (état de conservation) : La synagogue devenue actuellement mosquée *Ibn Fares* fait partie des biens des affaires religieuses. D'importantes transformations ont été apportées après l'indépendance notamment l'ajout du grand minaret. Toutefois la mosquée est relativement bien conservée, l'intérieur reste assez ressemblant. Quant à l'extérieur il est moins entretenu, étouffé par le commerce et le marché, l'entrée est quasiment invisible à cause de l'ajout d'une clôture, les escaliers sont recouverts par une tôle ondulée gâchant toute la simplicité et la beauté de la façade. Classé par le PPSMVSS au stade de dégradation superficielle, cet édifice est proposé par le plan comme « *immeuble protégé au titre de la législation sur les monuments historiques* »³²⁰.

³¹⁹V. ASSAN, *op. cit.*

³²⁰CNERU, *op. cit.*

LA SYNAGOGUE



Fig. 46



Fig. 47



Fig. 48



Fig. 49



Fig. 50

Fig. 46. Situation de la synagogue
Source : Google Maps
Fig. 47. La synagogue dans la Casbah
Source : Auteur

Fig. 48. Ancienne cartes de la synagogue
Source : <http://www.delcampe.net/>
Fig. 49. Représentation de la synagogue
Source : Diplômes Société pour la dotation des jeunes filles pauvres (1929)

<http://www.ader-paris.fr/html/fiche.jsp?id=635415&np=1&lng=fr&npp=20&ordre=&aff=&r=&sold=>
Fig. 50. La synagogue photo actuelle
Source : Auteur



Fig. 51



Fig. 52



Fig. 53



Fig. 54

Fig. 51. Intérieur de la synagogue

Source : Auteur

Fig. 52. Coupole de la synagogue

Source : Auteur

Fig. 53. Ancienne lithographie de la synagogue

Source : Coupure de presse, Burn SMEETON

Inauguration de la synagogue israélite, à Alger (*titre inscrit*) France,

1865 <http://catalogue.mahj.org/collec.php?q=1&o=15>

Fig. 54. Vue d'ensemble sur l'intérieur de la synagogue

Source : Auteur

C. Les églises de villages

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.
Autre(s) protagoniste(s) : Service des Bâtiments Civils.
Localisation : Villages, Département d'Alger (Algérie).
Programme : Réalisation des églises des villages coloniaux.

État : Réalisé.
Type de commanditaire : Public.
Domaines :- archi. Religieuse.
Nature d'intervention : BATIMENT : Construction-Suivi.

Situation : Située au niveau des villages coloniaux, venant parsemer le Sahel d'Alger et la Mitidja. Comme : Chéraga, Douéra, Aïn-Taya, Hussein-Dey, Réghaia, Zéralda (Wilaya d'Alger) ; Koléa, Douaouda, Cherchell, (Wilaya de Tipaza) ; La Chiffa, Rivet (Maftaha, Wilaya de Médéa) ; Rovigo (Bougara, Wilaya de Blida). Ces églises faisaient partie du département d'Alger, issu du découpage colonial (Planche. 7).

Historiques : Une notice rédigée par Marie-Laure Crosnier-Leconte attribue à *Pierre-Auguste Guiauchain* divers projets d'églises « *construit ou supervise des projets d'églises à Aïn-Taya, Chéragas, Cherchell, La Chiffa, Douaouda, Douéra, Hussein-Dey, Koléa, Réghaia, Rivet (Maftaha), Rovigo, Zéralda* »³²¹. Ouahes parle lui aussi d'églises réalisées par *Pierre-Auguste Guiauchain*³²². Même si on ne peut savoir avec exactitude quel rôle joua *Pierre-Auguste Guiauchain* dans la réalisation de ces édifices, une chose est sûre c'est qu'il en réalisa quelques-uns et en supervisa la réalisation en tant qu'architecte en chef des Bâtiments Civils. Nous supposons que ces églises furent réalisées dans le cadre de l'édification des villages coloniaux, où *Pierre-Auguste Guiauchain* serait intervenu poussé par *Guyot*, nous supposons que *Guiauchain* aurait été chargé de concevoir un modèle prototype de village à reproduire.

Intervention de Guiauchain : En parlant des églises réalisées par *Pierre-Auguste Guiauchain* en les comparant à celles d'Anselin, Ouahes dit : « *Anselin dessinera des églises de villages dont les élévations sont traitées en style mauresque, représentées dans des dessins en lavis qui tentent de les insérer dans un contexte local, en contraste singulier avec les styles sévères, à consonance plutôt romane, que Guiauchain ou Viala de Sorbier imprègnent à leurs édifices religieux* »³²³. Selon ce texte les églises de *Guiauchain* sembleraient être plutôt sévères à consonances romane.

Dans ce qui suit nous allons essayer de voir quelques-unes des églises associées à *Pierre-Auguste Guiauchain* :

³²¹M.-L. CROSNIER-LECONTE, *op. cit.*

³²²R. OUAHES, *op. cit.*, p. 379.

³²³*ibid.*, p. 379.

a. Église de Chéraga (Sainte-Croix) : Cette église toujours existante, se trouve à l'aboutissement du second axe principal du village, mitoyenne de deux petites placettes publiques (Fig. 55). L'église se présente schématiquement, comme un édifice de forme rectangulaire, doté d'une charpente en bois recouverte de tuiles. Sa façade est composée d'un élément central qu'est le clocher, émergeant se terminant par une flèche fièrement élancée. La symétrie y est de rigueur, l'église ressemble aux petites chapelles de l'époque gothique. Actuellement l'édifice est occupé par des services de sûreté de la Daïra de Chéraga (Poste de police), et se trouve dans un bon état de conservation pour un édifice frôlant les deux siècles d'existence.

b. L'église de Douera (Saint-Antoine) : L'église ressemble fortement à celle de Chéraga, par son implantation se trouvant à l'aboutissement d'une rue principale sur un terrain assez élevé par rapport au village, mais aussi par sa forme, à quelques détails près, et un clocher avec une flèche moins haute et moins élancée (Fig. 56).

c. L'église de Zéralda : Située à l'aboutissement du boulevard (comme celle de Chéraga), celle-ci possède un portique à colonnades marquant l'entrée (Fig. 57), surmonté d'une balustrade, et d'un fronton triangulaire orné d'une horloge au-dessus de la travée centrale du portique d'entrée. Les angles de la façade principale sont floqués de petits éléments décoratifs élancés, reprenant la forme du clocher, ce dernier est central se terminant par une flèche à facettes, il est percé d'une ouverture avec arcade géminée. Actuellement l'église n'existe plus, elle a été démolie à une date qui nous est inconnue.

d. L'église d'Ain Taya : Est à tendance romane reprenant le plan basilicale a transept, basse massive, et trapue (Fig. 58), percé de baies étroites dans les lourds murs en pierre. Elle servirait actuellement d'équipement administratif.

e. L'église de Reghaïa : Est conçue dans le même volume que celle de Ain Taya, à l'exception de sa façade avec son décor aux tendances qui semblent empruntées au passé mauresque, avec un porche d'entrée finement travaillé à l'orientale accolé à la façade supporté par des colonnes, le cloché et lui aussi orientalisé. L'édifice est coiffé de motifs de merlons en dents de scie. (.Fig. 59).

f. L'église d'Hussein Dey (Notre Dame de la nativité) : L'ancienne église à consonance romane de *Guiauchain* aurait été détruite au même emplacement une nouvelle église, fut construite, la tour clocher de la première église fut conservée partiellement (Fig. 60). L'église fut démolie à l'indépendance et un centre de soins a été édifié sa place.

LES ÉGLISES DE VILLAGES



Fig. 55



Fig. 56



Fig. 57



Fig. 58



Fig. 59



Fig. 60

Fig. 55. Église de Cheraga

Source :
http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9A-Algerois/cheragas1b_800.jpg

Fig. 56. Église de Douera

Source : <http://ville2duera.onlc.fr/2-photo-de-douera.html>

Fig. 57. Église de Zeralda

Source : http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9A-Algerois/Zeralda1b_700.jpg

Fig. 58. Église de Ain-taya

Source : http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9A-Algerois/ain-taya1a_800.jpg

Fig. 59. Église de Reghaia

Source :

http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9A-Algerois/reghaia_800.jpg

Fig. 60. Église de Hussein dey

Source : http://afn-1830-1962.jlbweb.fr/al_villes/HUSSEIN-DEY/HUSSEIN-DEY_03_Eglise.jpg

III.2.4. Une architecture publique

B. La prison civile, Alger 1848-1856

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.

Autre(s) protagoniste(s) : Abel Blouet, Henri Dugat.

Localisation : Hahad Abderezak, haute Casbah, Alger (Algérie).

Programme : Réalisation d'une prison.

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public.

Domaines :- archi. Militaire.

Nature d'intervention : BATIMENT : Construction.

Fonction /État actuel : Va être reconvertie en musée de la mémoire nationale.

Situation : Située sur l'actuel Boulevard Hahad Abderezak, c'est le terrain compris dans la dernière boucle des virages de la rampe Valée (Louni Arezki), que la commission des alignements choisit pour l'édification de la Prison³²⁴. Cet édifice se trouve à l'extérieur des remparts d'El Djézair, dont il reste des vestiges à proximité immédiate. (Planche. 8)

Historique : Après la conquête française de l'Algérie, les incarcérations furent procédées soit dans une bâtisse située à la rue Salluste, ou une autre sise à la rue Barberousse³²⁵. Ce n'est qu'en 1848, que le projet de la prison civile vit le jour. La production de bâtiments publics étant très limitée à l'époque, la prison civile fut parmi les seuls édifices un peu importants que l'administration française ait commencés à Alger. Sa réalisation fut selon des plans projetés par *Guiauchain*, et supervisés par deux architectes des prisons de France et inspecteur général des prisons, Abel Blouet et Henri Dugat³²⁶. L'ouverture du chantier et son inauguration se firent en 1852³²⁷. En 1856, la prison figurait sur le plan de la future rue Randon, qui devait joindre le futur Palais de Justice à la Rampe Valée où s'élevait déjà la prison civile³²⁸.

La prison civile fut conçue dans l'effort de mettre fin à la misère et à la récidive criminelle mais aussi dans l'esprit de se livrer à des expérimentations sociales. Elle fut alors bâtie d'après les principes du système pénitentiaire de l'époque, les principes de la surveillance panoptique qui ont fait l'objet de nombreux débats métropolitains y où ils étaient déjà appliqués³²⁹.

³²⁴M. PHILIBERT, « Alger, la prison civile ... dite Barberousse. comité du vieil Alger », consulté, le 15.06.2014.

³²⁵H. KLEIN, 2003, *op. cit.*, p. 177.

³²⁶R. OUAHES, *op. cit.*, p. 483.

³²⁷ «La prison d'Alger», Akhbar 10 (1117), 16 nov. 1848 ; F.-C. BEAUMONT, "Prison civile d'Alger", Akhbar 14 (1707), 25 sept. 1852. Citée par *Ibid.*, p. 483.

³²⁸R. LESPES, *op. cit.*, p. 310.

³²⁹R. OUAHES, *op. cit.*, p. 483.

Connue sous la désignation de prison civile, depuis le plan Delaroche, de 1848³³⁰, où elle figure sous le nom de *prison civile projetée*, elle est toutefois nommée par la population de Serkadji ou Barberousse.

Intervention de Guiauchain : *Pierre-Auguste Guiauchain* serait à l'origine de la conception de l'édifice, toutefois, nous n'avons pu trouver aucun ancien plan de cette prison et l'actuelle se trouvant dans une zone sensible, il nous a été impossible de l'approcher.

La prison actuelle semble avoir subi de nombreuses transformations, si l'on se réfère aux anciennes cartes postales trouvées (Fig. 63, Fig. 64, Fig. 65). Selon ces cartes, la prison civile conçue par *Pierre-Auguste Guiauchain* vient suivre la tradition académique classique, avec un bâtiment qui respecte la tripartite, présentant un soubassement en bossage grossier, un corps en pierres raffinées et un attique en couronnement bien travaillé. L'édifice prend une forme de croix grecque à quatre branches égales, qui se développe sur deux niveaux, au centre de cette croix émerge une sorte de coupole aplatie à seize pans, percée par quatre oculi.

Une muraille de clôture ceinture l'édifice, elle présente un couronnement qui sort en porte-à-faux, représentant le chemin de ronde qui se termine aux angles par de petites tourelles cylindriques, qui servaient certainement pour le contrôle des zones limitrophes à la prison. Cette muraille ne fait pas tout le tour de l'édifice, des excroissances se trouvent en dehors, celles-ci pourraient représenter les services annexes de la prison, sur ces dernières, on retrouve de grands porches d'entrées arqués et marqués par un massif bossage.

État actuel (état de conservation) : La prison actuelle semble avoir subi diverses transformations et extensions, comme constatées dans les différentes cartes postales de la planche. Ainsi, l'édifice actuel ne ressemble quasiment en rien à celui qui fut conçu par *Pierre-Auguste Guiauchain*. Ne pouvons avoir accès à la prison malgré un projet de reconversion en musée, c'est du PPSMVSS que nous déduisons son état de conservation, qui est mentionné comme à un stade de dégradation superficielle. Ce même plan, préconise les prescriptions suivantes concernant l'édifice de la prison : « *Immeuble colonial protégé au titre du secteur sauvegardé dont la démolition, ou l'altération sont interdites et la restauration est imposée* ».

³³⁰M. PHILIBERT, *op. cit.*

LA PRISON CIVILE

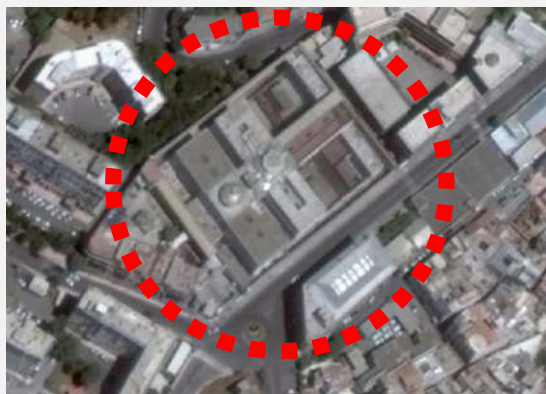


Fig. 61

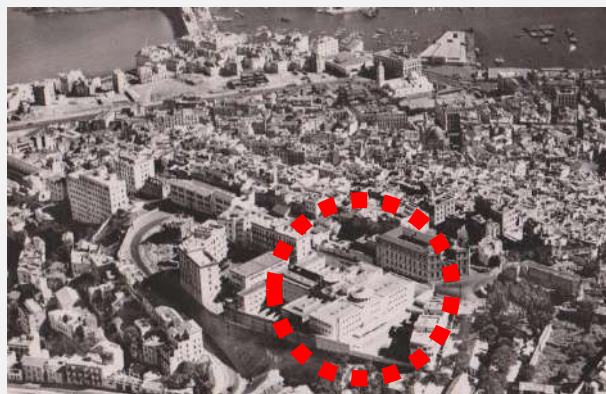


Fig. 62

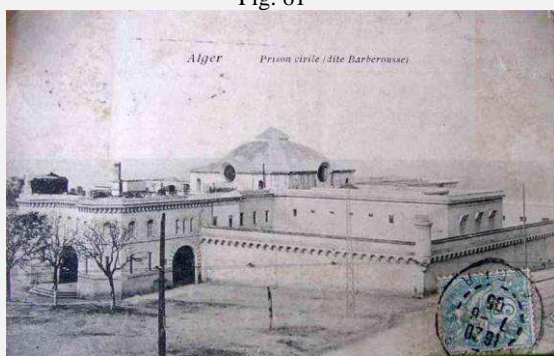


Fig. 63



Fig. 64



Fig. 65



Fig. 66

Fig. 61. Situation de la prison civile
 Source : Google Maps
 Fig. 62. Vue aérienne de la prison
 aux abords de la Casbah
 Source : <http://www.delcampe.net/>

Fig. 63. Ancienne carte postale de ce
 qui semble être la prison originale
 Source : <http://www.delcampe.net/>
 Fig. 64. Ancienne carte postale de la
 prison et premières transformations
 Source : <http://www.delcampe.net/>

Fig. 65. Ancienne carte postale de la
 prison transformations plus récentes
 Source :
<http://tenes.info/galerie/albums/BATAIL-LEALGER/Diapositive36.jpg>
 Fig. 66. La prison actuelle
 Source : Auteur

A. Le lycée Impérial, Alger 1855-1868

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.

Autre(s) protagoniste(s) : Charles Claudel.

Localisation : Rue Ouanouri Med, Bâb el Oued,
Alger (Algérie).

Programme : Réalisation d'un lycée.

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public.

Domaines :- archi. de l'éducation.

Nature d'intervention : BATIMENT : Construction-
suivi.

Fonction /État actuel : Fonctionnel, lycée Émir
Abdelkader et école préparatoire (travaux en cours).

Situation : Le lycée Impérial, lycée Bugeaud ou lycée Émir, est un édifice imposant qui se dresse entre l'ancienne porte Bâb El-Oued et le Jardin Marengo. Le terrain est alors en dehors de l'ancienne enceinte turque, il correspond à l'emplacement du cimetière de Sidi Abderrahmane et du cimetière des Pachas. Cet emplacement fut fortement critiqué, notamment par Bugeaud et Napoléon III, qui lors de sa visite à Alger, en 1865, blâma ce choix³³¹ (Planche. 9).

Historique : Suite à la création du Boulevard de l'impératrice, l'ancien lycée situé à Bab Azoun était amputé d'une portion de ses bâtiments. L'édifice devenant trop étroit, il devient donc plus que nécessaire pour les services des Bâtiments Civils de créer un nouveau lycée. D'autres raisons amenèrent aussi à envisager le transfert du lycée, en particulier les projets urbanistiques qui prévoyaient l'aménagement du square Bresson. Le 23 juillet 1860, l'empereur Napoléon III signa un arrêté³³² autorisant les travaux de construction du nouveau lycée d'Alger, et une année plus tard les travaux de construction commencèrent. Les concepteurs avaient vu grand, le bâtiment couvrant une superficie importante nécessita l'abandon par le service militaire de certains de ses immeubles³³³. Le projet impliqua aussi la destruction d'un grand nombre d'anciennes constructions turques, ainsi que le petit chemin montant vers Sidi-Abderrahman, il avait aussi fallu empiéter sur une partie du jardin Marengo³³⁴. Ce qui explique les découvertes faites, en 1862 par *Guiauchain* au cours de son suivi du chantier de caveaux tumulaire³³⁵, ces découvertes furent suivies lors de l'ouverture d'une tranchée en 1863 à l'emplacement de ce bâtiment, par la mise au jour d'une chambre sépulcrale³³⁶. Le 6 octobre 1868, le grand lycée était né, ses débuts furent modestes, mais il finit par prendre de l'ampleur et devint prospère au point d'être un des plus importants de la France coloniale³³⁷, et fut alors doté d'annexes comme celles de Mustapha et du petit lycée de Ben-Aknoun.

³³¹F. CURTES et É. PONS, « Histoire du Lycée Bugeaud », consulté, le 28.06.2014.

³³²*Ibid.*

³³³J. MELIA, p. 88.

³³⁴F. CURTES et É. PONS, *op. cit.*

³³⁵Société historique algérienne, 1962, p. 311.

³³⁶Société historique algérienne, 1963, p. 193.A. Devoulx, 1875, p. 396.

³³⁷J. MELIA, *op. cit.*, p. 83.

Intervention de Guiauchain : Là aussi, il est difficile de connaître exactement le rôle que joua *Pierre-Auguste Guiauchain* dans le dessin du lycée. Selon Ouahes, l'édifice serait réalisé suivant les plans de l'architecte Claudel, en compagnie de *Pierre-Auguste Guiauchain* à qui l'édifice est généralement attribué³³⁸, à tort ou à raison nous ne le savons pas, car rappelons-le, que *Claudel* travaillait pour le service des Bâtiments Civils dont *Pierre-Auguste Guiauchain* était l'architecte en chef. Ce qui est le plus probable, c'est que *Pierre-Auguste Guiauchain* réalisa le plan d'implantation de l'édifice et qu'il en assura le suivi des travaux.

Les dessins figurant sur les documents graphiques (Fig. 74, Fig. 75) que nous avons pu nous procurer ne ressemblent pas exactement au lycée que l'on connaît actuellement (Il pourrait s'agir d'une proposition ou bien l'édifice aurait été modifié avec le temps). L'édifice présenté en élévation semble être bâti dans un style classique assez banal pour l'époque où la fonction domine, comme si l'établissement ait été bâti pour les seuls besoins de sa destination, grand fort et imposant mais sans grand souci d'apparat. Composé de corps de bâtiments rectangulaires et recouverts d'une toiture en tuile, il s'étage sur plusieurs niveaux qui forment un ensemble imposant voire lourd, aux consonances des palais italiens de la haute renaissance, avec une entrée sous la forme d'un porche sur toute la hauteur de l'édifice.

Le bâtiment actuel est tout aussi classique et lourd égayée par trois cours fort spacieuses (Fig. 80). Ces trois grandes cours rectangulaires, dont la principale est bordée de bâtiments à arcades à deux étages organisent la distribution du bâtiment. Fortement remarquable grâce à sa belle façade principale (Fig. 76) et son portique avec ses hautes colonnes, dont les arcades sont interrompues au milieu d'un majestueux escalier au haut duquel s'ouvre la grande porte.

État actuel (état de conservation) : Le lycée Émir est toujours fonctionnel, entant que lycée et École Préparatoire Sciences & Techniques Alger³³⁹. Classé par le PPSMVSS en stade de dégradation superficiel, et comme « *Élément singulier du bâti à classer* », il est actuellement en cours de travaux de rénovation.

³³⁸ Selon Ouahes l'édifice serait l'œuvre de Claudel, Lycée de l'Émir Abdelkader, « Alger », consulté, le 28.08.2014.

³³⁹E.P.S.T Alger, présentation, <http://www.epsta.dz/emplacement.php>, consulté le 15/07/2015.

LE LYCEE IMPERIAL



Fig. 67

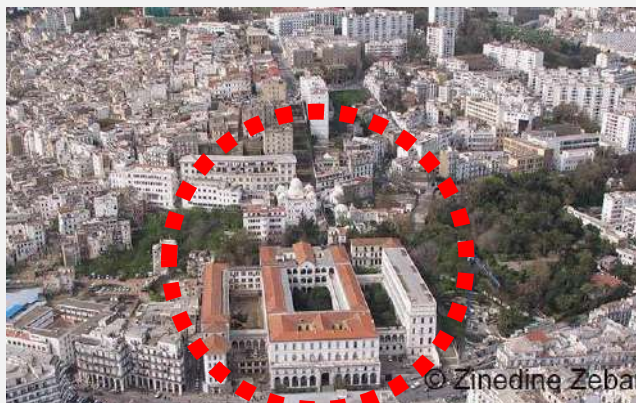


Fig. 68



Fig. 69



Fig. 70



Fig. 71



Fig. 72

Fig. 67. Situation du lycée impérial
Source : Google Maps

Fig. 68. Vue générale sur le lycée
Source : http://img.over-blog-kiwi.com/0/86/64/46/20150516/ob_456fbf_original.jpg

Fig. 69. Façade latérale du lycée
Source : Auteur

Fig. 70. Vue sur la cour du lycée
Source : Auteur

Fig. 71. Façade latérale du lycée
Source : Auteur

Fig. 72. Façade principale du lycée
Source : Auteur

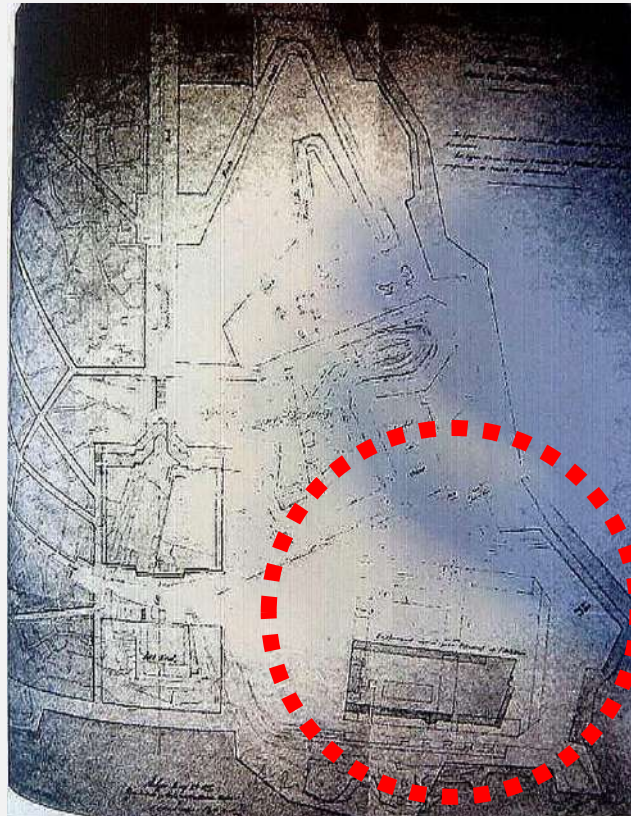


Fig. 73



Fig. 74

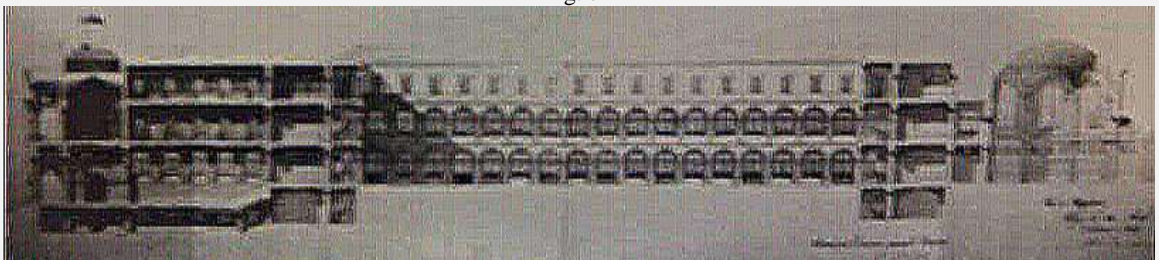


Fig. 75

Fig. 73. Plan de situation du lycée
Source : Pierre Guiauchain, Bâtiments
Civils, 1855 (CAOM).

Fig. 74. Élévation du lycée d'Alger.
Source : Charles Claudel, Bâtiments
Civils, 1859 (CAOM).

Fig. 75. Coupe du lycée d'Alger.
Source : Charles Claudel, Bâtiments
Civils, 1859 (CAOM).



Fig. 76



Fig. 77

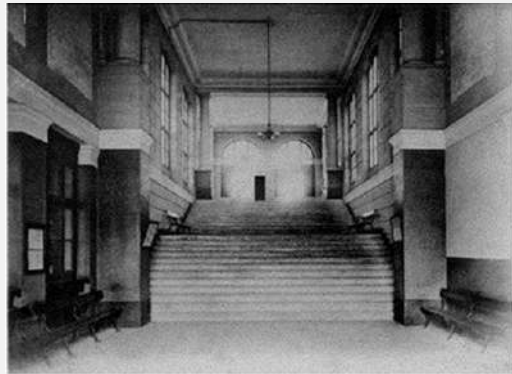


Fig. 78



Fig. 79



Fig. 80

Fig. 76. Façade principale du lycée
Source : Source : http://lycee-bugeaud.fr/cartes/pages_liees/16_vu_face315.htm
Fig. 77. Vue sur la coursive intérieure
Source : http://lycee-bugeaud.fr/cartes/pages_liees/28_lycee_cour.htm

Fig. 78. Vestibule d'entrée
Source : http://lycee.bugeaud.free.fr/cartes/pages_liees/016_bugves.htm
Fig. 79. Cour centrale du lycée
Source : http://lycee.bugeaud.free.fr/cartes/pages_liees/017_bugcour.htm
Fig. 80. Vue sur les trois cours du lycée
Source : http://lycee-bugeaud.fr/cartes/pages_liees/29_lycee_vers_mer7.htm

C. Les douanes, Alger 1860

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.
Autre(s) protagoniste(s) : Charles Claudel.
Localisation : Alger (Algérie).
Programme : Réalisation de douanes.
État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public.
Domaines :- archi. Administrative
Nature d'intervention : BATIMENT : Construction.
Fonction /État actuel : Détruit/ Démoli.

Situation : Le bâtiment des douanes conçu par *Guiauchain* a aujourd'hui disparu, il se situait vraisemblablement sur les quais du port d'Alger (Fig. 82). (Planche. 10)

Historique : Cet édifice réalisé, en 1860, serait selon Ouahes l'œuvre de *Pierre-Auguste Guiauchain* en collaboration avec l'architecte Charles Claudel, qui y contribua avec des dessins très travaillés³⁴⁰. Si Ouahes attribue le bâtiment à *Pierre-Auguste Guiauchain*, Klein quant à lui l'associe à son fils *Georges Adrien Auguste Guiauchain*³⁴¹. Toujours selon Ouahes, le bâtiment proposé par *Pierre-Auguste Guiauchain*, aurait été remis en cause par la mairie à cause de la rivalité opposant la municipalité d'Alger au service des Bâtiments Civils. Les travaux de *Guiauchain* auraient été d'ailleurs sous la surveillance constante des services municipaux³⁴². Dans le cadre de cette rivalité, la municipalité aurait fait appel à Chassériau afin de réaliser un contreprojet de douane³⁴³. Toutefois, il n'apparaît pas que Chassériau ait dressé un projet de douanes ; mais cette rivalité, qui se poursuivait entre les deux architectes et les deux services, n'était certainement pas dénuée de fondements avec une dimension politique, rappelant la rivalité *Guiauchain / Poirel* et les moyens par lesquels *Guyot* et *Guiauchain* avaient eux-mêmes débordé sur les travaux des Ponts et Chaussées³⁴⁴.

Intervention de Guiauchain : L'édifice des douanes est composé de plusieurs corps distincts (Fig. 83), dont deux principaux : le premier semble représenter l'administration, le second une sorte d'entrepôt, s'ajoute à cela plusieurs petites dépendances. Les deux corps principaux sont ressemblants, massifs et imposants, ils se développent sur deux niveaux avec une toiture en charpente couverte de tuiles. Le corps administratif semble plus travaillé flanqué d'ouvertures de plus grandes dimensions, dans les deux corps les ouvertures sont rectilignes ou en arc en plein cintre pour les portes. Un grand portail à trois arcades recouvertes de tuiles vient marquer l'entrée.

État actuel (état de conservation) : L'édifice a disparu.

³⁴⁰R. OUAHES, *op. cit.*, p. 379.

³⁴¹H. KLEIN, 2003, *op. cit.*, p. 138.

³⁴²R. OUAHES, *op. cit.*, p. 526.

³⁴³*Ibid.*, p. 526.

³⁴⁴*Ibid.*, p. 526.

LES DOUANES



Fig. 81

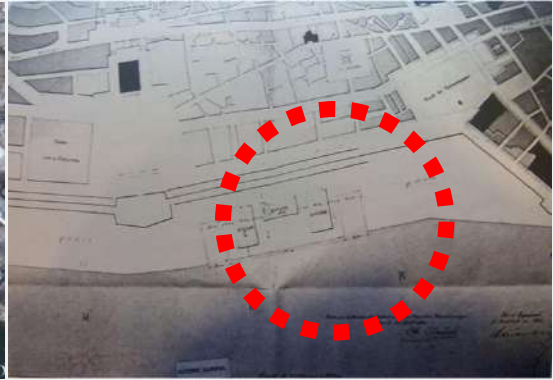


Fig. 82

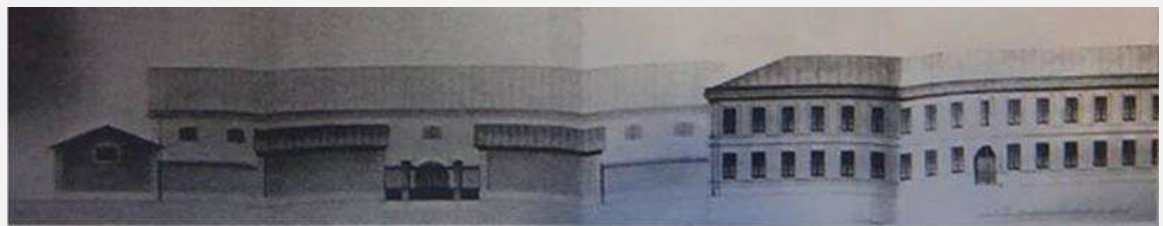


Fig. 83

Fig. 81. Situation supposée des douanes

Source : Google Maps

Fig. 82. Plan de situation des douanes d'Alger.

Source : Pierre Guiauchain, Charles Claudel, Bâtiments Civils, 1860 (CAOM).

Fig. 83. Élévations du projet des douanes d'Alger (fragment 1/2/3).

Source : Pierre Guiauchain, Charles Claudel, Bâtiments Civils, 1852(CAOM).

III.2.5. Esquisses d'avants projets

A. Le théâtre place du gouvernement, Alger 1845

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.

Localisation : Casbah, Alger (Algérie).

Programme : Réalisation d'un théâtre.

État : Non Réalisé.

Type de commanditaire : Public.

Domaines :- archi. de culture et de loisirs.

Nature d'intervention : PROJET : Conception.

Situation : Cet avant-projet se situait sur les terrains de la Jénina, donnant sur la place du gouvernement, selon le plan de *Guiauchain* le théâtre semble se situer dans l'îlot en face de l'évêché (Dar Aziza). Cet emplacement ne sera pas retenu pour la réalisation du théâtre définitif, qui est l'actuel théâtre se trouvant du côté de Bab Azoun, au niveau du Square Bresson (Port Said). (Planche. 11)

Historique : À partir de 1845, la réalisation d'un théâtre symbolisant l'art de vivre à la française s'imposait. Le coup d'envoi aux nombreuses études qui se bousculaient à ce sujet, fut donné en 1846 par *Guyot* et *Guiauchain* qui avaient proposé une esquisse du projet devant se faire sur les terrains de la *Jénina*³⁴⁵. L'esquisse de *Guiauchain* n'avait pas eu de suite favorable, cependant, son plan servira de référence pour la plupart des propositions privées qui l'avait suivi ; notamment à l'une des premières propositions, celle d'Honoré Curet, associé à l'architecte Alfred Nourisson, puis à l'architecte Boucher, ils avaient proposé une salle commissionnaire provisoire. Ce projet était jugé à la géométrie similaire à celle proposée par *Guiauchain* mais avec des tendances plus orientalistes³⁴⁶.

Dans le même temps, plusieurs propositions émanèrent de différents promoteurs, quelque temps après cela un concours fut organisé, où de nombreuses personnalités y participèrent. Toutefois, le nombre important des concourants fut réduit par le directeur des affaires civiles, qui suggéra, *Guiauchain*, *Viala de Sorbier*, Lefèvre, des Bâtiments Civils, et Chassériau, Flachéron et Lechartier du secteur privé, ainsi que des professionnels de la métropole.

De ce concours quatre projets furent retenus, celui de Horeau, de Raousset-Boulbon, de Bourla, et enfin le projet lauréat de Chassériau et Ponsard. Dans un style classique, en opposition au sentiment orientaliste réunissant commodités et élégance. L'emplacement précédent du théâtre posant problème notamment avec l'évêque voisin. En 1848, ce nouveau projet du théâtre se verra

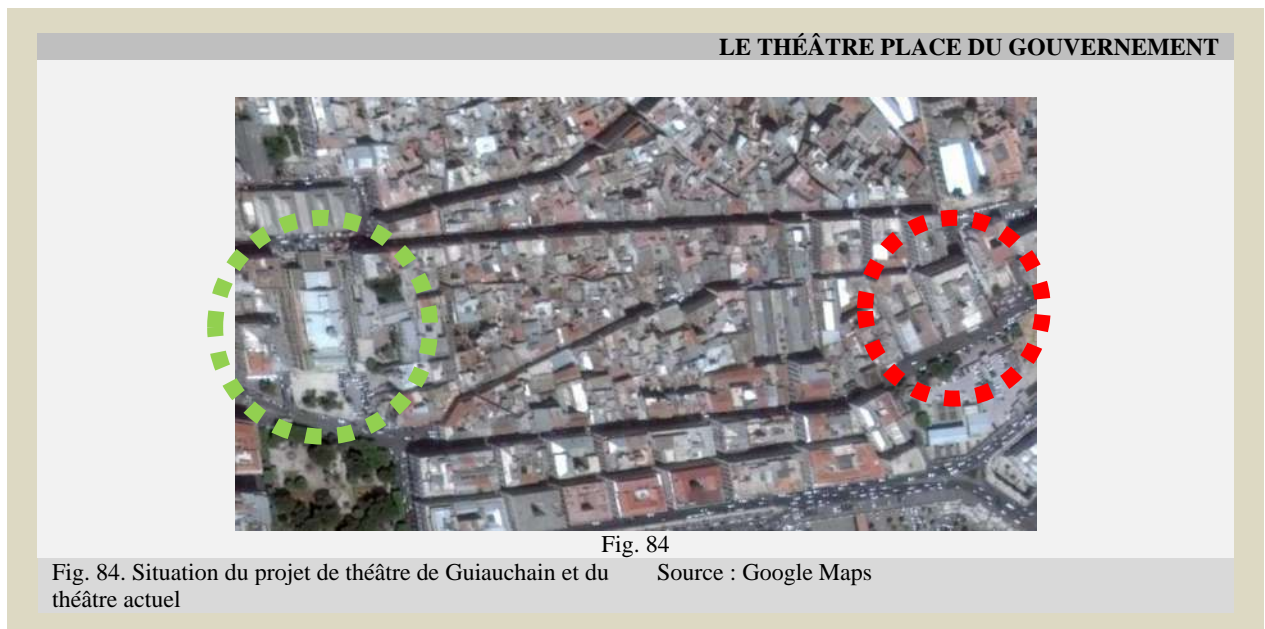
³⁴⁵CAOM , F 80 / 1601, Guyot, rapport au Conseil d'administration, 11 juill. 1845 et CAOM, F 80 / 1277, Guiauchain, esquisse d'un avant-projet de théâtre, plan et site, juin 1845. Cité par *Ibid.*, p. 485.

³⁴⁶*Ibid.*, p. 485.

délocalisé à la place des Garamantes, à l'extérieur de la ville du côté de la porte Bab-Azoun, la construction de cet édifice marqua ainsi, les débuts d'un décentrement de la ville³⁴⁷.

Cet emplacement avait déjà été ébauché en 1847, par *Guiauchain* et par Don des Ponts et Chaussées, qui avaient exprimé le désir d'une accentuation formelle de cet espace par un « *édifice quelconque, d'une église par exemple ou d'un théâtre* »³⁴⁸, mais également celui d'une *sortie*³⁴⁹ des opérations de transformation de la ville.

Intervention de Guiauchain : *Pierre-Auguste Guiauchain* proposa un avant-projet de théâtre qui finalement ne fut pas réalisé. Selon le plan de l'avant-projet de *Guiauchain*, le théâtre est de forme légèrement trapézoïdale reprenant l'alignement de la rue de la Lyre, l'entrée principale située du côté de la place du gouvernement semble monumentale avec un portique d'entrée et des escaliers monumentaux (Fig. 87). Nous n'avons pas plus de détails sur le style de l'édifice ne possédant pas d'élévations, toutefois il est décrit par Ouahes comme assez classique fortement influencé de l'expérience parisienne en matière de construction théâtrale, se situant dans la tradition géométrique instaurée dans l'encyclopédie par les dessins de Charles de Wailly³⁵⁰. Ce qui voudrait dire que l'édifice répond aux exigences du néoclassicisme en vigueur, étant donné que Charles de Wailly est l'un des principaux artisans du « style à l'Antique » aimant les formes parfaites.



³⁴⁷*Ibid.*, p. 486.

³⁴⁸SHAT, 1 H / 566, Guiauchain, Don, Projet des rampes de communication entre le port et la ville d'Alger et de rues du Rempart, 16 mai 1847. Cité par. *Ibid.*, p. 487.

³⁴⁹*Ibid.*, p. 487.

³⁵⁰*Ibid.*, p. 485.

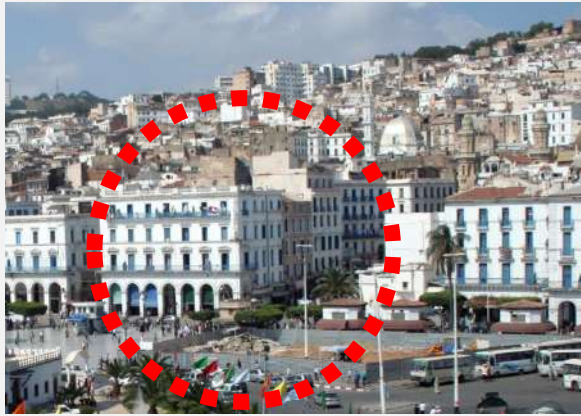


Fig. 85



Fig. 86

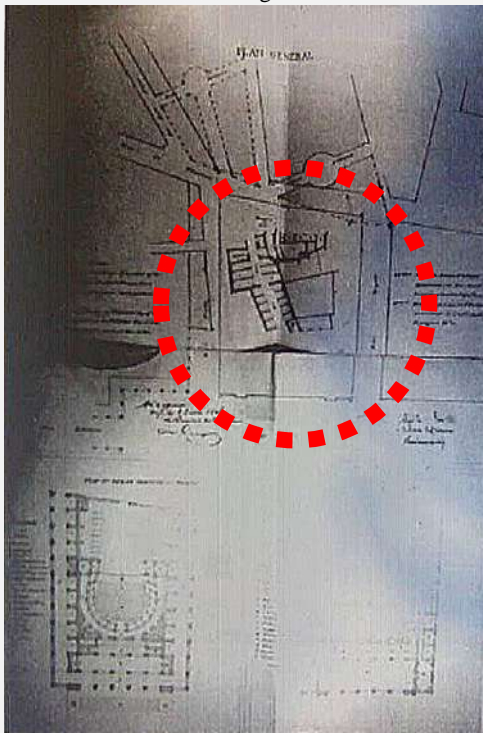


Fig. 87

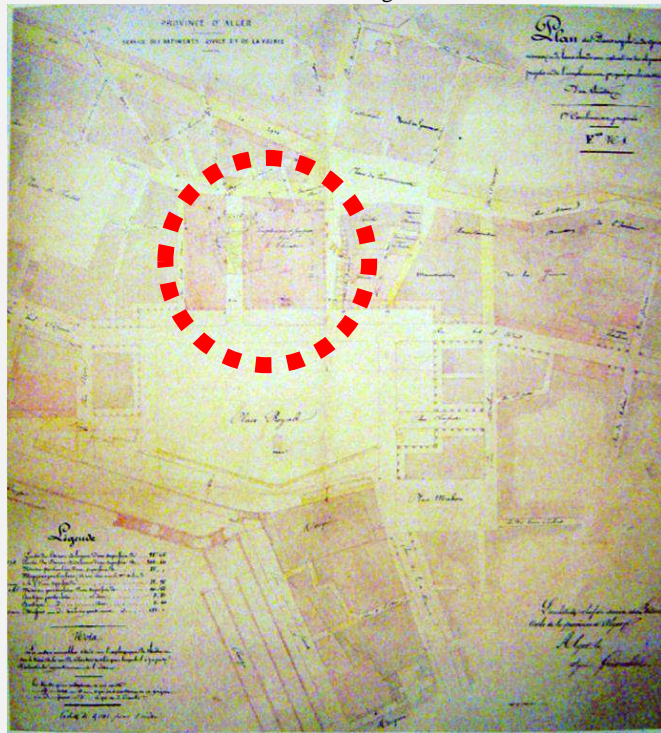


Fig. 88

Fig. 85. Immeuble à l'emplacement du projet de théâtre de Guiauchain.

Source : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Alger-Place-des-Martyrs-Casbah.jpg>

Fig. 86. Théâtre actuel du square port Saïd

Source : <http://superbealgerie.skyrock.com/648705163-T-N-A-theatre-national-d-Alger.html>

Fig. 87. Avant-projet de théâtre non réalisé

Source : Pierre Guiauchain, Bâtiments Civils, 1845 (CAOM).

Fig. 88. Plan d'alignement et d'implantation du théâtre

Source : Pierre-Auguste Guiauchain, 1945 (CAOM). Dans I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, p. 66.

B. Le grand séminaire de Kouba, Alger 1849

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.

Localisation : Kouba, Alger (Algérie).

Programme : Réalisation d'un séminaire.

État : Non Réalisé.

Type de commanditaire : Public.

Domaines :- archi. Religieuse.

Nature d'intervention : PROJET : Conception.

Situation : L'avant-projet se situe sur d'anciens terrains militaires désaffectés de Kouba, une commune d'Alger. C'est le même emplacement qui sera maintenu pour le projet final du grand séminaire, qui est actuellement le siège du ministère des ressources en eaux et de l'environnement se trouvant rue Caire à Kouba. (Planche. 12)

Historique : Préalablement établi dans des maisons de la Casbah d'Alger le grand séminaire fut transféré à Kouba en 1847. L'avant-projet du grand séminaire fut alors étudié par *Pierre-Auguste Guiauchain* peu avant le transfert des édifices religieux au service des diocésains en janvier 1849³⁵¹. Témoin d'une période de conflit entre les architectes du service des Bâtiments Civils et les architectes diocésains, due notamment au chantier de la cathédrale.

Outre la proposition de *Pierre-Auguste Guiauchain* qui ne fut finalement pas réalisé, un autre projet fut esquissé par l'architecte diocésain Harou-Romain³⁵², qui proposa un projet de séminaire très novateur et contraire aux idées classiques et académiques, comme celles prônaient en ces temps par *Guyot* et *Pierre-Auguste Guiauchain*. Toutefois ce projet ne fut pas réalisé lui non plus, car confronté à trop de contraintes et aux hostilités des professionnels locaux, l'architecte Harou-Romain finit par abandonner la scène algérienne.

Le séminaire fut finalement réalisé sur les plans d'un de ses successeurs l'architecte diocésain Féraud³⁵³, qui avait fait une première proposition en 1854, jugée trop onéreuse par l'architecte diocésain Jean-Eugène Fromageau³⁵⁴, qui avait lui aussi fait une proposition trouvée incomplète³⁵⁵. Ce n'est qu'en 1860 qu'un plan fut approuvé selon des propositions des deux architectes, Féraud atteint de cécité, l'édifice fut achevé par Fromageau.

³⁵¹*Ibid.*, p. 492.

³⁵²HAROU-ROMAIN, ROMAIN (1797 – 1866) Premier architecte diocésain à Alger, il y rencontre l'hostilité des professionnels locaux et se retire après avoir conçu un projet de Séminaire très novateur mais non réalisé.

³⁵³Féraud, Jean-Baptiste-Pierre-Honoré (1816 – 1884), il architecte diocésain d'Alger en 1852, où il reprend les travaux de la Cathédrale et conçoit le Grand Séminaire de Kouba, en 1854. Il dresse aussi un projet de chapelle à Bouzaréah.

³⁵⁴FROMAGEAU, JEAN-EUGÈNE (1822 – 1896), il remplace en tant qu'architecte diocésain à Alger Féraud qui est atteint de cécité. Il poursuit les travaux de la Cathédrale et du Grand Séminaire, et il conçoit et construit le Petit Séminaire de Saint-Eugène et l'Église de Notre-Dame d'Afrique.

³⁵⁵I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*

Intervention de Guiauchain : Selon les plans retrouvés, la proposition faite par *Pierre-Auguste Guiauchain* semble être dans les règles de l'académisme. Ce projet reprend les caractéristiques des édifices néoclassiques avec des éléments puisés dans le vocabulaire architectural antique, matérialisé notamment dans un grand porche à colonnade et fronton triangulaire marquant par sa double hauteur l'entrée principale (Fig. 91), tiré directement du classicisme palladien. On retrouve deux petites reproductions de ce porche de part et d'autre marquant sûrement des entrées secondaires de l'édifice. Le dessin de ce séminaire est régi par la symétrie en plan et en façade, dans le volume global, mais aussi dans l'élément lui-même, où il semblerait que chaque partie possède son propre axe de symétrie, reprenant une fois de plus les principes opératoires utilisés par Andrea Palladio. La fonction des espaces semble être matérialisée en façade à travers la proportion des volumes, gérés par l'axe de symétrie. L'édifice est tout ce qu'il y a de plus conventionnel, d'une grande sobriété démunie de tout agrément décoratif, une sorte de retenue dans l'ornementation due sûrement à la nature de sa fonction comme séminaire, mais aussi des principes du néoclassicisme qui se veut un style dépourvu de la lourdeur baroque et rococo. L'édifice faisant ainsi de la proportion et d'eurythmie générée par les ouvertures, les seuls éléments dynamiques de la longue façade austère.

LE GRAND SÉMINAIRE DE KOUBA

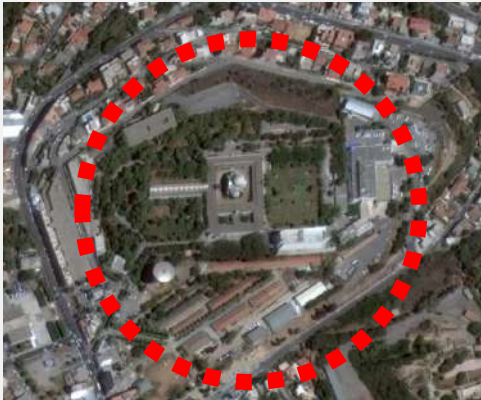


Fig. 89

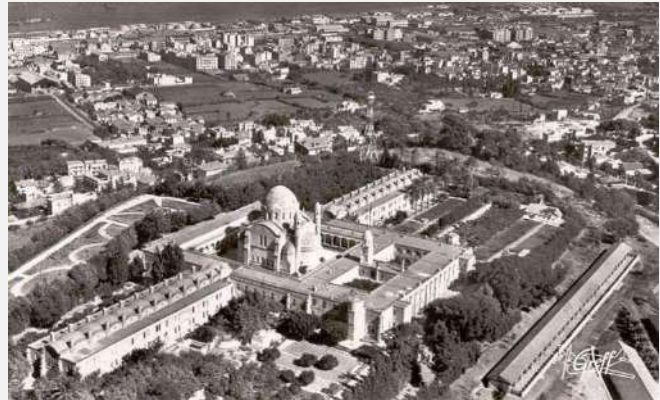


Fig. 90

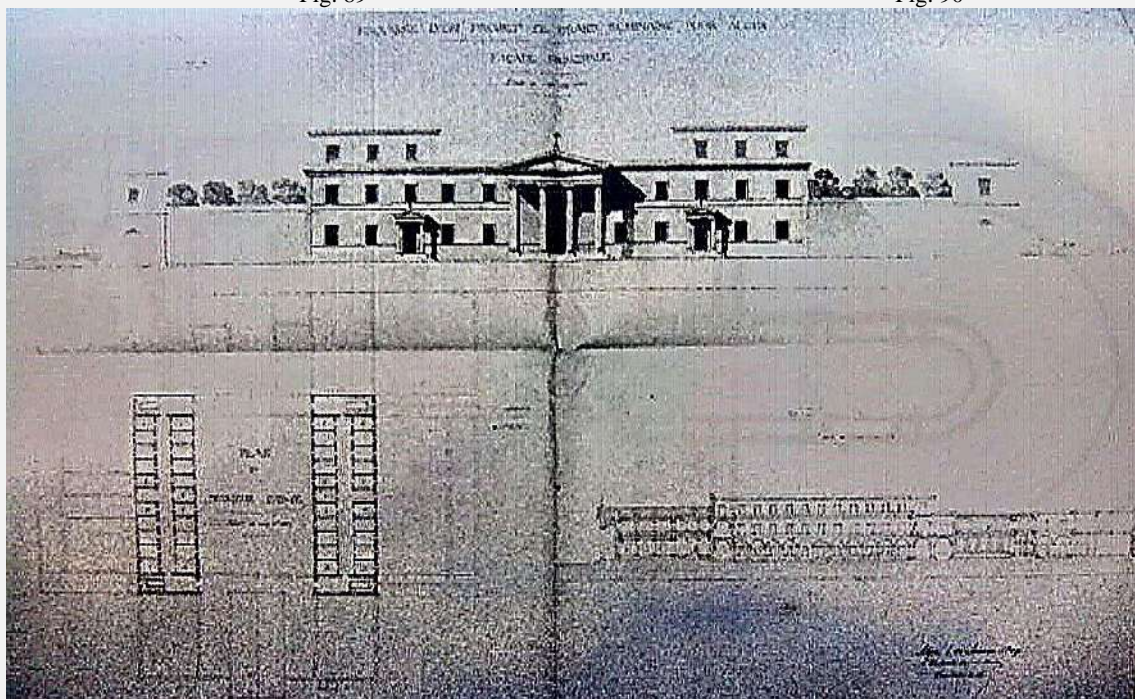


Fig. 91

Fig. 89. Situation du grand séminaire

Source : Google Maps

Fig. 90. Vue aérienne du grand séminaire de Kouba

Source : http://alger-roi.fr/Alger/communes_villages_sahel/images/kouba/6_grand_seminaire_grande_photo.jpg

Fig. 91. Avant-projet de Grand Séminaire à Kouba, près d'Alger, élévation, plan et coupe.

Source : Pierre Guiauchain, Bâtiments Civils, 1849 (CAOM).

C. Le palais de justice, Alger 1845-1864

Auteur(s) du projet : Pierre-Auguste Guiauchain.
Localisation : Casbah, Alger (Algérie).
Programme : Réalisation d'un palais de justice.
État : Non Réalisé.

Type de commanditaire : Public. (Municipalité).
Domaines :- archi. Administrative.
Nature d'intervention : PROJET : Conception.

Situation : C'est dans l'axe du square Bresson et sur la rue de la Lyre, que *Pierre-Auguste Guiauchain* proposa son avant-projet de Palais de Justice, en tant que point phare de l'aménagement du faubourg Bab-Azoun, sur le Square faisant la jonction entre la ville ancienne et ses extensions, toutefois cet emplacement ne sera pas celui retenu pour le palais de justice actuel situé sur la rue Abane Ramdane. (Planche. 13)

Historique : *Pierre-Auguste Guiauchain* semble avoir étudié l'éventualité d'un projet de palais de justice depuis 1845. Toutefois, la première proposition de *Guiauchain* d'un avant-projet pour le palais de justice ne fut qu'en 1864. Celle-ci fut concurrencé, un an plus tard, par une autre proposition celle de Chassériau³⁵⁶, ce dernier était le représentant de la municipalité d'Alger. Se créa alors une certaine compétition entre Chassériau et *Guiauchain*³⁵⁷, et une concurrence entre Mairie et Bâtiments Civils, qui était le reflet de la politique du moment entre nouvelle structure républicaine et ancienne structure dépendante de l'État³⁵⁸.

Le projet de Chassériau fut dressé sur le même site que celui de *Guiauchain*, mais dans un style beaucoup plus « classique » et rationnellement structuré que celui de *Guiauchain*³⁵⁹. Toutefois lui non plus ne fut pas réalisé C'est finalement à Paul Guion lauréat du concours de 1867³⁶⁰, que l'on doit l'édifice qui fut finalement placé sur la rue d'Ornano (Abane Ramdane). À ce sujet Guion et *Guiauchain* s'affrontèrent longtemps quant à son emplacement et son programme.

Intervention de Guiauchain : Il semblerait que *Pierre-Auguste Guiauchain* ait fait deux propositions pour ce projet de palais de justice. En effet les plans retrouvés font mention d'un premier avant-projet esquissé en 1845, et d'un second projet (lui aussi non réalisé) établi en 1864. Pour ce qui est de la première proposition de 1845, le projet est d'une forte sobriété avec des lignes de façade assez austères (Fig. 94). L'édifice est régi par la symétrie en plan et en façade (Fig. 95), composé d'un corps de bâtiment massif rectangulaire, qui reprend des formes classiques, et des éléments architecturaux du vocabulaire antique.

³⁵⁶R. OUAHES, *op. cit.*, p. 521.

³⁵⁷*Ibid.*, p. 520.

³⁵⁸*Ibid.*, p. 521.

³⁵⁹*Ibid.*, p. 521.

³⁶⁰I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*

La seconde proposition de 1864 reprend elle aussi les principes de composition classique aux références antiques. Toutefois, celle-ci est plus travaillée comportant comme la précédente : un porche à colonnade de proportion importante en double hauteur, la colonne élément caractéristique de l'architecture palladienne est remise à l'honneur encore une fois dans l'œuvre de *Guiauchain*, surmontée d'un chapiteau, elle porte un entablement et un fronton triangulaire (Fig. 97).

Ce porche est surélevé par des escaliers comme sur un podium, le fait de l'avoir surélevé a sûrement permis de mettre les services techniques et annexe en soubassement. La plasticité de la façade est travaillée pour créer un rythme, avec un élément qui sort et un autre qui entre, ce jeu de sailli est effectué à travers les pilastres mais aussi les moulures des fenêtres, montants, linteaux, que l'on retrouve dans le classicisme italien de la haute renaissance, donnant un corps, et un volume à la fenêtre, qui sort par rapport au retrait du mur créant ainsi un autre jeu de rythme. La façade semble plus réfléchie plus sophistiquée dans un autre esprit que celui de la précédente proposition, plus libérée des canons classiques avec l'usage d'un jeu créatif nouveau, en plaçant des statues dans certains points de l'édifice (acrotères, sommets), exactement comme le faisait Andrea Palladio.

LE PALAIS DE JUSTICE



Fig. 92



Fig. 93



Fig. 94

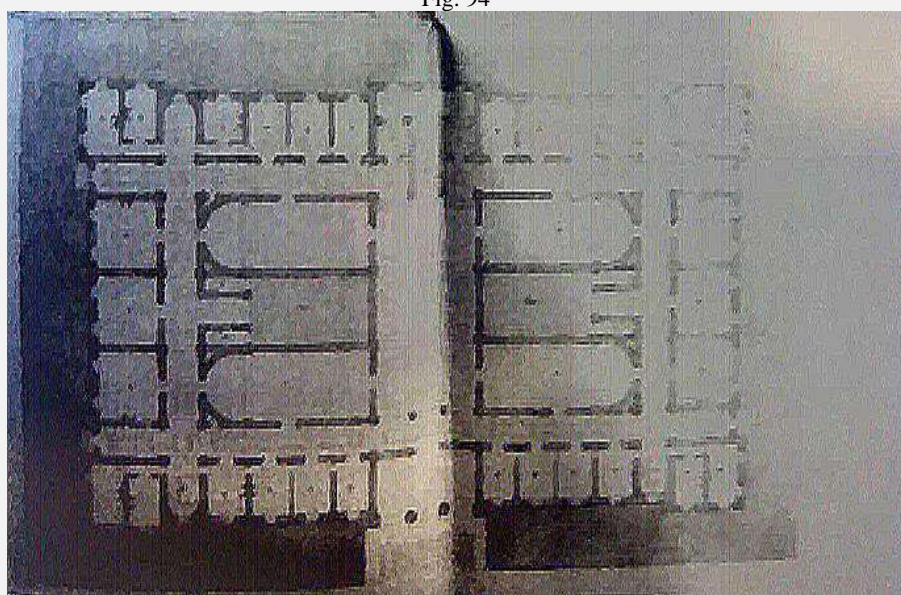


Fig. 95

Fig. 92. Situation du palais de justice de Guiauchain et celle du palais actuel
 Source : Google Maps
 Fig. 93. Palais de justice actuel (Guion).

Fig. 94. Avant-projet de palais de justice élévation.
 Source : Pierre Guiauchain, Bâtiments Civils, 1845(CAOM)

Fig. 95. Avant-projet de palais de justice, plan
 Source : Pierre Guiauchain, Bâtiments Civils, 1845(CAOM)

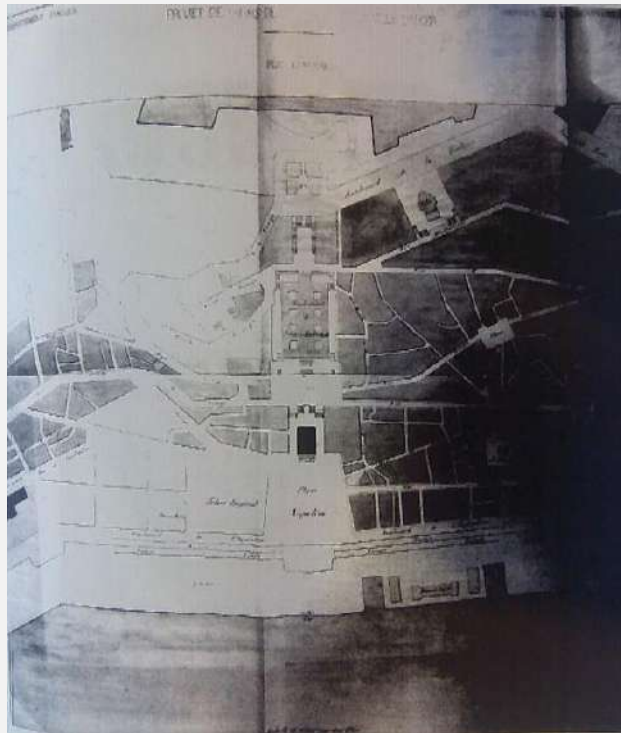


Fig. 96

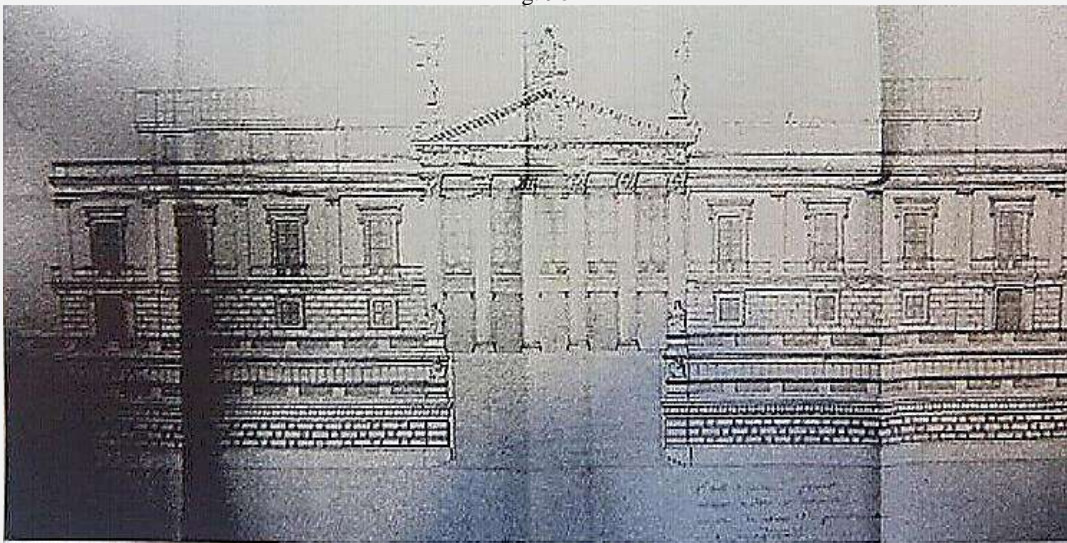


Fig. 97

Fig. 96. Plan de situation du palais de justice (non réalisé) dans l'axe du square Bresson et sur la rue de la Lyre. Source : Pierre Guiauchain, Bâtiments Civils, 1864(CAOM)

Fig. 97. Projet non réalisé de palais de justice, élévation. Source : Pierre Guiauchain, Bâtiments Civils 1864 (CAOM).

Planche. 13. Le palais de justice

III.3. Synthèse comparative de l'œuvre de Pierre-Auguste Guiauchain

Point commun de l'œuvre analysée : Selon les exemples suivants :

- **Palais de justice et séminaire de Kouba :** Ces projets portent la marque d'une facture néoclassique inspirée du palladianisme, lui aussi tiré des canons antiques, affichant les mêmes attributs formels qui mettent l'accent sur une monumentalité sévère obtenue par des surfaces où le plein domine le vide, des ouvertures parcimonieuses, avec un portique central proéminent. Cette ressemblance est peut-être due au fait que l'architecte étudie les deux projets simultanément (Palais de justice de 1845 à 1864 et séminaire de Kouba 1849).
- **Les douanes et le lycée :** Ces deux édifices ont beaucoup de points communs, on constate l'absence du portique grec qu'on retrouve dans quasiment tous les autres projets, mais plus tôt une entrée en arc. En effet, l'utilisation de l'arc est récurrente dans ces projets, chose qui ne se trouve pas dans les autres projets de *Guiauchain* où les formes sont toutes rectilignes même pour les ouvertures. Ces éléments nous confirment l'intervention de *Claudé* sur les deux édifices.
- **Temple anglican et église de Cherchell (en annexe) :** Sont fort ressemblants d'inspiration directe, quasi littérale, des modèles de temple antiques et surtout grecs.
- **Théâtre et le palais de justice :** Ont pour point commun, l'importance de l'implantation choisie par l'architecte et le rôle qu'il leur a donné dans l'imposition d'une image particulière de la place du gouvernement, et de l'axe du Square Bresson.
- **La synagogue et la prison civile :** Le choix d'une architecture orientaliste aux consonances mauresques pour le temple juif et la prison donne à réfléchir. En effet, de manière paradoxale, le langage mauresque qu'a utilisé *Pierre-Auguste Guiauchain* pour ces édifices, destinés à une autre communauté « les Juifs », ou à emprisonner des « indigènes » est totalement différent du langage classique et académique utilisé dans les édifices officiels de l'état. Cette distinction de style serait-elle une sorte de ségrégation stylistique liée à l'usage, selon le public auquel l'édifice est destiné.

L'image des bâtiments des Pierre-Auguste Guiauchain : L'expérience algéroise de *Pierre-Auguste Guiauchain* sur les monuments locaux peut expliquer certains penchants pour l'architecture arabe. Toutefois, son approche conceptuelle est foncièrement dominée par une vision académique qui laisse très peu de champ à la stylistique inventive. Ses réalisations sont issues d'une pratique

marquée par le paradigme classique appliqué à des formes globalement académiques, son œuvre manque de liberté par rapport à la grammaire des ordres antiques. Sur le plan du vocabulaire architectural, ses façades sont lisses et uniformes marquées par la symétrie, (sur le palais de justice la façade commence à être compartimentée et constituée de panneaux délimités par des pilastres). Les baies sont généralement noyées dans l'épaisseur du mur, (à l'exception encore une fois de celles du palais de justice où elles sont en saillies pour créer le rythme). Les principes de l'académisme priment avec une reprise des éléments architectoniques, du vocabulaire architectural antique.

Caractéristiques de l'œuvre de Pierre-Auguste Guiauchain

- L'aspect très traditionnel classique et académique ;
- La reprise des canons et des éléments de l'architecture antique « gréco-romaine », du point de vue proportions et esthétique ;
- La proportion, avec des dimensions harmonieuses tirées des canons antiques ;
- La simplicité géométrique des volumes, et la forme massive des bâtiments ;
- L'austérité des lignes de façade, la sobriété du décor et la retenue dans l'ornementation ;
- Le plan régulier avec tracés rigoureux, façades rectilignes et raccord à angle droit ;
- La symétrie, en plan et en façade, avec une similitude entre les deux moitiés de l'édifice par rapport à son axe médian ;
- Le portique central proéminent matérialisant deux parties égales ;
- L'alignement et régularité des baies, avec rythme et proportions régulières des ouvertures ;
- Le plein dominant sur le vide ;
- La colonne comme élément récurrent dans le langage architectural ;
- La façade privilégiée, l'édifice possède une façade principale qui est traitée avec le plus grand soin laissant de côté les autres jugées de moindres importances ;
- La pierre comme matériau principal de construction ;
- La toiture en pente souvent utilisée ;

Conclusion du chapitre III

Pierre-Auguste est l'un des architectes pionniers s'étant aventuré et installé à Alger. Sa carrière prend son élan dès les premières années de l'occupation d'Alger par le génie militaire français où ses travaux semblent être portés par un souci d'aménagement et de percements urbains. Tout au long d'une carrière professionnelle de plus de quarante-deux ans, il signa un bon nombre de

projets, dans un registre riche, alternant entre des propositions urbaines, architecturales, ou des réparations.

Les différents postes à responsabilités qu'il occupe au fil du temps, font qu'il intervient dans la réalisation de nombreux édifices qui semblent être tous publics. Nous n'avons d'ailleurs trouvé aucune trace d'une architecture privative, son répertoire est alors très large, et son nom revient très souvent, associé à tellement d'œuvres qu'il en provoque une confusion. En effet, il n'est pas facile de faire la distinction entre les projets qu'il coordonna et supervisa dans le cadre de ses prérogatives (comme pour le lycée Impérial) et ceux qu'il conçut lui-même. Les églises qui lui sont associées en sont un exemple car nous ne savons pas exactement quelle a été la nature de son intervention sur ces édifices.

Ses interventions sur les édifices publics abordent aussi des opérations dites de « restaurations », il opère alors à quelques réaménagements stylistiques sur les principales mosquées à prône algéroises, figurants parmi les rares monuments épargnés par la démolition des premières années d'occupation française. Ces premiers travaux sur les monuments « arabes » du vieux centre d'Alger, autour de la place du gouvernement, pourraient être considérés comme l'une des premières manifestations d'une expression architecturale néo-mauresque, avec les premières marques quelque peu timides d'un orientalisme architectural.

Ce premier *Guiauchain* aura marqué de par ses nombreuses interventions quelles que soient leurs natures, les débuts de la présence française en Algérie, il laissa comme témoin, des traces sur les édifices les plus importants notamment ceux de l'ancienne ville d'Alger. Architecte polyvalent, il mania les formes et les espaces au gré des commandes qu'on lui passait, son architecture semble variée entre une sensibilité orientaliste inspirée de la culture architecturale locale notamment pour ses projets de restauration, et un fort sentiment classiciste appuyé sur le projet civilisateur que l'on retrouve dans toutes ses conceptions d'édifices publics.

Chapitre IV :

L'œuvre de Georges Adrien Auguste Guiauchain

Tendance privative

"Doué d'un sens esthétique très original, ...il avait une promptitude de conception vraiment singulière, parfois même déconcertante, d'un éclectisme ingénieux, quelquefois bizarre, souvent heureux".

M. LOUVE

Introduction du chapitre IV

Nous allons essayer d'aborder dans ce quatrième chapitre dédié à la production de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* aussi bien :

- La production architecturale, des demeures mauresques de Mustapha Raïs, Mont Riant, Gia Long et l'hôtel Saint George.
- La production écrite et littéraire, comprenant les livres d'excursion à Bousaada et M'Sila, l'hiver en Algérie et Alger.

Certes les deux productions sont difficilement comparables mais elles font tous deux partis de la carrière de l'architecte.

IV.1. Fiche biographique de Georges Adrien Auguste

Guiauchain

Cette fiche biographie est présentée à titre indicatif résumant ce qui a été abordé dans le chapitre II concernant la vie de l'architecte, ceci afin de faciliter la compréhension de ses œuvres que nous allons aborder.

GEORGES ADRIEN AUGUSTE GUIAUCHAIN

IDENTIFICATION

Naissance	15 février 1840, Décize, Nièvre, Bourgogne, France. Témoin : François Louis Alexandre Parent (1786- ?).
Décès	17 juillet 1912, Alger, Algérie.
Ascendance	Père : Pierre-Auguste Guiauchain (1806-1874), Architecte. Mère : Élisia Silvia Sophie Hélène Parent de la Garenne (1815- ?).
Frères et sœurs	/
Mariages	18 mai 1875, Mustapha, Alger, Algérie. Épouse : Emma Beck (1845- ?). Témoin : Jules Gasson -John Bell -Edwin Arkwright -Charles Fulcran Jourdan.
Descendants	Louise Guiauchain (1876- ?). Charles Guiauchain (1879-1879). Pierre Albert Guiauchain (1880- 1960). Jacques Guiauchain (1884-1965).
Adresse	La fontaine bleue de Mustapha, Alger, Algérie. Rue Bournalon, Mustapha, Alger, Algérie. Birmendreis, Alger, Algérie.

FORMATION

Écoles	Lycée d'Alger École Centrale École Impériale Spéciale des Beaux-Arts de Paris : <ul style="list-style-type: none">- <i>Matricule : 2076</i>- <i>Présent entre 28 novembre 1862 et 25 octobre 1864</i>- <i>Admis en 2^e classe le 28 novembre 1862</i>- <i>1862 Atelier Charles Questel</i>- <i>Sujet concours admission : 1^o Base de Candélabre 2^o Un cabinet de lecture dans une Promenade publique.</i> <i>Nb : La première date de présence est celle du concours d'admission et la seconde date celle de la dernière mention de présence de l'élève à l'École.</i>
---------------	--

CARRIERE

Fonctions	1870 (1906) Architecte à Paris et à Birmendreis. 1870 Professeur de dessin géométrique et ornement, cours du soir pour adultes, école de dessin, Paris - 14 ^e arrondissement -Rue des Trois- Sœurs. 1881 À la tête des services départementaux d'Alger. Architecte en chef des Bâtiments Civils de l'Algérie. 1895-1900 Architecte à Mustapha, Algérie. Propriétaire et directeur de l'hôtel Saint George.
Distinctions	Mention en perspective pour un total de 2 valeurs le 25 octobre 1864 (École des Beaux-Arts). 1882 Mention et Prime de 1,000 fr pour le concours de l'exposition des modèles scolaires, catégorie écoles primaires urbaines.

CULTURE	
Groupes	1863 Membre de l'association du baron Taylor. Membre de la Réunion amicale des anciens élèves de l'atelier Questel-Pascal. 1900 Membre titulaire non résident de la Société Centrale Des Architectes. Membre de structures d'encouragement au tourisme, comité d'hivernage et autre ligues. Militant pour la préservation des quartiers anciens et pittoresques de la ville. 1900 Membre du comité des habitations bon marché.
RELATIONS PROFESSIONNELLES	
Collaborateurs et associés	DE GALLAND, Charles. VOINOT, Jules.
ŒUVRE	
Réalisations	Fin XIX Réalisation et restauration de demeures de style mauresque (El Biar et Mustapha supérieur), Alger, Algérie. 1873 Restauration du palais Mustapha Raïs appartenant alors à John Bell, Alger, Algérie. Restauration de Djenan Mont Riant ou Maison Rouge, Alger, Algérie. Bâtiment des douanes sur les quais, Alger, Algérie. Tribunes du champ de manœuvres, Alger, Algérie. 1880 Le pavillon de l'exposition des beaux-arts, sur la place du gouvernement à Alger, Algérie. 1883 Reconstruction du cours normal de Mustapha, Alger, Algérie. 1889 Hôtel St Georges (L'orphelinat pour jeunes filles), Alger, Algérie. 1906 Construction de la villa mauresque Gia Long, du Prince d'Annam, El Biar, Alger, Algérie. 1906 Le pavillon des forêts de l'Algérie, (Exposition de Marseille, reconstruit au parc de Galland), Marseille, France - Alger, Algérie.
Projets	Études projet de casino avec Voinot.
Bibliographie	Excursion à Bou-Saada et M'Sila. Paul Ollendorff, Paris, 1899. L'hiver en Algérie. L'imprimerie Algérienne, Alger, Mustapha, 1901-1902. Alger. L'imprimerie Algérienne, Alger, Mustapha, 1905-1909.

Fiche. 2. Fiche biographique Georges Adrien Auguste Guiauchain

IV.2. Approche de l'œuvre de Georges Adrien Auguste Guiauchain

IV.2.1. Projets dans les écrits

A. Des guides en faveur du tourisme et du patrimoine algérien

Les premiers écrits de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* semblent être réalisés dans le but d'encourager le tourisme algérien. En effet, l'architecte impliqué dans de nombreuses ligues de tourisme, semble avoir pris part à la campagne de presse lancée en faveur du tourisme algérien. Dans ce registre de livres, on trouve *Excursion à Bou-Saada et M'Sila*³⁶¹, et *L'hiver en Algérie*³⁶². C'est deux ouvrages plus proches du guide touristique et du récit de voyage que du livre d'architecture,

³⁶¹C. DE GALLAND et G. GUIAUCHAIN, 1889, *op. cit.*

³⁶²G. GUIAUCHAIN, 1901, *op. cit.*

présentent peu d'intérêt du point de vue architectural, toutefois, ils reflètent l'intérêt que porte *Georges Adrien Auguste Guiauchain* pour l'Algérie et son patrimoine.

En effet même si l'ouvrage *Excursion à Bou-Saada et M'Sila* (Fiche. 4) n'est que le récit d'un voyage entre amis, entrepris par Georges Adrien Auguste Guiauchain et Charles De Galland. Cet ouvrage retraçant leur itinéraire vers le Sud algérien est aussi un signe de la passion de l'architecte pour l'Algérie. Passion qu'on peut notamment ressentir dans les illustrations de l'architecte reprenant paysages pittoresques, villes, villages, rues, monuments, demeures... Dans le même registre mais sous la forme d'un petit guide touristique, à la découverte de l'Algérie l'ouvrage *L'hiver en Algérie* (Fiche. 5), met en avant tout les attraits touristiques de la destination Algérie.

B. Alger - الجزائر, œuvre théorique à la recherche d'un style algérien

Si les deux premiers ouvrages précédemment cités se limitent à des semblant de guides, *Alger* – الجزائر³⁶³. (Fiche. 6) Reste le livre le plus important de *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, c'est dans cet ouvrage que fut soulevé pour la première fois la question du « style algérien ».

Dans ce livre structuré en six chapitres : El-Djazair - Alger - La maison - Les industries indigènes - La campagne - Considérations Générales, *Georges-Adrien Auguste Guiauchain*, esquisse l'histoire d'El-Djazair. Retraçant ainsi, les différentes transformations que la ville a subie pour faire d'elle l'Alger colonial. Le but principal de l'auteur étant de conserver la mémoire de la ville d'Alger, à travers ce texte richement illustré, accompagné aussi bien de photos, cartes, portraits, gravures, calligraphes, caricatures et divers dessins. Il le confirme d'ailleurs dans l'avant-propos de son livre « *C'est pour sauver de l'oubli cette intéressante transformation que l'auteur a rassemblé ces documents et souvenirs* »³⁶⁴.

Les cinq premiers chapitres peuvent être considérés comme une sorte d'inventaire : Le premier chapitre commence par un petit aperçu historique de la présence turque en Algérie retraçant l'arrivée du redoutable Arudj Barberousse, puis de son frère Kheir-ed-Din élu roi d'el El-Djazair, en passant par la défaite de Charles-Quint lors du débarquement, en 1541. L'histoire s'ensuit par celle des successifs deys qui furent les souverains maîtres d'El-Djazair durant près de trois siècles. L'auteur montre également dans cette partie la composition de la population d'El-Djazair, il y fait aussi la description de ce qu'était El-Djazair avant l'arrivée des français

³⁶³G. GUIAUCHAIN, 1905. Première édition & G. GUIAUCHAIN, 1909, *op. cit.* Deuxième édition.

³⁶⁴*Ibid.*, p. 2.

Dans le second chapitre intitulé Alger, sont indiqués les altérations et destructions successives qu'a subie la ville d'Alger depuis 1830, sous la domination française. Différents projets sont cités notamment celui de la place du gouvernement, de la cathédrale, de la mosquée de la pêcherie. C'est dans ce même chapitre que *Georges Adrien Auguste Guiauchain* évoque le projet de transformation de la grande mosquée qu'il attribue à son père. Il écrit : « *Parmi les constructions qu'il a fallu raser pour établir la place du gouvernement, était une mosquée dont les colonnes de marbre ont été utilisées par mon père, dans la construction des arcades de la rue de la Marine, le long de la Mosquée Dje-màa-Kebir* »³⁶⁵.

Le troisième chapitre parle de la maison mauresque, de ville mais aussi celle de campagne, l'auteur en fait la description et l'associe à des origines Grecques et Romaines, comme nous pouvons le lire à la page 90 : « *Les maisons de ville comme celles de campagne, les maisons vastes et somptueuses, comme les petites et les modestes, sont établies sur le même plan, celui que nous ont légué les Grecs et les Romains* »³⁶⁶.

Le quatrième chapitre passe en revue les industries indigènes, comme la broderie la fabrication des armes, la fabrication des bijoux et autres industries d'art décoratif. *Georges Adrien Auguste Guiauchain* y dresse un état des artisans maures d'Alger et décrit leurs travaux dans les ateliers, artisans barbiers, ou commerçants, Maure, Juif, Mozabite ou Berbères, tous y passent. Il y évoque même l'exemple d'un Maure devenu industriel et commerçant, c'est Hamoud, le fabricant d'eau-de-seltz³⁶⁷. Il précise également l'emplacement de certaines échoppes et cafés maures se trouvant dans les rues de la vieille ville et les transformations qu'ils ont pu subir avec la colonisation.

Le cinquième chapitre aborde les environs d'Alger, rappelant ce qu'était autrefois sa campagne, avec ses petits sentiers maures dont *Georges Adrien Auguste Guiauchain* fait la description notamment ceux se trouvant sur les coteaux de Mustapha avec les petites villas de compagnes, et parle aussi du jardin d'essai. Il mentionne notamment les transformations faites à cette campagne pittoresque avec l'arrivée de larges routes droites « *Déjà, avec une rapidité effrayante, chemins et sentiers disparaissent devant la barbarie de la civilisation* »³⁶⁸. C'est avec ce chapitre qu'est clôturée l'histoire de la transformation d'Alger.

Le sixième chapitre est sans doute le plus intéressant du point de vue architectural, sous la forme de conclusion, *Georges Adrien Auguste Guiauchain* y esquisse quelques considérations sur

³⁶⁵ *ibid.*, p. 23.

³⁶⁶ *ibid.*, p. 90.

³⁶⁷ *ibid.*, p. 137.

³⁶⁸ *ibid.*, p. 149.

la recherche du caractère d'un style algérien, abordant cette tendance en faveur de l'art indigène, mais aussi la politique nouvelle de Jonnart à l'encontre des formes architecturales européennes et en faveur du style moresque. Il y reconnaît la nécessité de modifier profondément l'art de la construction algérien, mais déplore la façon proposée par Jonnart. Il précise que cela ne peut pas se faire aussi facilement et avec autant de rapidité que voulu par Jonnart, « *Des entraves ne sont pas favorables à l'éclosion d'un style nouveau, et excusent la vénérable lenteur avec laquelle l'architecture évolue* »³⁶⁹.

Il estime qu'il n'existe pas d'architecture mauresque monumentale à Alger pouvant véritablement inspirer un style d'état selon lui : « *les Maures d'Algérie ne nous ont laissé aucun sujet d'inspiration ; leur architecture monumentale existe à peine* »³⁷⁰. Il se questionne alors sur des inspirations possibles pour l'établissement de ce style algérien, abordant l'architecture monumentale et privative des arabes d'Espagne, mais aussi celle du Caire. Pour lui, il n'est pas impossible de recevoir une inspiration architecturale de l'ensemble des œuvres musulmanes, et de recourir aussi bien aux formes architecturales locales qu'aux autres formes que l'on retrouve ailleurs, mais il souligne qu'il « *est essentiel de ne s'abandonner à cette inspiration qu'avec une très grande circonspection* »³⁷¹. Il déplore ainsi l'usage du pastiche et des motifs tout faits en disant « *ce n'est pas en juxtaposant des motifs tout fait qu'on peut prétendre créer un ensemble harmonieux. Ces motifs tout fait chers aux esprits paresseux sont néfastes car ils conduisent fatalement à des pastiches honteux à des architectures de café-concert* ». Et recommande de commencer par chercher d'abord « *la philosophie des arts musulmans pour en dégager la caractéristique* » tout en se souvenant que « *s'inspirer n'est pas copier* »³⁷². Il préconise aussi le recourt à la décoration que dans l'accentuation d'une nécessité de la construction, ainsi que l'usage des couleurs extérieur qui doit être de la plus grande sobriété.

Invokant des styles de l'Andalousie, Grenade, l'Alhambra, Palma en Espagne, le Caire, l'Indes, et Italie, mais aussi des villes d'Algérie tel que Tlemcen et Sidi Bou Médine. Pour lui ce ne sont pas les sujets d'inspirations qui manquent, mais il faut « *s'affranchir de toute servilité* »³⁷³ et ne pas avoir peur de faire des modifications et de s'approprier les forme, ce qui importe c'est que celles-ci soient orientées par un « *sentiment juste et précis du caractère que doit avoir le style*

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 152.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 152.

³⁷¹ *Ibid.*, p. 152.

³⁷² *Ibid.*, p. 152.

³⁷³ *Ibid.*, p. 154.

algérien....Car le problème consiste moins à s'astreindre aux traditions et procédés d'un style déterminé, qu'à en créer un spécial »³⁷⁴.

Selon lui le style algérien doit être un style nouveau, où l'Algérie doit avoir sa propre architecture qui répond aux besoins de ses nouveaux habitants en harmonie avec les lieux et selon les goûts des algérois et non de la métropole. « Alors apparaîtra un style spécial, exprimant nos goûts, en harmonie avec notre mentalité et avec la nature de notre pays, ce sera le style algérien »³⁷⁵.

Suivant ses réflexions ni le style mauresque, ni le style européen seraient idéal pour l'Algérie qui a ses propres besoins et ce n'est que de leurs réalisations que naîtra ce style nouveau. « Donc, si notre logis doit différer de celui des Maures, il ne doit pas non plus être le même que ceux du Continent »³⁷⁶. Pour cela, il insiste sur la nécessité de conserver les traces du passé algérois et de sa cité, qui constituent une source principale d'inspiration. Il propose alors le classement comme monument historique des quartiers de la haute Casbah rescapés des différentes transformations et la restauration et la restitution à l'identique des bâtisses même si cela peut être difficile. Pour lui il est préférable de s'abstenir et ne pas intervenir sur une construction que d'user de pastiche qui pourrait dénaturer l'histoire de la ville. « Ce qu'il importe par-dessus tout, c'est d'éviter de créer des pastiches qui pourraient plus tard, à la faveur de l'oubli de l'origine, passer pour de l'authentique et altérer ainsi la source de nos inspirations »³⁷⁷.

Ainsi dans cette petite esquisse sur l'architecture algérienne produite dans ce livre, Georges Adrien Auguste Guiauchain anticipe le résultat de la politique architecturale et esthétique de Jonnart en Algérie et met l'accent sur la nécessité de conservation des traces du véritable passé Algérien.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 154.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 154.

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 154.

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 154.

IV.2.2. Projets dans le dessin

A. Djenan Mustapha Raïs

Auteur(s) du projet : Georges Adrien Auguste Guiauchain.
Localisation : Alger (Algérie).
Programme : Réalisation de transformations.
État : Réalisé.

Type de commanditaire : Privé. (John Bell).
Domaines :- archi. Résidentielle.
Nature d'intervention : Bâtiment : Transformation-restauration.
Fonction /État actuel : Demeure Officielle d'état.

Situation : C'est au-dessus des terrasses de Mustapha que se trouve *Djenan Mustapha Raïs* à l'angle du boulevard des Martyrs et de l'avenue Souidani Boudjemaa, pratiquement en face de l'hôtel Saint George à quelques mètres en contrebas. (Planche. 14)

Historique : L'histoire de ce monument remonte à l'époque turque où un des responsables de la puissante corporation des *Raïs* d'Alger fit construire sur les coteaux d'El Djézair ce petit palais³⁷⁸. En 1830 cette maison ottomane du *fah's* algérois fut réquisitionnée par l'armée d'occupation. Elle devint par la suite la propriété d'Augustin de Vialar³⁷⁹, le domaine faisait alors plus de quatre hectares et était connu sous le nom de *Mustapha Raïs* ou de Maison Rouge³⁸⁰. À la fin du siècle vers 1873, la demeure fut vendue à des sujets anglais Mme et Mrs le consul John Bell,³⁸¹ qui firent appel à *Georges Adrien Auguste Guiauchain* pour des travaux au niveau de la villa.

Après la mort de Mr Bell en 1910, la villa passa à sa fille Sybil, durant la période de lady Burnett la maison fut connue pour les brillantes réceptions qui y furent organisées³⁸². Elle devint par la suite la propriété d'une Écossaise, lady Hartwell³⁸³. Après le débarquement des alliés, en 1942 la villa fut réquisitionnée, et servie aussi de QG pour l'OAS. La guerre terminée, elle devint consulat général des États Unis³⁸⁴. Devant être démolie pour la création d'un bâtiment plus moderne, l'État algérien est intervenu interdisant toute modification. En 1964, les autorités algériennes saisirent la villa, ce qui provoqua le mécontentement des Américains. En 1983, les américains cédèrent à l'Algérie *Mustapha Raïs* contre *Djenan Ouled El Kilai*. Dans les années 1970 la villa est restaurée par les services de la présidence du conseil, elle sert actuellement de résidence aux illustres hôtes de l'Algérie.

³⁷⁸Le midi libre, « Djenan Mustapha Pacha. À la recherche du temps passé, », *Le midi Libre*, 26 mars 2009.

³⁷⁹H. & B. AUSCHITZKY, 2014, « VIALAR (de) André. Fiches individuelles », consulté, le 22.05.2014.

³⁸⁰M. VIDAL-BUE, 2014, *op. cit.*, p. 175.

³⁸¹*Ibid.*, p. 175.

³⁸²H. & B. AUSCHITZKY, *op. cit.*

³⁸³P. GOINARD, 2012, « Tourisme en Algérie le temps des hiverneurs. Histoire Industrielle », consulté, le 29.01.2014.

³⁸⁴M. VIDAL-BUE, 2014, *op. cit.*, p. 176.

Intervention de Guiauchain : N'ayant pas pu accéder à la maison voici des descriptions tirées du livre de Marion Vidal-Bué, selon qui la villa est installée dans un parc riche en végétation, avec sa belle et haute façade blanche, la bâtisse conserverait son style de maisons *fah's* de la banlieue algéroise. Toujours selon la description faite par Marion Vidal-Bué, la maison était sobre de l'extérieur mais d'un grand luxe à l'intérieur. Elle comportait deux *sqifa*, la première avec des colonnettes accouplées qui donnait sur une cour dallée, bordée d'une galerie et d'un pavillon, une seconde *sqifa* fait découvrir le patio dont une vasque de marbre orne le centre³⁸⁵. La façade était simple avec quelques carreaux de faïence sous la corniche.

Quant à l'intervention de *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, elle serait suite au désir du couple ami de l'architecte qui lui fit appel pour réaliser des travaux de restauration dans la maison, et la doter, ainsi du confort nécessaire pour une vie à l'européenne. Toutefois, nous n'avons pas pu trouver des traces de ces travaux faits par l'architecte, selon Marion Vidal-Bué, c'est à lui que l'on doit les différents éléments suivants : « *les décors de la façade sur jardin : la loggia du premier étage avec arcades, balcon de pierre ajourée, et auvent de tuiles, les fenêtres géminées et dentelées, le porche travaillé de redent de plâtre sculpté* », ces transformations auraient fait de la villa l'une des plus luxueuses de l'algérois.

Selon les images retrouvées dans le livre *Algérie palais et somptueuses demeures*, la maison ressemble en effet à une villa *fah's*, et ce malgré les transformations quelle a pu subir. Un percement dans un *qbou* sert d'actuelle entrée à l'édifice³⁸⁶ (L'entrée d'origine existerait toujours mais n'est plus utilisée), celle-ci donne sur un patio dont le sol a été refait, la vasque de marbre dont parle Marion Vidal semble avoir disparu. La distribution des espaces est tout ce qu'il y a de plus classique répondant au type de maison de la Casbah, le patio est entouré d'un portique à arcs brisés outrepassés, soutenu par des colonnes en grès à fûts tors. Le même type d'arc est retrouvé à l'étage composant la galerie supérieure enserrant le patio sur ses quatre côtés. Ceux-ci sont supportés par des colonnes à fût bi-morphe combinant l'aspect tors à cannelure et lisse à pans verticaux. Une belle balustrade en bois tourné encadre la galerie de l'étage, courant de colonne en colonne sur douze pans sculptés.

Le patio est décoré sur ses deux niveaux de divers carreaux de céramique, reprenant les principaux modèles des maisons de la Casbah, mêlant des carreaux de différentes origines carreaux tunisiens et italiens au rez-de-chaussée et bleu de Delf qui encadre les arcs de la galerie supérieure.

³⁸⁵*ibid.*, p. 176.

³⁸⁶Z. BOUZID (ed.), 2013, p. 137.

Les interventions de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* semblent être principalement à l'extérieur de l'édifice. L'intérieur ayant gardé la configuration traditionnelle comme on vient de le voir à l'exception des chambres qui sembleraient avoir toutes été remaniées, afin de les accommoder aux goûts des différents occupants³⁸⁷.

Les façades sont raffinées et soigneusement décorées avec notamment un bow-window (Fig. 100) en bois finement travaillé sous forme de moucharabié, il vient sortir en encorbellement sur la façade à la façon des *qbou* des maisons de la Casbah. Celui-ci, est soutenu par des corbeaux en bois sculpté, rappelant ceux du Caire mamelouk³⁸⁸. Cet élément est recouvert d'une toiture de tuiles vernis dans la tradition des toitures à versants hispano-mauresques³⁸⁹.

Autre élément singulier des façades de la villa, c'est cette loggia (Fig. 101) donnant sur le jardin, composée d'arcs outrepassés et parée de bois travaillé avec des motifs en rectangles agencés suivant la logique *Quaim/Naim*. Cette loggia vient au-dessus d'un *qbou* percé de fenêtres géminées et dentelées, bordées de part et d'autres d'ouvertures dont la partie supérieure prend la forme d'un arc algérois (anse de panier) surmonté de trois petits claustras.

³⁸⁷*Ibid.*, p. 137.

³⁸⁸*Ibid.*, p. 138.

³⁸⁹*Ibid.*, p. 138.

DJENAN MUSTAPHA RAÏS



Fig. 98



Fig. 99



Fig. 100



Fig. 101



Fig. 102



Fig. 103

Fig. 98. Situation du Djenan Mustapha Raïs
Source : Google Maps
Fig. 99. Nouvelle entrée par le qbou
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 136)

Fig. 100. Bow-window
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 138)
Fig. 101. Loggia
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 139)

Fig. 102. Patio
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 140)
Fig. 103. Galerie du patio
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 142)

B. Villa Mont Riant

Auteur(s) du projet : Georges Adrien Auguste Guiauchain.

Localisation : Parc Beyrouth, Alger (Algérie).

Programme : Réalisation de transformation

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Privé. (Jourdan)

Domaines :- archi. Résidentielle

Nature d'intervention : BATIMENT :

Transformation-Restauration

Fonction /État actuel : Musée de l'enfance.

Situation : La villa mauresque de Mont Riant, se situe dans les hauteurs d'Alger, à l'actuel parc Beyrouth, dans ce qui est maintenant le musée de l'enfance. Selon les descriptions de Marion Vidal Bué, la villa mauresque, se trouvait au milieu d'un *Djenan* de pins, d'oliviers et de caroubiers en pleine campagne situé sur les hauteurs d'Alger sous les falaises d'El Biar. (Planche. 15)

Historique : La demeure de la compagne de Mont Riant, fut un lieu réputé et très apprécié par la société intellectuelle algéroise de la fin du XIX^e siècle³⁹⁰. Cette villa fut la propriété des Jourdan, amis de l'architecte *Georges Guiauchain*. Le domaine de Mont Riant eut par la suite différents propriétaires, puis en 1936 : il fut légué à la municipalité d'Alger, qui en 1938 en fit un jardin, le jardin Saint-Saëns³⁹¹. En 1953, une garderie y fut installée, et l'ancienne villa mauresque aurait servi comme entrepôt pour les collections du musée des Beaux-Arts en 1962. Aujourd'hui, à l'emplacement de ce *Djenan* se trouve le parc de Beyrouth.

Intervention de Guiauchain : La villa est décrite par Marion Vidal Bué comme une demeure de campagne mauresque, quant à l'intervention de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* sur l'édifice, selon Marion Vidal-Bue, l'architecte serait intervenue pour des travaux de restauration³⁹². Nous n'avons pas plus de détail sur les transformations apportées par l'architecte à cette maison, toutefois, si la villa Mont Riant est bien la maison abritant le musée des enfants, celle-ci est une belle maison mixte entre le style coloniale et le style mauresque (Fig. 105). Elle se dresse au-dessus d'une galerie à arc en plein cintre légèrement outrepassés. La villa possède un grand balcon arrondi surplombant l'entrée (Fig. 106). La bâtisse n'a de mauresque que quelques ouvertures en arc en plein cintre outrepassé orant une sorte de *qbou* imposant, ainsi que la grande galerie à arcade supportant le balcon.

³⁹⁰M. VIDAL-BUE, 2014, *op. cit.*, p. 291.

³⁹¹*ibid.*, p. 291.

³⁹²*ibid.*, p. 291.

VILLA MONT RIANT



Fig. 104



Fig. 105



Fig. 106



Fig. 107

Fig. 104. Situation villa Mont Riant

Source : Google Maps

Fig. 105. Vue générale de la villa Mont Riant

Source : Auteur

Fig. 106. Balcon de la villa Mont Riant

Source : Auteur

Fig. 107. Façade laterale de la villa Mont Riant

Source : Auteur

C. Villa Gia Long

Auteur(s) du projet : Georges Adrien Auguste Guiauchain.
Localisation : El Biar, Alger (Algérie).
Programme : Construction d'une demeure familiale
État : Réalisé.
Type de commanditaire : Privé. (Prince d'Annam)

Domaines :- archi. Résidentielle
Nature d'intervention : BATIMENT : Construction-Transformation
Fonction /État actuel : Résidence Officielle de l'état Djenan El Mithaq.

Situation : Villa Gia Long, ou *Djenan El Mithaq* est une résidence officielle d'État dans les quartiers d'El Biar, installé dans un domaine se trouvant sur une falaise parallèle à celle du balcon de Saint Raphael. (Planche. 16)

Historique : La demeure serait la propriété du Prince d'Annam³⁹³, qui aurait acheté ce terrain à El Biar, pour y faire construire une villa qu'il appela *Gia Long*³⁹⁴. Le domaine qu'occupe cette demeure aurait été une ancienne propriété datant de la période ottomane³⁹⁵, le prince y aurait fait construire sa villa dans un style néo-mauresque, selon le dessin de l'architecte *Georges Guiauchain*³⁹⁶. Le Prince d'Annam et son épouse meublèrent leur maison dans les styles français, néo-mauresque et Vietnamien³⁹⁷. Le domaine fut longtemps connu sous le nom de *Djenan ech chinois*³⁹⁸. Après la mort du prince sa veufs Gia Long Laolé décide de céder une partie du terrain pour y faire construire des habitations, une résidence d'état est alors édifiée en 1980³⁹⁹, actuellement le tout, l'ancienne demeure et la nouvelle résidence font partie de *Djenan el Mithaq* affecté à la présidence.

Intervention de Guiauchain : N'ayant pas pu accéder à cette villa se trouvant à l'intérieur de hautes muraille blanchâtres, la gardant jalousement, c'est selon les images du livre *Algérie palais et somptueuses demeures*, que ces descriptions sont faites. La maison réalisée par *Georges Adrien Auguste Guiauchain* est modeste, elle vient s'implanter dans un grand parc, l'entrée simple et élégante se fait par une porte en bois clouté entourée d'un chambranle joliment travaillé, et surmonté d'un auvent en bois recouvert de tuiles vertes (Fig. 111, Fig. 112).

Cette entrée aboutie sur un vestibule, puis la *sqifa* qui donne sur le patio de dimension modeste (Fig. 113), comportant au rez-de-chaussée un seul et grand arc brisé outre passé supporté par de massives piliers revêtus de marbre, le sol du patio et lui aussi revêtu de tomette en marbre. À

³⁹³ HAM NGHI, prince d'Annam exilé à Alger en 1889

³⁹⁴Ce nom est choisi en référence au nom du premier empereur de la dynastie Nguyễn de l'Annam, dont le prince d'Annam avait été lui-même le huitième souverain.

³⁹⁵Z. BOUZID (ed.), *op. cit.*, p. 147.

³⁹⁶A. DABAT, *op. cit.*, p. 24.

³⁹⁷*Ibid.*, p. 24.

³⁹⁸Z. BOUZID (ed.), *op. cit.*, p. 147.

³⁹⁹*Ibid.*, p. 147.

l'étage ce sont deux petits arcs brisés outrepassés qui remplacent le grand du rez-de-chaussée, ceux-ci sont supportés par des colonnes bi-morphes, une balustrade en bois tourné (Fig. 114), ressemblante à celle de *Mustapha Raïs* vient occuper l'entrecolonnement. La décoration en carreaux de céramique est prédominante occupant tous les pans de murs à leur mi-hauteur, mais aussi marquant un bandeau sous la balustrade composé de faïence italienne et tunisienne, des niches en arc algérois viennent défoncer le mur.

L'extérieur de la demeure est simple, sobre et élégant, tenant tout ce qu'il y a d'une maison de *fah's*. Un encorbellement en façade, se projetant au-dessus du jardin, marquent le jeu de volume, reprenant la forme du *qbou* traditionnel de la Casbah. Des ouvertures en fenêtres à grilles de formes, de dimensions et de styles différents, viennent percer les façades allant de simples fenêtres rectangulaires à des fenêtres géminées, bordées d'arcatures en plein cintre et outrepassés, l'édifice est surmonté de coupes et de cheminées.

VILLA GIA LONG

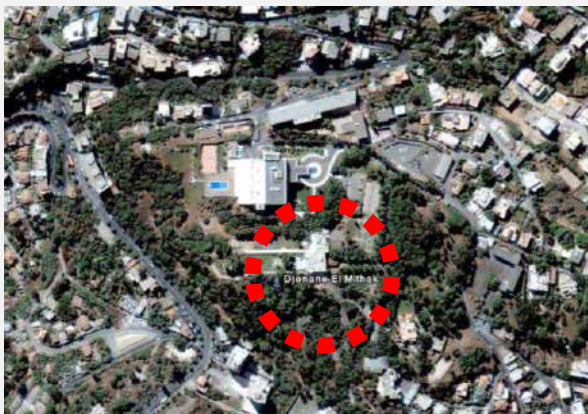


Fig. 108



Fig. 109



Fig. 110



Fig. 111



Fig. 112



Fig. 113



Fig. 114

Fig. 108. Situation de la villa Gia Long
Source : Google Maps

Fig. 109. Jardin de la villa Gia Long
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 136)

Fig. 110. Façade de la villa Gia Long
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 136)

Fig. 111. Entrée principale de l'ancienne villa Gia Long
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 136)

Fig. 112. Le qbou de la villa Gia Long
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 136)

Fig. 113. Le patio de la villa Gia Long
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 136)

Fig. 114. La galerie supérieure de la villa Gia Long
Source : (Z. BOUZID, 2013, p. 136)

D. L'hôtel Saint George

Auteur(s) du projet : Georges Adrien Auguste Guiauchain.

Localisation : Souidani Budjema, Alger (Algérie).

Programme : Construction, transformation.

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Privé. (Guiauchain).

Domaines :- archi. Résidentielle.

Nature d'intervention : BATIMENT : Construction-Transformation.

Fonction /État actuel : Fonctionnel (Hôtel el Djazair).

Situation : L'hôtel Saint-George, actuellement El-Djazair, est situé dans les hauteurs d'Alger à Mustapha supérieur, sur l'avenue Souidani Budjema. (Planche. 17)

Historique : Cet hôtel est l'un des plus anciens et plus prestigieux palaces d'Alger, son appellation fait l'objet de plusieurs hypothèses, il porterait le nom d'un saint anglais⁴⁰⁰, ou d'un Lord de la mission britannique qui y aurait séjourné, le Lord Saint-Georges⁴⁰¹, ou celui de *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, le concepteur de l'édifice qui lui aurait donné son nom⁴⁰². L'origine de la propriété du terrain où se trouve l'actuel l'hôtel n'est pas précise, elle remontait à l'un des membres de la famille *Guiauchain*, *Pierre-Auguste* probablement le premier des *Guiauchain*⁴⁰³ ou à son fils *Georges Adrien Auguste*⁴⁰⁴, qui aurait racheté cette ancienne demeure turque. L'édifice aurait été un pensionnat, puis une résidence pour hiverneur pour devenir, en 1889 un hôtel⁴⁰⁵. La construction de l'édifice en lui-même pose aussi problème associé selon les sources aux trois *Guiauchain*.

La première hypothèse indique que *Pierre-Auguste Guiauchain* serait à l'origine de la construction de l'orphelinat que son petit-fils Jacques aurait transformé, en 1927, en hôtel, selon un rapport des archives de Chaillot « *Transformation en hôtel d'un orphelinat construit initialement par Pierre Guiauchain. Le projet de Jacques Guiauchain datant de 1927 est entièrement revu par Pierre Forestier* »⁴⁰⁶. Une seconde hypothèse raconte que *Georges Adrien Auguste Guiauchain* fut à l'origine de l'hôtel, celui-ci aurait reçu une commande d'un client désirant ouvrir un hôtel à Alger, il se rend alors en Suisse afin de se documenter pour la réalisation de ce projet. Cependant, celui-ci ne verra pas le jour, l'architecte décida alors de se servir de ses plans pour son propre compte, et c'est comme cela que d'architecte, il se fera hôtelier⁴⁰⁷. Enfin, une dernière version des faits existe,

⁴⁰⁰L. SABRINA, « Hôtel El-Djazair (Ex-Saint-Georges). Charme et mémoire ! », *Le soir d'Algérie*, 3 août 2009.

⁴⁰¹kassaman.com, « L'histoire de l'hôtel El-Djazair ex Saint Georges », consulté, le 28.01.2014.

⁴⁰²F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

⁴⁰³L. SABRINA, *op. cit.*

⁴⁰⁴F. POUILLON, 2008, *op. cit.*, p. 467.

⁴⁰⁵I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 295.

⁴⁰⁶Archive de Chaillot rapports Alger/Paris, 1946-1950, cote dossier 535 AP 607

⁴⁰⁷J. R. BISCAMBIGLIA, *op. cit.*

où l'édifice construit par *Georges Adrien Auguste Guiauchain* en 1889, serait un orphelinat⁴⁰⁸ ou un pensionnat pour jeunes filles, et ne fut transformé en hôtel qu'en 1927 par *Jacque Guiauchain* le petit fils et non pas *Georges*, le père. La transformation en l'hôtel, en 1927, nous semble fautive étant donné que *Georges Adrien Auguste Guiauchain* décédé en 1912, fut déjà cité comme directeur de l'hôtel dans l'annonce de son décès⁴⁰⁹. Ce qui rend cette hypothèse peu crédible au vu des croisements de sources que nous avons consultées. Par ailleurs, en 1927, *Jacques Guiauchain* est bien intervenu sur l'hôtel, avec l'aide de *Pierre Forestiers*⁴¹⁰, mais ce n'était que pour y effectuer des transformations⁴¹¹.

Avec la guerre, l'hôtel est gravement endommagé, il est fermé et ne rouvre ses portes qu'en 1948, après une rénovation. D'autres aménagements sont faits par Jacques Vidal entre 1957 et 1959. À l'indépendance, l'hôtel Saint-George, change de main, en devenant propriété de l'État algérien, qui fait appel à l'architecte Fernand Pouillon pour y effectuer des travaux d'expansion entre 1979 et 1981, ce dernier l'agrandit et y crée une piscine⁴¹² à l'emplacement de l'ancien terrain de tennis attenant à l'Hôtel. En 1982, l'établissement fut rouvert, et rebaptisé Hôtel El-Djazaïr.

Très prisé depuis ses débuts, notamment par une clientèle d'hiverneurs anglais et la bourgeoisie française résidant à Alger, il devient un lieu de passage obligé pour les voyageurs les plus prestigieux. Ce joyau de l'hôtellerie algérienne renferme tout au pan d'histoire, et vit défiler de nombreuses personnalités et fut le siège d'importants événements. Il fut notamment le quartier général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées. C'est aussi dans ses enceintes que s'était tenue la conférence franco-américaine qui décréta un armistice général pour toute l'Afrique du Nord, Winston Churchill y séjourna le temps d'une conférence, c'est là que le sort de l'Europe s'est décidé, suivi du débarquement des alliés sur le vieux continent.

Même s'il subsiste des doutes sur son origine une chose est sûre, c'est que l'histoire de l'hôtel Saint-George est fortement liée à la famille *Guiauchain*, de *Pierre-Auguste* le grand-père, en passant par *Georges*, le père qui le créa, à *Jacques*, le petit-fils qui le transforma. Même *Pierre Guiauchain* le frère de *Jacques* en devint directeur, de même que son fils *Alain*, arrière-petit-fils de *Pierre-Auguste*, qui en fut le directeur à son tour⁴¹³.

⁴⁰⁸N. OULEBSIR, 2004, *op. cit.*, p. 333.

⁴⁰⁹Le Moniteur du commerce de l'Algérie, juillet 1912, p. 4.

⁴¹⁰I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 295.

⁴¹¹J.-J. DELUZ, 1988, *op. cit.*, p. 210.

⁴¹²I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 295.

⁴¹³J. R. BISCAMBIGLIA, *op. cit.*

Intervention de Guiauchain : L'édifice connu différentes transformations avec le passage de divers architectes. Il semblerait que l'édifice actuel soit composé de trois principaux corps : celui réalisé par *Georges* et deux autres dont une extension de Pouillon et la piscine qui est elle aussi l'œuvre de Pouillon (Fig. 124).

Nous avons pu retrouver une carte postale datant de 1909 sur laquelle l'édifice est présent (Fig. 116). Nous supposons que l'édifice figurant sur la carte est celui conçu par *Georges*. Celui-ci est déjà dans un esprit éclectique avec des tendances néo-mauresques mais aussi classique. L'édifice est comme divisé en deux parties accolées l'une à l'autre avec des différences de hauteur. Une plus raffinée et soigneusement décorée, reprenant un bel encorbellement (toujours existant) (Fig. 120) mélange entre le principe du *qbou* et d'un balcon finement travaillé, (style vénitien), celui-ci est soutenu par des corbeaux sculptés. Une sorte de petite tour en bois lui est collée à l'ongle, celle-ci est tout aussi soigneusement finie, deux autres balcons sont soutenus à la façon des *qbous* par des rondins de bois. L'autre partie est totalement différente plus simple, démunie de décoration avec de grandes ouvertures fortement ressemblantes à celles des façades des villas coloniales d'antan. Ce qui nous pousse à nous demander si ces deux parties n'ont pas été faites à des périodes distinctes (une villa coloniale classique qui peut être était le pensionnat, s'était vue ajouter une extension mauresque ou inversement).

La carte de 1913 présente déjà quelques transformations dans l'édifice (Fig. 117), un niveau est rajouté avec une loggia en bois sculpté mettant tout l'édifice à la même hauteur, la partie simple est retravaillée en accolant une nouvelle façade à la première par l'ajout de balcons et de loggias. Une autre carte montre encore que la façade principale est de nouveau travaillée avec des ajouts de petits éléments comme de grandes cheminées, d'autres balcons *qbou* en bois, et une sorte de tours.

Pour ce qui est de la façade arrière (Fig. 119), celle-ci est complètement différente de la principale travaillée elle aussi mais plus simple, dans les tendances locales, plus pures avec des inspirations de la Casbah et de l'architecture du sud.

Pour ce qui est des transformations de *Jacques*, en 1927, son intervention à consister semblerait-il en des transformations préservant le côté ancien, des ailes des chambres et leurs balcons en bois, aménageant savoureusement le salon et le bar avec un grand luxe de staffs et de carreaux et aménageant la continuité des terrasses et du jardin⁴¹⁴.

⁴¹⁴J.-J. DELUZ, 1988, *op. cit.*, p. 210.

HÔTEL SAINT GEORGE

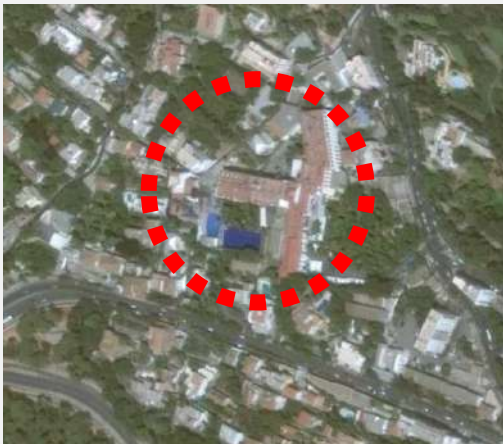


Fig. 115



Fig. 116



Fig. 117



Fig. 118



Fig. 119

Fig. 115. Situation de l'hôtel Saint George

Source : Google maps

Fig. 116. L'hôtel Saint-George au début du XX^e siècle (1909)

Source : www.delcaompe.net

Fig. 117. Façade principale l'hôtel Saint-George en 1913

Source : www.delcaompe.net

Fig. 118. L'hôtel Saint-George après 1913 avec quelques transformations

Source : www.delcaompe.net

Fig. 119. L'hôtel Saint-George sud en 1924 et le terrain de tennis

Source : www.delcaompe.net



Fig. 120



Fig. 121



Fig. 122



Fig. 123

Fig. 120. L'hôtel Saint-George le qbou toujours photo actuelle

Source :

Fig. 121. L'hôtel Saint-George le qbou ancienne photo

Source :

Fig. 122. L'hôtel Saint-George la façade principale photo actuelle et ses détails

Source : <http://www.labbize.net/French/Pictures/Villes/Alger/HotelDjazair/HotelDjazair.htm>

Fig. 123. Hôtel Saint-George la façade arrière et la piscine de Pouillon

Source : <http://www.chaineeldjazair.com/>

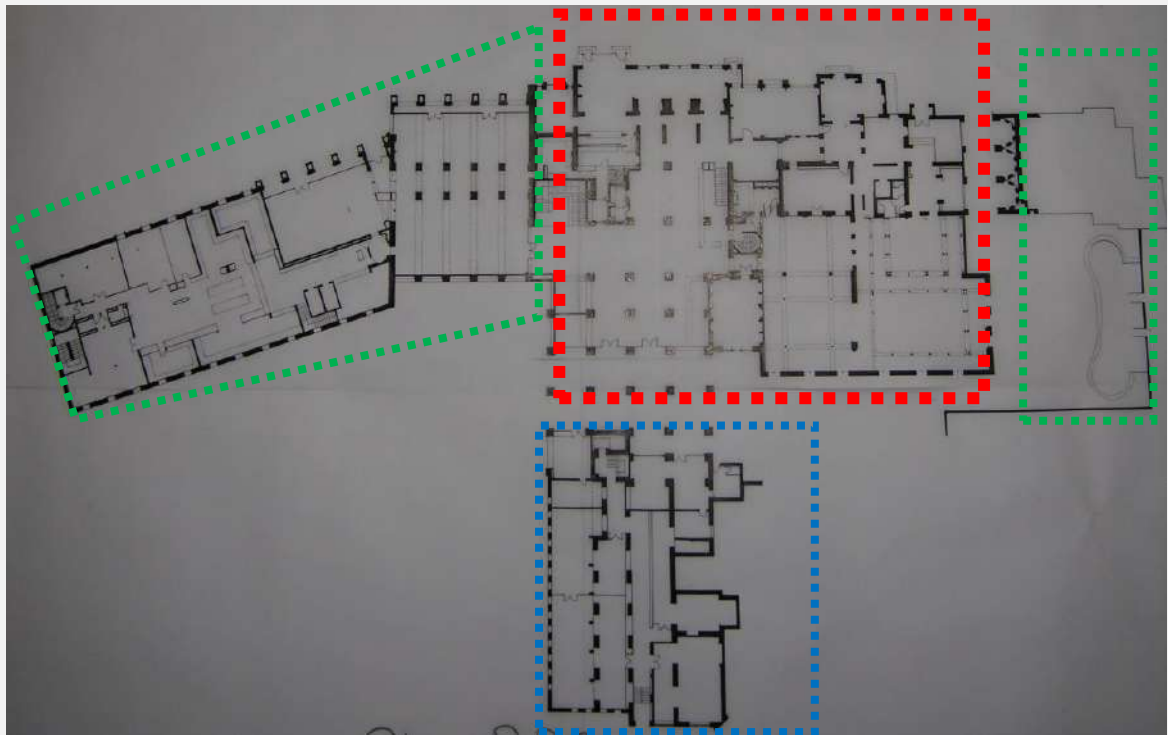


Fig. 124




-  Partie conçue par George
-  Extension Pouillon
-  Autre extension

Fig. 124. Plan du rez-de-chaussée de l'hôtel Saint-George
Source : Relevé atelier troisième année Mme Maiza EPAU

IV.3. Synthèse comparative de l'œuvre de Georges Adrien

Auguste Guiauchain

Point commun de l'œuvre analysée :

Il est difficile d'établir une comparaison entre les œuvres étudiées de *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, étant donné que nous ne savons pas exactement quelles ont été les transformations apportées par l'architecte. La seule œuvre pouvant plus ou moins représenter ses travaux serait la maison Gia Long, car s'agissant d'une réalisation et non d'une transformation. Quant au Saint-Georges, trop souvent remanié, il est difficile de discerner réellement quelle a été la part du travail de *Georges*.

L'image des bâtiments : Il s'agit en général de maisons de campagne qui présentent des silhouettes et des proportions des plus agréables. Tous les détails sont étudiés avec le plus grand soin d'allures inspirées du style local le plus pur mais aussi d'un répertoire étranger (Andalousie, Caire...) créant ainsi de belles habitations luxueuses adaptées à la vie moderne et au climat du pays.

Caractéristiques de l'œuvre de Pierre-Auguste Guiauchain :

- L'aspect traditionnel de facture néo-mauresque ;
- Liberté artistique, mélange de formes et de styles au grès des envies ;
- Réinterprétation et réutilisation d'un répertoire décoratif large aux influences orientales diverses ;
- La reprise des éléments du répertoire décoratif mauresque (clones, arc, chambranle, *zelidje*...);
- Le respect d'une implantation en harmonie avec l'environnement et le jardin ;
- Le jeu de volumes avec le recour à la *qbou* ;
- Différentes déclinaison de *qbou* (bow-window, balcon, *qbou* en bois...);
- Utilisation du bois ;

Conclusion du chapitre IV

Même si la carrière de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* semble très riche, nous avons été confrontés à un manque d'informations. Sa production étant plus affectée à la typologie résidentielle privative est difficilement accessible que ce soit dans les archives municipales ou même chez les habitants actuels, car souvent intégré à des demeures d'ambassadeurs ou de représentants officiels.

En effet, à l'inverse de son père qui s'était versé dans une architecture publique, *Georges Adrien Auguste Guiauchain* est quant à lui beaucoup plus penché vers une architecture individuelle à caractère résidentiel. Ses œuvres sont alors essentiellement des demeures au style mauresque qu'il restaure ou construit, auxquelles il donne un cachet particulier, adaptation entre tradition et confort moderne. Même si la maison *Mustapha Raïs*, ou celle de Mont Riant témoignent de son œuvre, les traces d'autres maisons où il serait intervenu restent difficiles à trouver. Cependant, avec ses réalisations de demeures pour les hiverneurs, *Georges Adrien Auguste Guiauchain* semble mettre les jalons et les bases d'une architecture résidentielle de type néo-mauresque, il anticipe ainsi par ce type d'entreprise qui reste certes individuelle, la politique de Jonnart et marque l'avènement du style néo-mauresque.

Si l'on connaît *Georges Adrien Auguste Guiauchain* l'architecte, on connaît un peu moins l'écrivain ou l'auteur. Loin d'être réellement un théoricien, il s'essaya toutefois à des réflexions sur l'architecture, notamment dans son livre *Alger*. Même s'il ne représente pas un recueil ni un manifeste d'architecture, ce livre reste l'une des œuvres les plus importantes de l'architecte notamment grâce aux idées qu'il y développe sur le style algérien où il y fait la critique de la politique architecturale et esthétique de Jonnart en Algérie, condamnant l'usage de pastiche et allant vers une architecture plus concrète privilégiant le sens des formes au lieu des pastiches de décors. Cette production écrite de *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, même si loin d'être une œuvre littéraire ni même une référence en architecture, marque une étape dans la carrière de l'architecte qui est représentative de sa vision et de l'intérêt qu'il porte pour l'Algérie et son patrimoine.

Chapitre V :

L'œuvre de Jacques Guiauchain

Vers une modernité

"Un prince qui s'est offert Perret comme entrepreneur"

JEAN DE MAISONSEUIL

Introduction du chapitre V

Dans ce cinquième et dernier chapitre concernant la production de *Jacques Guiauchain*, nous avons procédé de la même manière que dans les chapitres abordant ses prédécesseurs. En commençant pas une fiche biographique récapitulative de son parcours, et de ses œuvres, suivie de fiches monographiques, que nous avons délibérément choisi de diviser en deux volets :

- Abordant dans un premier temps la production de *Jacques Guiauchain* sans les *Perret*. (L'Alhambra, la salle Bordes, la pouponnière) ;
- Puis nous nous sommes concentrés sur sa production avec les *Perret* (l'école des garçons, la maison de l'agriculture, le palais du gouvernement, la place Foch) ;
- Enfin, nous tenons à signaler que les édifices hors Alger (expositions coloniales et hôtels transatlantiques) ne sont pas inclus dans ce chapitre, toutefois un aperçu de ces derniers sera donné en annexe. Nous leur avons accordé une place équitable avec des fiches monographiques car il nous paraît indispensable de fournir les matériaux de réflexion couvrant l'ensemble de sa production, sans trie préalable.

V.1. Fiche biographique de Jacques Guiauchain

Cette fiche biographie est mise en premier comme récapitulatif du chapitre II ayant abordé la vie et le parcours de l'architecte, celle-ci est à titre indicatif permettant de mieux situer les œuvres de *Jacques Guiauchain* que nous allons aborder.

JACQUES GUIAUCHAIN	
IDENTIFICATION	
Naissance	10 Avril 1884, Mustapha, Alger, Algérie.
Décès	22 janvier 1965, Paris 8 ^e , France.
Ascendance	Georges Adrien Auguste Guiauchain (1840-1912), Architecte. Emma Beck (1845- ?), Sans profession.
Mariages	Mardi 6 décembre 1910, Alger, Algérie. Marie Voinot.
Descendants	Marguerite Guiauchain ?
Frères et sœurs	Louise Guiauchain (1876- ?). Charles Guiauchain (1879-1879). Pierre Albert Guiauchain (1880 -1960).
Adresse	5 rue Marceau, Alger, Algérie. Rue Michelet, Alger, Algérie. Rue Clauzel, Agha, Alger, Algérie. 30 rue Sadi Carnot, Alger, Algérie. Hôtel Saint-George 24 avenue Fourreau Lamy, Alger, Algérie. 24 Boulevard Malesherbes, Paris 8 ^e , France.
FORMATION	
Écoles	Lycée d'Alger École Nationale des Beaux-Arts de Paris : - <i>Matricule 5765</i> - <i>N° de promotion 88</i> - <i>Élève de Maistrasse et Berger (à l'atelier préparatoire le 29 mars 1904)</i> - <i>Dates de présence à l'école 2e classe : 28 avril 1905</i> - <i>Sujet concours admission : Un Pavillon en saillie demi-circulaire sur une façade d'hôtel</i> - <i>Élève de Paulin (à l'atelier le 1er mai 1905)</i> - <i>Il est en 1er classe le 5 janvier 1909 et obtient son diplôme le 8 juin 1910</i> - <i>Sujet du diplôme : Deux Hôtels (particuliers) jumeaux en bordure d'un parc public</i> <i>Nb : La première date de présence est celle du concours d'admission et la seconde date celle de la dernière mention de présence de l'élève à l'École.</i>
CARRIERE	
Fonctions	1910-1953 Architecte DPLG. 1911 Architecte du Gouvernement Général. Architecte des Bâtiments Civils. Architecte des Postes et Télécommunications (PTT). Architecte de l'Assistance Publique. Architecte de la Cie Générale Transatlantique. Propriétaire avec ses frères de la société au nom collectif Guiauchain et Cie (une usine à Alger pour la pose du ciment volcanique Tecto). Propriétaire avec ses frères des éditions Guiauchain (Part dans la revue les Annales Africaines).
Distinctions	1909 Prix Godebœuf (1 ^{er} Seconde médaille école des Beaux-Arts). Prix 1 ^{er} Seconde médaille projet rendu école des Beaux-Arts. Croix de Guerre 1914-1918.

1924 Officier d'académie.
 1938 Chevalier de la Légion d'honneur.
 1963 Officier de la Légion d'honneur.
 Médaille d'Or de l'éducation physique et des sports.
 Diplôme d'honneur pour le centenaire de l'Algérie.
 Grand prix pour le pavillon de l'Algérie.
 Grand prix pour l'exposition d'architecture (classe 21).

CULTURE

Groupes Président du yacht club d'Alger (Y.C.A) et membre de plusieurs groupes sportifs.
 Membre de la S.A.D.G. le 28 juin 1910, rayé en 1937.

RELATIONS PROFESSIONNELLES

Collaborateurs et associés BONIDIET. L.
 CHAPPEY, Marcel.
 CHRISTOFLE, Marcel-Henri.
 COLOMB et CARON.
 FORESTIER, Pierre.
 GUIAUCHAIN, Marguerite.
 HONEGGER, Denis.
 LUYCKX, Michel.
 PERRET, (frères) Auguste, Gustave, Claude.
 PROUVÉ, Jean.
 ROTIVAL, Maurice.
 TOMBAREL, Louis.

ŒUVRE

Réalisations Construction de nombreuses villas de style barbaresque pour des particuliers, Algérie.
 1912 Alhambra salle de théâtre, Algérie.
 1913 Exposition du Champ-de-Manœuvres, hall principal et halls auxiliaires, Algérie.
 1919 Groupe scolaire à Maison-Carrée, Algérie.
 1920 Hôtel Transatlantique, Tunis, Tunisie.
 1922 Exposition coloniale de Marseille, café maure du pavillon de l'Algérie, France.
 1922-1923 Hôtel des postes, des contributions et du trésor, Tizi-Ouzou, Algérie.
 1923 Bâtiment d'administration nationale, Tizi-Ouzou, Algérie.
 1927 Hôtel Saint George, Alger, Algérie.
 1929-1931 Salle Pierre Bordes, Alger, Algérie.
 1929-1932 Maison de l'agriculture, Alger, Algérie.
 1929-1931 École des garçons, Alger, Algérie.
 1929-1934 Palais du gouvernement général d'Algérie, Alger, Algérie.
 1933-1939 Pavillon des tuberculeux, l'hôpital civil de Mustapha, Alger, Algérie.
 1934-1952 Yacht club, Alger, Algérie.
 1935-1941 Esplanade du maréchal Foch, Alger, Algérie.
 1935-1937 Ascenseur public, Alger, Algérie.
 1937 Pavillon des contagieux, Alger, Algérie.
 Hôpital el Kettar, Alger, Algérie.
 Hôpital Parnet, Alger, Algérie.
 Hôpital Birtraria, Alger, Algérie.
 1936-1937 Exposition internationale de paris, Pavillon de l'Algérie, France.
 1938 Pouponnière de l'assistance, Alger, Algérie.
 1939-1940 Villa de Tipaza, Algérie.
 1949-1951 Immeuble rue Marceau à Alger, Algérie.
 Hôtels transatlantiques en Algérie et en Tunisie.
 Hôtels transatlantiques Ghardaïa, Biskra, Bou-Saada, Bougie, Setif, Algérie.
 1954-1955 Préau du jardin d'enfant du forum, Alger, Algérie.

Projets 1933 Étude pour un projet de Maison des Mères, Alger, Algérie.

V.2. Approche de l'œuvre de Jacques Guiauchain

V.2.1. Projets sans les Perret

A. La salle de spectacle l'Alhambra, Alger 1912

Auteur(s) du projet : Jacques Guiauchain.

Localisation : Alger (Algérie).

Programme : Réalisation d'une salle de spectacle, et d'un bar. (Brasserie de l'Alhambra-Théâtre de l'Alhambra).

État : Réalisé.

Type de commanditaire : /

Domaines :- archi. de culture et de loisirs.

Nature d'intervention : BATIMENT : Conception-Transformation.

Fonction /État actuel : L'édifice fut détruit en 1935 suite à un incendie, il a été remplacé par les galeries françaises.

Situation : Aujourd'hui disparu, le théâtre se trouvait vraisemblablement selon les cartes postales retrouvées à l'emplacement de l'immeuble des galeries bon marché sur la rue d'Isly (actuelle rue Labri Ben M'hidi).(Planche. 18)

Historique : Le théâtre de l'Alhambra est la première scène de comédie d'Alger, inauguré en novembre 1912⁴¹⁵, l'édifice est attribué à *Guiauchain*, toutefois, nous ne pouvons affirmer, lequel de *Georges* ou de son fils *Jacques*, en est l'auteur. *Georges* étant décédé d'une longue maladie en juillet de la même année aurait pu en faire les plans mais peut-être pas l'exécution, comme mentionné dans l'article du *Moniteur du commerce de l'Algérie*, ou il est dit que « *l'architecte en a conçu et exécuté les plans* »⁴¹⁶. L'hypothèse que l'édifice soit conçu par *Jacques Guiauchain* semble aussi être probable toute fois la phrase utilisé dans les annales africaines disant « *cette œuvre consacre sa réputation (celle de l'architecte)* » ne nous semble pas dirigée à *Jacques*, car on ne peut réellement parler de réputation ni de consécration étant donné que la carrière du jeune architecte et toute nouvelle à peine deux ans.

Ce premier édifice conçu, en 1912 est décrit comme « *véritable palais d'art arabe* »⁴¹⁷, il va subir des transformations en 1929, celles-ci sont réalisées par *Jacques Guiauchain*⁴¹⁸, et sont décrites comme une métamorphose avec de magnifiques embellissements et de nouveaux agencements dans un cadre « *hispano-mauresque* »⁴¹⁹. Le somptueux édifice fut détruit par un incendie en 1935, et à son emplacement furent érigées les galeries bon marché.

⁴¹⁵Le Moniteur du commerce de l'Algérie, novembre 1912, p. 2.

⁴¹⁶*ibid.*, p. 2.

⁴¹⁷E. MALLEBAY, 19 année 1912, p. 624.

⁴¹⁸A. SARROUY, « La réouverture de l'Alhambra d'Alger », *Afrique du nord illustrée*, 23 novembre 1929, p. 4.

⁴¹⁹*ibid.*, p. 4.

Intervention de Guiauchain : L'édifice conçu par *Guiauchain* suit rigoureusement l'alignement de l'ex rue d'Isly (Fig. 127). Cet édifice coquet, synthèse de charme, d'élégance et de poésie est construit en 1912, en pleine période d'effervescence au style orientalisant et néo-mauresque. D'un gabarit relativement petit par rapport aux bâtiments avoisinants, il propose deux niveaux et un joli recule en arcades richement décoré d'arabesque. Ce recul reçoit une belle terrasse finement travaillée accueillant les tables extérieures et marquant l'entrée de la brasserie de l'Alhambra. Cette terrasse propose des pignons richement décorés de faïence ou de *Zelij*, et un plafond décoré d'arabesques stylisées, c'est par cette dernière que l'on accède au cœur de la brasserie se trouvant au rez-de-chaussée, on passe à l'intérieur en traversant une très belle baie vitrée en bois travaillée.

Dans la salle principale de la brasserie l'intérieur est grandiose (Fig. 128), un vaste espace décoré jusqu'à l'exagération. Le tout, rappelle largement le même répertoire utilisé à l'hôtel des postes et la préfecture, qui furent construits pour rappeler à la même époque.

La brasserie se poursuit par un autre espace au cœur de l'édifice (Fig. 129), une sorte de ravissant jardin intérieur séparé de la première salle par une grande paroi vitrée. Cette cour à colonnes massive supporte la coursive qui dessert l'étage supérieur du théâtre menant certainement à la salle de spectacle dont nous n'avons hélas pas de détails, la cours centrale ou le patio semble être couvert d'une sorte de verrière.

La façade quant à elle est somptueuse, composée de cinq travées, dont quatre représentent l'entrée de la brasserie. Ces quatre dernières travées sont composées de fines colonnettes d'inspiration arabo-mauresques, serti par une large frise en stuc, richement décorée d'arabesque géométrique et florale. La cinquième travée est différente des autres, légèrement avancée elle pourrait servir d'entrée à la salle de spectacles. Elle présente un massif de briques en arc en plein cintre, dont les piédroits sont richement décorés de faïence ou de *Zelij*. À l'étage, une sorte de *qbou*, œuvré certainement en bois, sort en encorbellement, richement décoré d'arabesque ciselée sur le bois et de moucharabieh.

Le reste de la façade à l'étage suit la technique raffinée, utilisée dès la première renaissance dans les constructions classicisantes et consiste en l'usage d'arcades doublées et encore plus raffinées que celles d'en bas. Ainsi, au-dessus de chaque travée se trouve une baie à arcade géminée inscrite dans un encadrement parfaitement carrée. Les colonnettes sont de type arabo-mauresque et les écoinçons sont richement décorés d'arabesques. Au-dessus, c'est encore la technique raffinée qui propose une frise richement décorée d'arabesque, certainement sur du stuc et qui compose avec une autre frise d'arcades en lambrequin posées sur de fines colonnettes jumelées deux à deux. Le tout est serti par une toiture en tuiles posée sur une charpente en bois.

ALHAMBRA



Fig. 125



Fig. 126



Fig. 127



Fig. 128



Fig. 129

Fig. 125. Situation théâtre Alhambra
Source : Google Maps
Fig. 126. Galerie bon marché à l'emplacement de Alhambra

Source : Auteur
Fig. 127. Façade d'Alhambra
Source : <http://www.delcampe.net/>
Fig. 128. Bar d'Alhambra

Source : <http://www.delcampe.net/>
Fig. 129. Intérieur patio Alhambra
Source : <http://www.delcampe.net/>

Planche. 18. La salle de spectacle l'Alhambra

B. La salle de spectacle Pierre Bordes, Alger 1929-1931**Auteur(s) du projet :** Jacques Guiauchain.Entreprise (s) : A. Perrière et C^e- Dumuis et C^e- Zublin et C^e.**Localisation :** 12 rue Docteur Saadane (Berthezene), Alger (Algérie).**Programme :** Réalisation d'une salle de spectacle et de conférence pour le centenaire.**État :** Réalisé.**Type de commanditaire :** Public.**Domaines :-** archi. de culture et de loisirs.**Nature d'intervention :** BATIMENT : Conception-Construction**Fonction /État actuel :** Fonctionnelle actuellement salle Ibn Khaldoun.

Situation : Actuellement connue sous le nom de la salle Ibn Khaldon, la salle de spectacles du palais du gouvernement, ancienne salle Bordes, se situe sur la rue Berthezene (actuellement Docteur Saadane), en haut du boulevard Laferrière (actuel Khemisti) sous le palais du gouvernement général, elle s'élève sur un terrain rocheux aplani des anciennes fortifications⁴²⁰, qui était une propriété des militaires ayant été cédée à la Colonie, le 22 septembre 1923. (Planche. 19)

Historiques : Cette salle qui fut construite sur les fonds du Centenaire⁴²¹ devait être à la base un palais des arts⁴²². Celui-ci avait été projeté sur plusieurs terrains, qui tous furent refusés pour des raisons diverses, et c'est à la suite d'une suggestion formulée par l'architecte, *Guiauchain*, que fut envisagé le bastion des Casemates, en haut du boulevard Laferrière⁴²³. Cette salle de conférences vient donc remplacer le palais des arts d'Alger, afin d'accueillir les différents congrès prévus pour le centenaire.

Sur les plans de *Jacques Guiauchain*, les travaux commencèrent en mai 1929, et furent terminés un an plus tard. L'inauguration officielle fut le 21 juin 1930, en présence de M. Pierre Bordes, dont le nom fut donné à la salle. Toutefois, la réception définitive des travaux ne se fit que le 15 avril 1931, pour des raisons de dysfonctionnement techniques. En effet, la salle n'ayant pas été remise achevée connut quelques défaillances notamment en ce qui concerne l'acoustique⁴²⁴, ce qui la mit momentanément dans un état d'inutilisation. Toutefois l'erreur qui avait été commise lors de la construction de la salle Bordes fut réparée. Même si quelque peu critiquée en son temps, la salle Bordes est venue combler une lacune existante, donnant à Alger sa première véritable salle de concerts et de conférences⁴²⁵.

⁴²⁰E. GAUDISSARD, juillet 1930, p. 224–225.

⁴²¹Délégations financières algériennes, p. 172.

⁴²²Délégations financières algériennes, p. 631.

⁴²³*ibid.*, p. 631.

⁴²⁴M. MUNCK- M. VIGOUROUX, 1933, p. 199.

⁴²⁵Délégations financières algériennes, 1933, p. 172.

Intervention de Guiauchain : Le bâtiment de la salle conçue par *Jacques Guiauchain* est simple et assez bas pour ne pas gêner le bâtiment principal du palais du gouvernement⁴²⁶, il vient en soubassement de l'aile Est des bureaux du gouvernement général (Fig. 134). L'entrée principale se fait du côté de la rue Docteur Saadane, on y accède par quelques marches, simple et moderne elle donne sur un vestibule couvert de coupoles en béton translucide⁴²⁷.

La salle de spectacles est desservie par trois portes et deux escaliers (Fig. 135) qui mènent à l'étage où se situaient les loges, prenant la forme d'un cylindre vertical la salle descend en pente douce vers la scène au fond entre deux colonnes massives, mesurant douze mètres de large, treize mètres de profondeur, des vitraux de couleurs servaient d'éclairage. La salle est recouverte d'une fine coupole en béton armé (Fig. 132), construite suivant le procédé Zeiss-Dywidag (Fig. 133)⁴²⁸. Cette coupole est la première réalisation française selon ce procédé pour des portées aussi grandes. Les annexes de la salle comme les vestiaires et les sanitaires se trouvaient dans une autre aile dont le premier étage était réservé aux services de radio Alger⁴²⁹.

⁴²⁶Revue Chantier, 1931, p. 135–141.

⁴²⁷*Ibid.*, p. 135–141.

⁴²⁸*Ibid.*, p. 135–141.

⁴²⁹*Ibid.*, p. 135–141.

SALLE BORDES

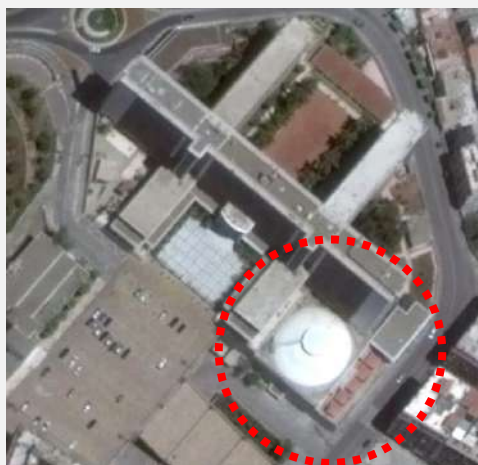


Fig. 130



Fig. 131



Fig. 132



Fig. 133



Fig. 134



Fig. 135



Fig. 136

Fig. 130. Situation salle Bordes

Source : Google Maps

Fig. 131. Salle Ibn Khaldoun vue actuelle

Source : Auteur

Fig. 132. Coupole de la salle Bordes

Source : H. EMIGHOLZ.Film Perret in France and Alegria

Fig. 133. La salle des fêtes du gouvernement général. La coupole Zeiss-Dywidag.

Source : Revue Chantier, 1931, p. 139.141.(Photo Lombard)

Fig. 134. Vue générale de la salle Bordes rue Berthezène

Source : Revue Chantier, 1931, p. 137.(Photo Lombard)

Fig. 135. La salle des fêtes du gouvernement général l'entrée et vue de la scène

Source : Revue Chantier, 1931, p. 138.(Photo Lombard) – Archive de Chaillot

C. La pouponnière de l'assistance, Alger 1938.

Auteur(s) du projet : Jacques Guiauchain.

Entreprise : Ritter Ignace.

Localisation : Alger (Algérie).

Programme : Réalisation d'une pouponnière avec : une salle de change, une lingerie ; une chambre de garde nocturne, une cuisine-biberonnerie.

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public.

Domaines :- archi. Hospitalière

Nature d'intervention : BATIMENT : Conception-Construction-Transformation

Situation : Ce service vint s'établir sur le domaine de l'orphelinat de Saint-Vincent-de-Paul, ancien palais d'été de Mustapha Pacha. (Planche. 20)

Historique : Le projet de réalisation d'une pouponnière pour recevoir les enfants de bas âges abandonnés à Alger était une nécessité. C'est à l'architecte *Jacques Guiauchain*, que le projet fut confié, ce dernier avait déjà pris en charge quelques années auparavant les projets de restauration et d'aménagement de l'orphelinat proprement dit, il avait aussi fait, en 1933 une étude pour un projet de Maison des Mères⁴³⁰.

Le budget consacré aux travaux de la pouponnière étant assez limité, la réalisation d'un véritable hôpital d'enfants était donc impossible. Une autre solution fut proposée par *Jacques Guiauchain*, celle d'établir les plans en utilisant une dépendance de l'orphelinat consistant en d'anciennes buanderies, en vue d'une surélévation, « *avec des moyens extrêmement limités. M. Jacques Guiauchain réussit là un travail excellent* »⁴³¹. Cette solution fut adoptée et le nouveau local fut créé en 1938, en plein Mustapha Supérieur.

Intervention de Guiauchain : Le bâtiment conçu par *Jacques Guiauchain* est clair et sain, dans un style architectural simple, aux tendances orientales, reprenant quelques principes de l'architecture mauresque comme les arcs (Fig. 137). Le pavillon donne sur le parc, du côté de la rue Michelet, il s'ouvre sur un portique de trois arcades (Fig. 138) dans l'esprit du palais de Mustapha Pacha⁴³², qui forme une galerie d'accès vers le cabinet du médecin et vers l'étage de la pouponnière, celle-ci est équipée de toutes les commodités nécessaires à son bon fonctionnement. Ce projet même s'il reste simple et assez sommaire, marque un immense progrès dans l'organisation de l'assistance aux enfants abandonnés⁴³³.

⁴³⁰Revue Chantier, novembre 1938, p. 488–490.

⁴³¹*ibid.*, p. 488–490.

⁴³²*ibid.*, p. 488–490.

⁴³³*ibid.*, p. 488–490.

LA POUPONNIÈRE



Fig. 136



Fig. 137



Fig. 138



Fig. 139

Fig. 136. Situation approximative de la pouponnière

Source : Google Maps

Fig. 137. La pouponnière vue générale des bâtiments

Source : Revue Chantier, 1938, p. 489.(Photo Eichacker)

Fig. 138. Vue de la façade principale de la pouponnière

Source : Revue Chantier, 1938, p. 488.490.(Photo Eichacker)

Fig. 139. Vue de la façade arrière de la pouponnière

Source : Revue Chantier, 1938, p. 488.490.(Photo Eichacker)

V.2.2. Projets avec les Perret

A. L'école des garçons du Champ de Manœuvres, Alger 1929-1931

Auteur(s) du projet : Jacques Guiauchain.
Autre (s) protagoniste (s) : L. Tombarel.
Localisation : Boulevard Aissat Idir, Champs de manœuvres, 1^{er} Mai, Alger (Algérie).
Programme : Réalisation d'une école pour garçons. Conception de salle de classes (1929-1931). Travaux ultérieurs (vers 1939). Surélévation de l'école (1949-1951).

État : Réalisé.
Type de commanditaire : Public.
Domaines :- archi. de l'éducation.
Nature d'intervention : BATIMENT : Conception-Construction.
Fonction /État actuel : Fonctionnel, lycée El Idrissi.

Situation : Actuellement lycée El-Idrissi, l'ancienne école primaire supérieure du champ de manœuvres, ou l'école des garçons, est située sur le boulevard Aissat Idir, l'édifice occupe toute un îlot, en face du foyer civique. Il s'élève sur une partie de l'aire léguée par la désaffectation de l'ancien champ de manœuvres⁴³⁴, le même terrain servira à l'édification quelque temps plus tard d'une école voisine. (Planche. 21)

Historique : L'école réalisée par *Jacques Guiauchain* fait partie d'un plan d'urbanisme entrepris par la ville d'Alger selon une proposition de l'architecte Leon Claro. Ce dernier avait voulu réunir dans un seul îlot de près de deux hectares et demis trois bâtiments : celui du foyer civique, et deux écoles lui faisant face⁴³⁵, celle de *Guiauchain* et le groupe scolaire voisin que Claro réalisa lui-même. Pour donner plus d'harmonie et une unité à l'îlot, Claro reprit pour son école le style et les lignes simples et sobres de celle de son collègue *Jacques Guiauchain*.

L'école fut réalisée suite à une commande publique du gouvernement général d'Algérie en 1929. C'est l'entreprise des *frères Perret* en Algérie qui est chargée des travaux entant qu'entreprise principale⁴³⁶. L'établissement éducatif réalisé par *Guiauchain* et les *Perret* est livré en 1931. Des travaux ultérieurs y seront effectués vers 1939 sous la direction de l'architecte *Tombarel* qui succède à *Jacques Guiauchain*, entre 1949 et 1951 d'autres travaux de surélévation de l'école furent réalisés.

Intervention de Guiauchain : *Jacques Guiauchain* fait la conception de l'école et en supervise la construction. L'édifice est tout en longueur se développe sur une hauteur de deux niveaux. Il occupe la totalité de l'îlot où il est implanté. Sous la forme d'un plan rectangulaire disposé sur toute la périphérie du terrain, que la cour de récréation vient évider en plein milieu, la symétrie semble être de rigueur au niveau du plan mais aussi des façades.

⁴³⁴G. HARDY, CH, octobre 1938, p. 323.

⁴³⁵L'union fédérale des sociétés d'architectes nord africaines, CH, mai 1938, p. 195-198.

⁴³⁶Chaillot (535 AP 332). Cité dans A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, *op. cit.*, p. 463.

Les façades de l'édifice sont quasiment identiques simples (Fig. 142, Fig. 144), démunies de toute fioriture décorative. Les formes sont rationnelles, et le principe de trame régulière vient marquer le rythme horizontal prononcé. Celui-ci est coupé d'éléments verticaux récurrent, des sortes de pilastres rectangulaires encrés dans les murs, qui viennent accentuer la trame. Sur les quatre façades le vide est plus important que le plein, le nombre d'ouverture est important, les fenêtres sont pour ainsi dire les seuls éléments composant les façades.

L'accès principal de l'édifice s'effectue sur le boulevard Aissat Idir, cette façade principale est divisée en trois parties entrecoupées par les éléments émergents de la cage d'escalier. Ainsi on retrouve deux parties latérales identiques se développant sur deux niveaux marquées par l'ordonnement des ouvertures régulières regroupées trois par trois et séparées par des semblants de pilastres. Des claustras en zigzag (Fig. 145) viennent agrémenter le haut de chaque ouverture formant un bandeau qui se prolonge sur toute la façade principale et vient faire pratiquement le tour de l'édifice. La partie centrale de la façade principale correspond aux deux parties latérales à l'exception de quelques détails. Celle-ci comprend l'entrée principale qui est modeste, cette partie est surhaussée par rapport aux deux autres par une terrasse. Elle reprend la même composition avec le même type de fenêtres, mais qui sont cette fois-ci regroupées deux à deux. L'étage supérieur possède un balcon massif aux bords arrondis qui ressemble fortement à celui de la maison de l'agriculture.

Les cages d'escalier visibles en façade sous la forme d'éléments rectangulaires ajourés et émergeant sont semblables. Elles viennent casser l'horizontalité de l'édifice, ressemblant à celles du palais du gouvernement général à plus petite échelle, elles sont flanquées d'entrées secondaires.

Les deux autres façades latérales de l'édifice se ressemblent sauf qu'une est sur trois niveaux, elles reprennent la même trame d'ouvertures, elles sont marquées à l'angle par des blocs plus hauts d'un niveau et plus fermés, des sortes de petites tours (Fig. 143), avec des ouvertures différentes de forme carrés et une entrée de service pour le personnel, ce qui semblerait correspondre à l'espace de l'administration. La façade arrière est la même à l'exception de l'absence des claustras. Une autre façade existe celle-ci est à l'intérieur de l'édifice donnant sur la cour elle est marquée par les longues coursives (Fig. 141).

ÉCOLE DES GARÇONS



Fig. 140



Fig. 141



Fig. 141



Fig. 142



Fig. 143



Fig. 144

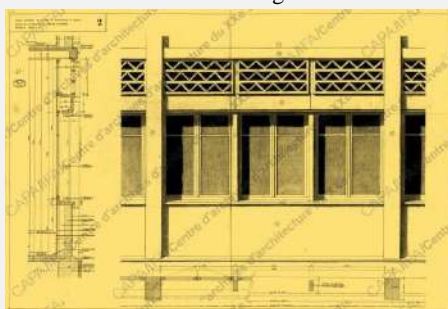


Fig. 145

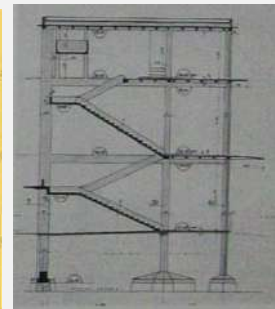


Fig. 140. Situation de l'école
Source : Google Maps
Fig. 141. Cour de l'école
Source : Auteur
Fig. 142. Façade principale

Source : Auteur
Fig. 143. Façade latérale de l'école
Source : Auteur
Fig. 144. Façade arrière de l'école
Source : Auteur

Fig. 145. Détail de la façade du rez-de-chaussée et coupe transversale, 20 février 1931.
Archives Chaillot (335 AP39/1, n° CNAM 29.15.33) - (335 AP 39/1, n° CNAM 29.13.3)

B. La maison de l'agriculture, Alger 1929-1932**Auteur(s) du projet :** Jacques Guiauchain.**Autre (s) protagoniste (s) :** Pierre Forestier, Denis Honegger.**Localisation :** 12, Avenue Colonel Amirouche, Alger (Algérie).**Programme :** Réalisation de bureaux et logements. Projet de transformation de l'immeuble en 1946.**État :** Réalisé.**Type de commanditaire :** Privé (Coopérative algérienne d'achats agricoles.).**Domaines :-** archi. de l'administration.**Nature d'intervention :** BATIMENT : Conception-Construction.**Fonction /État actuel :** Ministère de l'agriculture.

Situation : La maison de l'agriculture ou la maison des Colons⁴³⁷, est l'actuel siège du ministère de l'agriculture. La façade principale de l'édifice s'élève sur l'avenue Colonel Amirouche (ex Boulevard Baudin), l'édifice est conçu sur un terrain formant un îlot d'environ 2.400 m²⁴³⁸ (Planche. 22).

Historique : La maison de l'agriculture fait partie de la campagne de grands projets lancés dans le cadre des manifestations du centenaire, prévu pour 1930. À cet effet, *Jacques Guiauchain* reçoit plusieurs commandes, dont celle de la coopérative algérienne d'achats agricoles pour la réalisation de la maison de l'agriculture. Celle-ci, devant englobée dans un même édifice, un programme de logements mais aussi des bureaux « véritable cerveau de toute l'activité de nos colons »⁴³⁹, regroupant l'ensemble des organismes ayant attiré à l'activité agricole entre-autres : coopératives, banques, syndicats professionnels.... Pour répondre à cette commande, mais aussi à celle du palais du gouvernement général, faite en parallèle à celle-ci, *Jacques Guiauchain* fait appel en octobre 1928, à *Auguste Perret*. Ce dernier collaborera sur ce projet entant qu'entreprise principale mais aussi en envoyant ses collaborateurs *Pierre Forestier* et *Denis Honegger*.

Intervention de Guiauchain : L'édifice réalisé par *Jacques Guiauchain* et ses collaborateurs, forme un îlot, pour utiliser le terrain complètement *Jacques Guiauchain* avait disposé le bâtiment sur la périphérie du lot, prenant la forme d'un plan pratiquement carré, l'édifice comprenant bureaux et logements se développe sur une hauteur de six étages (du côté de l'avenue Colonel Amirouche) autour d'une cour central de 25m de côté⁴⁴⁰, assurant l'aération et l'éclairage des bureaux intérieurs. Celle-ci est couverte d'un dôme à ossature en béton armé dissimulée par un plafond en vitraux⁴⁴¹. L'édifice comprend aussi trois niveaux en sous-sol descendant jusqu'au niveau de l'arrière-port,

⁴³⁷P. ROBERT, P. LE MAIRE et LAFFONT, janvier 1932, p. 3.

⁴³⁸J. COTEREAU, CH, aout 1932, p. 633-639.

⁴³⁹*Ibid.*, p. 633-639.

⁴⁴⁰I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 298.

⁴⁴¹A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, *op. cit.*, p. 341.

ceux-ci sont en béton armé est aménagés principalement entant que parking d'une capacité à l'époque de sa construction d'environ 200 voitures⁴⁴².

L'accès principal de l'édifice est sur l'avenue Colonel Amirouche (ex Boulevard Baudin) et se fait par une large entrée d'environ 15m, qui débouche sur un vestibule supporté par des colonnes, donnant accès au grand hall. Ce niveau est ouvert, lumineux et entièrement vitrée « *son rez-de-chaussée une véritable maison de verre* »⁴⁴³. Les éléments principaux de ce niveau étant le grand hall central et la salle de réunion. Pour le premier imposant, il prend la quasi-totalité de la cour celui-ci est couvert d'une coupole avec un dôme verrée formé de rectangles successifs de vitraux accolés les uns aux autres (Fig. 154), afin d'avoir l'effet « *d'une cristallisation éclairante en forme de spirale* »⁴⁴⁴. La grande salle de réunion se trouve à l'arrière du bâtiment, celle-ci est éclairée par de grandes baies vitrées donnant sur l'extérieur avec une vue sur le port, mais aussi sur l'intérieur avec vue sur le hall d'exposition, de grandes dimensions, elle est surtout impressionnante par la portée de 12 m des poutres qui la traversent⁴⁴⁵, de part et d'autre de cette grande salle étaient installé une bibliothèque et des salles de commission.

À l'arrière de ce rez-de-chaussée se trouvait une galerie donnant sur le port, sous forme de portique à linteau, inspiration de la silhouette essentielle de l'art grec « *c'est-à-dire d'une création plus conforme à la tradition première que les œuvres des pires traditionnalistes* »⁴⁴⁶. Cette galerie aux grandes portées permise grâce à l'utilisation du béton armée existe toujours, mais celle-ci a été fermée afin de récupérer l'espace. Au rez-de-chaussée s'ajoutent six autres niveaux (Fig. 157), quasiment identiques en termes de surface, ils sont tous repartit autour du hall central (Fig. 156). L'organisation des espaces a été faite suivant une logique assez simple selon laquelle les espaces principaux des bureaux sont tous en façade desservis par de longs couloirs éclairés de baies vitrées, et les autres espaces secondaires donnent sur la cour centrale et ont accès sur les mêmes couloirs. Le même principe est utilisé pour tous les niveaux. Le dernier niveau contient une terrasse accessible, on y trouve les quatre cabines qui abritent les machineries des ascenseurs mais aussi différents espaces.

Les façades de l'édifice quant à elles sont d'une grande simplicité décorative (Fig. 152), les formes sont rationnelles, conçues suivant une trame régulière marquée par des lignes horizontales prononcées coupées d'éléments verticaux. Le vide y est plus important que le plein, et les ouvertures

⁴⁴²J. COTEREAU, CH, *op. cit.*, p. 633–639.

⁴⁴³*Ibid.*, p. 633–639.

⁴⁴⁴Afrique du nord illustrée, « La maison de l'agriculture d'Alger », *Afrique du nord illustrée*, 16 mars 1929, p. 5.

⁴⁴⁵J. COTEREAU, CH, *op. cit.*, p. 633–639.

⁴⁴⁶*Ibid.*, p. 633–639.

y sont très nombreuses « *la maison de l'agriculture était une maison de verre* »⁴⁴⁷. La façade principale donnant sur l'Avenue Colonel Amirouche (ex Boulevard Baudin) suit ce principe de trame, elle se décompose en travées ou les éléments dominants sont ces grands balcons continus, longs d'environ une cinquantaine de mètres⁴⁴⁸. Monumentaux, ils restent cependant sobres sans aucun élément décoratif chose nouvelle pour l'époque. Ces imposants balcons pleins seraient destinés à minimiser les bruits de la rue avoisinante au niveau des bureaux⁴⁴⁹, ils sortent en porte-à-faux, et y sont comme suspendus.

Cette horizontalité accentuée par les balcons est cassée par les éléments verticaux que sont les colonnes détachées en avant de la façade, elles interrompent la continuité de la dalle et du garde-fou, et sont tout aussi importantes et récurrentes et viennent elles aussi rythmer la façade. Le contraste entre la finesse des colonnes et la masse des balcons est très intéressant, et ne dérange en rien l'harmonie de la façade qui reste dans des proportions logiques. Cette façade est aussi marquée par un grand porche d'entrée en double hauteur donnant au bâtiment un aspect monumental, tout le reste de la façade est en transparence du rez-de-chaussée jusqu'au dernier niveau, l'édifice est évidé et quadrillé par des baies, que deux bandeaux verticaux aveugles sans aucune ouverture ni décoration encadrent. Ainsi « *la profusion des ouvertures évite les murs, vile salis, d'un si désolant aspect* »⁴⁵⁰, que l'on retrouve dans les autres bâtiments de l'époque.

L'édifice possède encore trois autres façades, deux latérales toutes deux ajourées de baies vitrées et une façade donnant sur la mer très ressemblante à la façade principale (Fig. 150). Celle-ci possède un portique à colonnes (Fig. 151) (le portique n'existe plus il a été fermé afin de récupérer l'espace) et de larges baies vitrées qui s'ouvrent sur le port toujours dans le même esprit d'horizontalité et de verticalité. Une autre façade existe (Fig. 155) celle-ci est à l'intérieur de l'édifice donnant sur la cour, en effet la construction possède des fenêtres qui ont une vue sur la cour, chose qui est assez originale à l'encontre de ce qui se faisait à l'époque dans les autres immeubles ordinaires⁴⁵¹. Toutes ces surfaces vitrées des différentes façades permettent un éclairage maximal de l'édifice.

L'édifice est l'occasion d'emplois de matériaux modernes, légers et économiques pour l'époque, ainsi le béton y est le maître, même si celui-ci fut fortement critiqué en ce temps et

⁴⁴⁷*Ibid.*, p. 633–639.

⁴⁴⁸*Ibid.*, p. 633–639.

⁴⁴⁹Afrique du nord illustrée, *op. cit.*, p. 5.

⁴⁵⁰J. COTEREAU, CH, *op. cit.*, p. 633–639.

⁴⁵¹*Ibid.*, p. 633–639.

considéré comme « *un matériau pauvre d'aspect* »⁴⁵², ainsi la structure est en béton armé, selon le principe poteaux, poutres et dalles.



Fig. 146



Fig. 147



Fig. 148



Fig. 149



Fig. 150



Fig. 151

Fig. 146. Situation de la maison de l'agriculture

Source : Google Maps

Fig. 147. La maison de l'agriculture et le palais du gouvernement General 1936

Source : Architecture d'aujourd'hui, 1936, p. 35.

Fig. 148. La maison de l'agriculture en pleins travaux

Source : Revue Chantier, 1930, p. 785.

Fig. 149. Maquette de la maison de l'agriculture.

Source : Afrique du nord illustrée, 1929, p. 5.

Fig. 150. La maison de l'agriculture façade arrière

Source : Auteur

Fig. 151. La maison de l'agriculture façade sur la mer

⁴⁵². *Ibid.*, p. 633–639.



Fig. 152



Fig. 153



Fig. 154



Fig. 155

Source : Architecture d'aujourd'hui, 1936, p. 35.

Fig. 152. La maison de l'agriculture façade principale et latérale

Source :Auteur

Fig. 153. La maison de l'agriculture. Volume général

Source : J. COTEREAU, CH, aout 1932, p. 636.(Photo Lombard)

Fig. 154. La maison de l'agriculture. Vitraux du dôme verrier

Source : H. EMIGHOLZ.

Fig. 155. La maison de l'agriculture. Façade intérieure

Source : H. EMIGHOLZ.

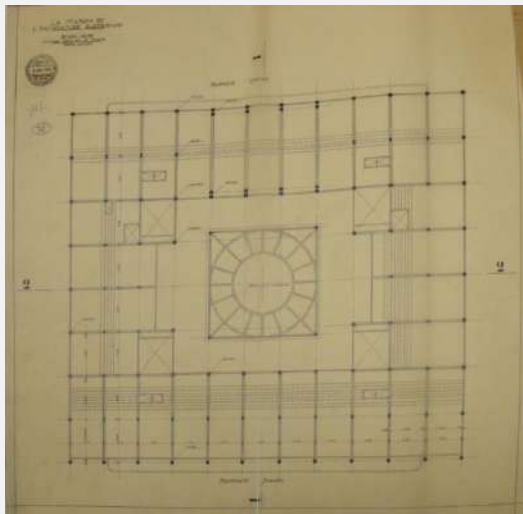


Fig. 156

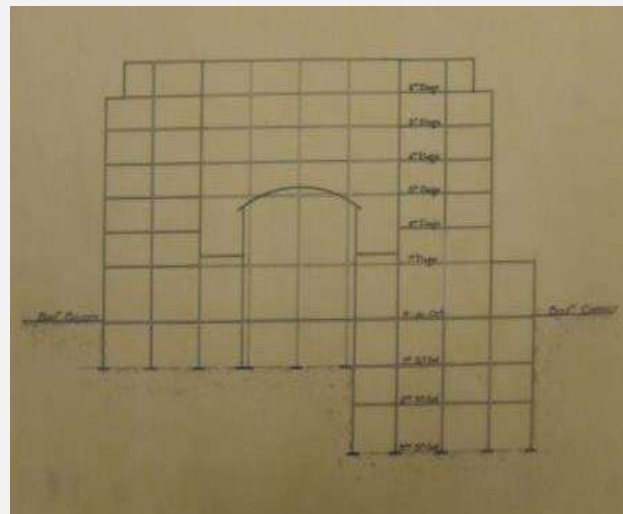


Fig. 157

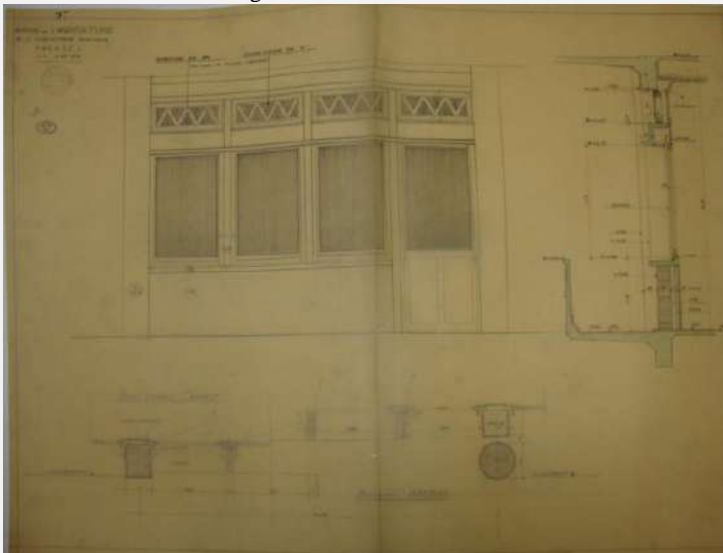


Fig. 158



Fig. 159

Fig. 156. La maison de l'agriculture. Plan d'un étage Mars 1929.

Source : Archives de Chaillot (535 AP 333/2, n

Fig. 157. La maison de l'agriculture. Coupe schématique

Source : Archive de Chaillot (535 AP 333/4, n°

CNAM.29.12.42.)

Fig. 158. Détail d'une façade

Fig. 159. La maison de l'agriculture. Perspective de la coupole centrale

Source : (535 AP 333/9, n° CNAM-29-12-0113)

Planche. 22. La maison de l'agriculture

C. Le palais du gouvernement général, Alger 1929-1934

Auteur(s) du projet : Jacques Guiauchain.

Autre (s) protagoniste (s) : L. Bonidiet, Marcel-Henri Christofle, Pierre Forestier, Denis Honneger, Marcel Chappey, (architectes), Jean Prouvé (ingénieur constructeur).

Localisation : Rue Docteur Saâdane, Alger (Algérie).

Programme : Construction d'un immeuble de 600 bureaux et de salles de réunions.

Aménagements postérieurs jusqu'en 1955.

- 1932-1933 : bâtiment d'archives et garage.

- 1933 : ascenseur, J. Guiauchain, architecte.

-1935-1937 : ascenseur public, J. Guiauchain, architecte.

- 1947-1949 : surélévation de l'immeuble.

-1954-1955 : surélévation du pavillon "radio musulmane", Marcel-Henri Christolle, architecte.

-1954-1955 : agrandissement du jardin d'enfants., J. Guiauchain, architecte.

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public (Gouvernement Général d'Algérie.).

Domaines : - archi. de l'administration.

Nature d'intervention : BATIMENT : Conception-Construction.

Fonction /État actuel : Palais du gouvernement.

Situation : Situé au niveau de la rue Rue Docteur Saâdane, cet emplacement ne fut pas le premier à être proposé pour ce projet. En effet, au début, ce sont les hauteurs du jardin Marengo du côté de Bab-el-Oued, qui avait été retenu, pour le projet de palais du gouvernement de l'ingénieur Mezkalski⁴⁵³. En 1854, avec les projets d'extension de la ville vers le sud, c'est un site en front de mer qui avait été aussi proposé⁴⁵⁴. Puis avec la démolition des fortifications et l'ouverture de l'axe Laferrière, les autorités sur l'idée de l'ancien secrétaire général Dubief⁴⁵⁵ optent pour les hauteurs du boulevard Laferrière, un site à la charnière de la ville européenne du XIX^e siècle et de ses proches faubourgs⁴⁵⁶. (Planche. 23)

Historique : Dès 1840, alors que la résidence du gouverneur est installée dans le palais d'hiver de Dar Hassan Pacha, le désir de la réalisation d'un palais du gouvernement se fait sentir, la preuve en est le projet d'hôtel de gouvernement à Alger qui est proposé aux élèves des Beaux-arts⁴⁵⁷. Ce projet semblait déjà à cette époque constitué, une priorité de la société coloniale, l'incendie survenu à la *Jenina* en 1844, va accentuer cette idée et sera le début des réflexions sur ce sujet⁴⁵⁸. Ce programme pensé depuis 1840, ne sera réalisé que près d'un siècle plus tard par l'architecte *Jacques Guiauchain*, alors qu'il avait vu ses débuts à l'époque de son grand-père *Pierre Guiauchain*.

Jacques Guiauchain fit appel pour les travaux aux frères *Perret*, l'entreprise s'impliqua alors dans la réalisation de ce projet et délégua à Alger ses collaborateurs *Forestier* et *Honneger* pour épauler cet architecte de la jeune génération algéroise. C'est ainsi que *Pierre Forestier* vint passer

⁴⁵³I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 297.

⁴⁵⁴*Ibid.*, p. 297.

⁴⁵⁵J. COTEREAU, CH, décembre 1932, p. 1203-1230.

⁴⁵⁶G. MONNIER, 1990, *op. cit.*

⁴⁵⁷R. OUAHES, *op. cit.*, p. 272.

⁴⁵⁸I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 297.

une année à Alger dans l'agence de *Jacques Guiauchain*, afin de réviser le projet initial jugé trop onéreux⁴⁵⁹.

Construit dans le cadre du centenaire, le projet consiste en un immeuble de bureaux de grande hauteur, il fut le premier du genre à Alger. Grand et imposant dans un style peu commun pour son époque, il provoqua la fureur des Algérois indignés par cette « *cage a poule* »⁴⁶⁰ qui défigurait Alger, critiqué pour son échelle trop démesurée, son implantation excentrique en hauteur de la ville difficile d'accès, mais aussi son coût jugé trop élevé pour cette « *période de vache maigre* »⁴⁶¹. Toutefois, ce bâtiment fortement méprisé à ses débuts voit un revirement de l'opinion et se classe petit à petit parmi les réalisations les plus admirables de l'architecture moderne⁴⁶².

Plusieurs autres aménagements postérieurs à sa réalisation seront faits jusqu'en 1955, par *Jacques Guiauchain* lui-même accompagné de *Perret* mais aussi par d'autres architectes. Ces différents travaux consistaient notamment en l'aménagement, en 1933, du bâtiment d'archives et d'un garage. Deux ans plus tard, fut la création de la place du maréchal Foch et de l'ascenseur public devant l'édifice. Le bâtiment du gouvernement général subit une première surélévation suivie, en 1954, d'une seconde celle du pavillon de la radio musulmane, effectué par l'architecte *Marcel-Henri Christofle*. En même temps, fut agrandi le jardin d'enfants de la place. L'édifice du palais du gouvernement étant d'une grande importance, pour cela on a fait appel à de grands noms pour les différents travaux comme *Prouvé* qui aurait réalisé les ferronneries et menuiseries de l'édifice.

L'histoire y a également posé son empreinte, à travers le fameux « *Je vous ai compris* », prononcé par le général Charles de Gaulle, le 5 juin 1958, du balcon de l'édifice. Ce dernier abrite depuis 1962 les services gouvernementaux d'Algérie. Le 11 avril 2007, le bâtiment subit des dommages, dus à une attaque terroriste par voiture piégée, suite à laquelle on procéda à des modifications afin de changer l'entrée publique de l'édifice.

Intervention de Guiauchain : Le bâtiment est constitué d'un corps principal sous la forme d'une barre de six à douze étages selon l'orientation des façades⁴⁶³ dont le développement est de 620m, contenant pas moins de 1780 fenêtres⁴⁶⁴. De ce volume principal émergent deux ailes de trois étages, dessinant la forme d'un 'H' (Fig. 167, Fig. 168, Fig. 169), il comprend 600 bureaux modulables,⁴⁶⁵ une

⁴⁵⁹A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, *op. cit.*, p. 342.

⁴⁶⁰G. MONNIER, 1990, *op. cit.*

⁴⁶¹J. COTEREAU, CH, 1933, p. 1203–1230.

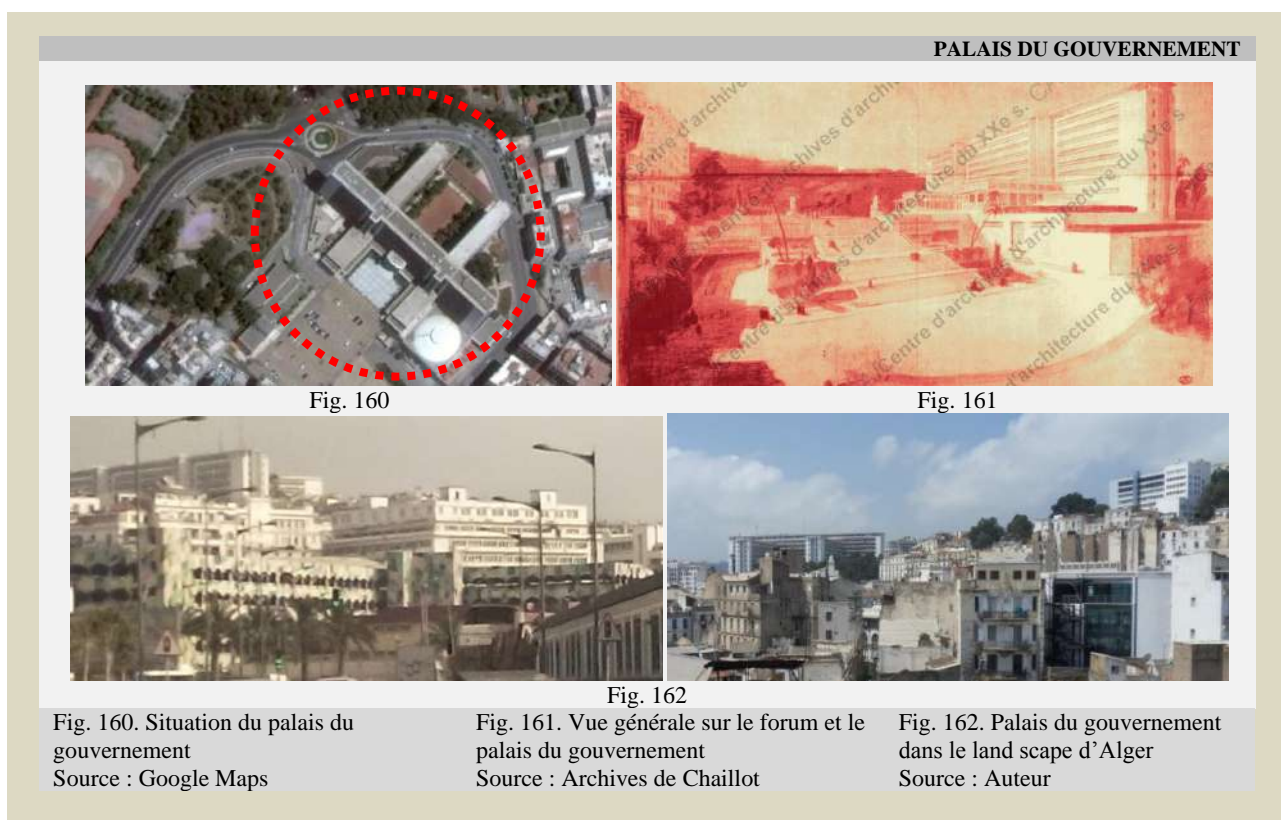
⁴⁶²J. P. FAURE, « Le corbusier », *Annales africaines*, 15 mai 1936, p. 164.

⁴⁶³P. MESSERSCHMITT, CH, février 1935, p. 165–262.

⁴⁶⁴*Ibid.*, p. 165–262.

⁴⁶⁵I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, *op. cit.*, p. 297.

importante bibliothèque et des salles de réunions, et une terrasse à la vue panoramique sur Alger, le tout sur une surface globale de 33.000 m². Truffé de diverses particularités techniques, cet immeuble repose sur une ossature régulière de béton armé (Fig. 171) réalisée par l'entreprise des *frères Perret* à Alger. La collaboration de l'architecte avec les *Perret* dépassait, semble-t-il le simple recours à une entreprise de béton armé, les *frères Perret* jouèrent un rôle primordial dans la réalisation de cet édifice et contribuèrent à son épuration structurelle⁴⁶⁶ qui pesa sur son esthétique générale et son fonctionnement l'inscrivant ainsi d'avantage dans « *la mouvance du style international naissant* »⁴⁶⁷. Le projet du gouvernement général fut ainsi l'une des œuvres majeures de sa période, rompant avec l'architecture du XIX^e siècle en marquant une touche de modernité dans l'algerois, il fut « *l'édifice le plus grands et le plus moderne de tous les produits de la commande publique française entre les deux guerres* »⁴⁶⁸.



⁴⁶⁶A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, *op. cit.*, p. 342.

⁴⁶⁷*Ibid.*, p. 342.

⁴⁶⁸G. MONNIER, 1990, *op. cit.*



Fig. 163



Fig. 164



Fig. 165



Fig. 165



Fig. 166



Fig. 163. Le palais du gouvernement général la façade et une aile avant.

Source : J. COTEREAU, CH, 1933, p. 1206.

Fig. 164. Palais du gouvernement.

Source : P. MESSERSCHMITT, CH, 1935, p. 209.

Fig. 165. Palais du gouvernement. Un Bureau et la terrasse

Source : J. COTEREAU, CH, 1933, p. 1212.1217.

Fig. 166. Vue des façades du palais du gouvernement
Source : Auteur -H. EMIGHOLZ.Film Perret in France and Alegria

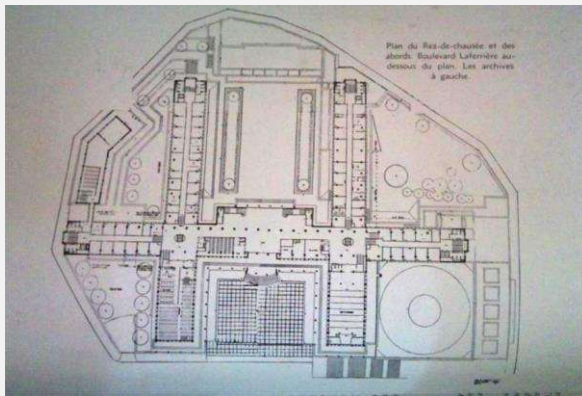


Fig. 167

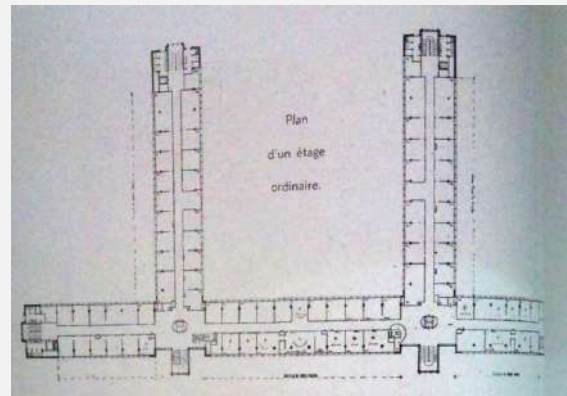


Fig. 168

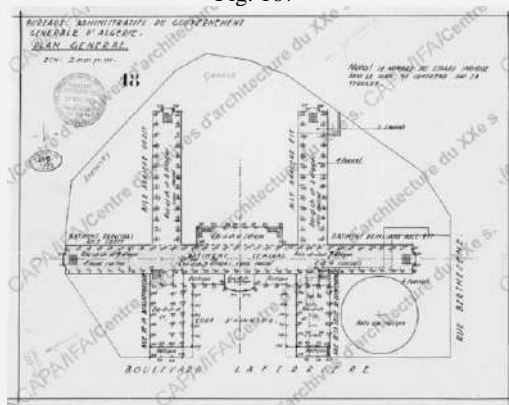


Fig. 169

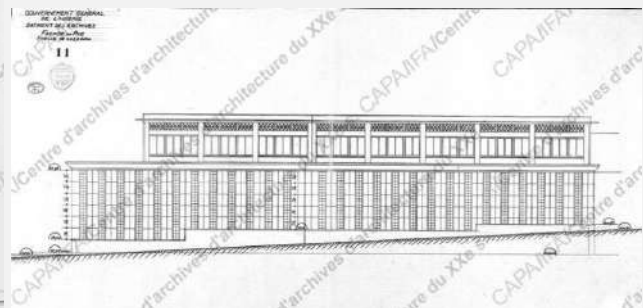


Fig. 170

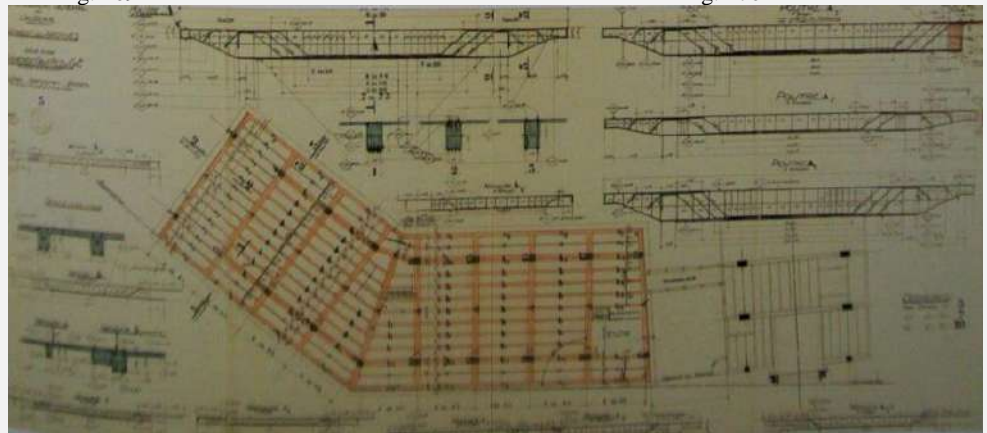
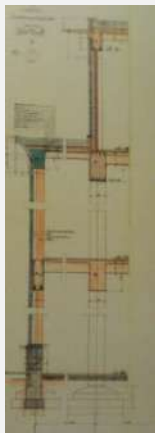


Fig. 171

Fig. 167. Palais du gouvernement. Plan du rez-de-chaussée et les abords
Source : J. COTEREAU, CH, 1933, p. 1210.

Fig. 168. Palais du gouvernement. Plan d'un étage ordinaire
Source : J. COTEREAU, CH, 1933, p. 1209.

Fig. 169. Bureaux administratifs du gouvernement. Plan général
Source: Archives Chaillot, 28 nov. 1929 (535 AP 334/1, n° CNAM 29.18.0019.)
Fig. 170. Palais du gouvernement général. Coupe
Source: Archive Chaillot (535 AP 51/1, n° CNAM 33.6.41.)

Fig. 171. Palais du gouvernement général. Bâtiment des archives. Béton armé : Plancher haut et Coupe du mur
Source : Archives Chaillot , 4 avril 1933 (535 AP 51/1, n° CNAM 33.6.33) - (535 AP 51/1, n° CNAM 33.6.37)

D. La place du Maréchal-Foch, Alger 1935-1941

Auteur(s) du projet : Jacques Guiauchain, Maurice Rotival (architecte, ingénieur).

Localisation : Boulevard Khemisti, (Laferrière), Alger (Algérie).

Programme : Aménagement d'une place comprenant une place publique (forum), un escalier monumental et un garage souterrain, et aménagement des alentours.

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public (Ville d'Alger).

Domaines :- archi. urb.

Nature d'intervention : URBANISME.

Fonction /État actuel : Place du palais du gouvernement (parking).

Situation : Dans l'axe et les hauteurs du jardin Khemisti, cet aménagement, devant l'immeuble des bureaux du gouvernement général, vient à l'emplacement, d'anciens terrains vagues⁴⁶⁹ (Planche. 24).

Historique : Le boulevard, qui prenait le nom de boulevard Foch, avait fait l'objet de travaux particuliers décidés par la ville d'Alger en 1933. Cet aménagement, devant l'immeuble des bureaux du gouvernement général d'Algérie, s'inscrit dans la création de l'axe Laferrière, réalisé selon les dessins de l'urbaniste *Maurice Rotival*. Les travaux de la place sont alors réalisés en deux tranches, la première concerne la construction des éléments propres à la place et la seconde l'aménagement des abords⁴⁷⁰. Avec ce projet Alger voit grand et sa physionomie change et indique que El-Djazair est bien devenue une véritable capitale.

Intervention de Guiauchain : Le projet de grande ampleur est l'œuvre de *Jacques Guiauchain* avec le concours des entrepreneurs les *frères Perret*. Conçu à l'image d'une coulée verte commençant de la place et allant jusqu'à la mer, cet axe s'ordonne en une succession de jardins bordés de rues, qui épousent la déclivité du terrain⁴⁷¹. L'architecte y prévoit l'aménagement d'une place comprenant un espace public appelé *forum*, un escalier monumental, un garage souterrain, et un nymphée est également prévu mais celui-ci ne fut pas construit⁴⁷².

Dans ce projet le béton armé est le maître absolu,⁴⁷³ même le fameux *forum* est en béton, connu aussi comme la place Georges Clemenceau, il a une superficie de 3700 m². Axé sur la cour d'honneur du gouvernement général. Il est relié par un escalier monumental (Fig. 176) en palier de 26m de large, et d'environ 100 marches, à la rue Berthezène en contrebas. Dallé de marbre, il offre un panorama sur la baie d'Alger et les montagnes de Kabylie⁴⁷⁴. La complexité du dessin, tout autant que celle de la structure requiert tout le savoir-faire de l'entreprise pour la réalisation, et c'est dans

⁴⁶⁹P. CHALUSTRE, ANI, « Alger capitale », *L'Afrique du nord illustrée*, 10 janvier 1937, p. 8.

⁴⁷⁰A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, *op. cit.*, p. 364.

⁴⁷¹*Ibid.*, p. 346.

⁴⁷²*Ibid.*, p. 364.

⁴⁷³P. CHALUSTRE, ANI, *op. cit.*, p. 8.

⁴⁷⁴J.-C. HUMBERT, 2002.

le garage que l'on peut admirer tout le génie des *frères Perret*⁴⁷⁵. Placé au-dessous de la place, il a une grande capacité de 150 voitures, mais c'est surtout sa couverture qui est la plus impressionnante (Fig. 177) : une sorte de plafond à caissons, en forme de coupes. Celui-ci est combiné à un plancher-champignon⁴⁷⁶. Des colonnes cannelées (Fig. 179) s'évasant vers le haut qui serait un motif récurrent dans l'œuvre de *Perret*⁴⁷⁷ supportent le tout. Celles-ci ont nécessité un coffrage spécial pour leur réalisation⁴⁷⁸ (Fig. 180).

PLACE FOCH



Fig. 172



Fig. 173



Fig. 174



Fig. 175

Fig. 172. Situation de la place

Source : Google Maps

Fig. 173. Escalier de la Place

Source : H. EMIGHOLZ. Film *Perret in France and Alegria*

Fig. 174. Boulevard Laferrière

Source : P. MESSERSCHMITT, CH, 1935.

Fig. 175. Jardin de la place

Source : H. EMIGHOLZ. Film *Perret in France and Alegria*

⁴⁷⁵A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, *op. cit.*, p. 346.

⁴⁷⁶*Ibid.*, p. 356.

⁴⁷⁷*Ibid.*, p. 346.

⁴⁷⁸P. CHALUSTRE, ANI, *op. cit.*, p. 9.

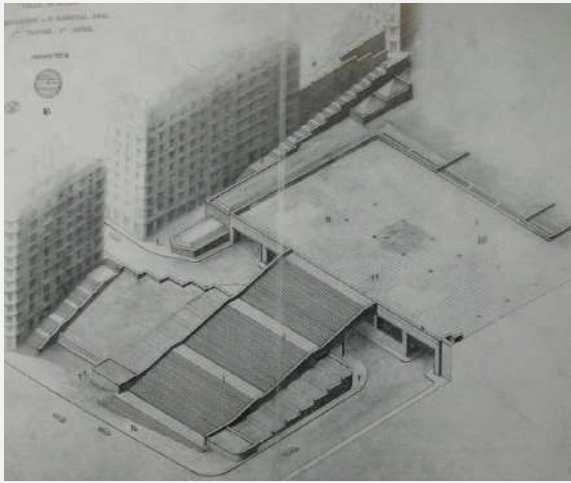


Fig. 176



Fig. 177

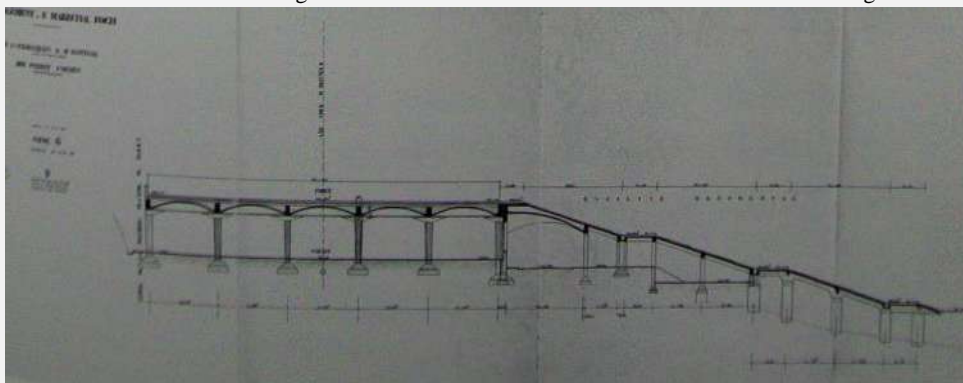


Fig. 178

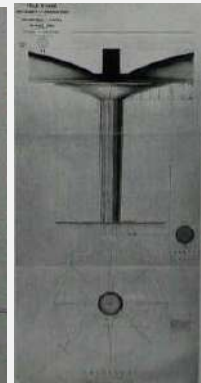


Fig. 179



Fig. 180

Fig. 176. Perspective de la place, 21 Janvier 1939
Source : Archives de Chaillot (535 AP 52/3, n° CNAM 33.10.153.)

Fig. 177. Perspective intérieure du garage
Source : Archives de Chaillot (535 AP 52/3, n° CNAM 33.10.74)

Fig. 178. Coupe du forum et du garage

Source : Archives de Chaillot (535 AP 52/3, n° CNAM 33.10.12.)

Fig. 179. Colonne et chapiteau

Source : Archives de Chaillot, 11 mars 1936 (535 AP 52/3, n° CNAM 33.10.29)

Fig. 180. Travaux d'aménagement du boulevard Foch et coffrage d'un chapiteau

Source : P. CHALUSTRE, ANI, 1937, p. 8.(Photo Dessault)

V.3. Synthèse comparative de l'œuvre de Jacques Guiauchain

Point commun de l'œuvre analysée :

- **Travaux avec les Perret :** Les projets avec les *Perret* viennent pour la plupart s'inscrire dans un vaste programme d'équipement et de modernisation de la capitale dû au centenaire. Nous n'avons trouvé aucune réalisation moderne antérieure à l'association avec les *Perret*, ni même hors collaboration avec les *Perret*, (sauf la salle Bordes réalisée avec d'autres entreprises, toutefois celle-ci a bien pu être réfléchié durant la conception du palais du gouvernement réalisé avec les *Perret*). Il semblerait que ce style se soit développé chez *Jacques* avec son association à *Perret*, c'est à se demander si c'est réellement le style de *Jacques* ou de *Perret* ou même de *Forestier* qui est présent sur toutes ces œuvres « modernes ».

Nous ne pouvant pas dire que les œuvres avec *Perret* se ressemblent réellement même si on retrouve quelques similitudes, comme le même balcon utilisé dans la maison de l'agriculture que dans l'école des garçon, l'implantation en périphérie dans ces même deux constructions, le même type de cage d'escalier dans l'école et dans le palais du gouvernement, l'utilisation des claustrât, ainsi que les fenêtres verticales...

- **Travaux sans les Perret :** Il semblerait que les réalisations en l'absence des *Perret* soient plus tournées vers un style aux tendances orientales. La conception de l'Alhambra est extravagante puisant dans le style de l'Andalousie et des monuments de Tlemcen finement travaillés. Les autres réalisations mauresques de l'architecte sont plus sobres plus proches à l'architecture de la Casbah épurée comme pour la pouponnière et les hôtels transatlantiques, qui semblerait être réalisé post *Perret* cette épuration de tout ornement pourraient être le fruit de cette collaboration.

L'image des bâtiments de Jacques Guiauchain : L'architecture de *Jacques Guiauchain* semble assez paradoxale variant entre une image traditionnelle puisant dans le local et une image plus simple et logique faisant usage de matériaux nouveaux. Toutefois, ces deux images se retrouvent avec en commun une forme d'épuration bannissant toute ornementation superflue.

Caractéristiques de l'œuvre de Jacques Guiauchain (avec les Perret)

- L'occupation totale de l'îlot ;
- La conception autours de l'objet, toutes les façades sont considérées et traitées quasiment de la même façon ;

- Une architecture d'une totale simplicité, et une forme essentielle ;
- L'angle droit et la trame unique ;
- Le plan régulier, et l'utilisation de la trame ;
- L'ossature apparente ;
- La prédominance du vide sur le plein ;
- L'absence d'ornement qui ne se justifie pas dans le jeu structurel ;
- Le béton armé comme matériau principal ;
- Le toit-terrasse ;

Conclusion du chapitre V

Imprégné du parcours de son père et de son grand-père, *Jacques Guiauchain* s'illustre tout comme eux tant qu'architecte à Alger. Sa carrière très riche en réalisations est à l'inverse de celle de son père bien documentée. La réputation de son ascendance aisée et cultivée lui permit de choisir ses projets qui furent parmi les plus importants de son époque, son association avec l'entreprise *Perret* fut aussi l'un des éléments à l'origine de sa renommée.

L'éventail de ses œuvres étant très large, il accomplit la synthèse, la continuité et l'évolution de toute l'œuvre de la famille des *Guiauchain*, ses réalisations sont parmi les plus importantes de son époque, adoptant pour ses premiers projets un style aux tendances mauresques et aux couleurs locales. Ces penchants pourraient être dus à l'influence de son père *Georges*, et son beau-père *Voinot*. Mais même s'il changea de style par la suite il aura toutefois souvent recours à des touches locales notamment dans son intervention sur la pouponnière (et les hôtels transatlantiques en annexe), s'inspirant et puisant beaucoup dans les édifices majeurs de l'Algérois ou même d'autres régions de l'Algérie.

Le centenaire fut le moment clé de la carrière de *Jacques Guiauchain*, c'est avec cet évènement que furent réalisés les plus importants projets de l'architecte. Ceci n'est pas pour dénigrer ses premières réalisations, qui sont soignées et remarquables, mais qui ne sont pas constitutives de l'originalité de sa démarche moderne, qu'il créa par la suite avec *Perret*.

De cette rencontre avec les *Perret*, naîtra une riche collaboration et un grand nombre de projets, faisant de *Jacques Guiauchain* l'architecte des *Perret* (celui avec qui l'entreprise a eu le plus grand nombre de projets en Algérie plus d'une dizaine). Ainsi, une sorte d'influence mutuelle se créa. Celle-ci se remarque dans les projets de *Jacques Guiauchain*, qui adopte un autre style, une architecture plus simple aux lignes épurées, conçue dans un esprit innovateur pour son époque, marquant un changement dans la conception, faisant de l'édifice un élément singulier qui se démarque dans son environnement, avec un caractère architectural particulier marquant les débuts d'un style moderne en Algérie et l'utilisation massive du béton.

CONCLUSION GENERALE

Synthèse comparative

Ce face à face entre les trois *Guiauchain* (Tableau. 7) pourrait sembler facile à première vue, ceux-ci présentent des points communs dus à leur lien de parenté, et leur itinéraire académique et professionnel. Ce qui pourrait supposer une même filiation du point de vue architectural, toutefois, leur contribution est très individualisée. Les projets présentés dans les précédentes notices monographiques ont été produits dans des périodes différentes, dans des conditions bien distinctes, répondant à des programmes extrêmement différents, il est ainsi aisé de s'imaginer combien les résultats peuvent être disparates, rendant la comparaison fort difficile, voire impossible.

Programme : Dans la production des *Guiauchain*, on est confronté aussi bien à des églises comme à des villas ou des bâtiments administratifs. Si *Pierre-Auguste Guiauchain* semble s'être dédié à l'architecture publique, la majorité des conceptions de *Georges* quant à lui sont des villas destinées à une clientèle privative, *Jacques* semble reprendre la même tendance privative que son père à ses débuts de carrière avec des demeures mauresques. Toutefois, ceci s'avère de courte durée et tout comme son grand-père, il se dédie à l'architecture publique avec de grand programme d'édifices officiels.

L'image des bâtiments : Les aspects des différentes constructions analysées varient considérablement, si les bâtiments réalisés par *Pierre-Auguste Guiauchain*, sont tous le reflet des traditions métropolitaines et du style du vainqueur, avec des tendances néoclassiques. Les maisons de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* quant à elles sont tout le contraire à l'image des tendances locales et orientales. L'image des réalisations de *Jacques*, par ailleurs, a évolué selon le contexte entre une image aux tendances locales (forte notamment à ses débuts de carrière, celle-ci pourrait être due à l'influence de son père et de son beau-père *Voinot*. Cette tendance perdurera notamment dans ses réalisations hors Alger dans le cadre des hôtels transatlantiques) et une image moderne internationale (qui marqua principalement les édifices réalisés avec *Perret*). Ainsi il ne semblerait pas y avoir une réelle filiation entre les trois architectes du point de vue forme, toutefois on distingue un goût commun pour l'architecture locale chez les *Guiauchain*, qui en firent tous les trois usages à une certaine période de leur carrière et dans de certaines conditions.

Les références culturelles : Chacun des trois architectes semble puiser ses références dans une source bien précise. Pour *Pierre-Auguste Guiauchain*, la principale référence semble être Rome et la Grèce. Ses œuvres principalement de style néoclassique puissent dans les canons de l'esthétique palladienne, tiré de l'antiquité gréco-romaine. On retrouve ses références de pur classicisme dans tous les édifices publics sur lesquels il intervint, à l'exception des églises de villages qui quant à

elles semblent puiser dans un répertoire néogothique voire même des tendances néo-mauresques (cas de l'église de Réghaia). En ce qui concerne *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, son inspiration semble être dans l'orient, qu'il mentionnait comme source d'inspiration possible dans ses réflexions sur une architecture algérienne. Cette tendance se manifeste dans ses réalisations de maisons mauresques, puisant autant dans le répertoire local qu'oriental. Pour *Jacques Guiauchain* fortement ancré à l'Algérie, sa référence semble être la Méditerranée, qu'on retrouve dans son architecture et sa conception, même s'il semble aussi être fortement influencé par les tendances modernes internationales.

Bilan du rôle et de l'apport des Guiauchain en Algérie

Il n'est pas facile de faire le bilan d'une recherche, notamment quand celle-ci, est en rapport avec la vie de personnes disparues et pas assez documentées. Tant de questions restent encore sans réponses. Faute de pouvoir les poser aux *Guiauchain*, nous allons essayer d'y répondre en fonction de nos lectures et de nos recherches. Nous sommes conscients que ceci reste énormément subjectif, toutefois, nos réponses peuvent être considérées comme des esquisses à développer à affirmer ou infirmer par des recherches futures.

- Quel rapport entretient la famille Guiauchain avec l'Algérie ?

La famille des *Guiauchain* semble fortement liée à l'Algérie, notamment à l'algérois. Si ce lien ne se manifeste pas trop du temps de *Pierre-Auguste* où l'Algérie semble plutôt être considérée par l'architecte à ses débuts, comme lieu de travail plutôt qu'un lieu de vie. Ses allées et venues entre l'Algérie et la France notamment pour son mariage et la naissance de son fils prouvent une certaine fragilité du lien avec l'Algérie. C'est avec son fils *Georges Adrien Auguste*, que ce lien semble être le plus fort. Ce personnage est d'ailleurs considéré comme une notoriété algéroise, pour qui l'Algérie est une fierté une source d'inspiration que l'on retrouve dans ses livres, où il y fait l'éloge d'un pays beau et riche au fort potentiel touristique, pour lequel il semble avoir un grand intérêt et une forte relation non pas réellement d'appartenance mais de fascination et d'admiration. Le lien de *Jacques* à l'Algérie est différent, l'Algérie étant son pays de naissance, cet enfant du pays est d'ailleurs décrit comme un architecte algérien ou algérois, ce qui prouve l'intégration de la famille au fil du temps et son enracinement en Algérie.

- **Qu'est-ce qui a bien pu motiver trois générations d'une même famille à embrasser la même profession d'architecte ?**

Le fait que le père de *Pierre-Auguste Guiauchain*, *Adrien Guiauchain* était maître de forges et marchand de bois, ce contact des matériaux et du côté artistique de la forge peut avoir influencé *Pierre-Auguste* dans son choix. Pour les deux autres *Georges Adrien Auguste* et *Jacques*, le milieu dont ils sont issus a sûrement joué un rôle de première importance. Le grand-père étant architecte, cette activité aurait éveillé l'intérêt du fils et du petit-fils pour le monde de la technique et de la construction, nourrissant une affection particulière pour les arts, les rendant singulièrement réceptifs à l'architecture.

- **Dans quelles conditions ces architectes exercent-ils le métier d'architecte ? Quelle a été la trajectoire artistique et intellectuelle de cette lignée d'architectes ?**

Pierre-Auguste Guiauchain exerça la profession d'architecte entant que pionnier en Algérie qui voua les années de sa vie à l'œuvre coloniale, sa carrière semble être menée sous la pression constante de l'administration, son architecture est plus due à l'obligation de la profession, et à des soucis affairistes notamment avec son association à *Guyot*.

Georges Adrien Auguste quant à lui était tout le contraire. Certes, il exerça le métier d'architecte mais plus comme artiste, dessinateur, voire même théoricien qu'un architecte administrateur et constructeur comme l'était son père. Pour lui, l'architecture semblait être comme une passion et un amour plus qu'un choix de carrière, c'était un mode de vie. L'âme d'artiste de *Georges Adrien Auguste Guiauchain* avait donc trouvé dans l'architecture, dessinée ou écrite un terrain d'expression très fertile. Si le côté affairiste se retrouve chez son père, *Georges Adrien Auguste Guiauchain* semble avoir exercé la profession de façon plus artisanale, démontrant que grâce à de petits mandats privés il était possible de faire de la bonne architecture. Guère motivé par les questions administratives, il se spécialisa dans l'architecture dite domestique conjuguant sensibilité et intellectualité. Sa vision des choses a fait que l'architecte évolua semble-il dans un milieu plus marginalisé et plus modeste loin du faste de son père réservé au marginaux et au artistes.

Quant à *Jacques Guiauchain*, moins passionné que son père mais tout aussi affairiste que son grand-père, côtoyant le monde de l'architecture depuis son enfance, il n'avait jamais du réellement lutté pour s'imposer entant qu'architecte, celui-ci à profiter des automatismes offerts par le réseau de connaissances et la notoriété de ses prédécesseurs, pour se forger une réputation parmi les protagonistes de l'architecture moderne en Algérie.

- **Quels sont les facteurs qui ont influencé le choix de chacun des trois architectes ?**

En ce qui concerne *Pierre-Auguste Guiauchain*, ses choix architecturaux semblent être dictés par la politique du moment. Ces édifices étant tous des bâtiments publics étaient alors assez limités artistiquement. L'architecte était alors contraint de suivre un programme répondant à des exigences bien précises, ce qui justifie des tendances néoclassiques dominantes sur ses œuvres avec des tendances, pour l'architecture locale à travers les opérations de « restauration ». Ce qui correspond avec les premières années de colonisation et les tendances du style du vainqueur, avec toutefois, des penchants timides pour l'architecture locale, dus à l'exploration scientifique mais aussi à l'occupation des lieux symboliques de l'ancienne ville.

Pour ce qui est de *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, ses choix semble être menés par une volonté plus personnelle, plus libéré et plus artiste, subissant moins de contrainte que son père étant donné la nature de sa production privative à la faveur d'une clientèle d'intellectuelles aux goûts raffinés pour l'architecture locale, ce qui lui donne plus de liberté d'expression que son côté d'artiste viendra appuyer.

Quant à *Jacques* le facteur déterminant de son architecture semble bien être sa rencontre avec les *Perret* et la recherche d'une sorte de modernité.

- **Quel a été le rôle des trois architectes Pierre-Auguste, Georges Adrien Auguste et Jacques Guiauchain ?**

Pierre-Auguste Guiauchain joua le rôle de pionnier qui ouvre en quelque sorte la porte à la première génération d'architectes étrangers en Algérie. Il fut ainsi une sorte d'architecte urbaniste et superviseur des principaux monuments de la ville. *Georges Adrien Auguste Guiauchain* avait le rôle d'artiste, et d'éclaireur avec ses réflexions théoriques sur les questions de style qui s'expriment dans son livre *Alger*, sans s'affirmer réellement tant que théoricien. *Jacques Guiauchain* fut le grand praticien et aura comme rôle principal celui d'être l'architecte des *Perret*.

Valeurs et intérêts des réalisations des Guiauchain

Les réalisations des *Guiauchain* à Alger (principalement : l'Église anglicane, la synagogue, le lycée Impérial et la prison civile de *Pierre-Auguste Guiauchain*. Les villas *Mustapha Raïs* et *Gia Long*, l'hôtel Saint-George de *Georges Adrien Auguste Guiauchain*. La maison de l'agriculture et le palais du gouvernement de *Jacques Guiauchain*) se présentent comme des éléments symboliques qui recèlent diverses valeurs :

La valeur historique : Ce sont pour la plupart des constructions mémorielles, d'une part enracinées dans le passé de la ville et d'autre part inséparable de son présent ; témoin d'environ un siècle de l'histoire d'Alger. Ces lieux recèlent une part de la mémoire de la ville. La plupart des sites sur lesquels ils ont été implantés possèdent une riche histoire, notamment ceux de *Pierre-Auguste Guiauchain* implantés dans l'ancienne médina d'Alger. On peut donc dire qu'au-delà de l'histoire que véhiculent les éléments physiques permanents des constructions en elles-mêmes, les lieux qu'elles occupent, eux aussi sont témoins d'une histoire exceptionnelle, résultat d'une riche stratification composant le film historique de cette ville qu'est Alger.

La valeur symbolique : la plupart des réalisations précédemment citées sont des éléments phares dans le paysage algérois, des points de repères symboliques ponctuant la ville d'Alger, par leur emplacement, leur histoire, leur architecture et leur occupation actuelle. Ce sont des édifices remarquables, symboles du développement urbanistique de la ville d'Alger, qui étaient des points de chute de plusieurs communautés, (les Protestants à l'Église anglicane, les juives à la synagogue, et l'élite intellectuelle au lycée Impériale de *Pierre-Auguste*, la sphère artistique et bourgeoise dans les villas de *Georges*, et la sphère politique dans les réalisations de *Jacques*). Aujourd'hui encore quelques-uns de ces édifices continuent d'avoir cette valeur symbolique par les hautes fonctions qu'ils occupent comme pour ce qui est du palais du gouvernement, et de la maison de l'agriculture.

La valeur architecturale : Ces bâtiments symboles à Alger, ont dignement mérités, leurs emplacements au cœur palpitant du centre. Exceptionnels par leurs architectures marquant une singularité dans la composition urbaine (un temple gréco romain en plein milieu de la Casbah, des édifices modernes en plein milieu d'immeubles classiques). Ces éléments réfléchis dans la composition de la ville sont aussi bien des exemples de l'architecture du XIX^e siècle et de son classicisme, mais aussi du début du néo-mauresque, et du modernisme. Ils font partie par leurs ambitions, les besoins qu'ils recouvrent leurs écritures spéciales d'une architecture importée, mais aussi d'une architecture d'inspiration locale, des bâtiments jouant un rôle majeur dans la mise en scène de la configuration du décor et du paysage d'Alger. Ils sont ainsi, de par leurs architectures un livre d'histoire d'architecture à ciel ouvert.

La valeur paysagère : que l'on retrouve principalement dans les villas et l'hôtel de Saint-George implantés dans des jardins verdoyants en plein écrin naturel avec vue sur toute la baie d'Alger. Cette valeur paysagère est aussi retrouvées dans les réalisations de *Jacques* notamment celle du palais du gouvernement avec ses aménagements du forum et son jardin public verdoyant conçu dans une sorte de coulée verte aboutissant à la mer. Cette mer qui bien plus qu'un décor est un élément de mise en

scène somptueuse qui augmente la beauté du palais du gouvernement. En effet, son site offre un panorama stratégique sur la mer et à partir du palais s'ouvrent des perspectives et des vues inédites sur la Méditerranée. Par sa position centrale dominant tout en hauteur, et sa relation avec la coulée verte de la végétation et le bleu de la mer, ainsi que sa relation avec le bâtis de style classique l'entourant, le palais présente une image forte avec une vue imprenable.

La valeur d'usage : Tous les édifices cités au début de ce texte sont des lieux hautement fréquentés (à l'exception de l'ancienne Église anglicane désaffectée), leurs fonctions d'origine ont perduré (à part l'Église anglicane et la synagogue même si elle est toujours un lieu de culte mais converti aux musulmans et la prison qui compte être reconvertie en musée). Ces édifices font donc partie des lieux qui peuvent assurément drainer des publics variés.

Intérêts : Le patrimoine constitue le support privilégié de construction des mémoires collectives, permet d'inscrire les références identitaires dans l'espace et donc dans la durée, par-delà les ruptures, les crises et les mutations. En Algérie cette notion demeure encore immature notamment en ce qui concerne la production architecturale de la période coloniale. Du fait, qu'aucun bâtiment colonial ne soit réellement classé au rang de patrimoine quelle que soit sa valeur.

La connaissance et la reconnaissance des réalisations des *Guiauchain* à Alger permettront, non seulement leurs préservations mais aussi de lever le voile sur cette problématique virulente qui concerne le parc immobilier légué par la période française. En effet, même si on vit toujours à Alger l'urbanisation française surtout celle de la basse Casbah comme une agression, la trace de la botte soldatesque, on ne peut nier le potentiel que recèlent ces édifices, comme ceux, qui ont été réalisés par les *Guiauchain*. Leurs valeurs architecturales, conjuguées aux valeurs historiques, symboliques qu'ils véhiculent, font d'eux des éléments dignes d'intérêt. Leurs réalisations au croisé de l'orient et de l'occident de l'ancienne et de la nouvelle ville, constituent des lieux exceptionnels d'Alger.

Conclusion générale

La problématique de l'histoire de l'architecture de l'époque française en Algérie est d'une grande complexité. La présence coloniale en Algérie à travers ses réalisations a laissé des empreintes majeures. Et le patrimoine cédé occupe une place importante dans nos villes, notamment dans l'algérois, où il constitue une composante fondamentale du paysage. Ce lègue offre de riches enseignements, qu'il nous semble nécessaire d'exploiter, c'est dans cette optique que notre travail de recherche s'est fait.

L'intérêt de celui-ci réside dans le fait d'avoir tenté une approche de l'architecture du XIX^e et XX^e siècle, dans un contexte qui est celui de l'Algérie placé alors sous la domination française, et ceci à travers la production d'une lignée d'architecte : les *Guiauchain*. Le fait que notre sujet se soit cantonné aux trois architectes est le signe de l'importance particulière de leurs travaux. Le parcours de cette famille, à la fois riche et complexe, s'est tracé petit à petit, apportant d'innombrables découvertes.

Leurs travaux s'étalant sur plus d'un siècle furent le reflet de cette longue période de bouleversements architecturaux et urbains, qui modifia le paysage de la médina d'Alger en une ville moderne. Leurs architectures furent subordonnées à trois grandes périodes plus ou moins distinctes, où leurs réalisations varient et se succèdent en fonction du contexte politique, passant par des styles allant, du néoclassique, au néo-mauresque, jusqu' au modernisme, leurs constructions riches et variées furent à l'image de la diversité des tendances architecturales, en métropole, mais aussi spécifiques à l'algérois, notamment avec *Georges Adrien Auguste Guiauchain* et ses réalisations pour les hiverneurs mais aussi ses recherches sur le style Algérien.

L'étude de cette famille, qui a lié son nom aux constructions faites à Alger dès les premières années de la conquête, et toute au long de la présence française, a permis d'identifier dans un premier temps, avec le premier des *Guiauchain*, *Pierre-Auguste*, les premières tendances adoptées par la colonisation française. Celles-ci furent principalement du style du vainqueur qui régnait en métropole, et qui fut appliqué en Algérie. Cette recherche, nous a aussi permis de comprendre l'attitude menée vis-à-vis du patrimoine, notamment grâce aux interventions de *Pierre-Auguste Guiauchain* sur les établissements dont il avait la charge de restaurer et d'aménager par rapport aux nouvelles servitudes de la ville coloniale qui s'est installée au cœur de l'ancienne médina d'Alger.

Cette recherche nous a permis dans un second temps d'aborder les réflexions faites par le second *Guiauchain* *Georges Adrien Auguste*, sur le style local algérien, dont les orientations

pourraient être parmi les facteurs de la matérialisation de l'architecture officielle de facture néo-mauresque favorisée par l'administration coloniale dans les années 1900.

Enfin, notre recherche nous a mené au dernier des *Guiauchain*, *Jacques*, qui donne à voir une modernité architecturale méditerranéenne à travers ses édifices, mais aussi son association avec *Perret*, qui fut le fait le plus important de sa carrière.

Cette analyse à travers le regard croisé que nous avons tenté de porter sur les travaux des trois architectes permet de dire que la construction de la nation Algérienne pendant la colonisation est passée par de multiples appropriations patrimoniales. Les références reprises par les *Guiauchain* passant de Rome avec le premier, à l'Orient avec le second, puis à la Méditerranée avec le dernier, reflètent une volonté d'ancrage et de consolidation de l'identité coloniale de l'Algérie française qui se voulait autonome et indépendante par rapport à l'hexagone. Ceci rejoint largement la thèse de Nabila Oulebsir sur la question des références qu'avaient adoptées les différentes politiques coloniale appliquées en Algérie durant le premier siècle de son occupation.

Cette recherche a permis de mettre en avant ces références mais aussi, de faire la lumière sur quelques confusions, dues au nombre de projets à profusion, et à la longue période sur laquelle c'est étalée la production des *Guiauchain* en Algérie. En effet, ces derniers se sont vu attribuer divers projets, quelquefois à tort, comme ce fut le cas en ce qui concerne *Pierre-Auguste* et le palais d'hiver d'Hassan Pacha, qui au final fut l'œuvre du génie, mais aussi celui du lycée Imperial, où il avait bien contribué mais ne fut pas l'instigateur. Leurs contributions et implications notamment dans la ville d'Alger sont tellement grandes que sous les couches successives des interprétations qui en ont été faites des erreurs se sont produites.

Cette recherche nous a aussi permis de réunir des informations sur les travaux de ces trois architectes, même s'ils ont déjà été abordés dans des recherches antérieures, ces informations restaient dispersées, ce qui rend la recherche et ses résultats fort inédits. Les renseignements que nous avons pu fournir ne sont certes pas toujours suffisants pour établir une analyse profonde de leurs réalisations. En effet, en dépit de nos efforts, nous n'avons pas pu fournir de manière précise toutes les informations nécessaires pour lever le voile sur ces architectes, notamment pour le second des *Guiauchain* *Georges*, où nous sommes forcés de reconnaître que les données sur celui-ci nous ont quelque peu fait défaut. Ceci est dû notamment au caractère principalement privatif de ses réalisations. Mais même si quelques données restent sommaires, elles nous ont permis, jusqu'à

un certain degré, de définir les grandes lignes de leurs carrières respectives et de leurs évolutions architecturales.

Nous ne prétendons en aucun cas avoir épuisé toutes les ressources sur les *Guiauchain*. Ce travail n'est qu'une initiation à la recherche, dans le cadre d'une première post-graduation, qui il reste à améliorer, notamment en enrichissant l'inventaire des œuvres de ces architectes. Beaucoup de fonds d'archives restent à consulter, même si un travail important a déjà été fait par Ouahes concernant le premier des *Guiauchain*, *Pierre-Auguste*. Toutefois, les archives touchant les deux autres architectes de la lignée restent encore à découvrir, même si nous avons commencé à consulter une partie relative au dernier des *Guiauchain*, *Jacques*, le fond archivistique de celui-ci à lui seul, mérite un grand intérêt, et pourrait faire l'objet de recherches futures.

Limites de la recherche

Les contraintes liées à l'inaccessibilité aux archives des édifices réalisés par nos trois architectes ont été les plus importantes. En effet l'impossibilité de vérifier l'existence des dossiers graphiques de ces édifices au niveau des archives du CPVA de la wilaya, mais aussi l'impossibilité de faire usage des documents graphiques retrouvés aux archives Nationales de Birkhadem, ont entravé l'examen des œuvres des *Guiauchain*. Une autre contrainte a été l'incapacité de nous déplacer en France afin de consulter l'importante documentation archivistique, notamment celle concernant *Jacques Guiauchain* disponible dans le fond *Perret* qui se trouve au centre d'archive de Chaillot.

Tous ces documents auraient été d'un apport bénéfique, nous donnant d'avantage de renseignements sur les différents édifices abordés, et dont le niveau de lecture proposée dans notre recherche reste quelque peu sommaire, voire lacunaire.

Les enquêtes sur terrain ont elles aussi posé problème, notamment en ce qui concerne les villas de *Georges Adrien Auguste Guiauchain*. Celles-ci étant des édifices privés affectés à de hautes résidences de l'état, dont l'accès est strictement impossible. Les édifices publics de *Jacques Guiauchain* sont aussi frappés de la même contrainte, étant donnée l'impossibilité d'y prendre des photos notamment pour ces deux principales œuvres la maison de l'agriculture (actuellement ministère de l'agriculture) et le palais du gouvernement, deux édifices hautement surveillés, dont nous n'avons pu prendre des images qu'à la sauvette, faute de pouvoir prendre des photos plus précises, et ce malgré toutes les autorisations en notre possession.

Malgré cet état de fait, quelque peu contraignant, la présente étude a permis de donner dans la mesure du possible une idée assez appréciable de l'œuvre des *Guiauchain* en Algérie, apportant des connaissances générales sur l'architecture de leurs édifices.

Tous ces paramètres précédemment cités, notamment ceux qui sont liés aux archives doivent et peuvent être traités dans une recherche future plus poussée, afin de constituer un fonds documentaire plus détaillé et exhaustif, conférant ainsi à notre travail plus de fondement et de précisions. En venant ainsi compléter les conclusions de cette étude, qui n'est rappelons-le encore une fois qu'un premier palier dans la recherche.

Perspectives de recherche

En termes de perspectives, après avoir donné les grandes lignes des réalisations des *Guiauchain* à Alger dans le cadre de ce mémoire. Il nous semble qu'une étude exhaustive de chaque bâtiment avec plus de détails permettrait de compléter dans une très large mesure les recherches faites et de mieux cerner les caractéristiques de l'œuvre des *Guiauchain*.

Un important travail reste encore à faire, notamment en ce qui concerne les églises associées à *Pierre-Auguste Guiauchain*. Celles-ci ont juste été survolées dans le cadre de la présente recherche, donnant une lecture quelque peu réductrice, qui doit être complétée avec une recherche plus en profondeur, afin de voir l'apport de *Pierre-Auguste Guiauchain* à cette architecture religieuse.

Nous envisageons également l'éventualité d'étendre cette recherche, sur le reste du territoire algérien, afin d'essayer de voir si l'architecture des *Guiauchain* s'est développée dans d'autres régions, et quelle attitude ont bien pu avoir ces architectes, dans un contexte différent de celui de l'Algérois. Ceci concerne principalement *Jacques Guiauchain*, dont l'œuvre semble s'être étendu en dehors d'Alger voir même hors Algérie, avec ses réalisations des hôtels transatlantiques, dans les régions du sud, mais aussi en Tunisie. Il serait aussi fort intéressant de travailler sur les maisons mauresques de *Georges Adrien Auguste Guiauchain*, en effectuant une comparaison avec l'œuvre des Vidal et des Bucknalle.

Ces différents points cités pourraient être traités dans une recherche future. Toutefois, la disponibilité des sources pourrait poser quelques problèmes. De ce fait, le sujet qui nous semble le plus intéressant à développer, c'est bien l'œuvre de *Jacques Guiauchain*. Cet architecte mériterait à lui seul une monographie, ses travaux accomplissent une synthèse de l'évolution de l'œuvre de la lignée des *Guiauchain*.

Mais, c'est surtout son rapport à l'autre grande figure, en l'occurrence *Auguste Perret* brièvement abordé dans cette recherche, qui mériterait plus de développement en mettant en lumière sa possible filiation stylistique à l'école d'*Auguste Perret*. Ceci pourrait se faire par une étude plus détaillée des travaux fait en collaboration avec les *Perret*, notamment l'aspect esthétique et constructif qui permettrait d'établir, une corrélation s'il y a une, entre les œuvres de *Jacques Guiauchain* et celles de l'école d'*Auguste Perret*. Même s'il ne fut pas semble-t-il l'un de ses élèves, une comparaison entre l'œuvre de *Jacques Guiauchain* et celle des *Perret* pourrait donner plus de clarification sur cette question et affirmer ou infirmer cette hypothèse de filiation.

Nous espérons alors que notre étude sur les *Guiauchain* trouvera son prolongement dans la perspective d'une étude future attentive à l'activité de plusieurs autres protagonistes en Algérie afin de mettre en évidence un réseau de relations possible. Une confrontation des travaux de *Jacques Guiauchain* avec ceux de ses confrères comme (Claro, Luyckx, Lathuillère) dite de l'école d'*Auguste Perret*, mais aussi avec les travaux du groupe algérien de la société des architectes modernes comme (Bienvenue, Salvador, Montaland, Seiler...), pourrait aussi nous donner plus d'éléments de lecture et de compréhension. Enfin, une comparaison avec la doctrine et la vision de *Le Corbusier* et ses disciples de l'école corbuséenne d'Alger (Simounet, Miquel, Emery, Maisonseul, Zehrfuss, Hanning...), serait aussi intéressante dans la mesure où ceci nous permettrait de mieux situer l'œuvre de *Jacques Guiauchain* dans cette tendance moderne.

Ainsi, cet axe de recherche sur les *Guiauchain* donne d'innombrables possibilités d'exploration et d'études futures, toutes aussi intéressantes, les unes que les autres. Les premiers résultats obtenus au terme de cette recherche ne sont qu'une ébauche sommaire sur l'œuvre de cette lignée, à travers laquelle nous sommes conscients d'avoir soulevé plus de questions que d'avoir apporté de réponses, mais le débat reste ouvert et les œuvres des *Guiauchain* n'ont pas fini de faire parler d'elles.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources et bibliographie

Acte de conférence

1. Centre des études pour le monde arabe moderne (ed.), *Mémoires et patrimoine en Méditerranée méridionale. Regards croisés. Algérie, Liban, Maroc, Tunisie : colonisation, décolonisation, mondialisation*, 2007.
2. Centre national de la recherche scientifique, *Journal asiatique, Troisième Série, Tome XI*, Paris, Société asiatique, 1841.
3. DAHLI et SOUKANEL M. (eds.), *La Réhabilitation du patrimoine colonial 19ème 20ème dans le contexte du développement durable. Département d'architecture*.
4. GHARBI MOHAMED LAZHAR (ed.), *Le patrimoine colonial au Maghreb. Mémoires et histoires croisées des décolonisations*, 2001.
5. LOUPIAC CLAUDE (ed.), *Perret et la culture de son temps*, 2007.
6. TERNOIS DANIEL, MOSSER MONIQUE, RABREAU DANIEL et SOUFFLOT JACQUES GERMAIN, *Soufflot et l'architecture des lumières. (actes du Colloque Soufflot et l'Architecture des Lumières ; Lyon, 18-22 juin 1980) : (Colloque international du C.N.R.S.)*, Paris (coll. « Les cahiers de la recherche architecturale »), 1980.
7. IDDER MED FOUAD et BELOUAAR ALAEDDINE, *l'hôtel transatlantique De Biskra (historique, analyse stylistique)*, 2012/2013.

Journaux & bulletins officiels

1. Afrique du nord illustrée, « La kermesse mauresque », *L'Afrique du nord illustrée*, 5 mars 1910.
2. Afrique du nord illustrée, « Carnet de quinzaine », *L'Afrique du nord illustrée*, 15 décembre 1910.
3. Afrique du nord illustrée, « La maison de l'agriculture d'Alger », *L'Afrique du nord illustrée*, 16 mars 1929.
4. Afrique du nord illustrée, « Les beaux livres », *L'Afrique du nord illustrée*, 21 décembre 1929.
5. L.L, « Alger-étudiant. La vie en rose le bal de la maternité », *L'Afrique du nord illustrée*, 10 décembre 1932.
6. GAY LOUIS, « Les premières régates à la voile du Yacht-Club d'Alger », *L'Afrique du Nord illustrée*, 3 juin 1933.
7. ARNAUDIES FERNAND, « Les statues d'Alger. », *L'Afrique du Nord illustrée*, 16 juin 1934
8. CHALUSTRE PIERRE, « Alger capitale », *L'Afrique du nord illustrée*, 10 janvier 1937.
9. Afrique du nord illustrée, « L'exposition de l'Algérie », *L'Afrique du nord illustrée*, 15 août 1937.
10. RANDAU ROBERT, « Le pavillon de l'Algérie à l'exposition de 1937 », *L'Afrique du nord illustrée*, 21 décembre 1937.
11. RABANIT HENRI, « Le 1ere clou de la participation algérienne à l'exposition de 1937 », *L'Afrique du nord illustrée*.
12. MILLOT STANISLAS, « Alger en 1830 », *L'Afrique du nord illustrée*.
13. Annales Africaines, « nécrologie », *Annales africaines*, 20 juillet 1912.
14. Annales Africaines, « Georges Guiauchain », *Annales africaines*, 29 juillet 1912.
15. Annales Africaines, « Annuaire général des lettres », *Annales africaines*, 1932.
16. FAURE J. P., « Le Corbusier », *Annales africaines*, 15 mai 1936.
17. LECLERC EMILE, « Alger », *Annales africaines*.
18. BISCAMBIGLIA JEAN R., « Deux générations d'architectes : les Guiauchain ».
19. BRESSON, « Le journal général des travaux publics et bâtiment. Purge d'hypothèque légale », 2 février 1928.
20. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, 20 novembre 1907.

21. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, « FABRIQUE DE TECTO- demande Guiauchain Pierre », 5 mai 1908.
22. Bulletin municipal, « Bulletin municipal d'Alger », 14 octobre 1910.
23. ROZIER M., « Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger. VOIRIE », 20 mai 1911.
24. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, « Beaux et locations », 5 décembre 1911.
25. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, « VOIRIE », 5 mai 1914.
26. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, « PARTIE NON OFFICIELLE », 20 août 1922.
27. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, « HYGIENE », 20 avril 1932.
28. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, « PROCES VERBALE- HYGIENE », 1934.
29. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, « URBANISME », 7 mai 1937.
30. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, « URBANISME », 25 juin 1937.
31. Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, « URBANISME », 21 septembre 1937.
32. DE LAPEYRIERE F., « L'exposition nationale coloniale de Marseille. La participation de l'Algérie », *Le Moniteur du commerce de l'Algérie*, 4 janvier 1922.
33. FRANCIER MAURICE, « Les Expositions- Marseille-Alger », *Le mercure africain*, 15 avril 1922.
34. L'écho de bougie, « une visite à l'hôtel transatlantique », *l'écho de bougie*, 5 décembre 1926.
35. L'Impartial, 27 septembre 1931.
36. La Croix de l'Algérie et de la Tunisie, « Les Habitations à bon marché », *La Croix de l'Algérie et de la Tunisie*, 26 juillet 1900.
37. La Gazette des beaux-arts, « Annuaire publié par la Gazette des beaux-arts. ouvrage contenant tous les renseignements indispensables aux artistes et aux amateurs », 1870.
38. Le journal général des travaux publics et bâtiment, « Rappels sommaires d'adjudications », 8 mars 1932.
39. Le midi libre, « Djenan Mustapha Pacha. À la recherche du temps passé », *Le midi Libre*, 26 mars 2009.
40. Le Moniteur algérien, « Acte notarial du 9 février », *Le Moniteur algérien*, 23 mars 1839.
41. Les Travaux nord-africains., « Organe des travaux publics et particuliers en Algérie, en Tunisie et au Maroc, puis Bâtiment, travaux publics, architecture. Nouvelle industrie Algérienne », 15 juin 1908.
42. SABRINA, « Hôtel El-Djazair (Ex-Saint-George). Charme et mémoire ! », *Le soir d'Algérie*, 3 août 2009
43. SAGERET, « Annuaire des architectes. France, Afrique du Nord, colonies. Extrait de l'Annuaire du bâtiment et des travaux publics », 1935-1937-1938
44. SOCIETE GENERALE DES-ARCHITECTES, « Annuaire du bâtiment et des travaux publics, des matériaux de construction et du matériel d'entreprises », 1903-1904.
45. Paris-Alger magazine, « Une fête mauresque », Mars 1935.

Articles de revues

1. Architecture d'aujourd'hui, *Architecture d'aujourd'hui*, mars 1936.
2. Architecture d'aujourd'hui, *Architecture d'aujourd'hui*, juillet 1936.
3. Architecture d'aujourd'hui, « Palais du gouvernement général de l'Algérie », *Architecture d'aujourd'hui*, juillet 1936.
4. AICHE BOUSSAD, CHERBI FARIDA et OUBOUZAR LEILA, « Patrimoine architectural et urbain des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles en Algérie. « Projet Euromed Héritage II. Patrimoines partagés » », *revue campus*, décembre 2006/n°4.
5. BAYART JEAN-FRANÇOIS et BERTRAND ROMAIN, « La problématique du legs colonial. ».
6. BENSMAÏL SADRI et BOUGHABA SALWA, « Conflit de cultures, conflit de signes dans l'architecture urbaine : les transformations coloniales de Constantine(Algérie). École d'Architecture de Paris - La Villette/ École des Hautes Études en Sciences Sociales. ».

7. BURTH-LEVETTO STÉPHANIE, « Le service des bâtiments civils en Algérie (1843-1872). Entre discours et réalité », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N°73-74, 1994.
8. CHERIF NABILA, « La mosquée cathédrale de Ketshaua. histoire et pathologies », *Ikosim*.
9. COTEREAUJ, « la maison de l'agriculture d'Alger (Jacques Guiauchain, architecte DPLG) », *Revue chantier*, aout 1932.
10. COTEREAUJ, « Le building du gouvernement général à Alger. Guiauchain, Jacques », *Chantier*, n° 15/15ème année, décembre 1932.
11. COTEREAUJ, « le building du gouvernement général à Alger (Jacques Guiauchain, architecte DPLG) », *Chantier*, 12, 1933.
12. DABAT AMANDINE, « Biographie. Le Prince d'Annam, une vie en exil à Alger », *Les cahiers d'Afrique du Nord*, Mémoire plurielle/76, juin 2014.
13. Délégations financières algériennes, « Séance du 1er juin 1921. Exposition de Marseille, Alger » 1921.
14. Délégations financières algériennes, « 11 Séance samedi 9 juin 1928 -Chapitre 38. -subventions a la caisse de célébration du centenaire de l'Algérie ».
15. Délégations financières algériennes, « 5 séances lundi 8 mai 1933- Chapitre 31. -salle pierre bordes- petit entretien- matériel-dépenses diverses Question sur la gestion de la salle ».
16. Délégations financières algériennes, « 5 séances lundi 8 mai 1933- Chapitre 31-salle pierre bordes- petit entretien- matériel-dépenses diverses Question sur la gestion de la salle », *Délégations financières algériennes*, 1933.
17. Euromed Patrimoines partagés SP2, « Patrimoine XIXème et XXème siècles en Algérie. Un héritage à l'avenir incertain. », *Euromed Patrimoines partagés SP2*.
18. GAUDISSARD, « L'art en Algérie cent ans après la conquête », *L'Art et les Artistes*, Tome XX -/N°105-109, juillet 1930.
19. HARDY GEORGES, « La construction à Alger un groupe scolaire au champ des manœuvres », *Revue chantier*, n° 10/11ème Année, octobre 1938.
20. KADDACHE MAHFOUD, « Alger, Algérie. La Casbah de nos jours », *Série culturelle : Alger*, n°56, septembre 1951.
21. L'union fédérale des sociétés d'architectes nord africaines, CH, « L'union fédérale des sociétés d'architectes nord africaines », *Revue chantier*, n° 05/427, mai 1938.
22. Le Moniteur du commerce de l'Algérie, « ECHOS -Nécrologie », *Le Moniteur du commerce de l'Algérie*, juillet 1912.
23. LESPES RENÉ, « ALGER, Étude de Géographie et d'Histoire Urbaines. l'État des Établissements à créer sur des emplacements réservés en date du 10 Mai 1846 », *PARIS ALCAN*, 8°, 1930.
24. L'Œuvre d'art, « Bibliographie », *L'Œuvre d'art*, 7e année/147, juin 1899.
25. LOUPIAC CLAUDE, « Auguste Perret. Un artiste dans son temps », *Baccalauréat arts plastiques*, 2008.
26. MUNCK- VIGOUROUX, « Titre de l'article : 5 Séance samedi 6 mai 1933-Chapitre 31 -salle pierre bordes- petit entretien- matériel- denses diverses », *Délégations financières algériennes*, 1933.
27. MALVERTI XAVIER, « Les officiers du Génie et le dessin de villes en Algérie (1830-1870) », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N°73-74, 1994.
28. MERCIER GEORGES, « Le développement et les constructions de la ville d'Alger jusqu'en 1960 ».
29. MERCIER GEORGES, « Le développement et les constructions de la ville d'Alger jusqu'en 1960. (première partie) », *L'Algérieniste, Revue d'expression de la culture des Français d'Afrique du nord*, 130, 2010.
30. MESSERSCHMITT PAUL, « l'urbanisme Algérois au lendemain de la grande guerre. », *Chantier*, février 1935.
31. MOULINE SAÏD, « Architecture métissé et patrimoine, l'urbanisme colonial au Maroc », 1987.

32. LAFI Nora, « Entre ottomanité, colonialisme et orientalisme : les racines ambiguës de la modernité urbaine dans les villes du Maghreb (1830-1960). ».
33. PICARD ALETH, « Architecture et urbanisme en Algérie. D'une rive à l'autre (1830-1962) », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N°73-74, 1994.
34. Revue chantier nord-africain, « La salle des fêtes du gouvernement général à Alger » *Chantier*, 1931.
35. Revue chantier nord-africain, « La pouponnière de l'assistance à Mustapha supérieur Alger. Guiauchain, Jacques », *Chantier*, novembre 1938.
36. Revue chantier nord-africain, « La maison de l'agriculture à Alger », *Chantier*, septembre 1930.
37. Revue chantier nord-africain, « Les nouveaux bureaux du gouvernement général à Alger. Architecte J.Guiauchain. DPLG », *Chantier*, septembre 1930.
38. RIPERT ÉMILE, « L'Algérie à l'exposition coloniale de Marseille », *La Revue politique et littéraire : revue des cours littéraires*, 01 - A60, 1922.
39. ROBERT PAUL, LE MAIRE et LAFFONT, « Démarches de notre bureau. », *Alger-étudiant.*, janvier 1932, p.3.
40. SEITZ FRÉDÉRIC, « L'enseignement de l'architecture en France au XIX^e siècle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 1993.
41. Société historique algérienne, *Revue africaine. Journal des travaux de la Société historique algérienne, par les membres de la société*, Alger, 1962.
42. Société historique algérienne, *Revue africaine. Journal des travaux de la Société historique algérienne, par les membres de la société*, Alger, 1963.
43. STEEG THÉODORE, *Exposé de la situation de l'Algérie 1922. Rapport sur le fonctionnement de l'office de l'Algérie pendant l'année 1921*, Alger, 1922
44. UYTENHOVE PIETER, « La monographie d'artiste. Qu'importe qui conçoit ? Questionnement sur la monographie d'architecte », *Perspective*, n° 4, 2006.

Documents & pages internet :

1. Association French Lines, « Les grandes dates de l'histoire de la Compagnie Générale Transatlantique. Histoire de la CGT », http://www.frenchlines.com/histoire/histoire_cgt_dates_fr.php.
2. HUBERT & BERTRAND AUSCHITZKY, « VIALAR (de) André. Fiches individuelles », <http://bertrand.auschitzky.free.fr/brusautHTML/fiches/fiche4896.htm>, consulté, le 22.05.2014.
3. THEO BRUAND D'UZELLE, « Alger le parc de Galland », http://alger-roi.fr/Alger/parc_galland/textes/1_galland_afn39.htm, consulté, le 2014.
4. CAPEK ISABELLE, « Arbre généalogique Isabelle CAPEK - Geneanet », <http://gw.geneanet.info/capek?lang=fr&v=GUIAUCHAIN&m=N>, consulté, le 27.07.2014.
5. CROSNIER-LECONTE MARIE-LAURE, « 853. Pierre-Auguste Guiauchain ».
6. FRANCIS CURTES et ÉDOUARD PONS, « Histoire du Lycée Bugeaud », http://lycee-bugeaud.fr/documents/textes/21_histoire_lycee_pons.pdf, consulté, le 28.06.2014.
7. DAUZATS ADRIEN, CÉLESTIN NANTEUIL et EMILE SAGOT, « Les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Campagne contre le vandalisme », <http://www.taylor.fr/archVoyagePitto.php>, consulté, le 23.07.2014.
8. GABRIEL MENE, « Les rues d'Alger avec les nouvelles appellations. Extrait du livre Guide touristique d'Alger, les nouvelles éditions Algérienne 1998 », <http://www.enfant-du-soleil.com/enfantdusoleil/menus/ruealger/rue.html>, consulté, le 27.07.2014.
9. GAMT, « Les tombes célèbres à Alger. Inventaire des sépultures (non exhaustif) dont la conservation présente un intérêt d'art ou se rattache à l'histoire locale », http://alger-roi.fr/Alger//cimetiere/pages_liees/12_tombes_celebres_gamt51.htm, consulté, le 05.03.2014.
10. GOINARD PIERRE, « Tourisme en Algérie le temps des hiverneurs. Histoire Industrielle », <http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie->

- algerianiste/histoire/histoire-economique/histoire-industrielle/308-tourisme-en-algerie-le-temps-des-hiverneurs, consulté, le 29.01.2014.
11. kassaman.com, « L'histoire de l'hôtel El-Djazair ex Saint George », <http://www.kassaman.com/article-l-histoire-de-l-hotel-el-djazair-ex-saint-georges-116657844.html>, consulté, le 28.01.2014.
 12. LABORDE GUY SIMON-, « Essai chronologique des principaux évènements architecturaux et historiques de la construction de la ville d'ALGER », http://alger-roi.fr/Alger/urbanisme/textes/24_dates_immeubles_laborde.htm, consulté, le 10.05.2012.
 13. LENIAUD JEAN-MICHEL, « ALAVOINE Jean-Antoine . (répertoire des architectes diocésains du XIXe siècle) », <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/4>, consulté, le 27.01.2014.
 14. Mutual heritage, « Lycée de l'Émir Abdelkader. Alger », <http://mutual-heritage.crevilles-dev.org/alger/items/show/105>, consulté, le 28.08.2014.
 15. PAPOT EMMANUELLE, « Création de l'université impériale le 10 mai 1806. Quelques points de repère », http://www.napoleon.org/fr/salle_lecture/articles/files/universite_reperes_10mai1806.asp.
 16. Peccadille, « Les voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France », <http://peccadille.net/2015/03/12/les-voyages-pittoresques-et-romantiques-dans-l-ancienne-france/>, consulté, le 23.07.2014.
 17. PEROUSE DE MONTCLOS JEAN-MARIE, « La monographie d'architecture », <http://www.culture.gouv.fr/culture/dp/inventaire/extranetIGPC/normes/monographie-archi.pdf>, consulté, le 17.11.2014.
 18. PHILIBERT, « Alger, la prison civile ... dite Barberousse. comité du vieil Alger », http://alger-roi.fr/Alger/prison/textes/1_prison_civile_vieil_alger_theo.htm, consulté, le 15.06.2014.
 19. SEGUY GÉRARD, « LE GRAND LYCEE D'ALGER », <http://www.cdha.fr/le-grand-lycee-dalger>, consulté, le 29.11.2014.
 20. ZAKINE HUBERT, « Au début, Le Lycée Bugeaud », <http://hubertzakine.blogspot.com/2010/08/au-debut-le-lycee-bugeaud.html>, consulté, le 15.03.2014.

Film

1. EMIGHOLZ HEINZ, *PERRET IN FRANCE AND ALGERIA. (Perret in Frankreich und Algerien)*.

Ouvrages

1. ALMI SAÏD, *Urbanisme et colonisation. Présence française en Algérie*, Liège (Belgique), Mardaga, 2002.
2. AUZIAS DOMINIQUE et LABOURDETTE JEAN-PAUL, *Algérie*, Paris, Nouvelles éd. de l'Université (coll. « Petit futé. Country guide »), 2010.
3. BARGES ABBÉ, *Notice sur la cathédrale d'Alger en 1839*, 1839.
4. BEAUD MICHEL, *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du net*, Paris, la Découverte (coll. « Grands repères, Guides »), 2005.
5. BONILIO JEAN-LUCIEN, *Fernand Pouillon à Alger, le pari de la rencontre orient/occident, pp 157-173. Article in BERTRAND, Nathalie, (sous la direction de), 2006, Lorient des architectes, le pari de la rencontre orient/occident Article in*, Publications de l'université de Provence, 2006.
6. BOUZID ZAKI (ed.) *Algérie. Palais et somptueuses demeures*, 2013.
7. CAMBON JULES, *Le gouvernement général de l'Algérie (1891-1897)*, 1918.
8. ÇELIK ZEYNEP, *Urban forms and colonial confrontations. Algiers under French rule*, Berkeley, University of California Press, 1997.

9. COHENI.-L., OULEBSIR N. et KANOUN Y., *Alger. Paysage urbain et architectures, 1800-2000*, Besançon, les Éd. de l'Imprimeur (coll. « Tranches de villes »), 2003.
10. CULOT MAURICE, *Outre-mer. Architectures françaises : Abidjan, Agadir, Alep*, Liège, Mardaga (coll. « Collection villes »), 1992.
11. DE GALLAND CHARLES et GUIAUCHAIN GEORGES, *Excursion à Bou-Saada et M'Sila : racontée par de Galland, illustrée par Guiauchain*, P. Ollendorff, 1889.
12. DAVID DE PENANRUN, EDMOND AUGUSTIN DELAIRE et LOUIS FRANÇOIS ROUX, *1793-1907. Les architectes élèves de l'École des Beaux-Arts*, 1907.
13. DELUZJ.J, *L'urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique*, Liège, Alger, P. Mardaga ; Office des publications universitaires, 1988.
14. DUPUY AIMÉ, *Bouzareah. Histoire Illustrée des Écoles Normales d'Instituteurs d'Alger-Bouzcra*, 1937.
15. GUIAUCHAIN GEORGES, *Alger - الجزائر*, Alger, Impr. Algérienne, 1909.
16. GUIAUCHAIN GORGES, *L'hiver en Algérie*, Alger, Impr. Algérienne, 1901.
17. HAKIMIA ZOHRA, *Alger, politiques urbaines. 1846-1958*, Paris, Bouchène, 2011.
18. HUMBERT JEAN-CHARLES, *Alger de ma jeunesse*, Calvisson (Gard), J. Gandini, 2002.
19. JONNART CHARLES CÉLESTIN AUGUSTE, *Exposé de la situation de l'Algérie 1907. Rapport sur le fonctionnement de l'office de l'Algérie pendant l'année 1906*, Alger, 1907.
20. KLEIN HENRI, *Feuillets d'El-Djezaèr*, Blida, Algérie, Editions du Tell (coll. « Collection Histoire et patrimoine »), 2003.
21. KOUMAS AHMED et NAFA CHÉHRAZADE, *L'Algérie et son patrimoine. Dessins français du XIXe siècle*, Paris, Monum, Éd. du patrimoine, 2003.
22. LE BEAUM.G., *Exposé de la situation de l'Algérie. Exposition internationale de Paris 1937*, 1937.
23. MALVERTI XAVIER, *Alger, Méditerranée, soleil et modernité. Architectures françaises d'Outre-mer*, Liège, 1991.
24. MELIA JEAN, *La ville blanche. Alger et son département*.
25. MONNIER GÉRARD, *Histoire critique de l'architecture en France. 1918-1950*, Paris, Ph. Sers (coll. « Histoire des arts »), 1990.
26. Nouveau petit Larousse illustrée, *Nouveau petit Larousse illustrée*, 1951.
27. OULEBSIR NABILA, *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830-1930*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2004.
28. PERRET AUGUST, PERRET GUSTAVE et CULOT MAURICE, *Les frères Perret. L'oeuvre complète : les archives d'Auguste Perret (1874-1954) et Gustave Perret (1876-1952) architectes-entrepreneurs*, Paris, Institut français d'architecture ; Editions Norma, 2000.
29. PICARD ALETH et MALVERTI XAVIER, *Les villes coloniales fondées entre 1830 et 1880 en Algérie*, 1988.
30. POUILLON FRANÇOIS, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM; Karthala, 2008.
31. TAILLIART CHARLES, *L'Algérie dans la littérature française : essai de bibliographie méthodique et raisonnée. Jusqu'à l'année 1924*, Genève, Slatkine reprints, 1998.
32. VIDAL-BUE MARION, *Villas et Palais d'Alger du XVIIIe siècle à nos jours*, 2014.

Documents d'archives

Archives numérisées de la Bibliothèque national de France, <http://gallica.bnf.fr>

Archives numérisées de la Cité de l'architecture et du patrimoine, <http://www.citechailot.fr>

1. Objet BAH-25-1923-60365. *Bâtiment d'administration nationale, Tizi-Ouzou (Algérie). 1923*

2. Objet BAH-25-1922-60725. *Hôtel des postes, des contributions et du trésor, Tizi-Ouzou (Algérie). 1922-1923*
3. Objet PERAU-317. *Exposition coloniale de Marseille, 1922 : café maure du pavillon de l'Algérie. 1922*
4. Objet PERAU-332. *École de garçons, Alger. 1929-1931*
5. Objet PERAU-333. *Maison de l'agriculture, Alger. 1929-1932*
6. Objet PERAU-334. *Bureaux du gouvernement général d'Algérie, Alger. 1929-1934*
7. Objet PERAU-343. *Hôpital civil de Mustapha, Alger : aménagements intérieurs. 1933-1939*
9. Objet PERAU-345. *Yacht club d'Alger : transformations. 1934-1952*
10. Objet PERAU-347. *Place du Maréchal-Foch, Alger (Algérie) : aménagements. 1935-1941*
12. Objet PERAU-349. *Exposition internationale de Paris, 1937 : pavillon de l'Algérie. 1936-1937*
13. *Rotival, Maurice (1897-1980). 345 AA. Notice biographique.*
14. GAUBERT Sonia, *Marcel Chappey (1896-?). Notice biographique.*
15. GUILLEMAIN HERVÉ et GAUBERT Sonia. *Pierre Forestier (1902-1989) N° 063 Ifa. Notice biographique.*
16. PEYCERE David ET GAUBERT Sonia, *Honegger, Denis (1907-1981). 230 Ifa. Notice biographique.*

Archives Nationale Fontain Bleau : <http://www.culture.gouv.fr/>

17. *Nomination comme Chevalier de la Légion d'honneur. Pierre-Auguste Guiauchain, [LH/1226/27].* http://www.culture.gouv.fr/LH/LH084/PG/FRDAFAN83_OL1226027V001.htm
18. *Reconstitution des matricules. Pierre-Auguste Guiauchain, 1872, [LH/1226/27].* http://www.culture.gouv.fr/LH/LH084/PG/FRDAFAN83_OL1226027V002.htm
19. *Extrait des registres de l'état civil. Acte de mariage J.Guiauchain et Marie Voinot, 1884, [19800035/644/74317].* http://www.culture.gouv.fr/LH/LH212/PG/FRDAFAN84_O19800035v1077740.htm
20. *Procès-verbal de réception d'un chevalier de la Légion d'honneur. Jacques Guiauchain, 1938, [19800035/644/74317].* http://www.culture.gouv.fr/LH/LH212/PG/FRDAFAN84_O19800035v1077737.htm
21. *Proposition de Légion d'honneur. Jacques Guiauchain, 1962, [19800035/644/74317].* http://www.culture.gouv.fr/LH/LH212/PG/FRDAFAN84_O19800035v1077733.htm
22. *Nomination comme Officier de Légion d'honneur. Jacques Guiauchain, 1963, [19800035/644/74317].* http://www.culture.gouv.fr/LH/LH212/PG/FRDAFAN84_O19800035v1077724.htm
23. *Avis de décès. Jacques Guiauchain, 1965, [19800035/644/74317].* http://www.culture.gouv.fr/LH/LH212/PG/FRDAFAN84_O19800035v1077726.htm
24. *Légion d'honneur, avis favorable. Jacques Guiauchain, [19800035/644/74317].* http://www.culture.gouv.fr/LH/LH212/PG/FRDAFAN84_O19800035v1077742.htm

Archives Nationales d'Outre-Mer : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/>

25. *Acte de décès. Pierre-Auguste Guiauchain, 1874.* <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/pix2web.php?territoire=ALGERIE&acte=1007737>
26. *Acte de mariage. Georges Adrien-Auguste Guiauchain et Emma Beck.* <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/pix2web.php?territoire=ALGERIE&acte=36448>

Institut National de l'Histoire de l'Art : <http://agorha.inha.fr/>

27. *Dossier d'élève beaux-arts. Pierre -Auguste Guiauchain, [AN_AJ52_368_0107].* http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:544996

28. *Lettre de présentation d'Alavoine. Pierre-Auguste Guiauchain*, 1826, [AN_AJ52_368_0108].http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:544996
29. *Demande d'admission comme aspirant à l'EBA Alavoine. Pierre Guiauchain*, 1826 [AN_AJ52_368_0109].http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:544996
30. *Dossier d'élève beaux-arts. Georges Adrien-Auguste Guiauchain.*, 1864, [AJ/52/368]. http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:569904
31. *Acte de naissance. Jacques Guiauchain*, 1884, [AN_AJ52_423 _532]. http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:574350
32. *Lettre de Maistrasse. Jacques Guiauchain*, 1904, [AN_AJ52_423 _536]. http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:574350
33. *Dossier d'élève beaux-arts, 2e classe. Jacques Guiauchain.*, 1905, [AN_AJ52_423 _526/527]. http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:574350
34. *Feuille de renseignements, 1e classe. Jacques Guiauchain.*, 1909, [AN_AJ52_423 _537/528]. http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:574350
35. *Lettre de Paulin. Demande d'admission. Jacques Guiauchain*, 1909, [AN_AJ52_423 _534]. http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:574350
36. *Lettre de Jacques Guiauchain accusant réception de son titre de diplôme*, 1910, [AN_AJ52_423 _529]. http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:574350
37. CROSNIER LECONTE MARIE-LAURE, « Guiauchain, Georges (15 février 1840 - 17 juillet 1912). Formation - Scolarité à l'Ecole des Beaux-Arts ».
38. CROSNIER LECONTE MARIE-LAURE, « Guiauchain, Jacques (1884-04-10 - 1960). Formation - Scolarité à l'Ecole des Beaux-Arts »
39. CROSNIER LECONTE MARIE-LAURE, « Guiauchain, Pierre (1806-04-27 - 1875). Formation - Scolarité à l'Ecole des Beaux-Arts ».

Thèses de doctorat & mémoire de magistère

1. BELLAHSENE TARIK, « La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils. Les cas de centres en Kabylie du Djurdjura, 1857-1899 : Une illustration, de la plaine vers la montagne » ; Thèse de doctorat " Architecture ", Université de Paris 8 - Vincennes / Saint - Denis, Année 2006.
2. BOULBENE-MOUADJI INES FERIEL, « Le style néo mauresque en Algérie. Fondements-Portée-Réception. À travers quelques exemples d'édifices à Annaba, Constantine et Skikda » ; Magister, UNIVERSITÉ MONTOURI-CONSTANTINE, 2012.
3. CHABI GHALIA, « Contribution à la lecture des façades du patrimoine colonial 19 et début 20 siècle. cas d'étude : quartier Didouche Mourad à Alger » ; Mémoire de magister en architecture, Université Mouloud Mammeri, 2012.
4. CHERGUI SAMIA « L'entretien et la conservation du patrimoine religieux durant la période musulmane. Cas de la grande mosquée d'Alger » ; Mémoire de Magistère, EPAU, 1998.
5. DJEDOUANI RAKEM SAHAR, « Mutations urbaines et stratégies de renouvellement dans deux villes-ports méditerranéennes. Le cas de Marseille et Alger » ; Thèse de doctorat, Université Paris XII — Val-de-Marne, 2004.
6. NEDJARI SAMIR, « Conversion des Lieux de Culte à Alger du XVIIIème au XXème Siècle. Cas de la Mosquée/Cathédrale Ketchaoua » ; Master Recherche Patrimoine et Conservation-Restauration, Université Paris I, 2012.

7. OUAHES RACHID, « Le forum et l'informe. Projet et régulation publique à Alger, 1830-1860 »; Thèse de doctorat, Université Paris VIII- Saint-Denis, 2006.
8. PISI ALESSANDRA, « Paysage et architecture d'une métropole d'Afrique du Nord. Alger 1930-1962. Alger 1930-1962 » ; Thèse doctorat, 2006.

NB : Citations & Bibliographie gérées et générées automatiquement Avec Citavi ©, moteur de référencement édité par Swiss Academic Software ©. Le style de citation utilisé est « Annales, Histoire, Sciences sociales » répondant aux normes bibliographiques édictées par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. « Recommandations aux auteurs », disponible en ligne à l'adresse : www.editions.ehess.fr/fileadmin/dossier_editions/RecommandationAuteurs.pdf.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Table des Illustrations

Tableaux

Tableau. 1. Généalogie Pierre-Auguste Guiauchain	48
Tableau. 2. Généalogie Georges Adrien Auguste Guiauchain.....	48
Tableau. 3. Généalogie Jacques Guiauchain	50
Tableau. 4. Adresse des Guiauchain en Algérie.....	54
Tableau. 5. Guiauchain-Périodes-Styles	VIII
Tableau. 6. Réalisations des Guiauchain.....	XV
Tableau. 7. Comparatif des Guiauchain	XVI
Tableau. 8. Églises associées à Pierre-Auguste Guiauchain	XXV
Tableau. 9. Hôtels Transatlantiques associés à Jacques Guiauchain	XXXV

Fiches

Fiche. 1. Fiche biographique Pierre-Auguste Guiauchain	86
Fiche. 2. Fiche biographique Georges Adrien Auguste Guiauchain.....	137
Fiche. 3. Fiche biographique Jacques Guiauchain	161
Fiche. 4. Fiche de lecture : Excursion à Bou-Saada et M'Sila, G.Guiauchain	XXVII
Fiche. 5. Fiche de lecture : L'hiver en Algérie, G.Guiauchain	XXVIII
Fiche. 6. Fiche de lecture : Alger, G.Guiauchain	XXX

Planches

Planche. 1. Interventions urbaines.....	89
Planche. 2. Ketchaoua	95
Planche. 3. Djamâa-El-Kabîr	98
Planche. 4. Djamâa-El-Djadid.....	100
Planche. 5. Églises anglicane	104
Planche. 6. La synagogue.....	108
Planche. 7. Les églises de villages	111
Planche. 8. La prison civile	114
Planche. 9. Le lycée Impérial	119
Planche. 10. Les douanes	121
Planche. 11. Le théâtre	124
Planche. 12. Le séminaire de Kouba.....	127

Planche. 13. Le palais de justice	131
Planche. 14. Djenan Mustapha Raïs	145
Planche. 15. Villa Mont Riant	147
Planche. 16. Villa Gia Long	150
Planche. 17. Hôtel Saint George	156
Planche. 18. La salle de spectacle l'Alhambra	164
Planche. 19. La salle de spectacles Pierre Bordes	167
Planche. 20. La pouponnière de l'assistance publique	169
Planche. 21. L'école des garçons	172
Planche. 22. La maison de l'agriculture	178
Planche. 23. Le palais du gouvernement	183
Planche. 24. La place Foch	186
Planche. 25. Le pavillon de l'Algérie à l'exposition coloniale de Marseille 1906	XVIII
Planche. 26. Le pavillon de l'Algérie à l'exposition coloniale de Marseille 1922	XX
Planche. 27. Le pavillon de l'Algérie à l'exposition internationale de Paris 1937	XXIII

Figures

Fig. 1. Généalogie des Guiauchain	50
Fig. 2. Extrait du plan général d'Alger restructuration de la rue de la Marine	88
Fig. 3. Plan du faubourg d'Isly (fragment)	88
Fig. 4. Carte postale de la statue du maréchal Bugeaud rue d'Isly	88
Fig. 5. Plan de la ville d'Alger	89
Fig. 6. Rue de la Marine	89
Fig. 7. Rue de la Lyre	89
Fig. 8. Rue de Chartre	89
Fig. 9. Situation de Ketchaoua	93
Fig. 10. Façade principale de Ketchaoua	93
Fig. 11. Façade latérale de Ketchaoua	93
Fig. 12. Intérieur de Ketchaoua vue sur le cœur	93
Fig. 13. Intérieur de Ketchaoua vue sur l'entrée	93
Fig. 14. Plan et coupe de la mosquée Ketchaoua	94
Fig. 15. L'intérieur de l'ancienne mosquée de Ketchaoua avant sa conversion en 1832	94
Fig. 16. Lithographie intérieur de la cathédrale Saint Philippe	94
Fig. 17. Lithographie de l'ancienne mosquée de Ketchaoua	94

Fig. 18. Lithographie extérieur de la cathédrale Saint Philippe	94
Fig. 19. Projet de transformation de la Cathédrale.....	95
Fig. 20. Plan prévisionnel de la cathédrale Saint-Philippe.....	95
Fig. 21. Plan montrant les projets successifs de transformations de Ketchoua.....	95
Fig. 22. Projet de restauration de la cathédrale mosquée Ketchaoua Façade.....	95
Fig. 23. Situation de la grande mosquée	98
Fig. 24. Vue générale de la mosquée	98
Fig. 25. Rue de la Marine.....	98
Fig. 26. Arcades de la grande mosquée.....	98
Fig. 27. Plan de la grande mosquée.....	98
Fig. 28. Colonne.....	98
Fig. 29. Situation mosquée de la pêcherie.....	100
Fig. 30. Vue générale mosquée de la pêcherie.....	100
Fig. 31. Djamâa-El-Djadid	100
Fig. 32. Escalier Djamâa-El-Djadid.....	100
Fig. 33. Plan Djamâa-El-Djadid	100
Fig. 34. Élévation latérale Djamâa-El-Djadid.....	100
Fig. 35. Situation du temple anglican.....	103
Fig. 36. Ancienne cartes postales situant le temple sur la rue de Chartre	103
Fig. 37. Emplacement du temple sur la rue de Chartre	103
Fig. 38. Vue extérieur du temple.....	103
Fig. 39. Portiques d'entrée du temple	104
Fig. 40. Intérieur rez-de-chaussée du temple	104
Fig. 41. Arc marquant le cœur du temple.....	104
Fig. 42. Intérieur étage du temple	104
Fig. 43. Couverture du temple.....	104
Fig. 44. Terrasse du temple	104
Fig. 45. Coupole du temple	104
Fig. 46. Situation de la synagogue	107
Fig. 47. La synagogue dans la Casbah	107
Fig. 48. Ancienne cartes de la synagogue	107
Fig. 49. Représentation de la synagogue.....	107
Fig. 50. La synagogue photo actuelle.....	107
Fig. 51. Intérieur de la synagogue	108

Fig. 52. Coupole de la synagogue	108
Fig. 53. Ancienne lithographie de la synagogue	108
Fig. 54. Vue d'ensemble sur l'intérieur de la synagogue.....	108
Fig. 55. Église de Cheraga	111
Fig. 56. Église de Douera	111
Fig. 57. Église de Zeralda.....	111
Fig. 58. Église de Ain-taya.....	111
Fig. 59. Église de Reghaia.....	111
Fig. 60. Église de Hussein dey	111
Fig. 61. Situation de la prison civile.....	114
Fig. 62. Vue aérienne de la prison aux abords de la Casbah.....	114
Fig. 63. Ancienne carte postale de ce qui semble être la prison originale	114
Fig. 64. Ancienne carte postale de la prison et premières transformations.....	114
Fig. 65. Ancienne carte postale de la prison transformations plus récentes.....	114
Fig. 66. La prison actuelle	114
Fig. 67. Situation du lycée impérial	117
Fig. 68. Vue générale sur le lycée	117
Fig. 69. Façade latérale du lycée	117
Fig. 70. Vue sur la cour du lycée.....	117
Fig. 71. Façade latérale du lycée	117
Fig. 72. Façade principale du lycée.....	117
Fig. 73. Plan de situation du lycée	118
Fig. 74. Élévation du lycée d'Alger.	118
Fig. 75. Coupe du lycée d'Alger.	118
Fig. 76. Façade principale du lycée.....	119
Fig. 77. Vue sur la coursive intérieure	119
Fig. 78. Vestibule d'entrée	119
Fig. 79. Cour centrale du lycée	119
Fig. 80. Vue sur les trois cours du lycée	119
Fig. 81. Situation supposée des douanes	121
Fig. 82. Plan de situation des douanes	121
Fig. 83. Élévations du projet des douanes d'Alger (fragment1/2/3).....	121
Fig. 84. Situation du projet de théâtre de Guiauchain et du théâtre actuel.....	123
Fig. 85. Immeuble à l'emplacement du projet de théâtre de Guiauchain.....	124

Fig. 86. Théâtre actuel du square port Saïd.....	124
Fig. 87. Avant-projet de théâtre non réalisé	124
Fig. 88. Plan d'alignement et d'implantation du théâtre	124
Fig. 89. Situation du grand séminaire	127
Fig. 90. Vue aérienne du grand séminaire de Kouba	127
Fig. 91. Avant-projet de Grand Séminaire à Kouba, près d'Alger, élévation, plan et coupe.....	127
Fig. 92. Situation du palais de justice de Guiauchain et celle du palais actuel	130
Fig. 93. Palais de justice actuel (Guion).....	130
Fig. 94. Avant-projet de palais de justice élévation.	130
Fig. 95. Avant-projet de palais de justice, plan.....	130
Fig. 96. Plan de situation du palais de justice (non	131
Fig. 97. Projet non réalisé de palais de justice, élévation.....	131
Fig. 98. Situation du Djenan Mustapha Raïs.....	145
Fig. 99. Nouvelle entrée par le qbou	145
Fig. 100. Bow-window.....	145
Fig. 101. Loggia	145
Fig. 102. Patio	145
Fig. 103. Galerie du patio.....	145
Fig. 104. Situation villa Mont Riant.....	147
Fig. 105. Vue générale de la villa Mont Riant	147
Fig. 106. Balcon de la villa Mont Riant	147
Fig. 107. Façade laterale de la villa Mont Riant	147
Fig. 108. Situation de la villa Gia Long	150
Fig. 109. Jardin de la villa Gia Long.....	150
Fig. 110. Façade de la villa Gia Long	150
Fig. 111. Entrée principale de l'ancienne villa Gia Long	150
Fig. 112. Le qbou de la villa Gia Long	150
Fig. 113. Le patio de la villa Gia Long	150
Fig. 114. La galerie supérieure de la villa Gia Long.....	150
Fig. 115. Situation de l'hôtel Saint George.....	154
Fig. 116. L'hôtel Saint-George au début du XXe siècle (1909)	154
Fig. 117. Façade principale l'hôtel Saint-George en 1913.....	154
Fig. 118. L'hôtel Saint-George après 1913 avec quelques transformations	154
Fig. 119. L'hôtel Saint-George sud en 1924 et le terrain de tennis.....	154

Fig. 120. L'hôtel Saint-George le qbou toujours photo actuelle	155
Fig. 121. L'hôtel Saint-George le qbou ancienne photo	155
Fig. 122. L'hôtel Saint-George la façade principale photo actuelleet ses détails	155
Fig. 123. Hôtel Saint-George la façade arrière et la piscine de Pouillon	155
Fig. 124. Plan du rez-de-chaussée de l'hôtel Saint-George	156
Fig. 125. Situation théâtre Alhambra	164
Fig. 126. Galerie bon marché à l'emplacement de Alhambra.....	164
Fig. 127. Façade d'Alhambra	164
Fig. 128. Bar d'Alhambra	164
Fig. 129. Intérieur patio Alhambra.....	164
Fig. 130. Situation salle Bordes	167
Fig. 131. Salle Ibn Khaldoun vue actuelle	167
Fig. 132. Coupole de la salle Bordes.....	167
Fig. 133. La salle des fêtes du gouvernement général. La coupole Zeiss-Dywidag.	167
Fig. 134. Vue générale de la salle Bordes rue Berthezène	167
Fig. 135. La salle des fêtes du gouvernement général l'entrée et vue de la scène	167
Fig. 136. Situation approximative de la pouponnière	169
Fig. 137. La pouponnière vue générale des bâtiments	169
Fig. 138. Vue de la façade principale de la pouponnière	169
Fig. 139. Vue de la façade arrière de la pouponnière.....	169
Fig. 140. Situation de l'école	172
Fig. 141. Coure de l'école	172
Fig. 142. Façade principale	172
Fig. 143. Façade latérale de l'école.....	172
Fig. 144. Façade arrière de l'école	172
Fig. 145. Détail de la façade du rez-de-chaussée et coupe transversale, 20 février 1931.....	172
Fig. 146. Situation de la maison de l'agriculture	176
Fig. 147. La maison de l'agriculture et le palais du gouvernement General 1936.....	176
Fig. 148. La maison de l'agriculture en pleins travaux	176
Fig. 149. Maquette de la maison de l'agriculture.....	176
Fig. 150. La maison de l'agriculture façade arrière	176
Fig. 151. La maison de l'agriculture façade sur la mer	176
Fig. 152. La maison de l'agriculture façade principale et latérale	177
Fig. 153. La maison de l'agriculture. Volume général.....	177

Fig. 154. La maison de l'agriculture. Vitraux du dôme veriné.....	177
Fig. 155. La maison de l'agriculture. Façade intérieure.....	177
Fig. 156. La maison de l'agriculture. Plan d'un étage Mars 1929.	178
Fig. 157. La maison de l'agriculture. Coupe schématique.....	178
Fig. 158. Détail d'une façade	178
Fig. 159. La maison de l'agriculture. Perspective de la coupole centrale.....	178
Fig. 160. Situation du palais du gouvernement.....	181
Fig. 161. Vue générale sur le forum et le palais du gouvernement.....	181
Fig. 162. Palais du gouvernement dans le land scape d'Alger.....	181
Fig. 163. Le palais du gouvernement général la façade et une aile avant.....	182
Fig. 164. Palais du gouvernement.	182
Fig. 165. Palais du gouvernement. Un Bureau et la terrasse.....	182
Fig. 166. Vue des façades du palais du gouvernement	182
Fig. 167. Palais du gouvernement. Plan du rez-de-chaussée et les abords	183
Fig. 168. Palais du gouvernement. Plan d'un étage ordinaire.....	183
Fig. 169. Bureaux administratifs du gouvernement. Plan général	183
Fig. 170. Palais du gouvernement général. Coupe.....	183
Fig. 171. Palais du gouvernement général. Bâtiment des archives. Béton armé : Plancher haut et Coupe du mur.....	183
Fig. 172. Situation de la place	185
Fig. 173. Escalier de la Place	185
Fig. 174. Boulevard Laferrière.....	185
Fig. 175. Jardin de la place.....	185
Fig. 176. Perspective de la place, 21 Janvier 1939	186
Fig. 177. Perspective intérieure du garage	186
Fig. 178. Coupe du forum et du garage.....	186
Fig. 179. Colonne et chapiteau.....	186
Fig. 180. Travaux d'aménagement du boulevard Foch et coffrage d'un chapiteau.....	186
Fig. 181. Le pavillon des forêts de l'Algérie.....	XVIII
Fig. 182. Intérieur du pavillon des forêts de l'Algérie	XVIII
Fig. 183. Pavillon de l'Algérie, exposition de Marseille 1922. Façade principale	XX
Fig. 184. Intérieur du pavillon de l'Algérie, exposition de Marseille 1922.....	XX
Fig. 185. Minaret du pavillon de l'Algérie, exposition de Marseille 1922 et celui de la mosquée de Sidi-Abderrhaman	XX

Fig. 186. Vue intérieure du pavillon de l'Algérie à l'exposition de Paris 1937. Et de Dar Aziza	XXII
Fig. 187. Pavillon de l'Algérie à l'exposition de Paris 1937. Inspiration du Penon	XXII
Fig. 188. Pavillon de l'Algérie Ile des Cygnes	XXII
Fig. 189. Pavillon de l'Algérie du Champ de Mars à l'exposition de Paris 1937.....	XXII
Fig. 190. Maquette du pavillon de l'Algérie exposition coloniale de paris 1937	XXIII
Fig. 191. Plan du Pavillon de l'Algérie à l'exposition de Paris 1937.	XXIII
Fig. 192. Pavillon de l'Algérie à l'exposition de Paris 1937. Élévation	XXIII
Fig. 193. Église de Cherchell	XXV
Fig. 194. Église de Kolea	XXV
Fig. 195. Église de Douaouda	XXV
Fig. 196. Eglise de Rovigo	XXV
Fig. 197. Église de la Chiffa.....	XXV
Fig. 198. Église de Rivet	XXV
Fig. 199. Couverture Excursion à Bou-Saada et M'Sila	XXVII
Fig. 200. Couverture de l'hiver en Algérie. G.Guiauchain	XXVIII
Fig. 201. Couverture d'Alger G.Guiauchain.....	XXIX
Fig. 202. Hôtel transatlantique de Ténès - Vue depuis les jardins	XXXII
Fig. 203. Hôtel transatlantique de Ténès- Façadepincipal.....	XXXII
Fig. 204. Hôtel transatlantique de Biskra (Guiauchain arch).....	XXXIII
Fig. 205. Plaque prouvant l'existence de l'hôtel en 1913.	XXXIII
Fig. 206. Hôtel les Ziban- Biskra	XXXIII
Fig. 207. Hôtel de France de Bougie 1904.....	XXXIV
Fig. 208. Hôtel transatlantique de Bougie.....	XXXIV
Fig. 209. Façade principale hôtel de Bougie.....	XXXIV
Fig. 210. Hôtel transatlantique de Ghardaïa.....	XXXV
Fig. 211. Hôtel Caïd 1961 - Carte recto	XXXV

TABLEAUX ET ANNEXES

Cette partie se trouvant en annexe comprend dans un premier temps quelques définitions de base, reprenant les régimes politiques et styles architecturaux en vigueur en Algérie et en métropole durant la période de la présence de la lignée des *Guiauchain* en Algérie, on y retrouve également des notices sur quelqu'un des professionnels et relations des *Guiauchain* en Algérie.

Dans un second temps on retrouve un récapitulatif de toutes les œuvres des *Guiauchain* qu'on a pu identifier en Algérie. Ceci sous la forme d'un tableau de chronologie comparative ou pour chaque projet, on a indiqué : la date (Dans les cas où on n'a pas pu la déterminer, on a essayé de donner une date approximative), le régime politique correspondant à cette période, l'objet du projet, sa localisation, l'architecte et les collaborateurs, la nature et le domaine de l'intervention ainsi que l'état du projet (Les cases vides signifient que l'information précise manque).

Ce tableau est suivi d'un texte reprenant les œuvres des expositions coloniales auxquelles les *Guiauchain* prirent part en dehors de l'Algérie. Enfin divers documents d'archives utilisés comme références dans ce mémoire figurent dans ces annexes.

Définitions de base

REGIMES POLITIQUES

LA REGENCE D'ALGER (1515-1830)

Royaume d'Alger est un État d'Afrique du Nord, partiellement indépendant de l'Empire ottoman. Fondé par Khair-Eddine Barberousse, il tombe sous l'invasion française, ses territoires sont alors rattachés à l'Empire colonial français, sous le règne de la Restauration et de la Monarchie de Juillet.

REGIMES POLITIQUES EN FRANCE (1830 À 1962)

La France est passée par différents régimes politiques nous citerons ici ceux abordés dans notre recherche se trouvent entre 1830 date de l'invasion de l'Algérie et 1962 l'année de proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

La Restauration (1815-1830)- Roi : Louis XVIII et Charles X

Elle vient après la chute du Premier Empire en 1814, c'est le régime de la Monarchie Bourbonnienne, sous les règnes de Louis XVIII et Charles X (période du retour des rois). On distingue la Première puis de la Seconde Restauration entrecoupé d'une période de Cent-Jours. Période d'expérimentation d'une Monarchie constitutionnelle, avec une période relative de paix dans un contexte international troublé, la Révolution industrielle y provoque des bouleversements profonds. En ce qui concerne l'Algérie c'est durant cette période que la décision de mettre fin à la Régence d'Alger, fut prise.

La Monarchie de Juillet (1830-1848) - Roi : Louis-Philippe 1er

Issue du renversement des Bourbons par la maison des Orléans suite à la révolution de Juillet 1830 « Trois Glorieuses ». Ce régime est celui d'un seul Homme, Louis Philippe Premier, qui durera dix-huit ans, et qui marque en France la fin de la royauté. C'est sous ce régime que l'Algérie fut conquise et annexée à la France, entre 1830 et 1840.

La Deuxième République (1848-1852) - Président : Louis-Napoléon Bonaparte, Napoléon III

Deuxième ou Seconde République, ce régime politique est bref, il fut le dernier régime à avoir été institué à la suite d'une révolution, mais aussi le régime qui applique pour la première fois le suffrage universel masculin en France et abolit définitivement l'esclavage.

Le Second Empire (1852-1870) - Empereur : Louis-Napoléon Bonaparte, Napoléon III

Le Second Empire est un régime qui s'auto-instaura suite à un coup d'État, lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République française, devient Napoléon III, empereur des Français. Divisé en deux périodes : la première celle de l'Empire autoritaire (1852-1860) qui s'oppose à la seconde, l'Empire libéral (1860-1870). Le Second Empire se termine à la suite de la défaite de Sedan, lors de la guerre contre la Prusse.

La Troisième République (1870-1940)- Président : Adolphe Thiers et Albert Lebrun

La troisième République est le premier régime français à s'imposer dans la durée, on y renonce à la royauté et propose une troisième constitution républicaine. Une République parlementaire est alors établie avec les lois constitutionnelles de 1875. Cette une période de maturité démocratique, marqué par de grandes lois mais aussi par toute une série de réformes sociales. La troisième République évolue de sa proclamation à sa chute dans un contexte de confrontation avec l'Allemagne.

La Quatrième République (1946-1958)- Président : Vincent Auriol et René Coty

Régime républicain instituée après la libération de la France de l'occupation nazie (1944-1945). Ce régime reste fidèle au modèle de la République parlementaire de son prédécesseur, il connaît de sérieuses difficultés de stabilité, même si une relance de l'économie est faite, le régime est fortement ébranlée par les premières guerres d'indépendance dans l'Empire colonial : guerre d'Indochine (1946-1954) et guerre d'Algérie (1954-1962).

La Cinquième République (1958- régime actuel) - Président : Charles de Gaulle (1959-1969)

Actuelle forme du régime républicain en vigueur en France, régie par la constitution de 1958, son instigateur et premier président est Charles de Gaulle. La République et son président tiennent leurs légitimités grâce au suffrage universel direct, instauré par référendum en 1962. L'Algérie a connu son indépendance durant les premières années de ce régime, c'est notamment à cause de la question de l'Algérie que ce régime a vu le jour.

STYLES ARCHITECTURAUX***Le style néo-classique (fin 18^e siècle, milieu 19^e siècle)***

C'est le style de la première moitié du XIX^e siècle, époque napoléonienne et de la Restauration, qui supplanta les dérives décoratives du style baroque et rococo. Les formes des édifices sont plus carrées, plus compactes. On prône un langage simple, qui reprend les motifs utilisés de l'art gréco romain. C'est le retour aux lignes droites orthogonales, à la symétrie systématique, aux éléments de rappel des ordres fondamentaux de l'architecture classique. En Algérie c'est le style prédominant durant les premières années de l'occupation.

Le style éclectique (fin 19^e, début 20^e siècle)

Le style éclectique est le style de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Ce style vient à contresens du style homogène du néoclassicisme à l'inspiration unique. L'éclectisme redonne ses lettres de noblesse à l'ornementation, en permettant une liberté dans le choix du style de références, avec le recour à des styles d'origines ou d'âges différents.

Le style beaux-arts (fin 19^e, début 20^e siècle)

Le style beaux-arts est un style architectural de la fin du XIX^e siècle, ce style est une forme tardive de néoclassicisme, d'éclectisme. Allant du Second Empire, il caractérise avant tout les réalisations architecturales du début de la Troisième République. Ses caractéristique est la référence explicite à un ensemble de styles passés, avec une tendance constante à rechercher un équilibre des volumes. Il se caractérise par son aspect monumental, qui fait usage à profusion des détails architectoniques, et de la polychromie.

Le style art nouveau (1890-1910)

L'art nouveau est celui du début du XX^e, on peut considérer qu'à partir de 1905 l'art nouveau avait déjà donné le meilleur de lui-même et que son apogée était atteint. Il se caractérise par l'inventivité, la présence de rythmes, et d'une ornementation inspirés de la botanique, les éléments sont travaillés dans le détail introduisant du sensible dans le décor quotidien, il s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes.

Le style art déco (1910-1940)

L'art déco prendra la relève de l'art nouveau au cours des années 1910, il prit son plein épanouissement au cours des années 1920 avant de décliner à partir des années 1930. C'est le premier mouvement architecture-décoration de nature mondiale. Reconnaissable à l'usage de lignes droites,

et un retour à une certaine rigueur classique, avec la simplicité des décors ou l'ornementation est plus géométrique, ordonnancée et localisée.

Le style neo mauresque

Le style neo mauresque est un style architectural et ornemental qui fut adopté dans la vague de la fascination romantique occidentale pour les arts orientaux. En Algérie il est appelé style officiel ou Jonnart, il est présent à Alger durant les deux premier décades du XX^e siècle, ou la capitale connaît la production de beaucoup d'immeubles de style neo mauresque signe de l'arabisation, basé sur une imitation ou reproduction à partir de connaissances éparses des différentes architectures islamiques et des arts de l'Islam, de certain éléments de l'architecture vernaculaire (coupole, minaret, moucharabié, arc...)

Le mouvement moderne

L'architecture moderne, est un courant rassemblant plusieurs conceptualisations de l'architecture, basé sur le fonctionnalisme, le rationalisme, et la puissance de la forme, il se caractérise en général un retour au décor minimal avec des lignes géométriques pures, grâce au déploiement de techniques et de matériaux nouveaux tels que le fer-acier le béton et le verre. Les baies des façades sont devenues ouvertures à principe horizontal aboutissant avec le temps à la façade rideau. Ce mouvement sera influencé en Algérie par les Perret, Le Corbusier et l'école corbuséenne d'Alger.

Notices des professionnels, et relations des Guiauchain

Pierre Auguste Guiauchain collaborateurs et relations

ALAVOINE, Jean-Antoine (Paris, 1777-1834)

Élève de Thibault à l'EBA, où il est admis en 1793. Connu pour ses travaux sur : les bains Montesquieu, l'éléphant de la Bastille, la flèche en fer cathédrale Rouen, la colonne de Juillet. Architecte du gouvernement et architecte de la ville de Paris. Il fut le professeur de **P.A. Guiauchain** à l'EBA en 1831. (D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, p. 158.)

AUBER, Jean-Baptiste (Rouen, 1805-1860)

Élève de Debret à l'EBA, promotion 1822, en 1843 il est architecte en second de **P.A. Guiauchain**, il prend par la suite en 1847 la tête du service des Bâtiments Civils de la Province de Constantine. (D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, p. 163.- R. OUAHES, 2006, p. 569.)

CLAUDEL, Charles-Mathurin-Guérin (Rennes, 1818- ?)

Élève de Lebas à l'EBA, promotion 1842, où il obtient plusieurs prix. Architecte de la ville de Rennes en 1857, il rejoint l'Algérie entant qu'inspecteur principal de 2^e classe des Bâtiments Civils. Il conçoit le lycée impérial généralement attribué à **P.A. Guiauchain** et collabore avec lui au projet du bâtiment des douanes. (D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, p. 215.- R. OUAHES, 2006, p. 570.)

GUYOT

Directeur civil de l'intérieur au ministère (à Alger de 1839-1843), il est chargé d'organiser une colonisation civile en Algérie dirigé par l'état, il fournit alors un plan qui est une sorte de première colonisation officielle sous la forme de villages de colonisation auxquels **P.A. Guiauchain** semble être associé, il sera à l'origine de la création du service des Bâtiments Civils et de la nomination de **P.A. Guiauchain** au poste de chef.

POIREL, Léopold-Victor (Nancy, 1804-1881)

Élève à l'École Polytechnique, puis à École des Ponts et Chaussées 1826. En 1832, il rejoint Alger où il occupe la fonction d'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées jusqu'en 1840, il conduit alors différents travaux dans la ville, urbains, mais aussi hydrauliques et routiers, il intervient aussi sur différents bâtiments publics, et serait dernière les travaux de Djamâa-El-Kabîr associé à **P.A. Guiauchain**. (R. OUAHES, 2006, p. 572.)

PRUS, Jean-Charles (Noyon, Oise, 1791- ?)

Élève de l'École Polytechnique promotion 1809. Il entre aux Ponts et Chaussées en 1811, ou il est nommé ingénieur en chef en 1829. Doté d'une grande expérience de terrain et des colonies, il est envoyé à Alger où il restera jusqu'en 1833. Il s'y occupe des différents travaux l'alignement des rues de la ville. Il est à l'origine du recrutement de **P.A. Guiauchain**, entant que conducteurs de 2^e classe, celui-ci le secondera dans divers travaux.(R. OUAHES, 2006, p. 572.)

RAVOISIÉ, Bonaventure-Amable (Paris, 1801-1870)

Élève de Delespine à l'EBA en 1823. Il participe à la mission d'exploration scientifique de Morée, puis celle de l'Algérie. À Alger, il collabore avec **P.A Guiauchain** aux travaux autour de la mosquée Ketchaoua, dont les relevés seront repris dans le cadre d'une publication « *l'exploration de l'Algérie 1841-1842* ». Il est nommé architecte des monuments historiques et membre de la Commission des Bâtiments Civils de la colonie.(D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE ET L. F. ROUX, 1907, p. 383.- R. OUAHES, 2006, p. 571.- N. OULEBSIR, 2004, p. 341-342.)

VIALA DE SORBIER, Gilbert-Hippolyte-Camille-Géronime (La flèche, Sarthe, 1817-Marseille, 1878)

Élève de Labrouste et Huyot à l'EBA, promotion 1838, il est inspecteur principal de 1^{ère} classe à Alger où il est chargé des travaux de plusieurs bâtiments publics et villages. Il seconde **P.A.Guiauchain** dans la transformation de plusieurs mosquées en églises à Alger et Constantine. Il est architecte en chef des Bâtiments Civils de Tlemcen, chef du département des Bâtiments Civils d'Oran entre 1850-1872, et architecte diocésain fonction durant laquelle il réalise de nombreuses églises en Algérie (18 au total). (N. OULEBSIR, 2004, p. 344.- R. OUAHES, 2006, p. 571.)

Georges Guiauchain collaborateurs et relations**DE GALLAND, Charles (Douéra, 1851-Alger, 1923)**

Élève du lycée d'Alger, il continue par la suite ses études en métropole, où il fait une licence de lettres en 1872. Il est par la suite lui-même professeur au lycée d'Alger, et en métropole, puis devient directeur du lycée de Ben Aknoun et de Mustapha. Homme de lettre et artiste, Il fut l'un des grands maires d'Alger. Membre actif de la société il fut un ami de **G. A.A. Guiauchain** avec lequel il réalisa le livre *Excursion à Bou-Saada et M'Sila*.(T. BRUAND D'UZELLE, 2004)

QUESTEL Charles-Auguste (Paris ,1807-Paris, 1888)

Élève de Peyre, Blouet et Duban, à l'EBA promotion 1824, il a à son actif, divers travaux en France dont l'église St-Paul à Nîmes, la galerie dorée de la banque de France, l'asile Ste-Anne à Paris, ainsi que diverses restaurations comme celle des arènes d'Arles, du pont du Gard, du château de Versailles. Architecte des Bâtiments Civils et monuments historiques à Versailles, et inspecteur général des Bâtiments Civils, il est aussi professeur d'architecture notamment à l'EBA où il a **G.A. A. Guiauchain** comme élève.(D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE et L. F. ROUX, 1907, p. 380.)

VOINOT, Jules (?-Alger, 1913)

Architecte, et commandant du bataillon des sapeurs-pompier, il dresse les plans de l'hôtel des postes et des télégraphes et la préfecture d'Alger, il élabore aussi une étude pour un casino avec **G.A. A. Guiauchain**. Il est le beau-père de **J. Guiauchain**.

Jacques Guiauchain collaborateurs et relations

CHAPPEY, Marcel-Charles-Séraphin-Louis (Paris, 1896-après 1971)

Élève de Héraud à l'ÉBA de Paris, architecte DPLG en 1922, il est par la suite Architecte en chef du MRU et Architecte des PTT, il a à son compte divers projets en France. Professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris et enseignant à l'Institut d'urbanisme de Paris. En 1929-1930 il établit des plans pour le projet de Bureaux du gouvernement général d'Alger sous la direction de **J. Guiauchain** (S. GAUBERT, 2006)

CHRISTOFLE, Marcel-Henri (Paris, 1902- ?)

Élève de Gromort à EBA de Paris, diplômé en 1930. Il participe aux expositions d'architecture d'Alger de 1933 et de 1936. Il réalise en collaboration avec son père Marcel plusieurs projets sur tout le territoire algérien dont le musée de Timgad en 1938. Architecte en chef des monuments historiques puis architecte des palais nationaux en remplacement de son père, il construit beaucoup notamment dans l'algérois, et remporte en 1956 le concours pour la résidence du petit Hydra (immeuble Shell). Il intervient sur le palais du gouvernement de **J. Guiauchain**, il y surélève le pavillon de la radio musulmane et agrandi le jardin d'enfant entre 1954-1955. (I.-L. COHEN, N. OULEBSIR ET Y. KANOUN, 2003, P. 307. N. OULEBSIR, 2004, P. 328. M. CULOT, 1992, P. 386.)

FORESTIER, Pierre (Roquefort, Aveyron, 1902-1989)

Élève à EBA de Paris en 1922, de l'Institut d'urbanisme et de l'atelier du palais de bois de Perret, ce dernier l'envoie à Alger en 1927 où il travaille avec **J. Guiauchain** sur le palais du gouvernement général et de la maison de l'agriculture, il tire de cette expérience de nombreuses commandes qui le feront voyager entre l'Algérie et la France, où il aura une riche carrière notamment en tant qu'architecte conseil de plusieurs départements. (I.-L. COHEN, N. OULEBSIR ET Y. KANOUN, 2003, P. 310.- (H. GUILLEMAIN ET S. GAUBERT, 2006))

HONEGGER, Denis (Andrinople, Turquie, 1907-Monaco, 1981)

Il étudie l'architecture à Lausanne, avant d'entrer à l'EBA de Paris en 1923, un an plus tard il intègre l'Atelier Auguste Perret. Il collabore avec Nitzschké, et Perret, qui lui offre de travailler comme maître d'œuvre sur d'importants chantiers jusqu'en 1932 et qui le recommande à **J. Guiauchain** pour les projets du palais du gouvernement général et la maison de l'agriculture. Il mène par la suite sa carrière entre son bureau à Paris, et son agence à Fribourg. (D. PEYCERE ET S. GAUBERT, 1999)

LUYCKX, Michel (Compiègne, 1913-Paris, 1990)

Il étudie l'architecture en Belgique avant d'entrer à l'EBA de Paris dans l'atelier Laloux-Lemaesquier, puis il intègre l'atelier de Perret en 1925. En 1934, il rejoint **J. Guiauchain**, pour construire l'esplanade du forum. Il réalise des constructions publiques dans diverses parties de l'Algérie. (I.-L. COHEN, N. OULEBSIR ET Y. KANOUN, 2003, P. 315.)

MAISTRASSE, Alexandre-Edmond (Paris, 1860-?)

Élève de Guadet, diplômé de l'EBA en 1885, il reçoit divers prix pour ses travaux : hôpital Trousseau, hôtel de ville Argenteuil, groupe scolaire à St-Ouen, maison de santé, rue Oudinot, il est professeur d'architecture de **J. Guiauchain** à l'EBA durant l'année 1904. (D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE ET L. F. ROUX, 1907, P. 336.)

PAULIN, Edmond-Jean-Baptiste (Paris 1848- ?)

Élève de Ginain et Le Bas à l'EBA promotion 1863, où il reçoit différents grands prix et réalise de nombreux travaux, architecte du gouvernement, il est aussi professeur d'architecture à l'EBA de Paris où il a **J. Guiauchain** comme élève en 1905. (D. DE PENANRUN, E. A. DELAIRE ET L. F. ROUX, 1907, P. 366.)

PERRET, les Frères ; Auguste (Bruxelles, 1874-Paris, 1954), Gustave (Bruxelles, 1876-Paris, 1952), Claude (Bruxelles, 1880-Paris, 1962)

Ils étudient à l'EBA de Paris, dans l'atelier de Guadet entre 1892 et 1898, puis ils intègrent l'entreprise de leur père. Ils construisent plusieurs édifices en France où ils expérimentent le béton armé. En Algérie, ils collaborent avec Balut pour le théâtre d'Oran, puis la cathédrale en 1912, et réalise avec lui le pavillon de l'Algérie à l'exposition coloniale de 1905. Ils reviennent de nouveau en Algérie au début des années 1930 pour réaliser le palais du gouvernement général de **J. Guiauchain**, et lui délèguent leurs collaborateurs pour le seconder. Cette collaboration continue et l'entreprise des Perret assure les différents chantiers de l'architecte comme : l'esplanade du maréchal Foch, la maison de l'agriculture, le yacht club, l'école de garçon et les pavillons des hôpitaux de Mustapha et d'el Kettar. Ils continuent de travailler entre Paris et Alger, où ils installent une agence dans la maison de l'agriculture en 1936. (I.-L. COHEN, N. OULEBSIR ET Y. KANOUN, 2003, P. 317.)

PROUVÉ, Jean (Paris ,1901- Nancy, 1984)

Apprenti ferronnier en 1917 à 1919, il ouvre son premier atelier en 1924 où il se spécialise dans la fabrication de tôles d'acier pour la construction et le mobilier. Il est l'inventeur des structures préfabriquées et met aux point différents systèmes de construction rapide, il collabore avec de grands architectes notamment Le Corbusier. Dès 1932, il participe à de nombreuses réalisations en Afrique et réalise les ferronneries et menuiseries du bâtiment du gouverneur général de l'Algérie de l'architecte **J. Guiauchain**. (M. CULOT, 1992, P. 396.)

ROTIVAL, Maurice (Paris 1897-1980)

Diplômé de l'école centrale en 1920. Aviateur en temps de guerre il devient par la suite urbaniste, il travaille dans le monde entier et est l'auteur de différents plans d'urbanisme. En Algérie il étudie avec Prost, le plan régional d'Alger, et le boulevard Laferrière, sur lequel, il participe avec **J. Guiauchain** à l'aménagement de l'esplanade du forum. (I.-L. COHEN, N. OULEBSIR ET Y. KANOUN, 2003, P. 319.-(CITÉ CHAILLOT, [HTTP://ARCHIWEBTURE.CITECHAILLOT.FR/FONDS/FRAPN02_ROTIV](http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02_ROTIV)))

TOMBAREL, Louis (Nice, 1901- Paris, 1971)

Il étudie à l'école des arts décoratifs de Nice, avant d'intégrer l'EBA et l'Atelier Lemaesquier. Diplômé en 1926, il est architecte du crédit foncier de l'Indochine. En Algérie il réalise différents projets aussi bien d'architecture que d'urbanisme. Architecte conseil auprès du gouvernement général et architecte des sports 1937, il agrandi après 1945 avec l'entreprise Perret l'école supérieur de garçons de **J. Guiauchain**. (I.-L. COHEN, N. OULEBSIR ET Y. KANOUN, 2003, P. 320.)

Tableau : Guiauchain-Périodes-style

		Date	Périodes	Faits importants	Style	
G E O R G E	P I E	1815 - 1830	La Restauration <i>Roi :-Louis XVIII-Charles X</i>	-Retour du pouvoir monarchique qui était là avant 1789.	Néoclassicisme	
		1830 - 1848	Monarchie de Juillet <i>Roi:-Louis-Philippe 1er</i>	-Prise d'Alger ; -Une politique méprisante et barbare ; -Destruction des tissus traditionnels ;	France : Néo classicisme Algérie : Instauration de style néoclassiques et styles européens pure et dure.	
		1848 - 1852	Seconde république <i>Président : -Louis-Napoléon Bonaparte, Napoléon III (le neveu de Napoléon I)</i>			
	R	E	1852 - 1870	Seconde Empire <i>Empereur :-Louis-Napoléon Bonaparte, Napoléon III</i>	-Réconciliation avec les données locales ; -Restauration des monuments arabes d'Algérie ; -Fin des destructions des médinas ; -Proposition de gestion comme royaume arabe rattaché à la France.	France : Éclectisme ; Régionalisme; Style beaux-arts. Algérie : Éclectisme ; Prémices du neo mauresque.
			1870 - 1946	3^{ème} république <i>Président :-Adolphe Thiers - Albert Lebrun</i>	-Période prospère (la belle époque en France) -En Algérie marquée par 2 période :	France : Éclectisme ; l'architecture des ingénieurs ; les séquelles du néo-classique ; l'art nouveau et l'art déco ; l'avènement du mouvement moderne.
			avant 1900 après 1900	3 ^{ème} république	-Gestion catastrophique par décret de rattachements ; -Instauration de l'autonomie financière, les délégations financières.	Algérie : Prémices du néo mauresque privatif des hiverneurs et du tourisme. Algérie : Néo-mauresque officialisé ; l'avènement du mouvement moderne.
	J A C Q U E		1946 - 1958	4^{ème} république <i>Président :-Vincent Auriol - René Coty</i>	-Période prospère d'après-guerre pour les français ; -Période de la misère pour les algériens.	Le mouvement moderne et ses expérimentations
			1958 - 1962	5^{ème} république <i>-Président :-Charles de Gaulle</i>	-Acceptation des négociations et indépendance de l'Algérie.	Le mouvement moderne et ses expérimentations

Tableau. 5. Guiauchain-Périodes-Styles

Tableau : Réalisations des Guiauchain

Année	Régime politique	Objet	Localité	Auteur	Autre(s) protagoniste(s)	Intervention	État	Domaines
/	/	Tracés du quartier de la Marine	Quartier de la Marine, Alger (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	URBANISME	Réalisé	archi. Urbanisme
/	/	Mosquées/ Églises	Alger et Constantine	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Transformation	/	archi. Religieuse
/	/	Projets d'églises	Aïn-Taya - Chéragas Cherchell - La Chiffa Douaouda–Douéra Hussein-Dey - Koléa Réghaia- Rovigo – Zéralda-Rivet(Algérie)	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Construction-Suivi	/	archi. Religieuse
/	/	Synagogues	(Algérie)	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Construction	/	archi. Religieuse
/	/	Temples protestants	(Algérie)	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Construction	/	archi. Religieuse
/	/	Casernes	(Algérie)	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Construction	/	archi. Militaire
/	/	Aménagement de la pépinière centrale du gouvernement	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	URBANISME : Participation	/	archi. Urbanisme
1832	Monarchie de Juillet 1830 - 1848	Projet de transformation de la Cathédrale	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	PROJET : Transformation	Non réalisé	archi. Religieuse
1836-1837	Monarchie de Juillet 1830 – 1848	Grande mosquée	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	L-V. Poirel	BATIMENT : Transformation	Réalisé	archi. Religieuse
1837	Monarchie de Juillet 1830 – 1848	Hôtel de la tour du Pin	Place du gouvernement, Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Construction	Réalisé	archi. Hôtelière
1839	Monarchie de Juillet 1830 – 1848	Mosquée de la pêcherie.	Alger, (Algérie)	/	/	BATIMENT : Transformation	Réalisé	archi. Religieuse

TABLEAUX ET ANNEXES

1845	Monarchie de Juillet 1830 – 1848	Schéma général de voirie et d'alignement	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	Ch. Delaroche	URBANISME	Réalisé	archi. Urbanisme
1845	Monarchie de Juillet 1830 – 1848	Évêché.	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Transformation -Restauration	/	archi. Religieuse
1845	Monarchie de Juillet 1830 – 1848	Transformation de la Cathédrale(Ketchaoua)	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Transformation -Restauration	Réalisé	archi. Religieuse
1845	Monarchie de Juillet 1830 – 1848	Temple Protestant.	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Construction	Réalisé	archi. Religieuse
1845	Monarchie de Juillet 1830 – 1848	Avant-projet de théâtre.	Place du gouvernement, Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	PROJET : Conception	Non réalisé	archi. de culture et de loisirs
1848-1856	Seconde République 1848 – 1852 Louis Napoléon	Prison civile	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	Abel Blouet, Henri Dugat	BATIMENT : Construction	Réalisé	archi. Militaire
1849	Seconde République 1848 – 1852 Louis Napoléon	Avant-projet Grand Séminaire	Kouba, Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	BATIMENT : Construction	Non réalisé	archi. Religieuse
1850	Seconde République 1848 – 1852 Louis Napoléon	Plan du faubourg d'Isly	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	J-B.Auber	URBANISME	/	archi. Urbanisme
1850-1865	Seconde République 1848 – 1852 Louis Napoléon	La grande Synagogue	Place Randon, Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	Vialla Lefevre Rattler	BATIMENT : Construction	Réalisé	archi. Religieuse
1852	Seconde République 1848 – 1852 Louis Napoléon	Statue du maréchal Bugeaud	Place d'Isly, Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	M. Blouet Coumes P. de Mondésir	SCULPTURE	Réalisé	archi. Sculpture
/	Seconde Empire 1852 – 1870 Napoléon III	Hôpital civil de Mustapha	Mustapha, Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	/	/	archi. Hospitalière
1855-1868	Seconde Empire 1852 – 1870 Napoléon III	Lycée Impérial, (lycée Bugeaud, lycée d'Alger)	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	Ch. Claudel	BATIMENT : Construction-suivi	Réalisé	archi. de l'éducation

TABLEAUX ET ANNEXES

1860	Seconde Empire 1852 – 1870 Napoléon III	Douanes d'Alger	Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	Ch. Claudel	Construction	Réalisé	archi. Administrative
1864	Seconde Empire 1852 – 1870 Napoléon III	Palais de Justice	Dans l'axe du square Bresson et sur la rue de la Lyre, Alger, (Algérie)	P.A.Guiauchain	/	PROJET : Conception	Non réalisé	archi. administrative
Fin XIX	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Demeures de style mauresque	El Biar et Mustapha supérieur, Alger, (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Construction- Restauration	Réalisé	archi. Résidentielle
1873	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Palais Mustapha Raïs de John Bell	Mustapha supérieur, Alger, (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Transformation- Restauration	Réalisé	archi. Résidentielle
/	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Djenan Mont Riant ou Maison Rouge	Alger, (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Transformation- Restauration	Réalisé	archi. Résidentielle
/	/	Études projet de casino	/	G.A.AGuiauchain	J.Voinot	PROJET : Études	/	archi. de loisirs
/	/	Bâtiment des douanes sur les quais.	Alger, (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé/ détruit	archi. Administrative
/	/	Tribunes du champ de manœuvres	Alger, (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé/ détruit	archi. de culture et de loisirs
1880	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Pavillon de l'exposition des beaux-arts.	Alger, (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Construction	Réalisé	archi. de culture et de loisirs
1883	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Reconstruction du cours normal de Mustapha	Alger, (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Transformation- Reconstruction	/	archi. de l'éducation
1889	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Hôtel St George. (Orphelinat pour jeunes filles)	Alger (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Construction- Transformation	Réalisé	archi. Hôtelière

TABLEAUX ET ANNEXES

1906	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Villa Gia Long (Djenan El Mithaq)	El Biar, Alger (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Construction- Transformation	Réalisé	archi. Résidentielle
1906	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Pavillon des forets de l'Algérie.	Marseille, (France) parc de Galland, Alger, (Algérie)	G.A.AGuiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. de services; culture et de loisirs
1912	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Alhambra salle de théâtre.	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé/ détruit	archi. de culture et de loisirs
Avant 1913	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Hôtels transatlantiques	Biskra (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. Hôtelière
1913	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Exposition du Champ- de-Manœuvres, hall principal et halls auxiliaires.	Champ-de- Manœuvres, Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	V.Bauli	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. de services; archi. de culture et de loisirs
1919	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Groupe scolaire à Maison-Carrée.	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception-	/	archi. de l'éducation
1922	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Pavillon de l'Algérie Exposition coloniale de Marseille.	Marseille (France)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. de services; archi. de culture et de loisirs
1922- 1923	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Hôtel des postes, des contributions et du trésor.	Tizi-Ouzou, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	/	archi. de l'administration
1923	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Bâtiment d'administration nationale.	Tizi-Ouzou, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	/	archi. de l'administration
1925- 1926	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Hôtels transatlantiques	Bougie, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Transformation	Réalisé	archi. Hôtelière
1927	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Hôtel Saint George.	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	P. Forestier	BATIMENT : Transformation- Extension	Réalisé	archi. Hôtelière
1927	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Lotissement Guiauchain-Vinson.	Hussein Dey, Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	/	Archi. Résidentielle

TABLEAUX ET ANNEXES

1928	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Étage annexe PTT (Grande poste).	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Transformation- Extension		archi. de l'administration
1928	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Salle de consultation, clinique indigène, allé des muriers.	5 Rue Marceau, Belcourt, Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Transformation- Extension		archi. Hospitalière
Avant 1928	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Hôtels transatlantiques	Ghardaïa, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. Hôtelière
1929	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Clôture et travaux salle Alhambra	Isly, Alger (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Transformation- Restauration	Réalisé	archi. de culture, loisirs
1929	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Hangar Lot Guiauchain-Vinson.	Hussein Dey, Alger (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	/	archi. Résidentielle
1929- 1931	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Salle Pierre Bordes, Algérie.	Alger (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. de culture, loisirs
1929- 1932	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Maison de l'agriculture.	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	Perret P. Forestier D. Honegger	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. de l'administration
1929- 1931	3 ^{ème} République 1870 - 1941	École des garçons.	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	Perret P. Forestier L. Tombarel	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. de l'éducation
1929- 1934	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Palais du gouvernement général d'Algérie.	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	Perret L. Bonidiet M-H. Christofle P.,Forestier M. Chappey J. Prouvé	BATIMENT : Conception- Construction; Transformation- Extension	Réalisé	archi. de l'administration
Av 1933	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Projets de restauration et d'aménagement de l'orphelinat	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Transformation- Restauration	/	archi. Hospitalière

TABLEAUX ET ANNEXES

1933	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Étude pour un projet de Maison des Mères.	(Algérie)	J.Guiauchain	/	PROJET : Conception	/	archi. Hospitalière
1933-1939	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Pavillon des tuberculeux de l'hôpital civil de Mustapha.	Alger (Algérie)	J.Guiauchain	Perret P. Forestier	BATIMENT : Conception- Construction- Transformation	Réalisé	archi. Hospitalière
1934-1952	3 ^{ème} République 1870 - 1941 4 ^{ème} République 1941 - 1958	Yacht club.	Alger (Algérie)	J.Guiauchain	Perret P. Forestier	BATIMENT : Transformation- Extension	Réalisé	archi. de culture, loisirs, sports
1935-1941	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Esplanade du maréchal Foch le forum.	Alger (Algérie)	J.Guiauchain	Perret M. Rotival	URBANISME	Réalisé	archi. Urbanisme
1935	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Pavillon des contagieux de l'hôpital Birtraria.	Alger (Algérie)	J.Guiauchain	/	/	/	archi. Hospitalière
1935-1937	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Ascenseur public, Algérie.	Alger (Algérie)	J.Guiauchain	Perret	URBANISME	Réalisé	archi. Urbanisme
1937	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Pavillon des contagieux de l'hôpital el Kettar.	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	/	/	Réalisé	archi. Hospitalière
1936	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Toiture terrasse du réservoir de Kouba.	Kouba, Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	/	/	/	archi. de service
1936-1937	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Pavillon de l'Algérie à l'exposition internationale de Paris.	Paris, (France)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé/ détruit en 1937	archi. de culture et de loisirs
1938	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Pouponnière de l'assistance.	Alger, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction- Transformation	Réalisé	archi. Hospitalière
1939-1940	3 ^{ème} République 1870 - 1941	Villa Tipaza	(Algérie)	J.Guiauchain	Perret	BATIMENT : Conception- Construction	/	archi. Résidentiel
1949-1951	4 ^{ème} République 1941 - 1958	Immeuble	Rue Marceau, Alger (Algérie)	J.Guiauchain	Perret	BATIMENT : Conception- Construction	/	archi. Résidentiel

TABLEAUX ET ANNEXES

/	/	Hôtels des Ziban	Biskra, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. Hôtelière
Av 1951	4 ^{ème} République 1941 - 1958	Hôtels transatlantiques	Setif, (Algérie)	J.Guiauchain	/	BATIMENT : Construction	Réalisé /détruit en 1984	archi. Hôtelière
1953	4 ^{ème} République 1941 - 1958	Hôtels Caïd	Bou-Saada, (Algérie)	J.Guiauchain	M. Guiauchain	BATIMENT : Conception- Construction	Réalisé	archi. Hôtelière
1954- 1955	4 ^{ème} République 1941 - 1958	Préau du jardin d'enfant du forum, Algérie.	Télemly, Alger (Algérie)	J.Guiauchain	Perret Colomb et Caron	BATIMENT : Transformation	Réalisé	archi. d'éducation

Tableau. 6. Réalisations des Guiauchain

Tableau : Comparatif des Guiauchain

	Pierre Auguste	Georges Adrien	Jacques
Naissance – mort	France 1806 - †Algérie 1874	France 1840 - † Algérie 1912	Algérie 1884- † France 1965
Échelle de temps	1820	1840	1860
	1880	1900	1920
	1940	1960	
	Pierre Auguste		
	Georges Adrien		
	Jacques		
Passage à l'EBA	École Royale des Beaux-Arts 1836-1831	École Impériale Spéciale des Beaux-Arts 1862-1864	École Nationale des Beaux-Arts 1904-1910
Régime politique	Premier Empire Restauration Monarchie de Juillet Seconde République Seconde Empire	Seconde Empire Troisième République	Troisième République Quatrième République Cinquième République
Dominance stylistique	Néoclassicisme Éclectisme Orientalisme architectural	Éclectisme Style Beaux-arts Orientalisme architectural	Éclectisme Style beaux-arts Orientalisme architectural Mouvement moderne
Styles adoptés par l'architecte	Néoclassicisme Orientalisme architectural	Orientalisme architectural	Orientalisme architectural Mouvement moderne
Caractéristiques	<ul style="list-style-type: none"> - La reprise des canons antiques - Le plan régulier, façades rectilignes, et raccord à angle droit - La symétrie, en plan et en façade - Le portique central proéminent - Alignement, rythme et proportions - Le plein dominant sur le vide - La façade privilégiée - L'utilisation de la pierre - La toiture en pente 	<ul style="list-style-type: none"> - La reprise des éléments du répertoire décoratif mauresque et orientale - L'implantation en harmonie avec l'environnement et le jardin ; - Le jeu de volumes « qbou » ; - L'utilisation du bois - Les coupoles en terrasses 	<ul style="list-style-type: none"> - La conception autour de l'objet - Simplicité, et forme essentielle - L'angle droit et la trame unique - Le plan régulier - L'ossature apparente - La prédominance du vide - L'absence d'ornement - L'utilisation du béton armé - Le toit-terrasse
Clientèles	Architecture civile publique	Architecture résidentielle privative	Architecture privative et publique
Édifices & travaux phares	Ketchaoua Le temple et la synagogue	L'hôtel Saint George Livre Alger	La maison de l'agriculture Le palais du gouvernement

Tableau. 7. Comparatif des Guiauchain

Œuvres des Guiauchain hors Algérie

Il est questions ici des œuvres des *Guiauchain* réalisées en dehors de l'Algérie, dans le cadre des expositions coloniales, voici un bref aperçu de trois pavillons d'expositions représentant l'Algérie en France pour l'exposition coloniale de Marseille de 1906 et celle de 1922 et l'exposition coloniale de Paris de 1937. Même si ces œuvres se trouvent en dehors de l'Algérie nous avons choisi de les présenter en annexe étant donné leur importance.

Le pavillon des forêts de l'Algérie à l'exposition coloniale de Marseille 1906.

Auteur(s) du projet : Georges Adrien Auguste Guiauchain.
Localisation : Marseille, (France) / Parc de Galland, Alger, (Algérie).
Programme : Pavillon d'exposition.
État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public.
Domaines : archi. de services ; culture et de loisirs
Natures d'intervention : BATIMENT : Conception-Construction
Fonction /État actuel : Détruit.

À l'exposition coloniale de Marseille de 1906, la section Algérienne comprend plusieurs ensembles parmi lesquels le grand palais et ses dépendances (boutiques, kiosque, café maure) œuvre de l'entreprise des frères *Perret* sur les plans de Ballu⁴⁷⁹. Mais aussi un petits monument, tout aussi important celui du pavillon forestier, réalisé par *Georges-Adrien Auguste Guiauchain*, qui en fournit les plans et surveille la construction. Estimé à environ 35,000 francs, le pavillon forestier est entièrement construit en bois d'Algérie destiné à promouvoir les produits forestiers du pays comme les bois et le liège. (Planche. 25)

Ce pavillon devait être construit de façon à ce que ce petit bâtiment puisse à la fin de l'exposition être démonté, transporté et réédifié en Algérie au parc de Galland. Réalisé en cloisons doublées alternant le cèdre et l'eucalyptus, il présente un mélange de styles, entre des tendances nordiques dues à l'utilisation du bois, mais aussi orientales avec une décoration intérieure chargée reprenant différents types d'arc, du bois sculpté, et des frises décoratives formées de motifs inspirés de formes végétales. Au-dessus des arcs, on retrouve des petites ouvertures présentant un décor à motifs d'arabesque et d'entrelacs floraux, des sorte de claustras comme ceux utilisés en série de trois au-dessus des portes des maisons mauresques. Cet édifice particulier indique l'intérêt de l'architecte *Georges-Adrien Auguste Guiauchain* pour la recherche de nouvelles formes d'habitats et de construction.

⁴⁷⁹ Rapport sur le fonctionnement de l'office de l'Algérie pendant l'année 1906, T. STEEG, 1922, p. 402.

LE PAVILLON DE L'ALGÉRIE À L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE 1906.

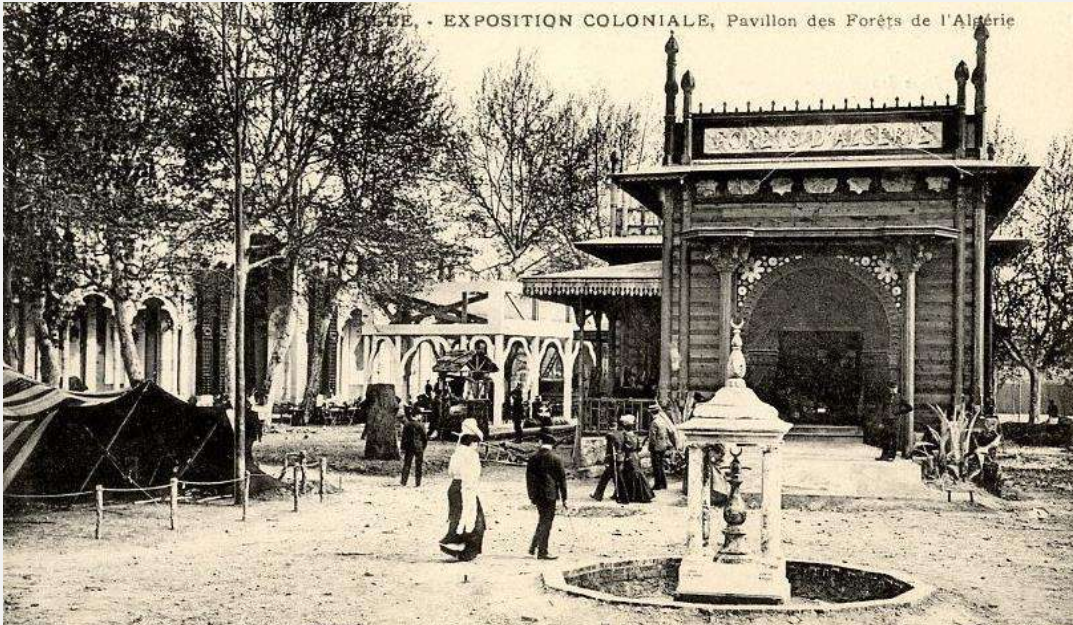


Fig. 181

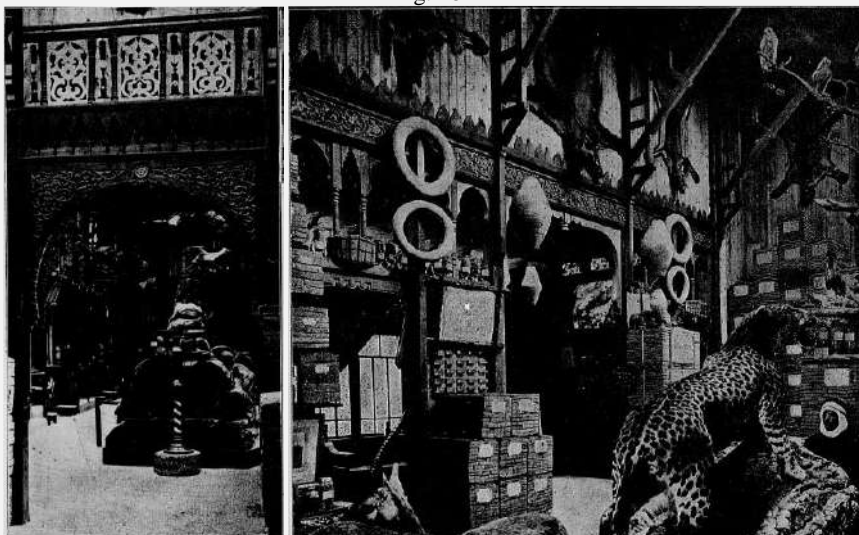


Fig. 182

Fig. 181. Le pavillon des forêts de l'Algérie

Source : www.delcompe.net

Fig. 182. Intérieur du pavillon des forêts de l'Algérie

Source : www.delcompe.net

Le pavillon de l'Algérie à l'exposition coloniale de Marseille 1922

Auteur(s) du projet : Jacques Guiauchain.
Entreprise(s) : Entreprise des frères Perret.
Localisation : Marseille (France).
Programme : Pavillon d'exposition, galerie, café-restaurant arabe, boutiques.
État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public
Domaines : archi. de services ; culture et de loisirs
Natures d'intervention : BATIMENT : Conception-Construction
Fonction /État actuel : Détruit

Construit dans le cadre de la participation algérienne à l'exposition coloniale de Marseille 1922, se déroulant sur l'ancien champ des manœuvres du Rouet dénommé parc du Rouet⁴⁸⁰. Le premier emplacement proposé pour le pavillon n'étant pas adéquat il fut échangé, contre un second situé au rond-point du Prado, en bordure d'une allée maîtresse, par laquelle le public se dirigera facilement vers les pavillons⁴⁸¹. Le projet de ce pavillon est non pas établi comme d'habitude par un architecte de la métropole, mais par un architecte algérien⁴⁸², *Jacques Guiauchain* qui a mis tous ses talents d'artiste, dans la conception de ce pavillon, et ce en collaboration avec et l'entreprise des frères *Perret*⁴⁸³. Ce projet comporte l'édification d'un bâtiment assez modeste, mais qui figure en bonne place dans son magnifique pavillon⁴⁸⁴ qui est à la hauteur des bâtiments voisins des autres colonies françaises⁴⁸⁵ (Planche. 26).

D'une élégante simplicité le pavillon est en pierre mais aussi en bois⁴⁸⁶. Il se présente en une charmante et intime maison arabe⁴⁸⁷, un ensemble harmonieux de style mauresque que domine de ses lignes élancées un gracieux minaret, l'édifice est aussi surmonté d'une coupole, le tout dans un cadre évoquant avec autant d'exactitude que possible, l'aspect des riches demeures turques et arabes d'avant la conquête. On retrouve la note de couleur locale, partout du portail mauresque, en passant par les arcades et la cour intérieure ornés de carreaux de faïence, jusqu'à l'extérieur du pavillon où est établi en galerie un café-restaurant arabe et des boutiques toujours dans les mêmes styles.

L'architecte s'étant inspiré de divers éléments célèbres de l'architecture algéroise comme le vestibule du palais de Mustapha-Pacha, le minaret de la mosquée de Sidi-Abderrhaman. Par cette œuvre *Jacques Guiauchain* a su, tout en conservant et interprétant les caractéristiques générales du

⁴⁸⁰F. DE LAPEYRIERE, « L'exposition nationale coloniale de Marseille. La participation de l'Algérie », *Le Moniteur du commerce de l'Algérie*, 4 janvier 1922, p. 4.

⁴⁸¹T. STEEG, 1922, *op. cit.*, p. 940-943.

⁴⁸²Délégations financières algériennes, 1921, p. 677-678.

⁴⁸³M. FRANCIER, « Les Expositions- Marseille-Alger », *Le mercure africain*, 15 avril 1922, p. 9.

⁴⁸⁴F. DE LAPEYRIERE, *op. cit.*, p. 4.

⁴⁸⁵Délégations financières algériennes, 1921, *op. cit.*, p. 86.

⁴⁸⁶*ibid.*, p. 677, 678.

⁴⁸⁷É. RIPERT, 1922, p. 542.

style mauresque, édifier un palais de proportions harmonieuses et se prêtant parfaitement à son éphémère destination.

LE PAVILLON DE L'ALGÉRIE À L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE 1922.

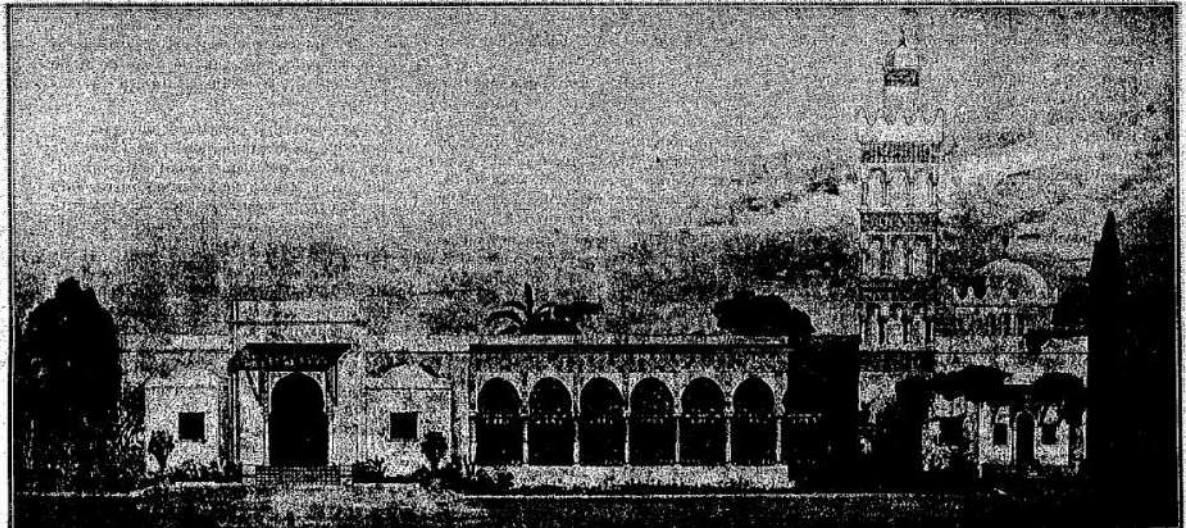


Fig. 183



Fig. 184

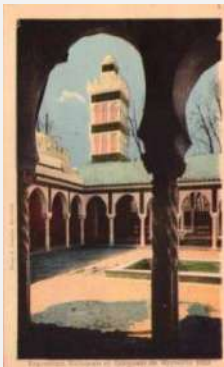


Fig. 185

Fig. 183. Pavillon de l'Algérie, exposition de Marseille 1922. Façade principale
 Source : M. FRANCIER, 1922, p. 10.
 Fig. 184. Intérieur du pavillon de l'Algérie, exposition de Marseille 1922

Source : www.delcompe.net
 Fig. 185. Minaret du pavillon de l'Algérie, exposition de Marseille 1922 et celui de la mosquée de Sidi-Abderrhman
 Source : www.delcompe.net

Planche. 26. Le pavillon de l'Algérie à l'exposition coloniale de Marseille 1922

Le pavillon de l'Algérie à l'exposition internationale de Paris 1937

Auteur(s) du projet : Jacques Guiauchain.

Entreprise(s) : Entreprise Perret.

Localisation : Paris (France).

- île des Cygnes- Avenue Pierre Loti, Champ de Mars.

Programme : Échoppes d'artisans, salles d'exposition, restaurant, café maure, terrasse...

État : Réalisé.

Type de commanditaire : Public.

Domaines : archi. de services ; culture et de loisirs

Natures d'intervention : BATIMENT : Conception-Construction

Fonction /État actuel : Détruit

Réalisée à l'occasion de la participation de l'Algérie à l'exposition coloniale de Paris 1936-1937, cette œuvre est encore une fois le fruit de la collaboration de l'architecte *Jacques Guiauchain* avec l'entreprise *Perret*. Établi selon un programme imposé qui devait présenter des artisans au travail dans le cadre de vie⁴⁸⁸, il était donc question de faire une reconstruction de l'Alger du XVIII^e siècle⁴⁸⁹. C'est pour cela que *Jacques Guiauchain* fut choisi afin d'établir ce pavillon et ceci malgré quelques oppositions. (Planche. 27)

Le pavillon était situé sur l'île des Cygnes au milieu des autres sections de la France d'Outre-mer ; couvrant une superficie de 3.200 mètres carrés, il est constitué de trois parties distinctes dont, le palais barbaresque, la cour d'un caravansérail et une ruelle de ville arabe. L'ensemble est construit en béton armé, dans un style oriental, harmonieux, aux lignes sobres. *Guiauchain* se serait inspiré pour la réalisation du pavillon et de ses annexes des monuments de la Casbah d'Alger comme l'Archevêché *Dar Aziza*⁴⁹⁰, mais aussi du penon de l'amirauté⁴⁹¹, reprenant aussi d'autres éléments de l'architecture arabe comme un fortin⁴⁹² et Bab-Azoun⁴⁹³.

La construction de l'édifice ne fut pas sans soucis ; et l'une des difficultés rencontrée fut celle liée à la situation et aux dimensions restreintes de l'île des Cygnes, qui obligea l'architecte à bâtir le pavillon sur pilotis, au-dessus de la Seine⁴⁹⁴. Mais ceci ne fut pas suffisant pour contenir tout le programme et un autre terrain de 588 m² se situant sur l'avenue Pierre Loti, au Champ de Mars, fut ajouté. Sur cet emplacement est réalisé un pavillon de style latin, dans le caractère des édifices romains de l'Afrique du Nord, avec sa façade en portique de marbre à colonnade romaine, il est en opposition au style barbaresque du pavillon situé à l'île des Cygnes⁴⁹⁵.

⁴⁸⁸M.G. LE BEAU, 1937, p. 786.

⁴⁸⁹R. RANDAU, « Le pavillon de l'Algérie à l'exposition de 1937 », *L'Afrique du nord illustrée*, 21 décembre 1937, p. 1.

⁴⁹⁰L'Afrique du nord illustrée, « L'exposition de l'Algérie », *L'Afrique du nord illustrée*, 15 août 1937, p. 2.

⁴⁹¹H. RABANIT, « Le 1ere clou de la participation algérienne à l'exposition de 1937 », *L'Afrique du nord illustrée*, p. 1.

⁴⁹²M.G. LE BEAU, 1937, *op. cit.*, p. 786.

⁴⁹³L'Afrique du nord illustrée, *op. cit.*, p. 2.

⁴⁹⁴R. RANDAU, *op. cit.*, p. 1.

⁴⁹⁵*Ibid.*, p. 1.

LE PAVILLON DE L'ALGÉRIE À L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS 1937



Fig. 186

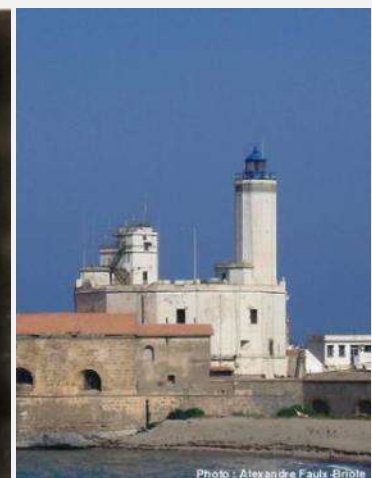


Fig. 187



Fig. 188



Fig. 189

Fig. 186. Vue intérieure du pavillon de l'Algérie à l'exposition de Paris 1937. Et de Dar Aziza

Source : www.delcompe.net

Fig. 187. Pavillon de l'Algérie à l'exposition de Paris 1937.

Inspiration du Penon

Source :

<http://phares.du.monde.free.fr/phares07/pag1272.html>

www.delcompe.net

Fig. 188. Pavillon de l'Algérie Ile des Cygnes

Source : www.delcompe.net

Fig. 189. Pavillon de l'Algérie du Champ de Mars à l'exposition de Paris 1937.

Source : www.delcompe.net

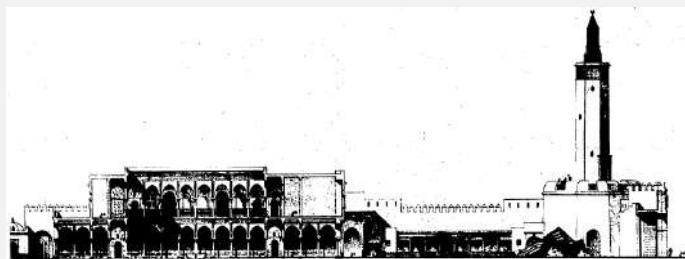


Fig. 190

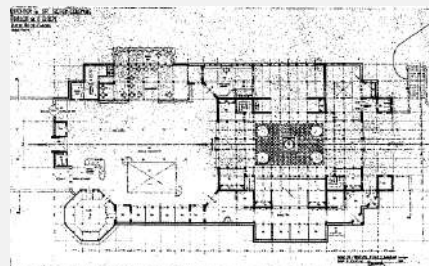


Fig. 191

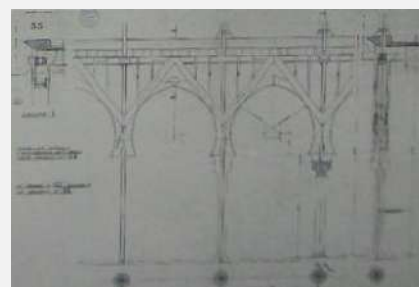
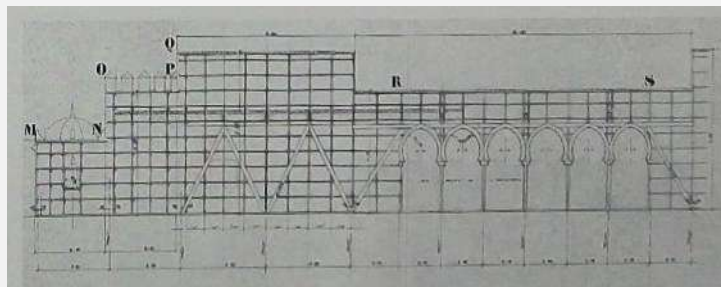


Fig. 192

Fig. 190. Maquette du pavillon de l'Algérie exposition coloniale de paris 1937

Source : H. RABANIT, p. 1.

Fig. 191. Plan du Pavillon de l'Algérie à l'exposition de Paris 1937.

Source : R. RANDAU, 1937, p. 2.(Photo Eichacker)

Fig. 192. Pavillon de l'Algérie à l'exposition de Paris 1937. Élévation

Source : Chaillot (535 AP 60/3, n° CNAM 36.3.81). Dans A. PERRET, G. PERRET et M. CULOT, 2000, p. 469.

Annexes : Pierre-Auguste Guiauchain

Tableau : Églises associées à Pierre Guiauchain (hors Alger)

Ce tableau présente brièvement les églises figurant dans la notice rédigée par Marie-Laure Crosnier-Leconte, mais qui se trouve hors Alger. Celles-ci sont situées à Koléa, Douaouda, Cherchell, (wilaya de Tipaza) ; La Chiffa, Rivet (Maftaha) (wilaya de Médéa) ; Rovigo (Bougara), (wilaya de Blida). Ces églises font partie du département d'Alger issu du découpage colonial.








INFORMATIONS	
<p>ÉGLISE DE CHERCHELL</p>  <p>Lieu : Cherchell Période : / État actuel : Reconvertie</p> <p>Fig. 193. Église de Cherchell Source : http://tnr-tours.com/images/08tipaza.jpg</p>	<p>ÉGLISE DE KOLEA (Église Saint Simon- Saint-Jude)</p>  <p>Lieu : Kolea Période : / État actuel : /</p> <p>Fig. 194. Église de Kolea Source : http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9A-Algerois/Kolea_700.jpg</p>
<p>ÉGLISE DE DOUAOUDA</p>  <p>Lieu : Douaouda Période : / État actuel : Démoli</p> <p>Fig. 195. Église de Douaouda Source : http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9A-Algerois/douaouda_700.jpg</p>	<p>ÉGLISE DE ROVIGO (L'Église Saint-Iréné)</p>  <p>Lieu : Rovigo Période : / État actuel : /</p> <p>Fig. 196. Eglise de Rovigo Source : http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9A-Algerois/rovigo_700.jpg</p>
<p>ÉGLISE DE LA CHIFFA (Saint Joseph)</p>  <p>Lieu : La Chiffa Période : 1840 État actuel : Transformée en mosquée</p> <p>Fig. 197. Église de la Chiffa Source : http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9A-Algerois/la-chiffa1b_700.jpg</p>	<p>ÉGLISE DE RIVET</p>  <p>Lieu : Rivet (maftaha) Période : / État actuel : /</p> <p>Fig. 198. Église de Rivet Source : http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9A-Algerois/rivet_800.jpg</p>

Tableau. 8. Églises associées à Pierre-Auguste Guiauchain

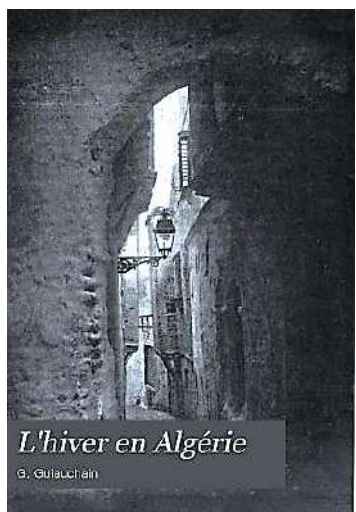
Annexes : Georges Adrien Auguste Guiauchain

Fiche de lecture : Excursion à Bou-Saada et M'Sila, G.Guiauchain

IDENTIFICATION	
	Titre du livre : Excursion à Bou-Saada et M'sila
	Auteur : Ch. De Galland, G.Guiauchain.
	Éditeur : Paul Ollendorff, Paris.
	Date d'édition : Edition 1899, 101 Pages
	Version étudiée : Edition 1899 PDF, 110 Pages. Texte et Illustrations.
	Langue : Français
Source : https://archive.org/details/excursionbousaad00gall	
Genre : Description, voyages, et histoire	
Mots clés : Algérie, Période de la colonisation française Bou Saada, M' Sila.	
Sommaire : Dédicace – Avant-Propos – I. D'Alger à Sidi-Aïssa– II. Sidi-Aïssa –III.Aïn-Hadjel– IV. Entre Aïn-Hadjelet Bou-Saada – V. Bou-Saada– VI. L'Oasis et l'Oued Bou-Saada– VII. Chez les Naïlia – VIII. El-Hamel– IX. Le Hodna– X.M'Sila– XI. Le retour– Table des matières – Table des illustrations.	
PRESENTATION BREF	
<p>Récit d'un voyage entre amis, entrepris notamment par les auteurs, cet ouvrage retrace leur itinéraire vers le Sud algérien qui, par la beauté de ses paysages et la diversité de ses habitants, leur a offert un magnifique cadre. Chaque région, chaque ville nous apparaît à travers le regard curieux, sincère et enthousiaste des voyageurs, à la fois à travers le récit de Ch. De Galland mais aussi les images de G.Guiauchain, une série de descriptions et de tableaux, où sont illustrés paysages, villes, mais aussi rencontres, population et mœurs, traduisent les sensations des voyageurs avec toutes leurs intensités.</p>	
AVIS PERSONNELLE	
<p>En plus de son implication personnelle dans cette aventure où il prit part avec ses amis, G.Guiauchain contribue par ses illustrations à cet ouvrage, 45 tableaux en tous, reprenant des paysages, des personnages mais aussi des scènes de la vie arabe. Ce livre met en avant le côté aventurier et artiste de l'architecte G.Guiauchain, et reflète sa passion pour l'Algérie et ses paysages pittoresques.</p>	
EXTRAIT	
<p>« Un ami dévoué, un artiste délicat. M. Guiauchain, a su mettre en relief et en lumière les parties pittoresques du pays que nous avons parcouru, et des scènes prises sur le vif. L'image sera un des principaux attraits de ce livre ».</p>	
OBSERVATION	
<p>« Excursion à Bou-Saada et M'Sila; racontée par De Galland; ill. par Guiauchain...Description de la ville et de l'oasis. Les mœurs ; les métiers. Visite à la zaouïa d'El Hamel, avec ses compagnons ; ils sont reçus par la fille du grand marabout défunt, Lalla zineb ». (C. TAILLIART, 1998, p. 111.)</p> <p>« Sous la forme d'un joli album, Excursion à Bou-Saada et M'Sila. Les péripéties de ce voyage sont racontées ans uns style alerte par M. DE GALLAND et les partes pittoresques du pays sont mises en relief par l'artiste délicat qu'est M.GUIAUCHAIN ». (L'Oeuvre d'art, 1899, p. 147.)</p>	

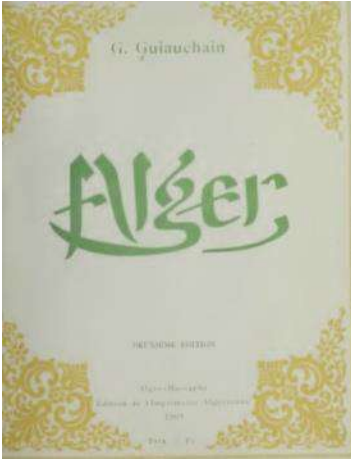
Fiche. 4. Fiche de lecture : Excursion à Bou-Saada et M'Sila, G.Guiauchain

Fiche de lecture : L'hiver en Algérie, G.Guiauchain

IDENTIFICATION	
	Titre du livre : L'hiver en Algérie
	Auteur : G.Guiauchain.
	Éditeur : L'imprimerie Algérienne, Alger, Mustapha
	Date d'édition : 1901-1902 ; Nombre de pages : Pages
	Version étudiée : Edition 1901 PDF, 56 Pages. Texte et Illustrations.
	Langue : Français
	Source : http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uc1.\$b57246;view=1up;seq=3
Genre : Découverte, voyage (Guide touristique – brochure de voyage)	
Mots clés : Algérie, Période de la colonisation française	
Sommaire : Climat – Alger – Mustapha – Promenades et Excursions – Voyages – Renseignements Utiles.	
PRESENTATION BREF	
<p>Petit guide touristique, à la découverte de l'Algérie, cette ouvrage met en avant tout les attrait du pays, une destination de rêves à 26 heures seulement du continent. Différents renseignements utiles sont mis à la disposition des voyageurs afin de leur facilité le séjour. Des excursions de courte durée mais aussi des voyages plus longs sont proposés aux visiteurs curieux, envieux d'exploration. En commençant par la découverte de l'algérois avec la ville moderne et ses commodités, mais aussi la ville ancienne et son côté pittoresque, puis viennent les alentours d'Alger, avec la campagne mais aussi des destinations plus lointaines tel que Blida, Tipaza, Bougie et la Kabylie., toujours plus loin Oran, Tlemcen, M'Sila, Bou-Saada, Timgad, et enfin Biskra, Oasis à l'entrée du grand Sahara, où vient aboutir le chemin de fer. Dans chaque région, un paysage féérique et une population typique à découvrir</p>	
AVIS PERSONNELLE	
<p>Cette petite brochure de renseignement sur l'Algérie, destinée aux touristes, ne présente pas un très grand intérêt du point de vue architectural, toute fois elle permet d'avoir une idée de l'attrait de l'Algérie à cette époque, et montre l'intérêt et l'implication de G.Guiauchain dans les structures d'encouragement au tourisme, et son envie de développement de cette activité en Algérie.</p>	
EXTRAIT	
<p>« Sans prétendre faire connaître le pays tout entier, ce petit livret pourra, cependant, donner une idée générale sur les localités les plus caractéristique... ».</p>	
OBSERVATION	
<p>« C'est par les illustrations surtout qu'on a voulu séduire ; petite brochure d'appel vers l'Alger ». (C. TAILLIART, 1998, p. 112.)</p>	

Fiche. 5. Fiche de lecture : L'hiver en Algérie, G.Guiauchain

Fiche de lecture : Alger, G.Guiauchain

IDENTIFICATION	
 <p>Fig. 201. Couverture d'Alger G.Guiauchain Source : Alger - الجزائر, G. GUIAUCHAIN, 1909.</p>	Titre du livre : Alger.
	Auteur : G.Guiauchain.
	Éditeur : L'imprimerie Algérienne, Alger, Mustapha
	Date d'édition : Première Edition 1905, 121 Pages Deuxième Edition 1909, 172 Pages
	Versión étudiée : Deuxième Edition 1909 PDF, 170 Pages. Texte et Illustrations.
	Langue : Français
	Source : https://archive.org/details/alger00guia
	Genre : Description, voyages, et histoire
	Mots clés : Algérie, Alger, Période de la colonisation française
	Sommaire : Avant-propos – EL Djazair – Alger – La Maison – Les industries indigènes – La campagne – Considérations Générales sur un Style Algérien.
PRESENTATION BREF	
<p>A travers ce livre qui rassemble différents documents et souvenirs, G.Guiauchain essaye de sauver de l'oubli la mémoire de l'algérois et les différentes transformations qu'il a subi. Il y esquisse l'histoire El-Djazair, essayant de la montrer tel qu'elle était avant la domination française en donnant un petit aperçu historique de la présence turque en Algérie, il indique par la suite les transformations, altérations et destructions qu'a subit la ville depuis 1830 pour faire d'elle Alger.</p> <p>Dans cet ouvrage richement illustré, l'auteur fait connaître Alger sous différents angles, abordant le côté historique architectural mais aussi sociale et artisanal, parlant aussi bien de la maison mauresque de ville et de campagne, qu'il associe à des origines Grecques et Romaine, que des industries indigènes qu'il passe en revue, dressant un état des artisans maures d'Alger, et précisant l'emplacement et les transformations de certaines échoppes et cafés maures se trouvant dans les rues de la vieille ville. Il parle aussi des environs d'Alger, rappelant ce qu'était autrefois sa campagne, avec ses petits sentiers maures dont il fait la description notamment ceux se trouvant sur les coteaux de Mustapha avec les petites villas de compagnes. Il s'interroge enfin sur le style architectural algérien, et esquisse quelques considérations sur la recherche du caractère d'un style algérien, abordant cette tendance en faveur de l'art indigène mais aussi la politique nouvelle de Jonnart à l'encontre des formes architecturales européennes et en faveur du style mauresque.</p>	
EXTRAIT	
<p>« Parmi les constructions qu'il a fallu raser pour établir la place du gouvernement, était une mosquée dont les colonnes de marbre ont été utilisées par mon père, dans la construction des arcades de la rue de la Marine, le long de la mosquée Dje-màa-Kebir »</p> <p>« Les maisons de ville comme celles de campagne, les maisons vastes et somptueuses, comme les petites et les modestes, sont établies sur le même plan, celui que nous ont légué les Grecs et les Romains »</p> <p>« s'inspirer n'est pas copier »</p>	

«ce n'est pas en juxtaposant des motifs tout fait qu'on peut prétendre créer un ensemble harmonieux. Ces motifs tout fait chers aux esprits paresseux sont néfastes car ils conduisent fatalement à des pastiches honteux à des architectures de café-concert ».

« Alors apparaîtra un style spécial, exprimant nos goûts, en harmonie avec notre mentalité et avec la nature de notre pays, ce sera le style algérien »

AVIS PERSONNELLE

Cet ouvrage vient dans la continuité du livre précédant *l'hiver en Algérie*, on y retrouve notamment quelques illustrations en commun, toute fois *Alger* est plus détaillé et plus ciblé à l'algérois, plus qu'un guide il vient dans le but de conserver la mémoire de la ville d'Alger. Dans cet ouvrage l'architecture est plus présente, dans presque tous les chapitres, les illustrations, les plans et les informations plus importants. Le récit est dans un style au penchant colonialiste et aux fortes idées civilisatrices, quelque peu méprisant de la population autochtone qui y est cataloguée au même titre que tous ce qui se trouve à Alger. Le dernier chapitre est les plus importants même s'il ne constitue que les prémices d'une réflexion sur le style algérien il reste le point clé de l'ouvrage. C'est dans cet ouvrage que fut soulevé pour la première fois la question du style algérien, c'est dans ce chapitre que G.Guiauchain anticipe le résultat de la politique architecturale et esthétique de Jonnart en Algérie et met l'accent sur la nécessité de conservation des traces du véritable passé Algérien.

OBSERVATION

Version plus détaillée de *l'hiver en Algérie* « Réédition du précédent »(C. TAILLIART, 1998, p. 112.)

Erreur présumée de M.Guiauchain dans son livre *Alger* :« C'est ainsi que, dans *l'Alger de M.Guiauchain, le minaret de Mezzo-Morto, situé à l'intersection de la rue de Chartres et de la rue Bab-Azoun, est donné comme minaret d'une mosquée de la place du gouvernement ...*»(S. MILLOT, p. 4.)

« ...dû à la plume de M. G. Guiauchain, un architecte érudit, doublé d'un écrivain sensible et bien documenté. *El-Djezaïr* revit tout entière dans ce livre - qui est également un album, car chacune de ses pages est illustrée avec une infinie variété. Les étapes diverses de ses transformations sont retracées, de la domination turque à la nôtre. On voit ce que le modernisme lui a donné. d'une part, et enlevé. de l'autre »(E. LECLERC, p. 64.)

Annexes : Jacques Guiauchain

Tableau : Hôtels Transatlantiques associés à Jacques Guiauchain

La partie qui suit consiste en un bref aperçu des hôtels transatlantiques ayant été associé à *Guiauchain*, étant donné que ces hôtels se trouvent en dehors de l'algérois nous avons choisi de les présenter brièvement sous la forme d'un tableau, même si les recherches n'ont pas pu être très poussées, toutefois nous avons jugé utile de mentionner ces informations qui pourront être confirmées ou démenties par des études futures.

Les hôtels sont soit aménagés à partir de bâtiments existants ou construits de toutes pièces, toujours dans un style ne profanant jamais la poésie des lieux, alliant le décor au souci du confort le plus moderne et cela dans les sites les plus judicieusement choisis et les plus enchanteurs.

INFORMATIONS	PHOTOS
<p>HÔTEL TRANSATLANTIQUE DE TÉNÈS Lieu : Ténès, Algérie Période de construction : La date de sa réalisation n'a pas pu être définit toutefois le Bar de l'hôtel fut réalisé en 1951. Fonction /État actuel : Démolisi 1984. Selon un extrait de l'Écho du pays le journal des Orléansvillois N°3 - Avril 1994, l'hôtel aurait été rasé et remplacé par des boutiques. Description : Implanté en dehors de la ville en pleine nature dans un bois de pin, l'hôtel se développe en rez-de-chaussée, il se compose de plusieurs volumes dont un principal et une douzaine de petits bungalows dissimulés sous les pins. Chaque petit bâtiment comporte une ou deux chambres avec salle de bain (à l'origine de ses cabanons se trouvait des tentes, une sorte de camping, ce fut le 1^{er} village de toile et le 1^{er} hôtel transatlantique créé en Algérie). La façade du bâtiment principal est dans un style neo-mauresque, reprenant des formes traditionnelles réinterprétées comme, les portiques à arcades, les ouvertures en arc, et la reprise de la forme du minaret coiffé de créneaux, le tout dans un esprit arabisant.</p> <p>Source : http://tenes.info/galerie/HOTELS/Hotel_TRANSATLANTIQUE La seule source que nous avons pu trouver, associant Jacques Guiauchain à cet hôtel, est un site internet sur Ténès, où une internaute attribue la réalisation de l'hôtel à Jacques Guiauchain.</p>	<div data-bbox="863 891 1410 1285" data-label="Image"> </div> <p data-bbox="847 1323 1433 1375">Fig. 202. Hôtel transatlantique de Ténès - Vue depuis les jardins Source : N° HF003378A- Ministère de la culture- Médiathèque du patrimoine- vers 1925- Arlaud, Georges Louis (photographe)</p> <div data-bbox="863 1491 1410 1823" data-label="Image"> </div> <p data-bbox="847 1861 1410 1912">Fig. 203. Hôtel transatlantique de Ténès- Façade principale. Source : http://tenes.info/galerie/HOTELS/ht</p>

HÔTEL TRANSATLANTIQUE DE BISKRA

Lieu : Biskra, Algérie

Période de construction : Avant 1913. Cette date est déduite par l'inscriptions se trouvant sur une plaque donnée à l'hôtel par l'ambassade de Hongrie en 2004 « à l'hommage de la mémoire du compositeur hongrois qui séjourna dans cet hôtel en juin 1913 pour collecter des chansons populaire algériennes a Biskra, Sidi Okba et el Kantara ».

Fonction /État actuel : Hors service

Description :

Situé au centre de la ville de Biskra au milieu d'un grand jardin, l'hôtel se développe sur trois niveaux (R+2), dans un style neo-mauresque, aux tendances sahariennes reprenant fonctionnalité européenne et caractéristiques locales, on y retrouve l'utilisation du bois et des troncs d'arbres comme éléments décoratifs, la reprise des qbous utilisés dans la Casbah d'Alger, et de leur système de console pour soutenir les balcons, ainsi que la reproduction des créneaux dans les façades de l'hôtel.

Source :

I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, p. 311. (M. F. IDDER et A. BELOUAAR, 2012/2013).
<http://www.delcampe.net>

Concernant cet hôtel les principales sources sont le livre Alger paysage urbain où la construction de l'hôtel est attribuée à Jacques Guiauchain ainsi que des cartes postales retrouvées sur delcampe où le nom de Guiauchain figure comme architecte.



Fig. 204. Hôtel transatlantique de Biskra (Guiauchain arch)
 Source : <http://www.delcampe.net>

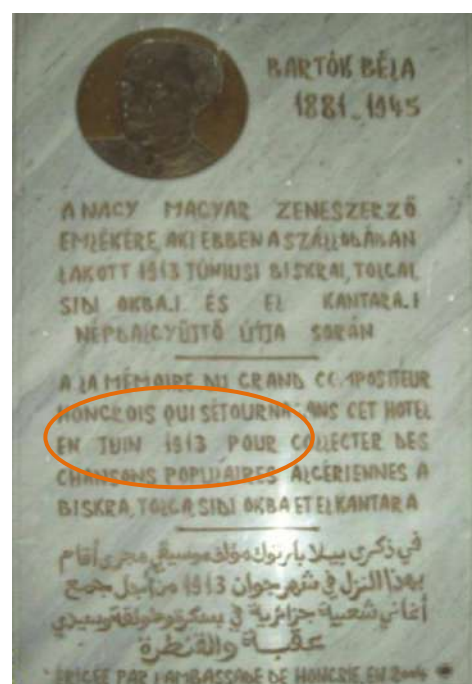


Fig. 205. Plaque prouvant l'existence de l'hôtel en 1913.
 Source : (M. F. IDDER et A. BELOUAAR, 2012/2013).

HÔTEL DES ZIBAN

Lieu : Biskra, Algérie

Période de construction : /

Fonction /État actuel : /

Description : Annexe de l'hôtel Transatlantique de Biskra, sa façade se compose d'un grand portique à l'entrée.

Source : <http://www.delcampe.net>

La seule source trouvée est une carte postale où le nom de Guiauchain est mentionné comme architecte de l'hôtel des Ziban, une annexe de l'hôtel transatlantique de Biskra.



Fig. 206. Hôtel les Ziban- Biskra
 - Façade principale- Guiauchain architecte
 Source : <http://www.delcampe.net>

HÔTEL TRANSATLANTIQUE DE BOUGIE (ancien Hôtel de France)

Lieu : Bougie, Algérie

Période de construction : L'édifice de l'hôtel de France daterait d'avant 1904, selon le cachet de la carte, toutefois les transformations faites par Guiauchain remonterait à 1925-1926 selon l'article de L'ECHO DE BOUGIE, 1926.

Fonction /État actuel : /

Description : Établissement hôtelier de premier ordre. Cet ancien hôtel de France a subi de grandes transformations pour améliorer le confort ces travaux consistaient selon l'article en des aménagements et des décorations intérieures notamment des 70 chambres, mais aussi la réalisation d'une cage d'ascenseur, et tous ce qui est électricité, plomberie, chaufferie, peinture ... le tous mené à bien par l'architecte Guiauchain, toutefois de la comparaison des cartes nous constatant aussi d'importants travaux sur la façade et la surélévation de l'édifice d'un niveau l'alignant à l'hôtel royal adjacent.

Sources : L'ECHO DE BOUGIE, 1926.

L'article reprend les différentes transformations faites dans l'hôtel, Guiauchain y est mentionné comme étant l'architecte qui a mené à bonne fin les travaux.



Fig. 207. Hôtel de France de Bougie 1904.

Source : <http://www.delcampe.net>

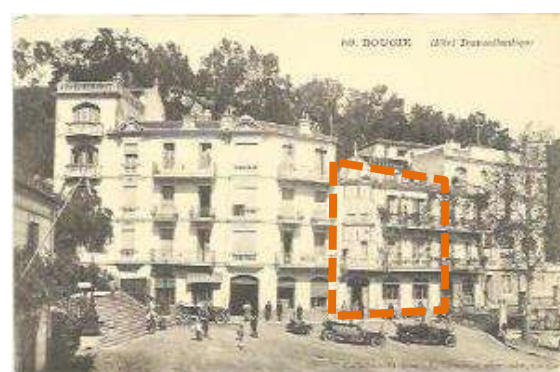


Fig. 208. Hôtel transatlantique de Bougie.

Source : <http://www.delcampe.net>

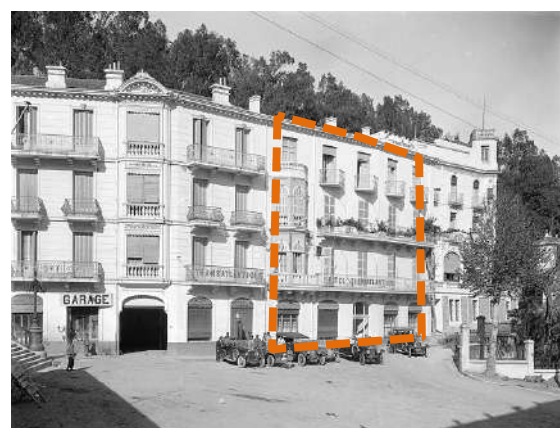


Fig. 209. Façade principale hôtel de Bougie.

Source : N° HF002563 - Ministère de la culture- Médiathèque du patrimoine - vers 1925-Arlaud, Georges Louis (photographe)

HÔTEL TRANSATLANTIQUE DE GHARDAÏA

Lieu : Ghardaïa, Algérie

Période de construction : Avant 1928 selon l'article, la carte postale dont le caché est de 1930 confirme cette hypothèse.

Fonction /État actuel : /

Description : Reprise d'un style locale

Sources : I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, p. 311.

Les principales sources sont le livre *Alger paysage urbain et architectures* où la construction de l'hôtel est attribuée à Jacques Guiauchain.



Fig. 210. Hôtel transatlantique de Ghardaïa.

Source : <http://www.delcampe.net>

HÔTEL CAÏD DE BOUSAADA

Lieu : Bousaada, Algérie

Période de construction : 1953

Fonction /État actuel : Fonctionnel il fait partie actuellement de la chaîne d'hôtels El Djazaïr.

Description : L'hôtel actuel est le résultat de plusieurs transformations faites en 1998 puis en 2011 de l'œuvre de l'architecte français Fernand Pouillon réalisé en 1966, toutefois, l'hôtel aurait été édifié sur un bâtiment existant qui pourrait être l'hôtel réalisé par Jacques Guiauchain et Marguerite Guiauchain quelques années plutôt en 1953. Simple et épuré l'hôtel de Guiauchain se compose d'un jeu de volumes cubiques juxtaposés les uns aux autres, avec des touches orientales.

Sources : I.-L. COHEN, N. OULEBSIR et Y. KANOUN, 2003, p. 311.

Archive Chaillot-1953. Hôtel du Caïd à Bou-Saada en Algérie, Jacques et Marguerite [?] Guiauchain, architectes : mentions dans les "travaux en cours", correspondance de J. Minet, cote dossier 535 AP 609.

Selon la date mentionnée sur le verso de cette carte la photo de l'édifice daterait de 1961 ou même avant, ceci serait donc l'hôtel Caïd avant l'intervention de Pouillon et pourrait être l'hôtel de Guiauchain.

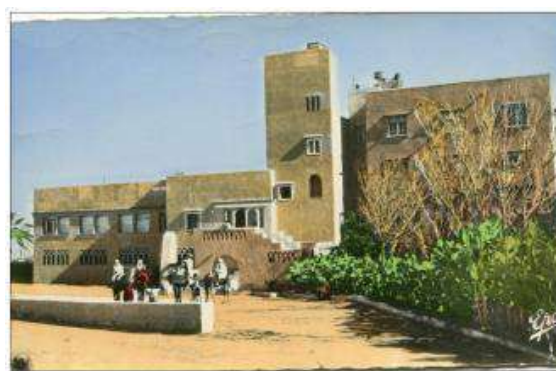


Fig. 211. Hôtel Caïd 1961 - Carte recto

Source : <http://www.delcampe.net>